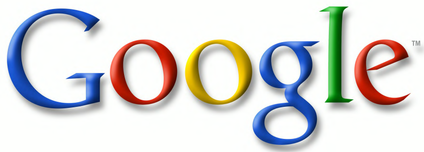
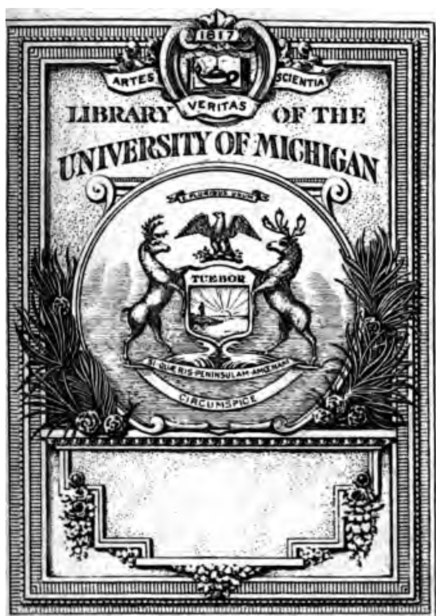








1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE





ANNÉE RELIGIEUSE,

TOME QUATRIEME.

L'ANNÉE RELIGIEUSE,

OU

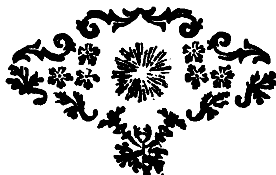
OCCUPATION INTÉRIEURE,

PENDANT

LES DIVINS OFFICES.

PAR M. GRISEL, Prêtre, Vicaire perpétuel de l'Église de Paris.

TOME QUATRIÉME.



A PARIS,

Chez D'HOURY, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc D'ORLEANS, rue Vieille-Bouclerie, au Saint-Esprit.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbations & Privilége du Roi.



AVANT-PROPOS.



QUE notre ferveur augmente, à meſure que les Myſtères ſe dévelopent. Déja les plus grands traits du Tableau de la Religion ont frappé nos regards. Le flambeau de la Foi à la main, nous avons ſuivi le Sauveur dans les principales actions de ſa vie mortelle ; nous l'avons accompagné depuis Bethléem jusqu'au Calvaire, depuis la Crêche juſqu'à la Croix. Nous l'avons vû naître dans une étable dans l'indigence & dans la pauvreté : bientôt le ſang ruiſſelant autour de ſon berceau, a allarmé notre tendreſſe, & fait croître notre in-

quiétude : mais la fureur d'un Roi sacrilége, n'a pû entreprendre sur les jours de celui qui tient la vie & la mort entre ses mains. Un enfant sans défense en apparence, triomphe d'un Prince politique & cruel ; & la victime que son ambition vouloit immoler, est la seule qui échappe au carnage. Tandis que le Messie est méconnu par son propre Peuple, des Rois venus des extrêmités de la Terre reconnoissent son empire, & confessent sa Divinité. Quel mélange mystérieux de foiblesse & de grandeur ! Une vile retraite sert de Palais au Maître de toute la Nature ; mais elle devient bientôt un Temple, où Jésus-Christ reçoit des hommages & des adorations. Déja il croît en âge & en sagesse ; la Lumière du Monde se cache pour un tems sous le nuage d'une vie privée ; il y exerce les vertus paisibles, soumis à ses pa-

tems, & s'éxerçant à un travail pénible & assidu, donnant ainsi à tous les hommes & à tous les Etats, des leçons de la vertu la plus pure & la plus constante. Il annonce enfin aux hommes les vérités de son Evangile; il parcourt toutes les Villes de la Judée; ses pas sont marqués par autant de bienfaits; s'il parle, ce n'est que pour procurer la santé de l'ame & du corps. Les Lépreux obtiennent leur guérison, & sont rendus à la société; l'Aveugle jouit enfin de la clarté du jour; les morts sortent de leurs tombeaux. Ce que la puissance du Messie opére sur les ames, me surprend encore davantage; émûs par la voix intérieure de sa grace, les Pécheurs sortent de leurs égaremens; l'Impie quitte ses voies obliques; la femme pécheresse renonce à ses déréglemens, & expie par son amour

pour Jésus-Christ, l'amour criminel qui a consumé son cœur. Le Sauveur approche de Jérusalem; tous les habitans s'empressent de venir à sa rencontre; ils voyent avec joie arriver leur Monarque plein de douceur & de clémence. Les chemins sont jonchés de fleurs; on étend sur ses pas des branches d'arbres; plusieurs étendent leurs vêtemens, on se presse, on accourt en foule, on ne sauroit rassasier ses regards de ce Messie si long-tems attendu; les airs retentissent de chants d'allégresse; la joie est peinte sur tous les visages, le Roi le plus chéri de ses Sujets, ne reçut jamais un accueil si favorable. Mais que ces apparences sont spécieuses! Que ce voile de respect & de vénération, cache de noirs complots! Le Sauveur lit dans l'ame des Juifs, toute leur noirceur & toute leur perfidie; il sait

les coups que Jérusalem lui prépare, & l'abus que cette Ville criminelle doit faire de ses graces & de ses plus touchantes exhortations. C'est pour cela qu'il verse des pleurs sur elle, qu'il s'attendrit sur son endurcissement, & sur les maux qui doivent fondre sur elle en punition de son Deïcide. Tout se passe comme il l'avoit prédit : Un perfide le trahit, les autres Apôtres l'abandonnent ; on se saisit de lui comme d'un Malfaiteur, quoiqu'il n'ait jamais sû que faire du bien ; il est traîné de Tribunaux en Tribunaux ; il devient successivement le jouet d'un Pontife aveugle, d'un Roi voluptueux, d'un Gouverneur politique, qui sacrifie le Juste à son ambition, qui viole les intérêts de la Justice, pour conserver le crédit de César ; enfin son sang coule à grands flots dans le Prétoire, sous les

coups redoublés des fouets ; & s'il en reste quelque goutte dans ses veines, il en arrose le Calvaire, & le plus beau, ainsi que le plus Saint des enfans des hommes, termine sa vie dans les douleurs, comme un Criminel. Ce spectacle de Jésus mourant, qui nous a été offert, a-t'il fait naître dans notre cœur des sentimens d'amour & de reconnoissance ? Si nos yeux ont demeuré dans la sécheresse, si nous n'avons point été touchés, ébranlés, attendris, nous sommes plus durs que les rochers qui se fendirent à sa mort. Les Mondains sur leurs Théâtres, s'attendrissent pour des Héros imaginaires, & les souffrances réelles de Jésus-Christ nous trouveroient insensibles ? Pour qui gardons-nous notre amour & notre reconnoissance ? Qui aimerons-nous, si nous n'aimons pas un Dieu qui

nous a aimés, jusqu'à se livrer pour nous à la mort, & à la mort de la Croix? A la tristesse qu'a dû produire sur nous la Passion de Jésus-Christ, a dû succéder la joie de sa Résurrection. Il demeure trois jours dans le sépulchre, pour l'accomplissement des Ecritures; mais tout-à-coup un bruit effrayant se fait entendre, la pierre se lève, le tombeau s'ouvre, le Roi de gloire en sort triomphant & immortel; les Gardes épouvantés tombent à la renverse, & cherchent leur salut dans une prompte fuite. Il n'oublie pas ces Apôtres si chers à son cœur, malgré leurs foiblesses & leurs imperfections: il rallume dans leur ame par sa présence, l'espérance qui sembloit s'éteindre; il rassemble ce Troupeau timide, que la mort du Pasteur avoit dispersé; il se prête à leur ignorance & leurs doutes; il leur

montre ses blessures ; il pose par leurs mains les fondemens de son Eglise naissante ; il les revêt de la même puissance dont il a été revêtu par son Pere ; il les assure qu'il sera avec eux jusqu'à la consommation des siécles. Il les aime, il en est aimé ; mais leur amour pour lui est trop humain & trop imparfait ; il faut qu'il les quitte pour en faire de Disciples timides qu'ils ont été jusqu'alors, des hommes intrépides, des Apôtres inébranlables ; il les conduit sur une haute montagne ; là s'élevant peu à peu, il échappe à leurs regards inquiets ; une nuée le dérobe à la Terre ; le Fils va se placer à la droite de son Pere ; le Médiateur s'assied sur le Trône que ses souffrances lui ont élevé dans le Ciel. De-là il veille sur ceux qu'il a choisis pour perfectionner le grand Ouvrage de la Conversion

du Monde : bientôt il accomplit la promesse qu'il leur a faite, de leur envoyer l'Esprit consolateur ; un vent véhément souffle ; cet Esprit-Saint descend sur les Apôtres ; il les anime, il les transforme, c'est lui qui parle par leur bouche. Nous avons vû avec quelle sainte audace ils ont reproché aux Juifs leur Déïcide ; on les eût pris pour autant de Dieux, tant le feu de l'Esprit-Saint qui les inspiroit, animoit leurs regards, & soutenoit leur courage. Une abondante moisson devient le prix de leur zèle, & la récompense de leurs travaux : les idoles sont renversées, leurs Temples demeurent sans Culte, leurs Autels sans Sacrifice ; l'Enfer mugit de se voir arracher sa proie, de perdre en peu de tems l'empire qu'il avoit sur les Aveugles humains : Des échaf-

fauds se dressent de toutes parts ; des bûchers s'allument ; les roues, les gibets, les chevalets, menacent les Disciples du Christianisme, on les expose aux bêtes féroces, pour servir de spectacle au Peuple, où on les livre à des Bourreaux non moins cruels que les bêtes féroces. Toutes les places de Rome & des autres Villes de la Province, sont destinées à ces barbares exécutions, & les fleuves grossissent du sang des Chrétiens : Mais ces persécutions ne servent qu'à faire des Prosélites ; ce sang des Martyrs devient un germe fécond, qui produit de nouveaux Disciples de Jésus-Christ, & dans peu le Monde sera surpris de se trouver Chrétien. Que tant de merveilles excitent notre reconnoissance pour celui qui en est

l'Auteur ; qu'une protection de Dieu ſi viſible, ſi conſtante, ſi ſoutenue, nous engage à lui rendre chaque jour de nouvelles actions de graces, à le remercier d'avoir conſervé cette Religion juſqu'à nous, malgré les efforts de l'impiété, & les aſſauts de l'irréligion. Cherchons un Peuple que Dieu ait comblé de plus de graces, ſur qui ſa main libérale ait verſé plus de bienfaits : il ſemble que ce Dieu miſéricordieux, que ce Pere tendre ſe ſoit plû à nous prodiguer tous les tréſors de ſon amour : ne l'obligeons pas par notre ingratitude, à retirer cette main ſi féconde en prodiges, cette main puiſſante qui nous empêche de rentrer dans la pouſſiere, qui donne ſeule à toute la Nature, la vie & le ſentiment, & ſur qui l'Univers a les regards ſans ceſſe attachés, prêt à re-

tomber au moindre signe dans le néant, d'où il a été tiré au commencement des tems.



L'ANNÉE



ANNÉE RELIGIEUSE.



LA TRÈS-STE TRINITÉ.

A Fête de la Très-Sainte Trinité, nous offre le plus grand des Myſtères à honorer, celui d'un Dieu en Trois Perſonnes, & de Trois Perſonnes en un ſeul Dieu. Ce Myſtère nous eſt annoncé dès le commencement du Monde; Dieu, voulant créer l'homme, dit : *Faiſons l'homme à notre image*. Cette expreſſion *faiſons*, marque le conſeil de la Sainte Trinité, dont les Trois Perſonnes devoient concourir à la création de l'homme, à ſa Rédemption, à ſa

Sanctification. La parole qui fit sortir l'Univers du néant, & l'Esprit de Dieu qui étoit porté sur les eaux, établissent la distinction des Trois Personnes. Lorsque des Anges qui représentoient la Divinité, apparurent à Abraham, ce Patriarche vit trois, & n'adora qu'un. Ces figures, il est vrai, ne représentoient que très-imparfaitement le Mystère d'un Dieu en Trois Personnes; on peut même dire qu'il a été caché aux Juifs, aussi-bien qu'aux autres Peuples, & qu'il n'a été manifesté que par Jésus-Christ: dans la Loi nouvelle. C'est proprement le Mystère de Dieu, le Mystère de l'essence d'un Dieu: Si nous ne connoissons qu'imparfaitement la nature, l'essence des Êtres créés; quelle témérité ne seroit-ce pas, d'oser sonder les profondeurs, les abîmes de la Divinité, dont la Majesté est incompréhensible. Quiconque entreprendroit d'approfondir ce Mystère, seroit bientôt ébloui par son éclat, & accablé par le poids de cette lumiere inaccessible que Dieu habite. Ce Mystère est au dessus de notre raison; mais il n'est pas contraire à la raison, ce qui suffit, pour qu'il puisse être l'objet de notre Foi. Les choses créées nous offrent des ima

ges de ce Myſtère ; le ſoleil, ſa chaleur & ſa lumière, peuvent être diſtingués dans leurs propriétés ; ils ne forment cependant qu'une même choſe dans notre ame : l'entendement, la mémoire & la volonté, ſont trois puiſſances diſtinctes ; & dans notre ame, ils ne ſont qu'un tout ſpirituel & indiviſible. Mais c'eſt ſur-tout le Fils de Dieu qui nous a donné une connoiſſance diſtincte de ce Myſtère : *le Pere & moi ne ſommes qu'une même choſe. L'Eſprit que je vous enverrai, procéde du Pere, & recevra de moi.* Enfin Saint Jean nous apprend, qu'il y a Trois Perſonnes qui rendent témoignage, le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit, & que ces Trois ne ſont qu'un.

A L'INTROÏT, *Pſ.* 32.

» Toute la Terre eſt remplie de la » Miſéricorde du Seigneur : c'eſt ſa pa- » role éternelle qui a créé les Cieux ; » & le ſouffle de ſa bouche a formé » les Aſtres. *Pſ.* » Juſtes, chantez les » louanges du Seigneur ; c'eſt à ceux » qui ont le cœur droit, qu'il convient » de le louer. *Gloire.*

Lecture de la premiere Epître de l'Apôtre Saint Jean, Ch. 5. ℣. 1.

MES Bien-aimés, quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu; & quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui a été engendré. Nous connoissons que nous sommes les enfans de Dieu, quand nous aimons Dieu, & que nous gardons ses Commandemens; car notre amour envers Dieu, consiste à garder ses Commandemens, & les Commandemens qu'il nous fait, ne sont point difficiles. Car tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du Monde; & cette victoire par laquelle le Monde est vaincu, est l'effet de notre foi. Qui est celui qui est victorieux du Monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? C'est ce même Jésus-Christ qui est venu avec l'eau & le sang; non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que Jésus-Christ est la Vérité; car trois rendent témoignage dans le Ciel; le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit, & ces trois sont une même chose. Et trois rendent témoignage dans la terre; l'esprit, l'eau & le sang, & ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand. Or, c'est Dieu même qui a rendu ce témoignage plus grand de son Fils; celui qui croit au Fils de Dieu, a dans soi-même le témoignage de Dieu.



A L'EPÎTRE.

QUOIQUE la Majesté de Dieu soit supérieure à toutes les pensées des hommes, & que leur vûe limitée ne puisse mésurer l'immensité de sa grandeur; telle est la bonté de cet Être suprême qu'il a voulu se rapprocher de notre foiblesse, & se rendre, pour ainsi dire, présent à nos yeux, en noús manifestant les propriétés des Trois Personnes Divines, afin que le souvenir des bienfaits que nous avons reçus de chacune d'elles, fasse naître dans nos cœurs les sentimens de la plus vive reconnoissance. Nous apprenons par la Foi, à honorer particulièrement la puissance dans le Pere comme principe, la sagesse dans le Fils, & l'amour dans le Saint-Esprit.

1°. La puissance est attribuée au Pere. Ce sont ses mains qui ont formé l'Univers, & tous les Ouvrages qu'il renferme; c'est sa voix qui a débrouillé ce cahos informe qui a précédé le premier jour.

Il a parlé, & tous les êtres sont sortis du néant : les ténèbres ont fait place à la lumière, & les Astres ont commencé leur cours : la mer s'est renfer-

mée dans ses bornes, & a annoncé par le mugissement de ses flots, que l'ordre seul qu'elle avoit reçu de son Maître, l'empêchoit d'inonder toute la Terre; il a parlé, & les airs se sont remplis d'une infinité de volatils, & la Terre a été chargée de fleurs & de fruits, & des animaux de toute espéce, de toute grandeur, de toute figure ont rempli les forêts. Il se nomme lui-même dans les Saintes Ecritures, le *Dieu puissant*, *le Dieu fort*, *le Dieu invincible*. Le Monde est à ses yeux comme un grain de sable, que son seul souffle peut dissiper; les plus puissans Monarques comme de foibles vermisseaux, qu'il peut d'une seule parole faire rentrer dans la poussiere dont il les a tirés; les plus vastes projets, les plus nobles desseins, comme des amusemens de l'enfance qu'il fait échouer ou réussir à son gré. Lui seul est grand en un mot: & hors de lui, il ne voit rien qui puisse lui être comparé. O qu'une Majesté si grande, si infinie, doit tenir l'homme dans un respect profond, dans un extrême anéantissement. S'il falloit lui offrir des sacrifices selon sa grandeur, *le Liban n'auroit point assez de bois*, *ni la Terre assez d'animaux pour son*

holocauste. Le cœur de l'homme plus grand, plus noble que tout l'Univers, est une offrande insuffisante : mais il veut bien s'en contenter, & recevoir les dons qu'il a faits lui-même.

Le Fils est proprement la sagesse ; il est la splendeur du Pere, l'image de sa gloire & de toutes ses perfections ; il est la source de toute la lumière des esprits ; il est cette raison éternelle & substancielle, hors laquelle il n'y a que folie & mensonge, que ténèbres & que péché. Avant qu'il éclairât le Monde de sa lumière, une affreuse obscurité l'enveloppoit, les hommes marchans d'erreurs en erreurs, avoient défiguré l'image de la Divinité, tracée en eux au commencement du Monde, on reconnoissoit à peine quelques traits de cet admirable Modèle. La sagesse du Fils trouve dans ses trésors, un moyen de réparer le désordre. Elle se rend visible en se faisant chair, afin de nous donner un esprit de lumière & de discernement, d'éclairer les yeux de notre cœur, & de nous élever au-dessus des préjugés des passions humaines ; elle nous a appris à ne point nous laisser éblouir par les biens que le Monde préconise : à ne point estimer les ri-

chesses, qui n'ont rien de solide, les honneurs qui s'évanouissent comme de la fumée; mais à n'envisager que ce qui est éternel & permanent. Mais comme il ne suffiroit pas de régler ses pensées & ses Jugemens sur ceux de la sagesse Divine, le Fils de Dieu a voulu nous apprendre encore à régler sur elle nos actions & notre conduite extérieure, à discerner le mal & le bien, à éxaminer en chaque action quel en est le principe, la fin, qu'elles sont les circonstances qui l'accompagnent, de peur que nous ne soyons séduits par les apparences. Principe de toutes les vertus, il a voulu que nous fussions ses imitateurs, que l'humilité, le mépris du Monde, le détachement de soi-même, fissent connoître que nous étions ses Disciples, qu'il étoit notre Docteur & notre Maître.

Enfin, l'amour est attribué au Saint-Esprit. *Cette troisiéme personne de la Trinité Sainte*, dit Saint Bernard, *est l'union, & comme le baiser adorable du Pere & du Fils*. Si nous voulons être unis au Pere & au Fils, par celui qui est leur lien commun; il faut donc que nous soyons unis à nos freres, par les liens de la charité, qui est l'ame de

la piété Chrétienne, & de laquelle toutes les autres vertus tirent toute leur force, & toute leur vigueur. Nous pourrons nous rendre témoignage, que l'Esprit-Saint vit en nous, si nous aimons véritablement notre prochain. *Si quelqu'un dit, j'aime Dieu, & qu'il haïsse son frere*, dit Saint Jean, *c'est un menteur.* L'amour de Dieu & l'amour du Prochain, se prêtent un secours mutuel; en aimant le Prochain, c'est Dieu qu'on aime, parce que c'est Dieu qui nous a fait une loi d'aimer nos freres; & quand on aime véritablement Dieu, on fait ce qu'il a commandé; on aime donc alors ses freres, & on les aime en Dieu & pour Dieu. Aimable Religion, qui consiste entièrement dans l'amour! Joug de Jésus-Christ, joug léger, puisque l'amour en adoucit le poids!

AU GRADUEL, *Ps.* 144.

» LE Seigneur est grand, & infini-
» ment digne de louanges : sa grandeur
» n'a point de bornes. ℣. Que tous vos
» ouvrages vous louent, Seigneur, &
» que vos Saints vous bénissent.
» Saint, Saint, Saint, est le Seigneur,

» le Dieu Tout-Puissant, qui étoit, qui
» est, & qui sera. *Apoc.* 4.

Suite du Saint Evangile selon Saint Matthieu, Chap. 28. ℣. 18.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel & sur la Terre. Allez donc & enseignez toutes les Nations, les baptisant au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit, & leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées ; & soyez assurés que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation du siécle.

A L'ÉVANGILE.

Jésus-Christ est Tout-puissant, parce qu'il est Dieu, & il l'a toujours été ; mais il dit que toute-puissance lui a été donnée dans le Ciel & sur la Terre, parce que par sa Résurrection, il est entré dans un éxercice plus parfait de cette Puissance infinie qu'il reçoit de toute éternité de Dieu son Pere. Il l'éxerce dans le Ciel, où il est assis à la droite de son Pere, où il reçoit nos prières, & d'où il envoie l'Esprit-Saint pour renouveller nos cœurs & nos esprits. Il l'éxerce sur la Terre, où il impose des loix à toutes les Nations, régle tous les événemens par

rapport au ſalut de ſes Elus, & touche les ames par l'onction de ſa grace. *Allez prêcher l'Evangile à toute Créature* : par ces paroles, Jéſus-Chriſt a donné à ſon Egliſe, le pouvoir de nous enſeigner avec une autorité infaillible, & celui de nous ſanctifier par les Sacremens. N'oublions pas que nous devons être entiérement conſacrés à la gloire, & au ſervice des Perſonnes Divines, au nom deſquelles nous avons été baptiſés : que le Baptême & les autres Sacremens ne ſuffiſent pas ſans la Foi : que la Foi doit être accompagnée des œuvres, & nous faire obſerver tout ce que Jéſus-Chriſt nous a commandé. Ce Divin Sauveur promet à ſes Diſciples, qu'il ſera toujours avec cette Egliſe ſon épouſe, pour y conſerver la vérité ; & cette promeſſe fait la conſolation des ames juſtes dans les tems orageux, parce qu'elles ſavent que les flots de l'erreur ne pourront jamais ſubmerger l'Arche Sainte, dont Jéſus eſt le Pilote, & que tous ceux qui demeureront dans ſon ſein, échapperont au déluge & à la mort.



A L'OFFERTOIRE, 2. *Mach.* 1.

» SEIGNEUR Dieu, Créateur de tou-
» tés choses, juste & miséricordieux,
» seul bon, tout-puissant & éternel,
» recevez ce sacrifice pour tout votre
» Peuple. Conservez ceux que vous
» avez pris pour votre héritage, &
» sanctifiez-les.

A LA COMMUNION, *Ephés.* 2.

» AUTREFOIS nous étions éloignés de
» Dieu, mais maintenant nous en som-
» mes devenus proches par le Sang de
» Jésus-Christ; car c'est par lui que
» nous avons accès auprès du Pere,
» dans un même Esprit. »

Jésus-Christ est le don du Pere; il est sa victime, & le Prêtre de son sacrifice, & c'est par l'invocation & l'opération du Saint-Esprit, que le Mystère se consomme, en sorte que les Trois Divines Personnes y sont par concomitance. En communiant vous allez les recevoir dans votre cœur; le Ciel n'a rien de plus à vous donner. Tous les attributs de la Divinité, sont

comme épuisés dans ce Sacrement. Remerciez chacune des Trois Personnes Divines, des graces qu'elles viennent de vous faire. Demandez au Pere la sainteté, au Fils la sagesse, au Saint-Esprit l'amour, & demeurez perdues & anéanties dans l'océan des perfections Divines, & dans l'essence même de Dieu qui s'unit à votre ame.

LA FÊTE

DU SAINT SACREMENT.

APRES avoir célébré la Fête de la très-Sainte Trinité, l'Église solemnise celle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Elle n'avoit pû satisfaire pleinement sa joie le jour de l'institution de cette Fête, parce que la mort de son Epoux occupoit sa douleur; mais elle se livre maintenant à tous les transports de sa reconnoissance; un jour entier ne lui suffit pas pour rendre graces à Jesus-Christ du bienfait inestimable dont il a enrichi la Terre; les Temples retentissent pen-

dant une ſemaine, de ſes Cantiques; elle expoſe à la vûe de ſes enfans ce précieux gage de l'amour de leur pere, pour exciter leur reconnoiſſance & animer leur foi; elle place la Fête du Corps de Jéſus-Chriſt après toutes les Fêtes des myſtéres de cette adorable humanité; comme ſi elle nous diſoit: ce Corps expoſé à vos adorations, eſt le même qui a été formé dans le ſein de Marie, par la vertu de l'Eſprit Saint, qui a été immolé ſur la Croix, qui eſt reſſuſcité glorieux, qui eſt monté dans le Ciel. Il eſt la demeure de l'auguſte Trinité dont nous avons adoré, il y a quelques jours, les grandeurs ineffables. Il ne reſtoit plus qu'à rendre des hommages divins à cette chair ſacrée, l'ouvrage de ce même Eſprit Saint, le Temple des trois Perſonnes Divines.

JESUS-CHRIST, dit Saint Thomas, a employé tout entier à notre ſalut le Corps qu'il a pris de notre nature. Ce n'étoit pas aſſez d'avoir livré ce Corps aux tourmens & à la mort, d'avoir répandu tout ſon ſang pour prix de notre rédemption, & d'en avoir fait comme un bain où nous pûſſions nous laver de toutes nos ſouillures: pour que nous ne perdiſſions jamais le ſouvenir d'un bien-

fait aussi rare, il nous a laissé ce même Corps & ce même Sang en Sacrement & en Sacrifice, afin qu'ils fussent en même tems & notre offrande & notre nourriture. Aussi quel moment ce Divin Sauveur choisit-il pour instituer ce Sacrement ? La veille de sa mort. Que dit-il en l'instituant ? *Toutes les fois que vous ferez ceci, vous le ferez en mémoire de moi.* Eh, comment vous oublierois-je, mon Jésus ? Comment, en voyant votre Corps & votre Sang séparés mystiquement par une consécration particuliere de votre Corps sous les apparences du pain, de votre Sang sous les apparences du vin, pourrois-je oublier qu'ils ont été réellement séparés par la mort sur la Croix? Aussi votre Apôtre m'apprend-il que je ne puis manger ce pain & boire de ce calice, sans annoncer la mort du Seigneur. Oui, Divin Jésus, c'est annoncer votre mort, que de renouveller le Sacrifice qui en a été offert. Que les hommes oublient leurs bienfaiteurs, lors même qu'ils ont leurs portraits sous les yeux, ou malgré le présent qui leur a été laissé pour leur en rappeller le souvenir, je le conçois sans peine : la copie représente l'original,

mais elle n'est pas elle-même l'original qu'elle représente ; de même le don du bienfaiteur n'est pas le bienfaiteur lui-même ; mais ici le sacrifice & le Sacrement sont tout à la fois le signe & la chose signifiée. Jésus-Christ est véritablement présent, & il est présent d'une maniere qui représente son sacrifice sur la Croix. *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de ce calice*, voilà pour la présence réelle : *vous annoncerez la mort* ; voilà le signe, le souvenir d'une chose passée.

Nous trouvons dans l'Eucharistie des motifs infinis d'amour & de reconnoissance, soit que nous le considérions comme Sacrifice, soit que nous le regardions comme Sacrement. Jésus quitte le Ciel, ou plutôt sans le quitter, il se rend présent au milieu de nous ; & quelle consolation plus grande pouvoit-il donner à ses Apôtres, en les quittant, & à nous qui n'avons pas eu le bonheur de vivre avec lui, que cette présence sacramentelle ? De quelle maniere plus avantageuse pour nous pouvoit-il se rendre présent, pour laisser agir notre foi, sans rien ôter à la satisfaction de notre amour ? Les acci-

dens ne ſont que des voiles, & demeurent ſans ſujet; ou plutôt ce qui eſt caché ſous ces accidens détachés de la matiere du pain & du vin qui ne ſubſiſtent plus, c'eſt le Corps & le Sang de Jéſus-Chriſt qui en ont pris la place. Et dans quel état ſe montre-t-il? Dans la circonſtance de ſa vie, ou plutôt dans l'état de ſa mort le plus capable de toucher le cœur de ſon Pere, en lui rappellant la paſſion de ſon fils unique, & d'attendrir le nôtre, en nous remettant ſous les yeux ce qu'il a ſouffert pour nous. Cette unique hoſtie, l'abrégé, le complément, la perfection, la plénitude de tous les ſacrifices de la Loi, nous eſt donnée pour nous tenir lieu de tous les ſacrifices de l'ancienne: un ſeul prodige les renferme tous, & il ſe renouvelle tous les jours une infinité de fois dans tous les lieux du monde. La matiere la plus commune, celle qui ſert à notre nourriture ordinaire, eſt celle que ce Divin Sauveur a choiſie; & la moindre particule de ce pain, la moindre goutte de ce vin conſacré, renferme autant que toutes les hoſties, parce que le Corps & le Sang du Sauveur y ſont à la maniere des eſprits, & com-

me Dieu qui est tout entier dans tous les lieux de l'Univers ; en sorte que le fidéle qui se nourrit de Jésus-Christ, ne le divise point.

C'EST la chair de Jésus-Christ dont nous nous nourissons dans le Sacrement de l'Eucharistie ; cette chair est véritablement une viande, & cette viande nous donne la vie ; mais cette chair est une nourriture spirituelle, elle donne la vie à nos ames, elle est un gage de notre résurrection glorieuse. Ne demandons plus pourquoi notre Seigneur n'institua point l'Eucharistie pendant les premieres années de sa vie mortelle ; mais qu'il réserva ce dernier témoignage d'amour pour les momens qui précéderent sa Passion. Les Apôtres sans doute étoient trop imparfaits pour recevoir ce don spirituel ; aussi nous voyons que ce ne fut qu'aprés qu'ils eurent reçu le Saint Esprit, qu'ils persévérerent dans la fraction du pain, qu'ils firent de cette viande sacrée une nourriture journaliere. Tant qu'ils ne connurent Jésus-Christ que selon la chair, ils ne purent comprendre le mystère de l'Eucharistie. Ne pouvant allier dans leurs esprits la vérité de la présence réelle avec la spiritualité d'une

viande propre à nourrir l'ame, ils se disoient les uns aux autres : *comment peut-il nous donner sa chair à manger?* Mais quand ils eurent vû cette même chair crucifiée, & depuis ressuscitée, monter dans les Cieux par sa propre vertu, ils comprirent qu'il pouvoit en descendre sous la forme du pain : quand ils eurent vû ce corps pénétrer la pierre & les portes du Cénacle, se rendre invisible & se faire toucher, manger avec eux, les instruire & s'évanouir à leurs yeux, ils eurent plus de facilité à croire qu'il pouvoit se rendre présent en plusieurs lieux, occuper un espace presque indivisible & nourrir les ames : quand enfin, selon la Théologie de St. Paul, *ils ne connurent plus Jésus-Christ selon la chair*, ils perdirent les idées basses & grossieres qu'ils avoient de cette même humanité, entrée par sa résurrection, & par son ascension dans les privileges même de la Divinité, qui lui est hypostatiquement unie. Ils comprirent les paroles du Sauveur qui avoit dit de lui-même qu'il étoit la *voie, la vérité & la vie*; ils le reconnurent pour la voie du salut dans les exemples de sa vie mortelle, pour la vérité dans ses paroles, dans les maximes de son

évangile : pour la vie, dans ses mystères, & sur-tout dans celui de l'Eucharistie, qui est comme l'abrégé, le renouvellement & l'application de tous les autres. Jésus-Christ est la vie éternelle, & cette vie est la connoissance qu'il a donnée aux hommes de lui-même : il est notre vie, parce que nous étions morts, & que nous sommes vivants en lui ; mais d'une vie qui est cachée en Dieu. C'est cette vie de Jésus-Christ en nous, qui fait que nous ne vivons plus, mais que c'est ce Sauveur qui vit en nous. Jésus-Christ nous communique cette vie avec abondance dans l'Eucharistie, comme son pere la lui communique. Remarquez cette analogie. Le pere est vivant, c'est-à-dire, principe de la vie, le fils est la vie, & par la sainte communion il devient la nôtre.

Après avoir considéré les trésors renfermés dans l'Eucharistie, excitons en nous des sentimens de reconnoissance envers Jésus-Christ qui l'a établie. hélas ! ce Pere tendre, cet ami généreux n'a pas été satisfait de s'être une fois incarné ; il a voulu unir son humanité à la nôtre en particulier ; il ne s'est pas contenté de nous avoir donné

la vie en mourant, il a voulu entretenir cette vie en nous, en nous donnant pour nourriture cette même chair immolée pour notre rédemption. Concevons nous bien tout ce que Jésus-Christ a voulu nous faire entendre, en faisant de sa chair un aliment, un pain? Ainsi comme ce pain n'est fait que pour être mangé, Jésus-Christ n'est dans l'Eucharistie que pour s'unir à nous. Comme la nourriture se transforme en celui qui la prend, & devient une même chose avec lui, Jésus-Christ a voulu nous changer & nous transformer en lui, de même qu'il a changé & converti le pain en sa propre substance: Enfin comme il faut avoir faim & jouir de la santé, pour profiter de la nourriture corporelle, il faut aussi, pour approcher de la Table Sainte, avoir la conscience pure, & désirer ardemment cette nourriture spirituelle: désir qui, quelque ardent qu'il soit en nous, ne sera jamais égal à celui que le Sauveur a de venir en nous.

Réglons nos sentimens sur ceux de Jésus-Christ, désirons de nous unir intimément & spirituellement à lui; mais si intimément que nous ne fassions plus qu'une même chose avec lui; mais si

ſpirituellement que nous ne ſoyons pl qu'un même eſprit. Quoi de plus r à nous, de plus nous-mêmes, que n tre propre vie ; & Jéſus-Chriſt ve l'être.

Après la Communion, penſons q c'eſt Jéſus-Chriſt qui eſt notre vie ; vivons plus que de lui & pour lui l'effet de la communion eſt non-ſeu ment de vivre pour Jéſus-Chriſt, ma de demeurer en lui, & qu'il demeu en nous. Ce n'eſt que par le Sacreme de l'Euchariſtie (dit Saint Hilaire) qu s'accomplit la promeſſe de notre Se gneur. *Le monde ne me voit point ; ma pour vous, vous me verrez, parce q je vis, & que vous vivrez ; je ſuis dan mon Pere, & vous êtes en moi, & ſuis en vous.* Cette répétition n'eſt poin faite ſans deſſein ; elle exprime autan de myſtères ; il s'agit de la vie que J ſus-Chriſt poſſede, & qu'il doit com muniquer ; il eſt en ſon Pere par l Divinité, nous ſommes en lui par l'hu manité qu'il a priſe de nous, & il e en nous par ce Sacrement ; & con ſomme ainſi notre unité avec ſon Pere

Approchons donc de la communion avec le même deſir de nous unir à Jéſus-Chriſt, & de nous y unir auſſ

intimément que la nourriture à celui qui la mange, que la vie à celui qui vit : approchons-nous de la Table Sainte pour demeurer en Jésus-Christ, pour le faire demeurer en nous ; pour nous unir à lui par sa chair ; pour ne faire plus avec lui & avec tous les fidéles, qu'un cœur, qu'une ame consommée dans l'unité : aimons enfin Jésus-Christ comme notre vie, & ne vivons effectivement que pour lui.

A VOTRE REVEIL.

Voici le grand jour, le jour solemnel dans lequel notre Divin Sauveur veut se donner tout entier à vous. Prêtez l'oreille à sa voix ; il vous adresse les mêmes paroles qu'à ses Apôtres : *j'ai désiré avec empressement de manger cette Pasque avec vous*. C'est le zèle de la gloire de son Pere & de votre salut, qui allume ce désir dans son cœur ; pénétré de ces mêmes flammes, hâtez-vous de l'aller adorer dans son Tabernacle où il vous attend, & remerciez-le d'une si excessive charité.



A PRIME.

RÉFLÉCHISSEZ ſur les trois manieres dont Dieu ſe donne à l'homme. Comme ſon Chef, il eſt le principe de ſa vie dans l'incarnation : comme ſon Sauveur, il eſt l'auteur de ſon ſalut ſur la Croix : comme un pain vivant, il eſt ſa nourriture dans l'Euchariſtie.

A LA PROCESSION.

ACCOMPAGNEZ Jéſus-Chriſt avec la foi, le reſpect & l'amour qu'imprimoit ſa préſence à ceux qui le ſuivoient, lorſqu'il étoit ſur la terre ; vous pouvez encore vous occuper de ſon entrée triomphante à Jéruſalem : penſez ſurtout que cette proceſſion a été inſtituée pour réparer les outrages qu'a reçu Jéſus-Chriſt dans le Saint Sacrement, de la part des hérétiques & des mauvais chrétiens.



A

A L'INTROÏT, *Ps.* 80.

» LE Seigneur a nourri son peuple du » plus pur froment; il l'a rassasié du » miel sorti de la pierre. *Ps.* Poussez » des cris de joie vers Dieu notre » Protecteur: chantez les louanges du Dieu de Jacob. *Gloire.* Le Seigneur.

Lecture de l'Epître de Saint Paul aux Corinthiens, Chap. 11. ℣. 13.

MES FRERES, c'est du Seigneur que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné, qui est, que le Seigneur Jésus, la nuit même qu'il fut trahi, prit du pain; & ayant rendu graces, le rompit, & dit à ses Disciples: Prenez & mangez, ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous: faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le Calice après qu'il eut soupé, en disant: Ce Calice est la nouvelle alliance en mon sang: faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez: car toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi quiconque mangera ce pain, ou boira le Calice du Seigneur indignement, sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, & qu'il mange ainsi de ce pain, & boive de ce Calice. Car quiconque mange de ce pain & boit de ce calice indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant pas le Corps du Seigneur.

A L'EPÎTRE.

C'EST la veille même de sa
que Jésus-Christ établit le Sacre
de l'Eucharistie, si justement no
par les Peres, le Sacrement d'ar
C'est l'amour qui porte ce tendre
à nourrir de sa propre chair se
fans chéris, à les désaltérer de so
pre sang. Comme il avoit aim
siens, il les aima jusqu'à la fin;
son amour ne finit qu'à la mo
hommes! ce n'est souvent qu'à la
que le vôtre commence. Alors co
l'intérêt ne parle plus, la tendres
fait entendre; l'on donne tout,
qu'on ne peut rien emporter; l'on
tout le monde, parce qu'on ne
roit plus nuire à personne; c'est-à-
qu'on est vertueux par contrai
qu'on est tendre par nécessité. Jésus
de quitter le monde, pense à lui
ner de nouvelles marques de son am
Près de se séparer de ses Discip
son amour se signale; *prenez & i*
gez, jouissez du bienfait de mon am
pouvois-je vous rien laisser de plus
cieux que moi-même? Venez don
moi, je suis le consolateur de l'affl

le soutien du foible, le protecteur de la veuve & de l'orphelin. Venez, Justes, qui gémissez sous le pesant fardeau des peines & des afflictions; fidéles observateurs de mes loix, venez puiser la grace de les accomplir. Venez, pauvres, le mépris & le rebut des hommes, venez vous enrichir des trésors de vôtre Dieu, & vous ne désirerez plus ceux du monde. Venez, ames chancelantes, que le moindre vent agite, que le moindre obstacle arrête, que la moindre épreuve décourage; comme c'est moi seul qui empêche la chûte, c'est moi seul aussi qui la répare: vous apprendrez de moi à ne plus tomber. Venez, aussi pécheurs contrits & humiliés, pécheurs pénitens & convertis, je réparerai vos forces épuisées, je ferai régner dans vos cœurs une paix constante que tous les plaisirs du monde n'ont pû vous procurer. C'est ainsi que Jésus invite tous les hommes à s'asseoir à sa Table Sainte; tous sont appellés, tous sont reçus à ce banquet céleste; l'indigent vient s'y placer sans crainte, à côté du riche: le sçavant & l'ignorant, les Rois & les sujets ont la même nourriture spirituelle. Jésus nous appelle à sa Ta-

ble, serons-nous sourds à sa voix? Répondrons-nous à son amour par une coupable indifférence? Parce qu'il est le plus tendre des peres, serons-nous des enfans ingrats & dénaturés?

AU GRADUEL, Ps. 144.

» Tous ont les yeux tournés vers » vous, Seigneur, & vous donnez à » chacun la nourriture qui lui est pro- » pre dans le tems convenable; » Vous ouvrez votre main libérale, & » vous comblez de biens tous les êtres » animés.

A LA PROSE.

LOUEZ votre Sauveur, ô Sion; louez votre Chef & votre Pasteur, par vos Hymnes & vos Cantiques.

Faites, pour publier sa gloire, tous les efforts dont vous êtes capable; mais comme il est au-dessus de toute louange, jamais vous ne pourrez le louer autant qu'il mérite.

Ce qui fait aujourd'hui particuliérement l'objet de notre Culte, c'est le pain vivant qui donne la vie.

C'est le même pain que nous sa-

vons que Jésus donna à ses Apôtres, dans le dernier repas qu'il fit avec eux.

Ne mettons point de bornes à nos adorations, & mêlons des Cantiques de louanges, aux transports de notre joie.

Car nous célébrons l'établissement de ce Divin repas, où Dieu lui-même devient notre nourriture.

C'est dans ce repas que Jésus, Roi d'un Peuple nouveau, fait succéder la Pâque de la nouvelle alliance, à la Pâque ancienne & figurative.

Ce nouveau Sacrement abolit les anciens; la vérité succéde aux figures, & la lumière à l'obscurité.

Ce que Jésus-Christ a fait dans ce dernier repas, il nous a ordonné de le faire en mémoire de lui.

Instruits par Jésus-Christ même, nous consacrons le pain & le vin qui devient la victime de notre salut.

C'est un dogme de Foi reçu parmi les Chrétiens, que le pain devient le corps de Jésus-Christ, & que le vin se change en son sang.

Ce Mystère est au-dessus de l'ordre de la Nature, & passe nos sens & notre intelligence; mais une foi vive

& animée nous affermit dans cette croyance.

Sous les apparences du pain & du vin qui ne subsistent plus, la Foi nous fait appercevoir de précieuses réalités.

Elles renferment la chair de Jésus-Christ, qui devient notre nourriture : elles contiennent son sang qui devient notre breuvage, en sorte néanmoins que Jésus-Christ est tout entier sous chaque espéce.

On peut rompre & diviser ces espéces ; mais Jésus-Christ n'est point divisé : celui qui le reçoit, le reçoit tout entier.

Qu'il soit reçu de mille, ou d'un seul ; un seul reçoit autant que mille ; tous s'en nourrissent sans le consumer.

Les Bons & les Méchans le reçoivent, mais avec un sort bien différent ; puisqu'il est la vie pour les uns, & la mort pour les autres.

Il est la vie des Bons, & la mort des Méchans : Quelle différence pour les effets dans une Communion, qui est la même à l'extérieur.

Si on rompt l'Hostie, que votre Foi ne soit point ébranlée ; mais souvenez-vous que Jésus-Christ est aussi entier sous une parcelle de l'Hostie, que dans l'Hostie même.

En rompant les espéces, on ne rompt pas le Corps de Jésus-Christ, il ne souffre par-là aucune altération.

Voici le pain des Anges qui est devenu la nourriture des hommes : c'est le vrai pain des enfans qu'il ne faut pas jetter aux chiens.

L'immolation d'Isaac, le sacrifice de l'Agneau Pascal, & la manne donnée aux Juifs dans le désert, ont été la figure de ce Mystère adorable.

Bon Pasteur, pain véritable, Jésus, ayez pitié de nous ; soyez notre nourriture & notre soutien ; & donnez-nous les véritables biens dans la terre des vivans.

Vous qui savez, & pouvez tout, Seigneur, qui nous nourrissez de votre propre chair dans cette vie, faites-nous asseoir dans l'autre à votre table, & rendez-nous les Compagnons & les Cohéritiers des Citoyens de la Patrie Céleste. *Ainsi soit-il.*



Suite du Saint Evangile selon Saint Jean, Chap. 6. ℣. 56.

EN ce tems-là, Jésus dit à la Troupe des Juifs, ma chair est véritablement une nourriture, & mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui. Comme mon Pere qui est vivant m'a envoyé, & que je vis pour mon Pere, de même celui qui me mange, vivra aussi pour moi. C'est ici le pain qui est descendu du Ciel; ce n'est pas comme la manne que vos Peres ont mangée, & toutefois ils sont morts. Celui qui mange ce pain, vivra éternellement.

A L'EVANGILE.

MA chair est véritablement une nourriture, & mon sang est véritablement un breuvage. Que l'amour de Jésus-Christ est ingénieux! il s'est fait la nourriture quotidienne & ordinaire des Chrétiens, pour les unir inséparablement à lui, & resserrer par la manducation de sa chair & de son sang, l'union qu'ils ont contractée avec lui par le baptême. l'Eucharistie, nous dit-il dans un autre endroit, est *le pain vivant descendu du Ciel*, la véritable manne qui donne la vie à ceux qui s'en nourrissent, & qui devient en eux le principe de l'immortalité.

Saint Ambroise remarque que ce fut dans le désert que Jésus-Christ fit le miracle de la multiplication des pains; ce qui lui fait dire que le pain de Dieu n'est point donné à des personnes oisives, & qui passent le tems dans les divertissemens des Villes, mais à ceux qui cherchent Jésus-Christ dans le désert. Le chrétien doit se regarder dans le monde, comme dans une terre aride, sans chemin & sans eau; il doit s'écrier avec le Prophéte: *mon ame, Seigneur, est devant vous, comme une terre toute desséchée*: c'est-à-dire, qu'il doit être altéré de la justice, & avoir faim de la sainte communion qui en est le gage & le canal. Notre cœur est lui-même un désert affreux qui ne produit par lui-même que des ronces & des épines; nous devons donc nous occuper sans cesse à arracher tous les rejettons de la cupidité, pour y semer les vertus Chrétiennes. C'est la pensée de Saint Augustin. » Répandez les » mauvais desirs dont vous êtes plein, » (continue ce Pere,) afin de recevoir » les graces dont vous êtes vuide, de » peur que ces plaisirs, que quelque-» fois vous croyez innocens, ne vous » fassent trouver votre perte, lorsque

» vous croyez les allier avec le soin de
» votre salut. »

Si l'Eucharistie est un pain descendu du Ciel, il faut donc avoir renoncé aux affections de la Terre pour s'en nourrir. Les animaux qui trouvent leur nourriture sur la Terre, sont toujours sur la Terre, & ne sauroient porter plus haut leurs regards; mais nous, dont le pain est dans le Ciel, nous devons être aussi dans le Ciel. Le premier homme, qui est venu de la Terre, est terrestre, dit l'Apôtre Saint Paul: le second homme qui est venu du Ciel, est céleste. L'Eucharistie qui est le pain du Ciel apprend donc à ceux qui le reçoivent, à devenir Célestes. C'est le pain des Anges; nous sommes assis à la même table qu'eux, nous sommes enfans du même Pere, nous mangeons le même pain; nous devons donc vivre comme eux. Or, la vie des Anges consiste à louer Dieu & à l'aimer. On ne se lasse jamais de le louer, quand on ne cesse point de l'aimer. Que ce soit donc l'amour qui nous conduise à la Table Sainte, & ne recevons qu'avec amour, ce gage de l'amour infini du Sauveur envers les hommes. Regardons Jésus comme no-

tre Pere, & comme le Pere le plus tendre, qui nous nourrit de ſa propre chair, qui nous fait vivre de ſa propre vie : conſacrons lui nos cœurs, nos eſprits, nos penſées, d'autant plus volontairement qu'il ne nous a pas rendus ſeulement ſes Eſclaves, mais ſes enfans.

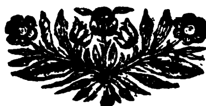
A L'OFFERTOIRE.

Si les Prêtres de l'ancienne Loi devoient être purs, au moins d'une pureté extérieure, pour offrir les pains de propoſition, quelle pureté ne doivent point avoir ceux de la nouvelle, pour offrir le pain & le vin qui doivent être changés au corps & au ſang de Jéſus-Chriſt ? Les Fidéles doivent auſſi ſe purifier, puiſqu'ils ont la gloire & l'avantage d'offrir avec eux & par leurs mains, cette Divine Hoſtie.



A L'ÉLÉVATION.

ADOREZ Jésus-Christ présent au Saint Sacrement, & voyez des yeux de la foi le corps de cet Homme-Dieu sous les espèces du pain, & son sang sous les espèces du vin. Le changement est opéré au moment que le Prêtre prononce les mêmes paroles dont le Sauveur se servit la veille de sa Passion, en instituant ce Divin Sacrement. Adorez séparément son corps & son sang mystiquement séparés, comme la victime du sacrifice offerte sur le Calvaire, & qui sur l'Autel est le prix de notre rançon, la nourriture de notre ame, le sceau de la nouvelle alliance, & le lien de notre union avec Dieu. Offrez sacrifice pour sacrifice, immolez votre corps par la pénitence, & votre cœur par l'amour.



A LA COMMUNION, *Sag.* 16.

» Vous avez donné à votre Peuple
» la nourriture des Anges, & vous lui
» avez fait tomber du Ciel, un pain
» qui renferme ce qu'il y a de plus dé-
» licieux, & tout ce qui peut être
» agréable au goût.

Non, jamais l'ancienne Loi n'eut en sa puissance un trésor aussi précieux que la nouvelle : le Juif n'eut que la figure, le Chrétien a la réalité : le Juif n'eut que la Loi, le Chrétien a le Législateur lui-même. Jésus est ce vrai pain vivant, non formé dans l'air, & répandu sur la Terre, pour nourrir les Israëlites pendant quelque tems ; mais descendu du Ciel, & envoyé aux hommes dans l'Incarnation ; toujours vivant, toujours vivifiant, répandant en tout tems & en tout lieu, la vie de la Foi & de la Charité dans ses Membres exilés dans le désert de ce Monde ; toujours principe d'une vie nouvelle dans ses Saints qui s'en nourrissent sans se lasser, sans se dégoûter jamais.



APRÈS LA COMMUNION.

APRÈS avoir produit des actes de foi, d'adoration & d'admiration, écriez-vous avec transport : ô Divin Jésus, je vous remercie de toute l'étendue de mes affections, du bienfait unique & du don ineffable que je viens de recevoir. Que pouvois-je désirer de plus ? Que pouviez-vous me donner de plus grand & de plus précieux, puisque vous vous donnez vous-même à moi ? Que vos Saints vous en rendent d'immortelles actions de graces. O Cieux ! ô Terre ! ô Anges ! ô hommes ! venez tous louer le Seigneur avec moi ; adorons-le tous ensemble, & célébrons ses magnificences & sa libéralité. Vous voilà donc en moi, ô mon aimable Sauveur, voilà enfin vos desirs & les miens accomplis ; les vôtres de me donner la vie ; les miens de la recevoir ; les vôtres de demeurer en moi, les miens de demeurer en vous ; mais, Seigneur, je vous demande pour grace particulière, de me changer & de me transformer en vous, afin qu'après avoir en

le bonheur de manger le pain des Anges, le vrai pain du Ciel, je mène désormais une vie Angélique & toute Céleste. Faites votre demeure dans mon Cœur; régnez-y absolument, & faites naître en moi les sentimens de la reconnoissance la plus vive & la plus parfaite, qui me lie & m'attache fortement à vous, & qui mette mon cœur dans un mouvement continuel d'amour & de tendresse pour votre personne adorable. Mon cœur & ma chair tressaillent de joie, de posséder le Dieu vivant qui est mort pour moi, afin de me donner la vie par sa mort.



IIe JOUR DE L'OCTAVE

De la présence réelle de Jésus-Christ, dans le Sacrement de l'Eucharistie.

MA chair est véritablement une nourriture, & mon sang est véritablement un breuvage. C'est la vérité même qui parle, & qui assure que c'est véritablement son Corps & son Sang que nous recevons à la Table Sainte. Si c'est *véritablement* & réellement, ce n'est donc point en figure, comme les Hérétiques ont osé l'avancer. Mais quelle est cette chair qui nous est donnée en nourriture? C'est ma propre chair, nous répond Jésus-Christ. C'est la même chair qui sera immolée, pour le salut du Monde, sur l'arbre de la Croix. Mais voulez vous encore une nouvelle preuve, que le Sauveur entend par le Sacrement, une véritable Conversion du pain & du vin en son Corps & en son Sang? Voyez l'impression que fit sur les Capharnaïtes & sur les Disciples même, la promesse de Jésus-Christ, de donner son Corps à manger, & son Sang à boire. *Cette*

parole est dure, & qui peut l'entendre? S. Jean Chap. 6.
Ce Sauveur entendant leurs murmures, & voyant qu'ils pensoient qu'il leur donneroit une nourriture matérielle, leur dit pour les détromper, que ces paroles étoient esprit & vie, & que la manducation de sa chair ne serviroit, que parce qu'elle étoit unie à l'Esprit qui vivifie, comme s'il leur eût dit : Ce n'est point une chair morte & séparée de l'esprit, que je vous donnerai à manger ; mais une chair vivante & glorieuse. Ce ne sera pas ma chair seule ; mais ma chair unie à mon esprit qui vous vivifiera : vous êtes tout charnels, & mes paroles sont esprit & vie ; c'est-à-dire, qu'elles annoncent des choses qui sont hors de la portée des sens.

Je crois fermement, Seigneur, que votre chair est véritablement une nourriture, & votre Sang un breuvage. Cependant quoi de plus incompréhensible ? Je ne suis point étonnée que toutes vos créatures reçoivent de vous leur subsistance : votre providence est attentive à leurs besoins ; vous n'avez qu'à ouvrir la main, & ils reçoivent la nourriture qui leur est nécessaire. Mais

ce qui eſt au-deſſus de mes penſées, c'eſt que vous vouliez être la nourriture de mon ame, vous qui êtes la vie des purs eſprits, en ſorte que je trouve en vous pour m'établir dans l'Être ſurnaturel, ce que chacun cherche, quand il ſouhaite ſon ſoutien pour la vie naturelle. Toutes vos Créatures ne ſemblent travailler, que pour entretenir la vie de mon Corps; & vous, ô mon Dieu, vous vous chargez de la nourriture de mon ame. O Prodige de la toute puiſſance d'un Dieu ! Ma Foi pouvoit-elle être miſe à une plus forte épreuve ? Quoi, l'Immenſe eſt rétréci ſous les apparences d'un peu de pain ? L'Eternel eſt aſſujetti au tems ! L'Infini ſe renferme dans ſa Créature ! Mais, que dis-je ? Tout ce que cette Foi a d'obſcur & d'incompréhenſible, deviendra ſenſible & palpable, pour ainſi parler, à mon ame, ſi elle réfléchit, ô mon Jéſus, ſur les autres miracles de votre amour. Quand je vous vois naître dans une étable, & mourir ſur une Croix, je ſuis diſpoſé à croire tout ce qu'il y a de plus étonnant dans les prodiges de votre charité infinie. Il faut même que vos œuvres ſurpaſſent

les forces de mon esprit, & l'étendue de mes desirs, pour qu'elles me paroissent dignes d'un Dieu, & d'un Dieu épris d'amour pour sa Créature. Le voile qui dérobe à mes yeux tout ce que votre divin Sacrement renferme d'admirable, tombera bien-tôt, si mon ame apporte à votre banquet sacré, les dispositions nécessaires; si elle se couvre des vêtemens de la pureté & de la charité : Bien-tôt élevée au-dessus de ses sens, par la vertu secrette de la Communion, elle se sentira comme investie, & toute pénétrée de la Divinité du Verbe, qui s'insinuant dans ses replis les plus cachés, lui fera goûter un bien au-dessus de tous les biens. O richesses de l'Eucharistie, que vous êtes peu connues des Mondains! mais que vous dédommagez bien les Justes de leur indigence. Vous êtes le reméde des infirmes, la force des foibles, l'antidote de la mort, le principe de la vie, un soulagement dans toutes les peines; la source de la joie, & l'avant-goût de la félicité : vous renfermez tous les biens, puisque c'est un Dieu que vous contenez, & que vous me donnez. Puis-je trop remercier, puis-je trop

aimer celui qui nous a fait un ſi grand don ?

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

De la douceur & de la force de l'Euchariſtie.

Quoi de plus doux que le miel & le lait. Or, c'eſt ſous ces deux ſymboles, que l'Euchariſtie eſt repréſentée dans mille endroits de l'Ecriture : Le Seigneur vous a introduit, dit le Prophéte, dans une Terre où coulent le lait & le miel ; il nous exhorte dans un autre endroit à ſucer, comme de petits enfans ſans malice, le lait délicieux que notre Mere nous offre. Mais ſi l'Euchariſtie eſt par ſa douceur, du lait & du miel, c'eſt en même-tems une nourriture forte, puiſque ce Sacrement nous a été laiſſé ſous les apparences du pain & du vin, deux alimens propres à entretenir la force du corps. Melchiſedech, ce Roi de Salem, c'eſt-à-dire, de paix, l'avoit repréſenté en offrant en libation le pain & le vin, après la victoire d'Abraham ſur les Ennemis

de Dieu. C'est dans l'Eucharistie que les premiers Chrétiens puisoient cette constance, cette magnanimité qui les rendoit comme insensibles aux plus cruels supplices : leur patience lassoit la rage des Bourreaux, & la cruauté des Tyrans : les lèvres teintes & fumantes du sang de Jésus-Christ, ils ne respiroient que la victoire & le triomphe. C'étoient tout-à-la-fois des Agneaux & des Lions, parce qu'ils avoient au-dedans d'eux-mêmes, *l'Agneau de Dieu*, *le Lion de la Tribu de Juda.*

L'Eucharistie produit sur l'ame bien disposée, les mêmes effets que produisent sur le Corps, une excellente viande, & un vin exquis ; lorsque l'estomac est bien préparé, un mets succulent apporte avec lui l'impression d'un goût, d'une douceur, d'une force, & d'une vigueur, qui répare ce que la chaleur naturelle avoit détruit de notre substance ; il devient un principe de vie & de force, quand ce qu'il y a de plus vivifiant a passé en nous, par une espéce de transubstantiation matérielle : de même quand toutes les passions sont bien amorties, que le péché est détruit, & que l'ame jouit

d'un calme profond, par une mort entiére à elle-même, Dieu lui fait sentir dans l'Eucharistie & sa douceur & sa force : cette force passe dans la volonté, par l'union de la substance divine qui se communique à cette faculté de notre ame. Car ce n'est ni par les sens, ni même par le raisonnement qu'on peut atteindre & s'unir à cette Divine substance ; c'est par la Foi, & la Foi nous enseigne, que dans l'Eucharistie, Dieu & l'ame se donnent le baiser sacré dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques. O douceur ! ô force de l'Eucharistie ! qui peut raconter dignement vos merveilles ? Celui-là seul peut parler de vous qui vous a goûté : encore en parlera-t-il toujours d'une manière imparfaite. Il est bien plus aisé de sentir vos douceurs, que de les exprimer.

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

Du rapport qui se trouve entre le Mystère de la Passion, & celui de l'Eucharistie.

RIEN de plus étroitement uni que le Calvaire & l'Autel. Aussi J. C.

semble-t-il les avoir liés ensemble par le tems & la fin de leur institution, en sorte qu'on ne sauroit presque penser à l'un, sans se rappeller en même-tems l'autre. *Toutes les fois*, dit Jésus-Christ, *que vous ferez ceci*, c'est-àdire; en parlant aux Prêtres, toutes les fois que vous consacrerez, & aux Fidéles, toutes les fois que vous mangerez ce pain, *faites-le en mémoire de moi*, de ma Passion, de mes souffrances. L'Eglise animée du même esprit que son Epoux, veut qu'on ne célèbre le sacrifice de l'Autel, que devant l'image de Jésus crucifié; c'est aussi en mémoire de la Passion, que le sacrifice est offert: le Prêtre porte le signe de la Croix sur ses habits sacerdotaux, il emploie ce signe précieux dans le cours de cette action redoutable, pour représenter vivement à nos yeux, l'état de victime où Jésus-Christ veut bien être. Son Corps & son Sang mystiquement séparés, tant dans la Consécration que dans la Communion, nous rendent sensible la séparation qui se fit de ce même Corps, & de ce même Sang sur la Croix; car ce n'est point ici une simple figure : c'est une réalité, un vrai sacrifice, le même que celui

de la Croix, s'il s'y trouve quelque différence, elle n'est que dans la manière, & non dans la victime, ni dans les sacrifices qui sont essentiellement & identiquement les mêmes. Tous les jours j'assiste au même sacrifice qui s'est offert une fois sur le Calvaire, pour racheter le Genre Humain; ce sacrifice m'est appliqué par celui de l'Autel. La mort de Jésus-Christ se renouvelle autant de fois qu'on dit de Messes dans le Monde; & lorsque je participe à ce sacrifice par la Communion, je mange le Corps de Jésus crucifié; je bois ce sang qui a arrosé le Prétoire de Pilate, & la Montagne du Calvaire. Ce Corps & ce Sang sont unis personnellement à la Divinité du Verbe qui étoit dès le commencement, qui étoit en Dieu, qui est Dieu, qui s'est fait chair, qui a habité parmi nous, & qui nous donne pour pain cette même chair divinisée; de sorte qu'on peut réunir ces trois passages de l'Ecriture; *au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.... Le Verbe s'est fait chair, & il a habité parmi nous. Le pain que je donnerai est ma chair pour le Salut du Monde.* Méditons attentivement ces trois choses; le

Verbe eſt Dieu de toute éternité ; le Verbe s'eſt fait chair dans le tems ; le Verbe fait chair ſe donne à manger à l'homme. Que de prodiges ! Quel excès d'amour !

Ve JOUR DE L'OCTAVE.

Du déſir que Jéſus-Chriſt a de s'unir à nous par la Communion.

Le déſir que Jéſus-Chriſt a de s'unir à vous, eſt auſſi grand que ſon amour, & ſon amour pour vous eſt infini comme lui-même. Ce déſir l'a porté à prendre la nature humaine, à ſe revêtir de nos infirmités, de nos miſeres ; en avez-vous fait quelquesfois le ſujet de vos méditations ? Oui, Jéſus-Chriſt ne s'eſt fait homme que pour ſe donner à vous, que pour approcher de vous de plus près : il n'a pris une chair que pour la rendre votre nourriture. Cette chair a été le moyen que la ſageſſe de Dieu a employé pour s'unir à l'homme : & comme il n'eſt point d'union plus étroite que celle que vous contractez avec Jéſus-Chriſt par la communion ; la communion eſt une des fins principales de

l'incarnation. Aussi Jésus-Christ a-t-il institué le Sacrement de l'Eucharistie la veille de ses souffrances & de sa mort, pour nous apprendre que toutes ses paroles, toutes ses actions, toute sa vie se termineroient à ce mystère. Jésus-Christ ne s'est fait homme que pour reconcilier le Ciel avec la Terre; que pour former une alliance nouvelle entre Dieu & les hommes: alliance aussi supérieure à l'ancienne, que Jésus-Christ est supérieur à Moïse; que le sang de cet Homme-Dieu sur lequel cette alliance est établie, l'emporte sur le sang des boucs & des taureaux. Or cette alliance si excellente se renouvelle & se réitere à l'égard de chaque particulier, toutes les fois qu'il assiste au sacrifice de l'Autel, & qu'il y participe par la communion. C'est là qu'on offre le calice du sang de Jésus-Christ, du testament nouveau & éternel, suivant ces paroles de la Consécration: *ceci est le calice de mon sang, du nouveau & éternel testament.*

Méditez donc dans cette sainte octave, ames religieuses, l'excellence de l'Eucharistie, tant en elle-même que dans son institution. Regardez-la comme le testament de votre Dieu, com-

me le gage le plus précieux de son amour qu'il vous a donné en mourant, & dont il veut que vous profitiez par l'usage saint & fréquent que vous en ferez. Approchez-en comme du testament de la nouvelle alliance, comme du moyen que Dieu a choisi pour s'unir à vous, & sceller par l'effusion de son sang dans votre cœur, cette nouvelle & éternelle alliance qu'il a cimentée par ce même sang sur la croix. Ô amour! ô prodige d'amour! Jésus-Christ a infiniment plus de désir de s'unir à vous dans l'Eucharistie, que vous n'en avez de le recevoir : ne mettez plus d'obstacles à ses inclinations, à ses empressemens, désirez que les mérites de la mort de Jésus-Christ vous soient particuliérement appliqués ; & renouvellez souvent les actes de cette alliance Divine que le Fils de Dieu veut avoir avec vous.



VIe JOUR DE L'OCTAVE.

De la vie de Jésus-Christ au Saint Sacrement.

LA vie de Jésus-Christ au Saint Sacrement, est encore moins connue de la plûpart des chrétiens, que sa vie mortelle sur la terre. On ne doute pas qu'il ne soit présent dans l'Eucharistie: mais on ne fait pas attention qu'il y est vivant & animé, qu'il y est le même que dans le Ciel: qu'il y reçoit les adorations des Anges qui environnent l'autel où il est immolé. Sa vie eucharistique differe de sa vie mortelle, en ce que dans cette premiere, il ne fait aucun usage de ses sens, il mene une vie plus cachée que celle dont Marie & Joseph furent temoins; il y garde un profond silence. On le transporte en différens lieux; & l'état de mort auquel il s'est condamné, ne lui laisse pas la liberté de s'y opposer. Il soumet sa volonté à celle des Prêtres qui le font descendre du Ciel, & des Fidéles qui le reçoivent. Qu'on l'expose à l'adoration des chrétiens, ou qu'on le laisse caché dans le fond d'un Tabernacle,

que les justes s'en approchent avec amour, ou que les méchans l'outragent par leurs prophanations, il se tait, il y paroît insensible. Ô Divin Jésus! tout ce qui se passe autour de vous, pourroit-il échapper à vos regards: pourroit-il tromper votre science infinie? Oui, Majesté suprême, toutes nos actions vont se représenter dans le miroir de votre lumiere éternelle, toutes les pensées des hommes vous sont connues, tous les cœurs vous sont ouverts: vous n'ignorez rien, & vous dissimulez tout.

Quelle est donc votre occupation, Divin Jésus, tandis que les hommes vous oublient, ou vous méconnnoissent? Vous demeurez devant votre Pere dans le plus profond anéantissement, vous remplissez au nom de ces mêmes hommes tous les devoirs d'hommage, d'adoration, d'expiation & d'actions de graces, de demande & d'impétration auxquels ils sont obligés; vous vous offrez, ô Divin Chef, avec tous les membres de votre corps mystique, en réparation de tous les crimes du monde; vous demandez grace pour les pécheurs, & pour être exaucé, vous présentez sans cesse au Pere éter-

nel vos playes, dont vous conservez les précieuses cicatrices, pour lui rappeller ses anciennes miséricordes. Oh! que ne pouvons-nous voit des yeux de la foi l'état de Jésus au Saint Sacrement! que ne pouvons-nous découvrir avec quel respect il prie son Pere, avec quel amour il se dévoue, il s'immole pour les hommes! il n'est pas un soupir de son cœur, il n'est pas une pensée de son esprit qui ne soit pour eux: il réunit en leur faveur tout ce qu'il a fait & souffert depuis son incarnation jusqu'à sa mort, tous les fruits de ses mystères, tous les mérites de sa vie. Approchez, pécheurs, du trône de sa grace, Jésus-Christ vous tend les bras; son sang crie miséricorde, son cœur, ses playes vous sont ouvertes: unissez seulement vos prières aux prières d'un Dieu, votre contrition à la contrition d'un Homme-Dieu, vos soupirs à ses larmes; humiliez-vous devant ce Dieu anéanti, & bientôt vous sentirez l'effet de ses prieres & de son sacrifice.



VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Des opérations secrettes de Jésus-Christ dans l'ame après la Communion.

JÉSUS-CHRIST uni à l'ame par la communion, détruit en elle le règne du péché & de l'amour propre, & établit celui de la justice. Quand je dis que Jésus-Christ détruit le péché dans l'ame, je ne parle point du péché mortel, qui donnant la mort à l'ame, la rend absolument indigne de la visite de son Dieu : je parle de ces péchés légers, triste apanage de la nature humaine ; de cette racine de l'amour propre qui est le principe d'une infinité de petites usurpations qui déplaisent à la pureté d'un Dieu jaloux de sa propre gloire. Je vais plus loin ; & supposant même que l'ame travaille comme elle le doit, & autant qu'elle peut, à déraciner tous ses défauts, je dis que ses efforts seront impuissants, si Jésus-Christ ne vient lui-même l'aider & la fortifier de sa présence. Il entre donc dans cette ame par la communion ; il s'insinue dans les replis les plus cachés de son cœur, & il y fait

couler ses graces avec son sang. Il la renouvelle, c'est-à-dire, il consomme par le feu de son amour cette attache à son propre sens, cet esprit de propriété, cette vie des sens : il l'éleve au-dessus d'elle-même, pour la faire vivre de sa propre vie. Le Dieu Créateur & Rédempteur en change la nature, & substitue à la stérilité humaine, la fécondité merveilleuse de la Divinité ; il fait qu'elle meurt à tout ce qui n'est pas lui-même pour la faire ressusciter dans son propre sein ; il lui communique, en un mot, tout ce qu'il est, & tout ce qu'il a, pour n'en faire plus qu'une même chose avec lui, & avec le Pere & le Saint-Esprit ; car ces trois Personnes Divines opérent chacune dans cette ame. Le Pere l'a créée de nouveau à son image ; le Fils la purifie dans son sang ; le Saint-Esprit la divinise, & l'enflamme du feu de la charité. Qui pourroit dire à quel degré de Noblesse elle est élevée par cette union qu'elle contracte avec l'adorable Trinité ? Heureuse si elle ne met aucun obstacle à l'entrée de ce Dieu d'amour ; si elle ne trouble pas par une activité indiscréte, les opérations toutes Divines du Verbe qui agit en elle ! Elle

doit alors garder un profond ſilence : entiérement abſorbée dans la préſence intime du Dieu des Vertus, & purement paſſive, elle doit conſentir par la Foi & la volonté à tout ce qu'il voudra faire d'elle & en elle. Que ſon bonheur eſt grand ! Que ſa ſituation eſt déſirable ! Elle eſt aſſurée d'avoir au-dedans d'elle-même, le Royaume de Dieu. Qu'elle reſpecte la grandeur infinie de ce Monarque inviſible : qu'elle lui ſoumette ſes puiſſances, & que ravie de le voir ſi près d'elle, elle ſe donne & s'abandonne entiérement à lui. Son ambition doit être pleinement ſatisfaite ; elle poſſéde tout en poſſédant Dieu : Qu'elle ait ſoin de fermer la porte de ſon ame à toutes les Créatures : Qu'elle ne cherche pas néanmoins à pénétrer ce qui ſe paſſe entre Dieu & elle ; qu'elle ſe reſſouvienne que le regard d'un des yeux de l'Epouſe, fit envoler l'Epoux : les œuvres de Dieu doivent être cachées, & inconnues à la Créature même qui les éprouve, de peur qu'elle ne les corrompe par le retour ſecret que la connoiſſance ne manqueroit pas de produire en elle.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

De la gloire que Jésus-Christ rend à son Pere dans l'Eucharistie.

IL falloit un Dieu victime pour honorer dignement un Dieu; & quelle Victime que Jésus-Christ? Dans quel état se présente-t-il à son Pere? Il obéit à la voix d'un homme, & prend la place d'un peu de pain: ce pain est détruit dans sa substance, aussi-tôt que Jésus-Christ est présent sur l'Autel; il y paroît sans aucun des apanages de la Divinité, sans les qualités glorieuses de son Corps ressuscité: & quoiqu'il ne se ressente point de l'altération des espèces, parce qu'un Corps impassible ne peut souffrir; on le divise, on le multiplie, & il demeure tout entier sous chaque particule: enfin, pour qu'il ne manque rien au sacrifice, on s'en nourrit, on le consomme par la Communion. Quel prodigieux anéantissement en Jésus-Christ? Ne nous dit-il pas hautement, que tout est du domaine de Dieu? Il professe à la face du Ciel & de la Terre, sur l'Autel que l'homme a mérité d'être

détruit par le péché. Il établit inconteſtablement cette grande & unique vérité, que Dieu eſt tout, que la Créature n'eſt rien; car quand un Dieu victime s'anéantit, comme le fait Jéſus-Chriſt, dans l'Être ſacramentel; où l'homme pécheur pourra-t-il ſe réfugier? C'eſt ce qui a fait dire aux Saints Peres, que Dieu recevoit plus d'honneur & de gloire par une ſeule Meſſe, que par toutes les actions les plus ſaintes des Anges & des hommes. Ici ce ne ſont que des Créatures qui agiſſent: là c'eſt un Dieu qui s'immole. Il ne tient qu'à vous, Ames religieuſes, d'entrer, pour ainſi dire, en commerce avec lui, de la gloire qu'il rend à ſon Pere dans ce Sacrement. Approchez, recevez-le à la Table Sainte, avec un cœur pur: ce cœur deviendra l'Autel, où le feu ſacré de l'humanité diviniſée de Jéſus-Chriſt, ſe conſumera pour la gloire de ſon Pere: & ſi vous ſavez vous unir à ce Divin Chef, & vous anéantir en lui, vous ne ferez plus avec lui qu'une même victime, qu'un même ſacrifice. Tel eſt en effet le véritable eſprit de la Religion: Elle fait de tous les Chrétiens, autant de Jéſus-Chriſt, dans leſquels

il puisse continuer son sacrifice, & honorer son Pere Céleste, dont il les a rendus les enfans.

Connoissez, ô hommes, votre dignité, si l'Incarnation du Verbe vous a fait les enfans adoptifs du Pere Éternel; la Communion resserre tellement en vous les liens de cette adoption Divine, que par elle la vie du Chef & de son Esprit, se communique aux membres, & il ne se fait plus de Jésus-Christ & de l'Eglise, qu'un seul Corps offert, & continuellement immolé à la gloire de Dieu. Le Mystère de l'Eucharistie est donc, comme dit le Prophéte, l'abrégé de toutes les merveilles de Dieu, le dernier effort de l'amour d'un Dieu, qui semble ne s'être fait homme, n'être né, n'être mort, que pour se donner tout entier à nous dans l'Eucharistie. Après un tel bienfait, n'est-il pas en droit de nous adresser ces paroles du Prophéte? qu'ai-je pû faire pour ma vigne, que je n'aye pas fait? Et ne convenons-nous pas, avec l'Apôtre, qu'en se donnant lui-même, Jésus-Christ nous a tout donné?



LE III[e] DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A L'INTROÏT, *Ps.* 24.

» REGARDEZ-MOI, Seigneur,
» & ayez pitié de moi, parce que
» je suis pauvre & abandonné; Jettez
» les yeux sur mes humiliations & ma
» peine, & pardonnez-moi tous mes
» péchés. *Ps.* Je tiens mon ame éle-
» vée vers vous, Seigneur. Je mets ma
» confiance en vous, ô mon Dieu, que
» je ne sois pas confondu. *Gloire.*

Lecture de l'Epître de l'Apôtre Saint Pierre, 1. Chap. 5. ℣. 6.

MES Bien-aimés, humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le tems de sa visite; jettant dans son sein toutes vos inquiétudes, parce qu'il a soin de vous. Soyez sobres, & veillez, parce que le Démon votre Ennemi, tourne comme un Lion rugissant autour de vous, cherchant quelqu'un qu'il puisse dévorer: résistez-lui donc, en demeurant fermes dans la Foi, sachant que vos

freres qui sont dans le Monde, souffrent les mêmes afflictions que vous. Mais le Dieu de toute grace qui nous a appellés en Jésus-Christ à son éternelle gloire, après que vous aurez souffert un peu de tems, vous perfectionnera, vous fortifiera, & vous affermira comme sur un solide fondement. A lui soit la gloire & l'empire dans les siécles des siécles. *Ainsi soit-il.*

A L'EPÎTRE.

HUMILIONS-NOUS sous la main puissante de Dieu, c'est-à-dire, soumettons notre esprit à sa lumière, notre volonté à la sienne. Reconnoissons que tout le mal nous appartient, comme notre propre ouvrage, que tout le bien vient de l'opération Divine; que sans sa miséricorde, rien ne nous est dû que l'Enfer; enfin que tout ce que nous pouvons souffrir en cette vie, est toujours au-dessous de ce que nous avons mérité par nos infidélités.

Considérons-nous en cette vie, comme dans un lieu de combat & de souffrance, comme l'Apôtre nous y invite, & armons-nous de la Foi, comme seule capable de nous défendre contre tant d'Ennemis. Pour animer notre courage, pensons que toute l'Eglise dans tous les tems & dans

tous les lieux, est dans la souffrance, & qu'il n'y a point de Fidéle qui ne soit exposé aux diffamations & aux injustices. » Que personne ne se flatte » maintenant, (dit Saint Augustin,) » en se disant à soi-même : Nos Peres » ont souffert des afflictions ; mais pour » nous, nous n'en avons point à souf- » frir. Si vous croyez n'avoir point d'af- » fliction à souffrir, vous n'avez pas » commencé encore à être Chrétien ; » car Saint Paul ne dit-il pas que tous » ceux qui veulent vivre avec piété en » Jésus-Christ, souffriront des persé- » cutions ? Et Saint Pierre ne nous » avertit-il pas, que tous les Chrétiens » qui sont répandus dans tout le Mon- » de, souffrent aussi des tribulations ? » Si donc vous ne souffrez aucunes per- » sécutions pour Jésus-Christ, vous » avez sujet de craindre, de n'avoir » pas encore commencé à vivre sainte- » ment, & comme Jésus-Christ a vê- » cu. Mais lorsque vous avez commen- » cé à vivre de la vie de Jésus-Christ, » vous êtes entré dans le pressoir, & » vous devez vous préparer aux afflic- » tions & aux persécutions. Prenez » donc garde alors que ces persécu-

tions qui vous écraseront, comme on foule la grappe pour en faire sortir le vin, ne soient pour vous des persécu-
» tions stériles, qui ne vous fassent
» produire aucun fruit. »

En effet, tant qu'une grappe de raisin demeure attachée au sep de la vigne, elle n'est point pressée ni foulée; elle paroît saine & belle à ceux qui la voyent; mais si elle demeure en cet état, on n'en verra point sortir la liqueur précieuse qu'elle renferme.

L'affliction, loin de nous abattre, doit au contraire relever notre espérance, puisqu'elle nous donne une occasion favorable de témoigner à Dieu notre fidélité, & que nous devons être ravis de joie de souffrir quelque chose pour lui. » Il n'y a que le Jugement de
» Dieu qui doit nous paroître redou-
» table, parce qu'il est toujours Juste,
» dit Saint Grégoire de Naziance; soit
» que les hommes vous louent, soit
» qu'ils vous deshonorent; ne vous ar-
» rêtez pas à ce qu'ils vous disent;
» mais humiliez-vous sous la main de
» Dieu seul qui est votre Juge, & qui
» vous jugera sur vos actions, & non
» sur les discours & les Jugemens des
» hommes. » Ce n'est qu'après s'être

ainsi abaissé sous la main de Dieu, qu'on a droit d'espérer la récompense que nous promet ensuite l'Apôtre Saint Pierre : *Le Dieu de toute grace.... après que vous aurez souffert un peu de tems, vous perfectionnera, & vous affermira comme sur un solide fondement.*

AU GRADUEL, *Ephés. 6. Mach. 3.*

» Nous n'avons point à combattre » contre des hommes de chair & de » sang, mais contre les esprits de ma- » lice répandus dans l'air. ℣. Vous sa- » vez, Seigneur, leurs mauvais des- » seins contre nous : Comment pour- » rons-nous leur résister, si vous-même, » ô mon Dieu, ne venez à notre se- » cours ? »

» En Dieu est mon salut & ma » gloire : Dieu est ma force, & toute » mon espérance est en lui. »

Suite du Saint Evangile selon S. Luc, Chap. 15. ℣. 1.

En ce tems-là, les Publicains & les gens de mauvaise vie s'approchoient de Jésus pour l'écouter. Les Pharisiens & les Scribes en murmuroient & disoient : Quoi cet homme reçoit les Pécheurs & il mange avec eux ! Sur quoi Jésus leur proposa cette parabole : Y a-t-il quelqu'un d'entre vous, qui ayant cent brebis,

dont une s'est égarée, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ? Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie. Et étant retourné en sa maison, il appelle ses amis & ses voisins, & leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui étoit perdue. Je vous dis de même : Qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul Pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf Justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou qui est la femme qui ayant dix dragmes, & en ayant perdu une, n'allume la lampe, & balayant la maison, ne cherche avec grand soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve ? Et après l'avoir retrouvée, elle appelle ses voisines & ses amies, & leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la dragme que j'avois perdue. Ainsi je vous dis que les Anges de Dieu se réjouiront, lorsqu'un seul Pécheur fera pénitence.

A L'EVANGILE.

L'ÉGLISE nous représente souvent l'image du bon Pasteur, pour nous apprendre quelle est la tendresse du Fils de Dieu, pour nous qui sommes ses Brebis. Remarquons deux choses dans cet Evangile ; 1°. ce qui donna lieu au Fils de Dieu, de proposer la parabole ; 2°. ce que cette parabole renferme.

1°. Ce fut la basse jalousie des Pharisiens, qui donna lieu à Jésus-Christ de manifester toute sa tendresse pour les Pécheurs. *Cet homme*, disoient-ils,

reçoit les Pécheurs, & mange avec eux. Quelle différence entre les Publicains & les Pharisiens. Ces premiers sont, pour ainsi dire, des Pécheurs publics; & les Pharisiens sont des Justes d'éclat & de renom; mais des Justes orgueilleux de leur justice, ils se confioient en leurs bonnes œuvres; ils regardoient les Publicains avec mépris, & n'estimoient qu'eux-mêmes. Les Publicains recherchoient Jésus-Christ pour l'entendre, & pour profiter de ses divines leçons; les Pharisiens au contraire, couroient au-devant de sa personne pour le reprendre, le tenter, le censurer; ils se scandalisoient de ce qu'il recevoit les Pécheurs, ils auroient voulu qu'il les rejettât, comme s'ils méritoient seuls de fixer les soins & l'attention de ce Sauveur si miséricordieux. Mais que les Jugemens de Dieu sont éloignés des pensées des hommes! Jésus-Christ, le Dieu des miséricordes reprouve ces prétendus Justes, & appelle ces Pécheurs, que les Pharisiens méprisent & dédaignent. Refléchissez, ames égarées, sur la bonté de Jésus-Christ, à qui les Pharisiens, ces sépulchres blanchis ne peuvent faire d'autre reproche que celui de recevoir les Pécheurs.

& manger avec eux. Quel motif de confiance pour vous, lorsque le Démon entreprend de vous persuader que vos péchés sont trop grands; pour en obtenir le pardon! Reconnoissez que vous êtes indignes de toute grace; ne méprisez point les autres, & soyez assurées que vous trouverez un libre accès auprès de ce Divin Sauveur, qui vous délivrera du poids accablant de vos péchés, sous lequel vous gémissez.

2°. Etudions la parabole du bon Pasteur, elle rend si sensible l'amour de Jésus-Christ pour le Pécheur, qu'il seroit difficile de n'en être pas attendri: 1°. Cet amour est si grand, qu'il lui fait abandonner dans le désert, quatre-vingt-dix-neuf Brebis qui lui sont toutes précieuses. 2°. Une seule est l'objet de ses recherches, & c'est pour cette seule Brebis égarée, qu'il quitte toutes les autres. 3°. Il la cherche, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée, il ne se lasse point, son amour n'éprouve aucun affoiblissement, aucune diminution. 4°. Il la charge sur ses épaules, après l'avoir trouvée, il la rapporte à la Bergerie, il lui épargne la peine du retour; il en veut supporter seul toute la

fatigue. 5°. Sa joie est si vive, qu'il assemble tous ses amis, & les invite à le congratuler sur le bonheur qu'il a d'avoir retrouvé sa Brebis. Quel peut être le motif de votre joie, ô mon Sauveur? C'est à cette Brebis à éclater en actions de graces, & à se féliciter d'être rentrée dans le devoir; elle auroit été la proie des bêtes féroces, & vous auriez eu de quoi vous dédommager de sa perte dans la fidélité des quatre-vingt-dix-neuf autres. Connoissons le cœur de notre Dieu: il a pour le Pécheur l'amour le plus tendre & le plus incompréhensible. Il a quitté les Anges, ces brebis fidéles, il est descendu dans le désert de cette vie, pour chercher l'homme, cette Brebis égarée. Chacun de nous lui est aussi cher que sa vie, puisqu'il l'a donnée pour chacun de nous. Ne soyons plus étonnez de son amour & de ses recherches; il est notre Sauveur, nous lui avons coûté tout son sang; donnons-lui du moins la consolation de nous rapporter au bercail, si nous avons eu le malheur d'en sortir: il ne demande que ce prix pour tous les maux qu'il a soufferts pour nous.

A L'OFFERTOIRE, *Ps.* 118.

» J'AI été dans l'égarement, comme » une brebis perdue ; cherchez votre » Serviteur, Seigneur, puisque je n'ai » point oublié votre Loi. »

A LA COMMUNION, *Ezéch.* 34.

» JE ferai moi-même paître mes bre- » bis, dit le Seigneur : J'irai chercher » celles qui étoient perdues. Je rele- » verai celles qui étoient tombées, je » refermerai les plaies des blessées, & » je fortifierai celles qui étoient foi- » bles.

Ce bon Pasteur veut bien faire lui-même les frais du festin ; c'est à sa table qu'il nous offre son Corps & son Sang : son cœur tout brûlant d'amour, est le pâturage délicieux, où il désire nous conduire ; engraissons-nous de sa propre substance ; il veut être notre nourriture & notre vie ; un Pasteur ne peut porter plus loin l'amour pour sa brebis, rendons lui en de très-vives actions de graces, & soyons sûrs que sous sa conduite, rien ne peut nous manquer.

LA FÊTE ET OCTAVE DU SAINT SÉPULCHRE DE JESUS-CHRIST.

LES Prophétes avoient prédit, que le Sépulchre de Jésus-Christ seroit glorieux : c'est en effet du Sépulchre, que ce Divin Rédempteur a tiré toute sa gloire, ce lieu obscur destiné à ensévelir celle des autres hommes, a été comme le théatre de son triomphe. C'est-là qu'il a vaincu la mort, & qu'il s'est fait connoître pour le Maître de la Nature ; une chair unie à la Divinité, n'avoit point en soi le principe de la corruption, qui produit la dissolution des autres corps. David avoit dit : *Vous ne permettrez pas Seigneur, que votre Saint soit sujet à la corruption ;* & cette Prophétie ne s'étant point accomplie dans ce Patriarche, devoit l'être dans ce Fils qui lui avoit été promis avec tous les caractères du Messie. C'est donc de ce Sépulchre que

nous allons considérer les merveilles. Il n'est peut-être point d'objet dans la Religion, plus propre à affermir la Foi, à relever l'espérance, & à ranimer la ferveur des Fidèles. L'étable où Jésus-Christ est né, la Croix où il est expiré, méritent sans doute nos respects & notre vénération; mais si Jésus-Christ n'étoit pas sorti glorieux du Sépulchre, de quoi nous serviroient sa naissance & sa mort?

PREMIER JOUR DE L'OCTAVE.

Quel est celui qui a donné un Sépulchre à Jésus-Christ.

C'EST le Juste Joseph, que l'Ecriture nous apprend avoir été le Disciple caché de Jésus. Ce mot de *Juste* est le titre donné au premier Joseph, l'époux de Marie, dans l'Evangile. Il y a entre ces deux Joseph, des rapports admirables; le premier, fut l'époux de Marie, du sein de laquelle le Fils de Dieu voulut naître: le second lui a fourni un Sépulchre. Le premier vécut dans le travail & dans la pauvreté: le second fut riche, il est vrai; mais ses richesses ne l'empêchèrent pas de trouver Jésus.

Christ; & s'il eût du crédit, il ne s'en servit que pour obtenir de Pilate le Corps crucifié de cet adorable Sauveur. S'il fût un Disciple caché, ne croyez pas, dit S. Ambroise, qu'il fut pour cela un Disciple timide, & esclave du respect humain. A la vérité, ce fut de nuit qu'il alla demander le Corps de Jésus; mais il avoit lieu de craindre qu'on ne le lui refusât pendant le jour. D'ailleurs étoit-il étonnant qu'il se cachât, lorsque les Apôtres eux-mêmes avoient pris la fuite? Mais enfin il obtient le Corps de Jésus-Christ, & il est assez fortuné pour lui donner une sépulture : apprenons de-là, que la vraie justice donne des droits aux plus grands trésors de l'Evangile, que Jésus-Christ même ne peut s'y refuser, que les Riches ne sont pas exclus des promesses, s'ils sont justes dans leurs richesses, comme les Pauvres dans leur indigence, & que celui-là est véritablement riche, qui posséde les vertus chrétiennes.



IIe JOUR DE L'OCTAVE.

Quel est le tombeau que choisit Jésus-Christ.

JÉSUS-CHRIST qui n'avoit pas sur la Terre où reposer sa tête, n'avoit point de tombeau en propre; car comment, dit Saint Ambroise, l'Auteur de la vie auroit-il eu une sépulture? mais ce Divin Sauveur ayant bien voulu s'assujettir à la mort, le tombeau qui lui convenoit, étoit un tombeau neuf. Un Corps né d'une Vierge, ne pouvoit être que dans un tombeau où personne n'eût été mis, & qui appartînt à un homme juste, tel qu'étoit Joseph. Le sein de Marie l'avoit produit dans la sainteté; le tombeau de Joseph le conserve incorruptible: la sainteté de ce Corps sacré, n'est donc pas moins attestée par le tombeau, que par le sein de Marie. Jésus-Christ sort vivant de tous deux; mais il doit perdre un jour sur la Croix, la vie qu'il puise dans le sein de Marie; au lieu que la vie qu'il reprend dans le tombeau, n'est plus sujette à l'empire de la Mort. Le sein de son auguste Mere le renferma

neuf mois; le tombeau ne put le retenir que trois jours; d'où S. Ambroise conclud, qu'en comparant ces deux naissances, la seconde est plus glorieuse que la premiere, puisque celle-ci ne fit qu'un Homme-Dieu, & que celle-là rendit à l'Homme-Dieu, une vie impassible & immortelle, digne de lui. Ne nous arrêtons pas seulement à ces pieuses considérations sur ce Mystère; confondons-nous en pensant, que si Jésus-Christ a voulu naître d'une Vierge, & être mis après sa mort, dans un tombeau neuf, c'est que rien ne lui est plus précieux que la pureté. Combien devons-nous nous humilier, lorsque nous le recevons dans un cœur mille fois souillé par le péché, & dont la corruption lui est plus odieuse que la Mort; puisque l'une n'est que la destruction des corps, suivant l'ordre de la Nature, & que l'autre est, contre l'ordre de la Grace, la séparation de l'ame d'avec Dieu.



IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

C'est dans la pierre qu'est taillée le tombeau de Jésus-Christ.

Le Tombeau de Jésus-Christ a été taillé dans la pierre, pour marquer sa fermeté, & on mit une pierre sur l'ouverture de ce tombeau. Ce tombeau ainsi scellé, représente l'état où étoit le Pécheur dont Jésus-Christ mort, quoiqu'innocent, étoit la figure. Il n'y avoit qu'un Dieu qui pût le tirer de cet état de mort, & le faire sortir de ce tombeau de pierre, où son péché l'avoit comme enfermé; mais ce Dieu mort est en même-tems l'Auteur de la vie. Aussi après être resté trois jours dans le sein de la Terre, comme Jonas dans le sein de la Baleine, il en sort vivant & animé. Le Sépulchre qui dévore ordinairement les morts, rend la vie au premier né; & par une espéce de conception & de renaissance contraire à toutes les Loix de la Nature, le réfuge de la Mort devient le germe de la vie. Que de réfléxions ne fournit point ce Mystère? 1°. Il étoit juste qu'un Dieu qui vouloit bien naître & mourir com-

me les hommes & pour les hommes, eût dans sa naissance & dans sa mort, des caractères de Divinité qui le fissent reconnoître, & qui ne pûssent convenir qu'à lui. 2°. C'est pour faire connoître les suites du péché, & les peines qui lui sont dûes, que le Sauveur a voulu descendre dans le tombeau : & il en est sorti le troisiéme jour, pour nous apprendre que, par la Foi en celui qui avoit vaincu la Mort, nous serions victorieux de l'Enfer & du péché, que cette Mort n'avoit plus rien d'effrayant pour nous, que nous ne devions la regarder que comme un sommeil qui seroit suivi d'une résurrection glorieuse. A la vûe du Tombeau de Jésus-Christ, concevons combien est juste l'Arrêt de notre mort, éxécuté sur Jésus-Christ même; Dieu est la vie de notre ame : nous avons perdu volontairement cette vie par le péché; nous n'avons pas voulu que la Loi de Dieu & notre raison, gouvernassent ce corps assujetti à notre ame par la Loi de sa création ; une pareille désobéissance ne pouvoit être punie que par la séparation du corps d'avec cette ame, qui n'auroit jamais goûté la mort, si elle eût toujours été fidéle à son Dieu.

Jésus-Christ a souffert cette séparation de l'ame & du corps, qui a durée trois jours; il les a réunis ensuite, pour nous marquer, que comme il étoit venu rétablir l'ordre, réconcilier l'homme avec Dieu, & soumettre par sa Loi la partie inférieure à la partie supérieure, il réuniroit un jour nos corps à nos ames, pour que l'un & l'autre reçût la peine ou la récompense qui lui est dûe.

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

La vie de Jésus-Christ dans le Tombeau, est le modèle de celle que nous devons mener sur la Terre.

VOUS avez tous été ensévelis avec Jésus-Christ, dit Saint Paul à tous les Chrétiens, *votre vie doit donc être cachée en Dieu avec Jésus-Christ;* & vous devez mener cette vie cachée, jusqu'à ce que Jésus votre vie paroisse. Qui de nous connoît cette vie cachée en Dieu, cette vie séparée des sens, cette vie de la Foi, qui sépare, pour ainsi dire, l'ame du Corps, afin de l'unir à la Divinité? Si nous sommes véritablement morts (& nous ne pouvons en douter) quelle

quelle doit être notre demeure ? Le tombeau, & ce tombeau c'est Jésus-Christ, c'est la vie de Jésus-Christ qui doit nous en servir. Le vieil Adam a été crucifié sur le Calvaire avec Jésus-Christ ; ce vieil Adam ne doit donc plus vivre ; & s'il éxiste encore en nous, comme il y éxistera malgré nous, il doit être enséveli. Si vous vous appercevez qu'il revive, & qu'il produise en vous des actions de vie ; crucifiez-le de nouveau, & enséveliſſez-le : car la vie du Chrétien consiste à mourir tous les jours. Quiconque veut vivre pour soi, veut être estimé des créatures, veut obtenir les suffrages des hommes, n'est pas mort, & encore moins enséveli. La sépulture de Jésus-Christ est encore le modèle de cet état mystique, où met la contemplation, qui fait mourir l'ame à elle-même, qui fait en elle une sorte de séparation, enséveliſſant la partie inférieure, les sens, & même le trop foible raisonnement, & uniſſant la partie supérieure à la Divinité.



Ve JOUR DE L'OCTAVE.

La sortie de Jésus-Christ du Tombeau, est l'image de la résurrection de l'ame.

DANS la vie spirituelle, on ne meurt que pour ressusciter, & la résurrection est d'autant plus glorieuse que la mort a été plus entiére. En quoi consiste cette résurrection ? Dans un dégagement des sens & de la créature, dans une élévation de l'ame vers le souverain bien. Ainsi au lieu de ces inclinations basses & terrestres qui la faisoient pencher vers la terre ; elle ne sent plus en elle que des desirs, que des pensées toutes Célestes ; elle se porte à Dieu avec promptitude, avec agilité ; elle pénétre, pour y arriver, toutes les créatures qui ne peuvent l'arrêter dans sa course : on ne voit plus en elle, si l'on peut ainsi parler, que les linceuls qui l'ont enveloppé dans le tombeau où elle étoit renfermée ; mais on ne l'y trouve plus elle-même, le tombeau qui l'a conservé sans corruption, l'a rendu à la vie. Quand s'opére ce changement merveilleux, & quelles sont les circonstances qui l'accompagnent ?

Il n'y a point sur cela de tems réglé; tout dépend de la volonté de Dieu, & de la mort de l'ame. Mais cette ame ne doit point se flatter de pouvoir par ses propres forces, arriver à cette résurrection, elle peut s'y préparer, s'y disposer par le plus profond anéantissement; mais c'est la vertu de Dieu cachée en elle, qui l'opérera; comme c'est par la vertu de sa Divinité, que Jésus-Christ est sorti glorieux du tombeau. Qu'elle ne se forme point cependant de cet état, une idée au-dessus de la réalité, & qu'elle ne s'attende point à une résurrection aussi parfaite que celle de Jésus-Christ: tant qu'elle vivra sur la Terre, elle conservera toujours malgré elle ce fonds de concupiscence, qui est une suite du péché; sa résurrection sera ainsi mêlée de mort; mais cette mort sera moins longue & moins fréquente, & l'Esprit de Dieu qui la possédera, la conservera toujours dans cet état de vie & de résurrection qui a tant de rapport avec celle de Jésus-Christ même.



VIe JOUR DE L'OCTAVE.

Les mêmes circonſtances qui ont accompagné la Réſurrection de Jéſus-Chriſt, accompagnent ordinairement celle de l'ame.

LA premiere circonſtance qui accompagne la Réſurrection de Jéſus-Chriſt, eſt un tremblement de Terre, dont les Gardes ſont tellement épouvantés, qu'ils prennent auſſi-tôt la fuite. Pour qu'une ame ſorte de la vie des ſens, il faut qu'il ſe faſſe en elle un eſpéce de bouleverſement; alors les gardes qui ſont les puiſſances de l'ame, ſont dans la frayeur & le ſaiſiſſement. C'eſt dans ce moment *que l'Ange du Seigneur deſcend*; c'eſt-à-dire, la vertu Divine rompt les ſceaux du ſépulchre, où l'ame étoit renfermée, & l'a fait entrer dans cette liberté d'eſprit, qui eſt comme le principal caractère de cette vie Divine. La ſituation où l'Ange eſt repréſenté dans l'Evangile, figure l'immobilité de cet état, qui, ſans avoir l'impeccabilité en partage, eſt néanmoins beaucoup moins ſujet aux chûtes & aux tempêtes. Les vêtemens

de l'Ange étoient blancs comme la neige. Son visage brillant comme le Soleil. L'ame ressuscitée est d'un éclat, d'une blancheur admirables ; elle est éclairée des rayons les plus purs ; elle agit en apparence comme les autres ; mais elle voit tout d'un œil bien différent. Dieu ne se communique plus à elle par les sens ; mais il agit intérieurement ; les graces sensibles sont plus rares ; on s'y attache moins ; on se contente de posséder Jésus-Christ par les lumières de la Foi.

VII[e] Jour de l'Octave.

Des différens effets que produit sur les Saintes femmes, la vûe du tombeau de Jésus-Christ.

Jésus-Christ n'est pas plûtôt expiré, que les Saintes femmes qui l'ont accompagné sur le Calvaire, & qui l'ont vû expirer sur la Croix, vont préparer des aromates pour embaumer son Corps. Le Samedi dès le matin, étant arrivées au sépuchre, elles trouvèrent la pierre qui le fermoit, ôtée. Qu'auroient-elles dû conclure aussi-tôt? Que Jésus-Christ étoit ressuscité, com-

me il leur avoit promis ; & cette pensée auroit produit en elles un sentiment de joie. L'Evangile nous apprend, que loin de tenir cette conduite, elles imaginent qu'on est venu pendant la nuit, enlever le Corps sacré, dont elles voyent les linceuls au fond du tombeau. Voilà ce qui arrive ordinairement aux personnes qui commencent à marcher dans le chemin de la vertu, & qui, comme les Saintes femmes, joignent un amour sensible pour Jésus-Christ, à un grand empressement pour les bonnes œuvres figurées par les aromates. Ces ames fidéles cherchent Jésus-Christ ; mais comme elles s'appuyent davantage sur les sens que sur la Foi ; si elles ne le trouvent plus dans le tombeau, elles se livrent à la tristesse & au découragement ; mais Jésus-Christ qui est plein de bonté les rassure, comme il rassura les Saintes femmes ; quelquefois même il leur parle pour les consoler, les accoutumant ainsi peu à peu à le chercher ailleurs que dans le tombeau, & à le trouver par la Foi, dans l'état de sa Résurrection, où, suivant Saint Paul, on ne connoît plus Jésus-Christ selon la chair ; c'est-à-dire, où l'on ne s'attache plus seulement à son

humanité, mais à sa divinité, & à son humanité, tout ensemble. Les Saintes femmes pleuroient, dit Saint Ambroise, parce qu'elles ne trouvoient pas celui auquel elles vouloient rendre les services inspirés par l'amour; elles sont tristes, parce que leur dévotion est privée de l'effet qu'elle désiroit.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

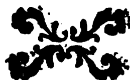
De la terreur qu'inspire la gloire de la Résurrection de Jésus-Christ, & de l'inutilité des obstacles que les hommes y ont apportés.

LES Gardes furent épouvantés, dit l'Evangile, *& demeurèrent comme morts.* Si d'une part l'Ange rassure les Saintes femmes, & leur dit de ne point craindre en leur apprenant la Résurrection de Jésus-Christ; de l'autre il renverse les Soldats, il met le trouble & l'épouvante dans leur ame. Image sensible de ce qui arrivera au jour du Jugement, où les Justes seront consolés, & les Pécheurs livrés au désespoir & à la consternation. Ces premiers ont cru avec simplicité, les Mystères de la Foi; ceux-ci ont voulu les contester; & s'il étoit

possible, les anéantir : mais leurs efforts n'ont servi qu'à manifester la puissance de Dieu, & donner un lustre nouveau à sa Religion. Ces téméraires n'ont point voulu profiter des avantages que la Foi leur offroit ; ils ont opposé à la parole de Dieu, la pierre de leurs cœurs ; le sceau de leur obstination ; les armes de leurs vains raisonnemens ; elle triomphera de leur vaine espérance, ils trouveront la mort dans les Mystères même où les ames simples puisent la vérité & la vie.

L'Ange du Seigneur assis sur la pierre, c'est-à-dire, sur cette pierre inébranlable, sur laquelle Jésus-Christ avoit promis de bâtir son Eglise, & contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais, les frappera de cette léthargie spirituelle plus funeste que la mort, qui les rendra insensibles à tous les prodiges de la droite de Dieu. Ils se plairont dans leur aveuglement & dans leur obstination. Si on les presse sur leur incrédulité ; pour rendre inutile le témoignage de la Résurrection du Fils de Dieu qui les condamne ; ils auront recours au mensonge & à la duplicité ; *dites que ses Disciples sont venus l'enlever la nuit pendant que vous dormiez.*

Admirez au contraire l'effet que produit sur les Saintes femmes, la parole de l'Ange. Marie-Magdelaine va annoncer aux Apôtres, qu'elle a vû le Seigneur, & elle leur rapporte tout ce que lui a dit ce divin Maître. Heureuse d'avoir été la premiere au tombeau de Jésus-Christ, d'y avoir porté des aromates, & d'y avoit répandu des larmes, que l'amour faisoit verser! C'est ainsi que le sépulchre de Jésus-Christ sert à notre instruction, & devient l'Ecole de notre Foi; il ne prouve pas moins la Divinité de ce Sauveur qui change les obstacles en moyens, & qui fait servir la mort & le tombeau de trophées à la victoire qu'il a remportée sur la mort, le péché & l'Enfer.



LE IVe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A L'INTROÏT, *Ps.* 26.

» LE Seigneur est ma lumiere & mon
» salut : qui craindrois-je ? Le Sei-
» gneur est le défenseur de ma vie ;
» de qui aurois-je peur ? Mes persé-
» cuteurs & mes ennemis se sont af-
» foiblis & sont tombés. Ps. Quand
» une armée entiere camperoit autour
» de moi, mon cœur ne craindroit rien.
» *Gloire.*

Lecture de l'Epître de l'Apôtre Saint Paul aux Romains, Ch. 8. ℣. 18.

MES FRERES, je suis persuadé que les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec cette gloire, qui sera un jour découverte en nous. Aussi les Créatures attendent avec grand desir la manifestation des enfans de Dieu, parce qu'elles sont assujetties à la vanité, & elles ne le sont pas volontairement ; mais à cause de celui qui les y a assujetties, avec espérance d'être délivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la liberté de

la gloire des enfans de Dieu ; car nous ſavons que juſqu'à maintenant, toutes les Créatures ſoupirent, & ſont comme dans le travail de l'enfantement. Et non-ſeulement elles, mais nous encore qui avons reçu les prémices de l'eſprit, nous ſoupirons, nous gémiſſons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, & la délivrance de nos corps.

A L'EPÎTRE.

SOYONS perſuadés avec l'Apôtre que les ſouffrances de la vie préſente n'ont aucune proportion avec la gloire qui en doit être la recompenſe. Les ſouffrances ſont de peu de durée ; mais la gloire où on arrive par les ſouffrances, ne finira jamais. Il ne faut donc pas ſe laiſſer abbattre par des maux qui ſeront ſuivis des plus grands biens ; Il ne faut donc pas préférer un rien à Dieu même, un moment à l'éternité. » Pourquoi ; dit Saint Bernard, vous » amuſez-vous à compter les jours & » les années que vous avez à ſouffrir » quelque choſe dans ce monde ? Le » tems paſſe, & la peine paſſe avec » le tems ; ces jours de ſouffrances ne » ſe joignent pas enſemble. Ils ſe cé- » dent la place & ſe ſuccédent les uns » aux autres. Mais il n'en eſt pas ainſi » de la gloire & de la recompenſe de » nos travaux. Elle n'aura point de ſuc-

» cession & de vicissitude, comme elle
» n'aura point de fin. Elle nous sera
» donnée tout à la fois, & elle demeu-
» rera éternellement. *Une couronne de*
» *justice m'est réservée*, dit l'Apôtre,
» *que le juste Juge me rendra*, non dans
» ces jours, mais dans *ce jour* unique
» & éternel. On boit la peine goutte à
» goutte : on la prend peu à peu ; elle
» passe par petites parties ; mais la re-
» compense se répandra sur nous com-
» me un torrent, comme un fleuve
» impétueux de plaisirs. Ce sera un
» torrent de joie, un fleuve de gloire,
» un fleuve de paix, mais un fleuve
» qui nous remplira de ses eaux, &
» qui ne s'écoulera point ; mais qui
» nous inondera éternellement de son
» abondance « Que cette espérance des biens futurs vous console des maux présens, ames saintes, qui gémissez sous le poids de l'adversité. C'est à vous proprement qu'il appartient d'espérer que vous serez délivrés de l'assujettissement à la corruption, pour jouir de la liberté des enfans de Dieu, puisque vous avez pour ce Dieu les sentimens de tendresse & de respect qu'il demande. *Toutes les créatures soupirent dans cette attente, & sont comme dans*

le travail de l'enfantement. Il faut que l'Eglise gémisse jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé dans le dernier des élus ; quiconque ne soupire pas, n'est pas véritablement chrétien, puisqu'alors il semble se plaire dans le lieu de son exil, & oublier que le Ciel est sa véritable patrie, & qu'il est étranger sur la terre. Désirons donc ardemment que le règne de Dieu arrive, que nos corps maintenant esclaves de la concupiscence & de la mort, soient délivrés & rachetés pour toujours, & qu'au sommeil de cette vie succede le beau jour de l'éternité, où l'ordre sera parfaitement rétabli.

AU GRADUEL, *Ps.* 119. & 136.

» HÉLAS, que mon éxil est long ! Je
» suis au milieu des habitans de Cédar,
» & il y a long-tems que mon ame lan-
» guit dans une terre étrangère. ℣. Si
» je viens à t'oublier, ô Jérusalem ;
» que ma main droite devienne sans
» mouvement ; si je ne me souviens
» toujours de toi, que ma langue de-
» meure attachée à mon palais.

» Nous savons que si cette maison de
» terre où nous habitons, vient à se

» détruire, Dieu nous donnera dans le
» Ciel une autre maison, qui ne sera
» point faite de main d'homme, & qui
» durera éternellement.

Suite du Saint Evangile selon Saint Luc, Ch. 5. ℣. 1.

En ce tems là, Jésus se trouvant accablé par la foule du Peuple qui le pressoit pour entendre la parole de Dieu, se tenoit debout sur le bord du lac de Génézareth. Il vit deux barques arrêtées près du rivage, dont les Pêcheurs étoient descendus, & lavoient leurs filets. Il entra dans l'une de ces barques qui étoit à Simon; & l'ayant prié de s'éloigner un peu de terre, il s'assit dans la barque, & delà il enseignoit le Peuple. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez en pleine eau, & jettez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais sur votre parole je jetterai le filet. L'ayant jetté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit, & ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans une autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, & ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond. Ce que Simon-Pierre ayant vû, il se jetta aux pieds de Jésus, en disant: Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur; car il étoit saisi d'étonnement, aussi-bien que ceux qui étoient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avoient faite: Jacques & Jean, fils de Zébédée, & Compagnons de Simon, étoient dans le même étonnement. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point, votre emploi sera

désormais de prendre des hommes; & ayant ramené leurs barques à bord, ils quittèrent tout, & le suivirent.

A L'ÉVANGILE.

JÉSUS-CHRIST entrant dans la barque de Saint Pierre, vouloit nous apprendre, que la vraie Eglise où il enseigneroit tous les Peuples, jusqu'à la fin du Monde, seroit celle à laquelle Saint Pierre présideroit par lui-même, ou par ses successeurs. Nous devons donc rendre continuellement à Jésus-Christ, de très-humbles actions de graces, de ce qu'il veut bien nous instruire sans cesse, de ce qu'il nous a réunis dans le sein de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine; nous distinguant par-là de tant d'autres qui sont ensévelis dans l'erreur & dans l'Idolâtrie. Nous devons écouter avec docilité Jésus-Christ, qui nous enseigne dans l'Eglise; à l'éxemple de ce Peuple, qui s'empresse de recueillir les paroles qui sortent de sa bouche sacrée; car en vain nous glorifierions-nous d'être dans la vraie Eglise où Jésus-Christ nous enseigne, si nous ne profitons pas de ses instructions. Jésus dit à Pierre: *Avancez-vous en pleine eau*,

& jettez vos filets pour pêcher. Il faut que ce ſoit Dieu qui applique les Miniſtres à la converſion des ames ; la ſcience de la Religion doit donc être leur partage ; ils doivent être plus éclairés que les Fidéles, à proportion qu'ils ſont élevés au-deſſus d'eux par leur état ; & ils doivent auſſi pratiquer les premiers, ce qu'ils enſeignent aux autres. La mer, dit Saint Auguſtin, repréſente le ſiécle ; l'amertume de ſes eaux figure l'aigreur & l'amertume des paſſions ; les vents qui l'agitent ſans ceſſe, ſont les Démons que Jéſus-Chriſt appelle les Princes du Monde ; les poiſſons ſont les hommes qui, comme les poiſſons, ſe font une guerre perpétuelle, & ſe dévorent les uns les autres. Le filet qu'on jette dans la mer, marque l'inſtruction ſpirituelle ; & comme celui qui péche, tient le filet avec ſa main ; il faut auſſi que celui qui inſtruit, ſoutienne l'inſtruction par le bon éxemple.

Seigneur, dit Saint Pierre, *nous avons travaillé toute la nuit ſans rien prendre ; mais je jetterai le filet ſur votre parole.* Tous les travaux ſont inutiles, quand on ne travaille pas avec Jéſus-Chriſt ; il faut que chacun de nous re-

connoisse son impuissance & sa foiblesse, & le besoin qu'il a de la grace. En travaillant à l'œuvre de notre sanctification, comme Saint Pierre; c'est-à-dire, avec une humble confiance, en l'assistance de Jésus-Christ, nous travaillerons avec succès; nous trouverons de la facilité pour vaincre le péché, & acquérir les vertus.

À L'OFFERTOIRE, *Apoc.* 15.

» Vos œuvres sont grandes & admi-
» rables, Seigneur, qui ne vous crain-
» dra pas, & qui ne glorifiera pas vo-
» tre nom? Toutes les Nations vien-
» dront vous adorer. »

À LA COMMUNION, *Ps.* 102.

» MON ame, bénissez le Seigneur,
» qui vous environne de ses miséricor-
» des & de ses graces, & qui remplit
» vos desirs, en vous comblant de ses
» biens. »

L'amour de Jésus-Christ pour nous, nous presse de l'aimer; ses perfections qui le rendent si aimable, ses graces & ses bienfaits qui nous le montrent si libéral, ses récompenses qui nous le

promettent si bienfaisant; le malheur qu'il y a à ne point l'aimer, la douceur qu'on goûte dans son amour, toutes les créatures enfin nous crient de l'aimer : mais la voix de son sang parle encore plus haut; nous n'y résisterons point, s'il nous reste un grain de foi, & un seul sentiment dans le cœur.

LE LUNDI.

JÉSUS opére sans cesse des prodiges d'amour dans l'Eucharistie, & dans votre cœur, lorsque vous êtes assez heureuse pour le recevoir à la Sainte Table. Cet auguste Sacrement est l'abrégé de toutes les merveilles de notre Dieu, c'est une vive & réelle représentation de la vie de Jésus-Christ, lorsque vous vivrez de votre foi, vous découvrirez dans l'heureux moment de la Communion, toutes les merveilles dont je vous parle. Vous renfermerez, vous posséderez, vous adorerez dans votre cœur le Verbe engendré de toute éternité, dans le sein de son Pere; vous regarderez d'une vûe simple, le Divin Enfant de Bethleem, né au milieu de votre poitrine; vous

l'y considérerez comme dans un berceau d'amour, comme dans un Temple plus auguste que celui de Jérusalem. Quelle gloire pour vous d'imiter Marie au jour de sa Purification! Que votre bonheur l'emporte sur celui du Prophéte Simeon! Il ne posséda que quelques instans Jésus-Christ entre ses bras; & vous le possédez dans l'intime de votre cœur. Humiliez-vous, confondez-vous en voyant dans ce Vieillard tant de ferveur & tant d'amour; & dans vous, tant de tiédeur & de lâcheté.

LE MARDI.

Si vous connoissiez le don inestimable que Dieu vous fait dans l'Eucharistie, vous découvririez bien d'autres merveilles. La Passion entiére de Jésus-Christ s'y renouvelle. Tout ce que le Jardin des Olives a découvert, tout ce que les rues de Jérusalem ont apperçu, tout ce qui s'est passé dans la maison du Grand Prêtre; dans celle du Gouverneur, enfin tout ce que les Nations ont vû sur le Calvaire, se représente, & s'opère réellement sur nos Autels par le sacrifice, & dans vos cœurs

par la Communion. Adorez, aimez, louez, & glorifiez un Dieu si bon, & si aimable. Mais entrez plus avant dans la contemplation de cet adorable Mystère, où la Trinité Sainte est présente, & où toute la Cour Céleste s'empresse d'aimer & d'adorer avec vous. La Table Sainte est un festin, il n'y a qu'un Dieu qui ait pû le préparer. Contemplez la Majesté Divine cachée sous de fragiles espéces, & Jésus y opérant plus de merveilles que l'Eternel n'en a opéré dans la Création du Monde. A cette vûe, si votre zéle ne s'allume pas, si votre amour ne s'enflamme pas, c'est que vous ne connoissez pas les trésors que votre Dieu vous apporte avec lui. On aime à considérer un Palais; on admire le Soleil, les Astres, la Terre, la Mer, & on n'admirera pas le Dieu de gloire renfermé dans son cœur: le Dieu que le Ciel & la Terre ne peuvent contenir, ne fixera pas nos regards?

LE MERCREDI.

JÉSUS remplit un cœur qui le reçoit à la Table Sainte, & l'inonde d'un déluge de graces & de bénédictions. Notre

premier pere a rendu la Terre stérile par son péché ; il n'a pû lui rendre sa fécondité par neuf cens années de pénitence ; le nouvel Adam a réparé toutes nos pertes ; nos ames par la Communion, deviennent une nouvelle vallée de Gessemani. Jésus y prie, Jésus y verse une sueur de sang, & nos cœurs épuisent tous les trésors de graces de la Divinité. Un Dieu fait un bain de son sang, pour purifier sa Créature, & la nettoyer de toutes ses souillures. Zacharie l'avoit prédit, que dans le beau jour de la grace, & sous la loi d'amour, il se trouveroit une fontaine dans la maison de David, appartenante aux habitans de Jérusalem, où les Pécheurs se laveroient, & seroient purifiés : cette Prophétie est accomplie dans la personne des Chrétiens, vrais enfans du Fils de David, & vrais habitans de la Jérusalem Céleste, lorsqu'ils approchent de la Sainte Communion.

LE JEUDI.

LA Crêche a vû sortir des yeux de Jésus-Christ, une source de larmes, le jardin des Oliviers a été arrosé d'une sueur de sang ; le Prétoire de Pilate,

& les rues de Jérusalem ont été teintes de ce sang Divin ; le Calvaire enfin a reçu le peu de sang que la cruelle scène de la flagellation, avoit laissé dans les veines de l'homme de douleurs ; la Sainte Eucharistie réunit & renferme toutes ces sources de graces, toutes ces fontaines sacrées. Oui, ames Religieuses, lorsque vous recevez votre Dieu à la Sainte Table, il naît en vous à l'instant une source de sueurs, de larmes, & de sang, qui sont les sueurs, les larmes, & le sang de Jésus-Christ. Qu'est-ce en effet que l'Eucharistie ? L'expression du Cœur, du Corps, du Sang, de l'Ame & de la Divinité de Jésus-Christ. O aimable ! ô admirable Mystère d'amour. L'Histoire rapporte du Grand Constantin, qu'il eut horreur d'un bain, que les Médecins vouloient lui faire avec du sang humain, pour la guérison de sa lépre. Ne serez-vous point surpris, en voyant un Dieu faire de son propre sang, un bain salutaire, pour effacer en vous toutes les taches du péché ? O sang divin & adorable, que vous avez de vertu & d'efficacité ! Constantin n'étoit pas sûr de guérir, en faisant usage du reméde indiqué; mais nous savons que le Sang

d'un Dieu nous purifiera de la lépre du péché. Hélas ! que notre foi est languissante ! Jusqu'à quand serons-nous sans amour ? Quand vous connoîtrai-je, ô mon Dieu ? Quand vous aimerai-je ? On m'estimeroit heureuse, si je possédois les langes qui ont enveloppé mon Sauveur dans la Crêche ; mais quand je communie, mon Epoux se donne lui-même ; c'est vous que je tiens, ô mon Jésus, & qui prenez dans mon ame une naissance sacramentelle, & toute divine. C'est vous que je serre, que j'embrasse, que je posséde. Vous opérez en moi une rédemption nouvelle : vous paroissez mort, & vous ressuscitez dans mon ame. Qu'ai-je à désirer dans le Ciel & sur la Terre ? Vous êtes ma portion & mon héritage.

LE VENDREDI.

JÉSUS a désiré ardemment de se donner à nous, pour satisfaire l'empressement de son amour, & nous mettre plutôt en possession de son héritage ; il n'attend point le moment de notre mort, il établit le Sacrement de son cœur, afin d'établir son Royaume en nous, & de manger lui-même à notre

Table. O nôces de l'Agneau ! Source intarissable du pur amour, flammes vives, doux repos, centre de délices, froment des élus, germe de pureté, vin qui produit les Vierges ! que ne nous est-il permis de participer à ce banquet Céleste, tous les jours de notre vie !

Le flambeau de la Foi nous découvre dans l'Eucharistie, des merveilles sans nombre. Notre froideur nous ferme les yeux sur tant de prodiges. La Reine de Saba vint des extrêmités de la Terre, pour voir le Temple de Jérusalem, & pour admirer la sagesse de Salomon; & les Chrétiens ne font aucune attention à l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans leur cœur. Tout ce qui a été annoncé dans l'ancien Testament, se renouvelle & s'accomplit en nous, & nous ne vivons pas d'amour, & nous n'expirons pas de reconnoissance ! ô insensibilité du cœur humain plus inconcevable, plus incompréhensible que ce Mystère !



LE

LE SAMEDI.

Oui, mon Jésus, quand je vous reçois à la Sainte Table, vous régnez dans mon cœur, vous y êtes un Adam pénitent, un Abel innocent, un Juste Noé, un fidéle Abraham, un Isaac immolé, un Jacob persécuté; vous y êtes un Dieu d'amour; un Dieu Homme sacrifié. Je posséde vos divines perfections, qui n'ont ni bornes ni limites. Toutes les fois que vous habitez en moi, j'ai ce qu'il y a de plus grand, de seul grand dans l'Univers. J'adore donc toutes les figures, sous lesquelles vous vous êtes peint dans l'Ancien Testament; je vous remercie de m'avoir donné l'intelligence, de ce que vous êtes dans l'Eucharistie; vous n'y êtes point oisif; vous y opérez sans cesse des merveilles qui font l'admiration des Anges, & qui feront l'occupation des Bienheureux dans l'éternité.



LE Vᵉ DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE,

A L'INTROÏT, *Levit.* 19. *Ps.* 80.

» SOYEZ Saints, parce que je suis
» Saint, moi qui suis le Seigneur
» votre Dieu : gardez tous mes précep-
» tes, & toutes mes Ordonnances, &
» pratiquez-les : Je suis le Seigneur,
» *Ps.* Poussez des cris de joie en l'hon-
» neur de Dieu notre Protecteur ; chan-
» tez les louanges du Dieu de Jacob,
» *Gloire,*

Lecture de l'Epître de l'Apôtre Saint Pierre, 1. Ch. 3. ℣. 8.

MES Bien aimés, qu'il se trouve entre vous tous une parfaite union de sentimens, une bonté compatissante, une amitié de freres ; une charité indulgente, accompagnée de douceur & d'humilité. Ne rendez à personne mal pour mal, ni injure pour injure, mais n'y répondez que par des bénédictions, sachant que c'est à cela que vous avez été appellés, afin de recevoir comme héritiers, la bénédiction que

Dieu vous réſerve; car ſi quelqu'un déſire la vie, & veut que ſes jours ſoient heureux, qu'il empêche que ſa langue ne ſe porte au mal, & que ſes lèvres ne prononcent des paroles de tromperie; qu'il ſe détourne du mal, & faſſe le bien; qu'il recherche la paix, & qu'il travaille pour l'acquérir, car le Seigneur a les yeux ouverts ſur les Juſtes, & les oreilles attentives à leurs prières; mais il regarde les Méchans avec colère. Et qui ſera capable de vous nuire, ſi vous ne penſez qu'à faire du bien? Que ſi néanmoins vous ſouffrez pour la juſtice, vous ſerez heureux. Ne craignez point les maux dont ils veulent vous faire peur, & n'en ſoyez point intimidés; mais rendez gloire dans vos cœurs à la ſainteté du Seigneur Jéſus-Chriſt.

A L'EPÎTRE.

L'APÔTRE nous trace dans cette Epître, un tableau admirable de toutes les vertus Chrétiennes. Autant elles ſont devenues rares parmi nous, autant les fidèles de la primitive Egliſe les faiſoient remarquer en eux, & répondoient ainſi à la ſainteté de leur vocation. *Qu'il y ait entre vous tous une parfaite union*. C'eſt cette union qui caractériſoit ſingulièrement les premiers Chrétiens; ils n'avoient qu'une même volonté, qu'un même deſir; on eût dit qu'ils n'avoient qu'une ſeule ame. Les Payens étoient ſurpris de l'excès où ces Juſtes portoient la concorde & la

tendresse ; & ils s'écrioient : *Voyez comme ils s'aiment, comme ils sont prêts de mourir l'un pour l'autre !* Seroit-il facile de nous reconnoître à cette marque pour les Disciples de Jésus-Christ ? La haine n'a-t-elle jamais régné dans nos cœurs, ou du moins ne peut-on pas nous accuser d'indifférence envers nos freres ? *Ayez une amitié de freres*, continue l'Apôtre ; quelque sujet que les autres vous ayent donné de les haïr, ou de les éviter ; oubliez ce qu'ils vous ont fait, pour ne vous souvenir que de ce qu'ils sont ; ce sont vos freres. N'avez-vous pas tous un même Pere qui est Dieu, une même Mere qui est l'Eglise ? N'avez-vous point tous pris naissance en Jésus-Christ ? & n'espérez-vous pas le même héritage ?

Ne rendez point le mal pour le mal, ni injure pour injure. Laissez aux Infidèles cette ardeur à repousser la violence par les outrages, à se baigner dans le sang d'un Ennemi, à triompher de son affliction ; un Chrétien ne doit pas seulement connoître le nom de la vengeance. Souffrir & pardonner, voilà son devoir, voilà sa loi. Il ne suffit même pas de ne pas rendre le mal pour le mal ; il faut qu'il rende le bien pour

le mal qu'on lui a fait; qu'il n'ait dans la bouche que des paroles de bénédiction, que les maux dont on l'accable, augmentent sa tendresse pour celui qui le persécute; & qu'il soit moins sensible aux outrages qu'il reçoit, qu'au tort que son Ennemi se fait à lui-même, en amassant sur sa tête des charbons de feu; en se préparant un avenir affreux, & des supplices redoutables. C'est ainsi que par sa patience, il deviendra *héritier de la bénédiction*, selon l'expression de l'Apôtre; c'est-à-dire, qu'il méritera d'entrer en possession des biens Célestes; qu'il recevra la bénédiction du Pere Eternel, en échange des malédictions dont les Méchans l'auront accablé.

Si quelqu'un aime la vie, continue Saint Pierre, *& désire que ses jours soient heureux, qu'il empêche sa langue de médire, & ses lèvres de dire des paroles de tromperie.* Le Médisant, dit le Sage, est l'abomination des hommes, & personne ne doit avoir avec lui aucune société. Ses dents sont semblables à des fléches, & sa langue à un couteau tranchant; il est odieux à Dieu & aux hommes, & il n'aura point de part à l'héritage du Ciel. En effet, si nous ré-

fléchissons attentivement sur les funestes effets de la médisance, nous appercevrons qu'il n'est aucun crime qui porte avec lui un plus profond caractère de malignité & de noirceur. La médisance fait au prochain un tort plus considérable que le larcin, puisqu'elle lui ravit la réputation qui est plus précieuse, je ne dis pas seulement que les biens, mais même que la vie. Evitons de dire des paroles de tromperie. S'il est indigne d'un honnête homme d'user de détours & de dissimulation; de déguiser la vérité, & d'avoir recours au mensonge; quel crime ne sera-ce point pour un Disciple de Jésus-Christ, qui doit avoir toujours son cœur sur ses lèvres, & annoncer la franchise & la bonne-foi?

Ce n'est pas assez pour un chrétien d'éviter le mal, il est encore obligé de faire le bien. Il ne suffit pas de ne point faire de péchés, il faut faire de bonnes œuvres. Qui se contenteroit de ne point ravir le bien d'autrui, & ne feroit point part du sien à ceux qui sont dans l'indigence, seroit sans doute redevable à la Justice Divine. Qui croiroit pouvoir se borner à la fuite des grands crimes, & ne travailleroit point

ſans ceſſe à perfectionner ſes vertus, ſeroit dans une erreur bien dangéreuſe; parce que tout arbre qui ne porte point de bons fruits, ſera coupé & jetté au feu, ſelon l'oracle de Jéſus-Chriſt même.

Ce que l'Apôtre ajoute, eſt bien conſolant; *Dieu a les yeux ouverts ſur les juſtes, & les oreilles attentives à leurs prieres*. Raſſurez-vous donc, chrétiens perſécutés, celui qui a marqué à la mer des limites qu'elle reſpecte dans ſa fureur, a mis auſſi des bornes à l'impiété, qu'elle ne ſçauroit enfreindre. Que vous êtes heureux de fixer ainſi les regards & l'attention de votre Dieu! vous êtes les objets continuels de ſa vigilance & de ſon amour. Verſez dans ſon ſein paternel tous vos chagrins, toutes vos inquiétudes. Avec un tel maître, que pourriez-vous craindre? C'eſt pour la juſtice que vous ſouffrez; Jéſus-Chriſt en a été le premier martyr. C'eſt ſur ſes traces que vous devez marcher; & c'eſt lui qui vous donnera la force de vaincre, & après la victoire, la récompenſe qu'il a promiſe à ceux qui auront combattu généreuſement.

AU GRADUEL, *Pſ.* 118.

» Vous avez ordonné, Seigneur,
» que votre Loi ſoit gardée très-exac-
» tement : daignez conduire mes pas
» de telle ſorte qu'ils tendent tous à
» l'obſervation de vos commandemens.
» ℣. Je vous ai cherché de tout mon
» cœur, ne permettez pas que je m'é-
» gare de la voie de vos Ordonnan-
» ces.

» Heureux ceux qui gardent les rè-
» gles de l'équité, & qui pratiquent la
» juſtice en tout tems.

Suite du Saint Evangile ſelon Saint Matthieu, Chap. 4. ℣. 20.

EN ce tems-là, Jéſus dit à ſes Diſciples : Je vous dis que ſi votre Juſtice n'eſt plus pleine & plus parfaite que celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point ; & celui qui tuera ſera condamné par le jugement. Mais moi je vous dis, que quiconque ſe fâchera contre ſon frere, ſera condamné par le jugement ; & quiconque dira à ſon frere, *Raca*, ſera condamné par le Conſeil ; & quiconque lui dira : Vous êtes un fou, ſera condamné au feu de l'Enfer. Si donc lorſque vous préſentez votre don à l'Autel, vous vous reſſouvenez que votre frere a quelque choſe contre

vous, laissez-là votre don devant l'Autel, & allez auparavant vous réconcilier avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre don.

A l'Evangile.

La justice des Scribes & des Pharisiens, étoit une justice superficielle qui consistoit dans le culte extérieur de la religion; une justice orgueilleuse qui s'enfloit d'elle-même & de ses vertus prétendues; une justice hypocrite qui cachoit des vices réels sous une apparence de dévotion & de régularité. Ils observoient les petites choses, comme Jésus Christ le leur reproche; mais ils violoient les plus importantes. ils étoient exacts à garder le sabat, & à payer les dîmes; mais ils manquoient sans scrupule à la loi de charité; ils ne connoissoient ni le meurtre ni l'adultère; mais ils se permettoient les paroles injurieuses, les sentimens de haine, de vengeance, les desirs déréglés; ils ne nettoyoient enfin que le dehors du vase; ils faisoient toutes leurs actions pour se donner en spectacle aux hommes; & leurs prieres, leurs aumônes, leurs jeûnes n'avoient pour but que de s'attirer l'estime & l'approbation des autres.

La justice chrétienne dont Jésus-Christ est venu donner des règles aux hommes, est 1°. Une justice qui a sa source dans le cœur, & qui ne se contente pas de quelques œuvres éclatantes sans ame & sans réalité. Dieu est esprit, il veut être honoré en esprit. Nous devons chercher à lui plaire, sans considérer si nos actions sont approuvées ou désapprouvées des hommes. *Toute la gloire de la fille du Roi*, c'est-à-dire, de l'épouse sacrée qui est l'Eglise, *vient du dedans & du fond du cœur*. Sur quoi Saint Augustin dit: » » quelle est cette beauté intérieure de » l'épouse? C'est sa propre conscience. » C'est dans le fond du cœur que Jésus-Christ nous voit, que Jésus-Christ » nous aime, que Jésus-Christ nous » parle, que Jésus-Christ nous punit, » que Jésus-Christ nous couronne.» C'est de Jésus-Christ, non du monde, que nous attendons notre récompense; entretenons-nous dans le fond du cœur avec Jésus-Christ qui y réside; Dieu ne regarde point les fruits extérieurs, mais la racine des actions.

Le second caractère de la vraie piété opposé à celle des Phariſiens, est l'humilité. Loin que nous trouvions dans

cette piété des raisons de nous enorgueillir, elle nous apprend à nous connoître & à nous mépriser; à rapporter la gloire du bien que nous pouvons faire à celui de qui nous avons tout reçu, à voir en nous le mal que nous avons fait, & celui dont nous sommes capables, à remercier sans cesse le Seigneur, de ce qu'il nous préserve d'une infinité de fautes; en un mot, à n'appercevoir en nous que notre néant & nos péchés, & à ne considérer dans nos freres que leurs vertus, & leurs bonnes œuvres. C'est ainsi que toute vertu, pour être solide, doit être fondée sur l'humilité; sans elle l'édifice de notre sanctification est élevé sur le sable.

La religion chrétienne nous défend d'offenser nos freres en quelque maniere que ce soit; elle nous ordonne même d'aimer nos ennemis d'un amour sincère, de leur souhaiter du bien, de se réjouir de celui qui leur arrive; de nous affliger du mal qu'ils souffrent; d'être sensibles à leurs besoins, d'être portés à les secourir. C'est ce caractère de douceur & de clémence qui de tout tems a distingué singulièrement les chrétiens; & qui a engagé les ido-

lâtres à embrasser une religion qui éle-
voit l'homme si fort au-dessus de lui-
même ; si nous avons blessé en quel-
que chose la charité, & ce que nous
devons au prochain, ne différons point
d'y rémédier. Si le Juif devoit se re-
concilier avec son frere, avant que
d'offrir un animal, offrirons-nous l'a-
gneau de Dieu même avec un cœur ul-
céré, ou lorsque nous sçaurons que
quelqu'un de nos freres a un juste su-
jet de se plaindre de nous ? N'ayons
point honte de faire les premières dé-
marches, & ne nous présentons à l'au-
tel qu'avec la ferme résolution de ne
faire injure à qui que ce soit ; & de
pardonner sincerement à ceux qui pour-
roient nous avoir offensés en quelque
chose ; parce que nous avons besoin
nous-mêmes de pardon, & qu'il n'est
aucun instant dans notre vie où nous
n'offensions notre Dieu.



A L'OFFERTOIRE, *Ps.* 117.

» LES ordonnances du Seigneur sont
» pleines d'équité, & remplissent les
» cœurs de joie; & ses préceptes sont
» plus doux que le rayon de miel le
» plus excellent: votre serviteur gar-
» dera ces préceptes à jamais.

A LA COMMUNION, 2. *Cor.* 5.

» RENDEZ gloire dans vos cœurs à
» la sainteté de notre Seigneur Jésus-
» Christ; & il vous sanctifiera.

Jésus ma voie, ma vie & mon espérance, je sais, & je ne puis l'ignorer, que je suis indigne que vous entriez dans la maison de mon ame, & que vous n'y trouveriez pas un lieu où vous puissiez reposer votre tête; mais comme du rang de votre Majesté Suprême, vous avez daigné vous rabaisser jusqu'à l'homme, daignez aussi vous proportionner à ma bassesse, & habiter dans la maison de mon ame, quoiqu'elle soit encore rampante dans la poussiere de ses imperfections. Vous n'avez point rejetté cette femme pécheresse, qui vint arroser

vos pieds de ses larmes ; souffrez de même que j'ose m'approcher de vous, vous êtes la source de toute sainteté; sanctifiez par votre présence mon ame & mon corps, mon esprit & mon cœur, renouvellez-moi entièrement, & gravez profondément votre crainte dans mes entrailles.

LE VI[e] DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A L'INTROÏT, *Ps.* 32.

» LE Seigneur est la force de son Peu-
» ple : il est le protecteur & le Sau-
» veur de son Christ. Sauvez votre Peu-
» ple, Seigneur, & bénissez votre hé-
» ritage, & soyez notre Pasteur jusques
» dans l'éternité. *Ps.* je vous adresse mes
» cris, Seigneur, ne demeurez pas dans
» le silence, ô mon Dieu, & ne re-
» fusez pas de me répondre ; autrement
» je deviendrois semblable à ceux qui
» tombent dans l'abîme. *Gloire.*

Lecture de l'Epître de l'Apôtre Saint Paul aux Romains, Ch. 6. ℣. 3.

MES FRERES, ne ſavez-vous pas que nous tous qui avons été baptiſés en Jéſus-Chriſt, nous avons été baptiſés en ſa mort ? Car nous avons été enſévelis avec lui par le Baptême, pour mourir au péché, afin que comme Jéſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les Morts, par la gloire de ſon Pere, nous marchions auſſi dans une nouvelle vie. Etant certain que ſi nous ſommes entés en lui par la reſſemblance de ſa mort, nous y ſerons entés par la reſſemblance de ſa Réſurrection. Car nous ſavons que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché ſoit détruit, & que déſormais nous ne ſoyons plus aſſervis au péché : parce que celui qui eſt mort eſt délivré du péché. Que ſi nous ſommes morts avec Jéſus-Chriſt, nous croyons que nous vivrons auſſi avec Jéſus-Chriſt, ſachant que Jéſus-Chriſt étant reſſuſcité d'entre les Morts, ne mourra plus, & que la Mort n'aura plus d'empire ſur lui : car quant à ce qu'il eſt mort, il eſt mort ſeulement une fois pour le péché ; mais quant à ce qu'il vit, il vit pour Dieu. Conſidérez-vous de même, comme étant morts au péché, & comme ne vivant plus que pour Dieu en Jéſus-Chriſt Notre-Seigneur.



A L'EPÎTRE.

APPRENONS de l'Apôtre toute la grandeur du chrétien, & toutes les obligations qu'il a contractées par le Baptême. *Nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort*; le Baptême nous applique donc la mort de Jésus-Christ, pour expier & détruire en nous le péché, en sorte que nous cessions de vivre pour le péché. Un chrétien est donc mort avec Jésus-Christ par le Baptême. Un mort n'a plus de part aux choses de la terre, il regarde indifféremment ses biens & ses maux, il n'est plus touché du bien & du mal qu'on voudroit faire à son corps; un chrétien de même doit être insensible à toutes les choses du monde; il doit être mort à tout ce qui n'est point Dieu, n'avoir de vie, de goût, de sentiment que pour Dieu; *car nous avons été ensevelis avec Jésus-Christ par le Baptême, pour mourir au péché*. Ainsi ce n'est pas assez à un baptisé d'être mort avec Jésus-Christ, il est nécessaire qu'il soit enseveli: il faut qu'il n'ait aucun sentiment des biens & des maux du monde; qu'il désire que

ce monde le traite comme une personne ensevelie, dont on a entierement perdu le souvenir, & qui n'est plus comptée pour quelque chose dans la société; il ne doit donc pas se plaindre, si le monde le méprise, si le monde l'oublie, si le monde l'abandonne, il ne vit plus pour le monde, peu lui importent ses mépris ou ses louanges, ses caresses ou ses dédains.

Notre vieil homme a été crucifié avec Jésus-Christ, continue l'Apôtre, *afin que le corps du péché soit détruit, & que nous ne soyons plus asservis au péché.* Le vieil homme est la dégradation de l'homme innocent, tel qu'il étoit sorti des mains de Dieu. Il est tellement défiguré, qu'il est méconnoissable: à peine observe-t-on dans lui quelques traces de la puissante main qui l'a formé, & du divin modéle dont il avoit reçu l'empreinte. Le nouvel homme au contraire est le renouvellement de la premiere dignité de l'homme, il retrace en lui l'image de Dieu qu'il avoit défiguré, il ajoute tous les jours quelque nouvelle ressemblance avec la nature & la sainteté de celui qui l'a créé, & cette ressemblance devient si sensible, que l'homme enfin disparoît, pour

ne laisser paroître que Jésus-Christ. Nous sommes donc obligés de crucifier notre chair à cause de l'union que nous avons avec celle de Jésus-Christ. Mais il s'en faut bien que le vieil homme meure totalement en nous. Notre chair vraiment criminelle ne ressemble pas à celle de Jésus-Christ qui n'avoit que l'extérieur du péché, qui s'immoloit volontairement ; la nôtre est toujours rébelle, toujours ennemie de la justice ; toujours au désespoir de l'esclavage où on la réduit. C'est par un continuel effort qu'on la tient enchaînée, & ses liens se relâchent aussitôt que nos efforts se rallentissent. Nous vivons donc dans le combat, & par conséquent dans le danger. A chaque instant l'ennemi vaincu peut nous vaincre ; une négligence d'un moment peut nous être funeste ; les ames les plus vertueuses ont besoin d'une vigilance continuelle pour s'assurer leurs anciennes victoires, & pour en remporter de nouvelles. Veillons donc continuellement sur nous-mêmes, craignons de rentrer dans la vieillesse que nous avons quittée, & ne préférons pas les viandes empoisonnées de l'Egypte, à la nourriture des Anges ; autrement notre pénitence

ne feroit qu'un jeu & qu'une feinte, qui nous rendroit encore plus coupables & plus dignes de châtiment.

AU GRADUEL, *Ps.* 32.

» LES yeux du Seigneur sont arrê-
» tés sur ceux qui le craignent, &
» sur ceux qui esperent en sa miséri-
» corde, pour les nourrir dans le tems
» de la famine. ℣. Notre ame attend
» le Seigneur, parce qu'il est notre se-
» cours & notre protecteur: toute no-
» tre espérance est dans son saint nom.
» Que le cœur de ceux qui cher-
» chent le Seigneur, soit dans la joie,
» cherchez le Seigneur, & recourez à
» sa puissance: présentez-vous sans ces-
» se devant lui.

Suite du Saint Evangile selon Saint Marc, Ch. 8. ℣. 1.

EN ce tems là, le Peuple s'étant trouvé en fort grand nombre, sans avoir rien à manger, Jésus appella à soi ses Disciples, & leur dit: J'ai compassion de ce Peuple, parce qu'il y a déja trois jours qu'ils sont continuellement avec moi, & ils n'ont pas de quoi manger; & si je les renvoie à jeun dans leurs maisons, les forces leur manqueront sur les chemins, parce que quelques-uns d'eux sont venus de loin. Ses Disciples lui répondirent: Com[...]urroit-on

on trouver dans ce désert assez de pain pour leur en donner à tous suffisamment ? Jésus leur demanda : Combien avez vous de pains ? Ils répondirent : Sept. Alors il commanda au Peuple de s'asseoir sur la terre. Il prit les sept pains ; & ayant rendu graces, il les rompit, & les donna à ses Disciples pour les distribuer, & ils les distribuèrent au Peuple. Ils avoient encore quelques petits poissons qu'il bénit, & il commanda qu'on les leur distribuât aussi. Ils mangèrent, & furent rassasiés, & on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étoient restés. Cependant le nombre de ceux qui mangèrent étoit d'environ quatre mille hommes ; & Jésus les renvoya.

A L'ÉVANGILE.

» QUAND nous renonçons aux plaisirs » du monde, dit Saint Augustin, nous » ne perdons pas entierement les plai- » sirs ; mais nous en changeons. » Nous prenons ceux du Ciel pour ceux de la terre ; l'amour qui nous fait posséder Dieu dès cette vie même, nous fait trouver notre bonheur dans le zèle avec lequel nous le servons ; à la suite de Jésus, on ne souffre point sans consolation & sans espérance ; en s'attachant à Jésus, & en le préférant à tout, il a dans sa miséricorde des ressources infinies qui ne nous manquent que par notre infidélité. Voyez cette troupe fidèle qui suit constamment ce Sauveur ;

elle trouve l'abondance dans le désert : ce ne sont pas les hommes, c'est Dieu même qui la nourrit. Jesus prévient les besoins de ses brebis, il n'abandonne jamais ceux qui le cherchent, il est toujours près de ceux qui l'invoquent dans la vérité, & qui attendent de lui seul la nourriture de leur ame.

J'ai pitié de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, & ils n'ont rien à manger. Fut-il jamais un maître plus tendre, plus généreux, plus compatissant ? Son cœur s'attendrit sur nos miseres; son ame s'ouvre à nos besoins; il est touché des fatigues & des peines de ce peuple, il ne peut le voir souffrir sans être ému, sans penser à soulager sa faim. Ô mon Sauveur, qu'il est doux de vous aimer & de vous suivre, & de s'abandonner aux soins amoureux de votre divine Providence ! Vous êtes plus attentif que nous-mêmes à ce qui nous manque : vous comptez tout ce qui est fait pour vous : les jours que nous passons à votre service, ne vous échappent point, rien de ce que nous souffrons pour vous, ne sera sans récompense. *Il y en a parmi eux qui sont venus de loin.* Ce sont ceux qui se sont le plus éga-

rés, qui excitent davantage la compassion de Jésus-Christ; ils sont plus en danger de tomber dans la défaillance, ils ont plus besoin de force & de soutien. Que la vue de leurs blessures & de leur foiblesse, les rende plus humbles & plus reconnoissants. Jésus-Christ prend les sept pains, & rendant graces, il les donne à ses Disciples pour les distribuer. Le Sauveur du monde donne ici trois instructions au peuple. Il lui apprend en premier lieu que dans le cours ordinaire, Dieu se sert des moyens les plus simples pour subvenir à nos besoins. Il eût été aussi facile à Jésus-Christ de créer des pains, que de multiplier les sept que ses Apôtres avoient déjà; mais il suffisoit de faire cette multiplication, pour nourrir ce peuple, & c'est toujours la charité, & non l'ostentation qui est le motif de ses miracles. 2°. Le Sauveur commence par rendre graces à son pere; c'est ainsi qu'il institua dans la derniere Cène la Divine Eucharistie: l'action de graces doit donc précéder & suivre toutes nos actions; aussi Saint Paul la recommande-t-il sans cesse aux premiers chrétiens: *faites tout*, leur disoit-il, *en rendant graces au Pere par Jésus-Christ.*

3°. Le Fils de Dieu auroit pû distribuer lui-même le pain au peuple; mais il veut que ce soit par les mains de ses Disciples, que se fasse cette distribution, soit pour les affermir dans la foi, en leur faisant, si j'ose le dire, passer le miracle par les mains; soit pour nous apprendre que c'est par ses Ministres, qu'il veut distribuer ses plus grandes graces; & sur-tout l'Eucharistie, dont ce miracle est la figure.

Ceux qui mangèrent étoient au nombre de quatre mille. Il n'en coûte pas plus à Dieu pour nourrir quatre mille personnes, que pour en rassasier une seule. Celui qui a créé de rien ce vaste Univers, n'a besoin que du moindre acte de sa volonté pour procurer avec abondance à ses créatures les choses qui leur sont nécessaires. N'est-ce pas lui qui nourrit les oiseaux du Ciel, les poissons de la mer, les bêtes des Forêts. Depuis l'éléphant qui fait gémir la terre sous sa pesante masse, jusqu'au vermisseau que l'herbe cache à nos yeux, tout reçoit de sa main libérale sa vie & sa subsistance. Où est notre foi quand nous nous inquiétons à la suite de Jésus-Christ? Il ne nous perd point de vûe; cherchons pre-

mierement ſon Royaume, & tout le reſte nous ſera donné par ſurcroit.

A L'OFFERTOIRE, *Pſ.* 9.

» QUE tous ceux qui connoiſſent vo» tre nom, Seigneur, mettent en vous » leur confiance, parce que vous n'a» bandonnez pas ceux qui vous cher» chent. Chantez des cantiques au Sei» gneur qui habite dans Sion, parce » qu'il n'oublie point le cri des pauvres.

A LA COMMUNION, *Pſ.* 33.

» GOUTEZ & voyez combien le Sei» gneur eſt doux ; heureux l'homme qui » met en lui ſon eſpérance.

UNE mere peut-elle oublier ſon enfant, & n'avoir point compaſſion du fils qu'elle a porté dans ſes entrailles ? Mais quand même elle l'oublieroit, Jéſus promet de ne jamais vous oublier. Soumettez-vous à ſa Providence, croyez qu'en tout tems & en toutes rencontres il penſe à vous, il s'applique à vos beſoins. Ecoutez ſa voix qui vous appelle du fond du Sanctuaire. Venez, vous dit-il, venez à moi, vous tous qui gémiſſez ſous le poids des peines,

&

& je vous soulagerai. Le monde vous demande; mais que peut-il faire pour votre félicité ? Je ne veux que vous rendre heureux; pourquoi vous rangeriez-vous du côté de vos ennemis ? Pourquoi fuiriez-vous un Dieu qui vous aime ? Renoncez aux faux biens, aux fausses grandeurs du monde; & vous éprouverez combien l'on goûte de douceurs sous mon empire.

LE LUNDI.

CONSIDÉREZ les prodiges que Jésus-Christ opere dans l'Eucharistie. C'est à cette considération que le Prophéte Roi vous invite par ces paroles; *venez & voyez quelles sont les merveilles que le Seigneur notre Dieu a faites sur la terre.* Venez, nations de l'Univers, & je vous raconterai quelles sont les douceurs que Jésus-Christ a versées dans mon ame. Jésus vit & règne dans votre cœur par la Communion, il y opere sans cesse de nouveaux prodiges; la moindre de ses actions est d'un prix, d'une excellence si infinie, que l'esprit humain ne peut la concevoir, ni la faire comprendre aux autres. Hélas ! vous ignorez l'amour que votre Dieu vous

porte; entrez dans le ſecret de votre cœur, dans l'intime de votre ame après la Communion; le ſang adorable que Jéſus a répandu pour vous, il vous l'offre pour nourriture de votre ame: c'eſt la penſée d'Iſaïe qui lui demande pourquoi ſon vêtement eſt rouge? Le Seigneur répond *qu'il a foulé le preſſoir*, que l'amour a mis le premier la main à l'œuvre, qu'il a fait ſortir du corps adorable de ſon Fils dans ſa Paſſion le vin précieux de ſon ſang; qu'il l'a tellement preſſé qu'il lui en a coûté la vie. Ce myſtère conſommé une fois ſur le Calvaire, ſe renouvelle tous les jours ſur l'autel & dans votre cœur par la Communion. Euſſiez-vous crû que l'amour pût aller auſſi loin? Manger la chair de Jéſus-Chriſt, boire ſon ſang, peut-il être une union plus étroite? Ce que nous mangeons devient notre ſubſtance, notre vie, nous-mêmes. Je me trompe, Seigneur, ce n'eſt pas vous qui ſerez changé en nous, c'eſt nous qui ſerons changés en vous; nous deviendrons en quelque ſorte des Dieux. O changement admirable! une foible créature n'eſt plus qu'un avec le Dieu fort; un homme mortel eſt rempli de la Divinité; un peu de cendre & de

poussière devient le temple du Dieu du Ciel ; il se nourrit de celui dont la Majesté éblouit les Anges même : union toute Divine qui élève le chrétien à la plus sublime grandeur.

LE MARDI.

Ne soyez point surprises, Ames religieuses, que Jésus-Christ ait permis à son Epouse de l'appeller *une grappe de raisin de Cypre qui se cueille dans les vignes d'Engaddi.* Empruntez cette image & répétez souvent, mon bien aimé est une grappe de raisin ; grappe mystique que son amour presse tous les matins dans mon cœur ; le vin qu'elle produit me fortifie contre les tentations du démon, me fait perdre le goût de tous les plaisirs du monde. *Donnez*, dit Salomon, *du vin à mes enfans, afin qu'ils oublient toutes les miseres de cette vie mortelle.* Accourez, Chrétiens, au festin de l'agneau enyvrez-vous de son sang précieux, afin de marcher avec plus de courage dans la route pénible du salut. Vous vous attendrissez au recit de la mort d'un Martyr ; vous avez peine à contenir, à étouffer vos sanglots, & à arrêter le cours de vos larmes, une

cruauté exercée sur un homme juste, vous fait impression, & le sang qui coule des membres d'un Homme-Dieu sur le Calvaire & sur l'Autel, ne vous touche point. Vous me répondez que c'est un Dieu caché, qui ne se manifeste point sensiblement à vos yeux; mais je vous demande, en est-il moins sur l'Autel? En est-il moins le Dieu expirant sur le Calvaire? Pénétrez moi, Ô mon Jésus, de la douleur la plus vive d'avoir si peu goûté une vérité si salutaire; éclairez mon esprit, animez ma foi, & faites-moi connoître de plus en plus les douceurs de votre adorable Sacrement.

LE MERCREDI.

JACOB au lit de la mort, donnant le dernier baiser de paix à ses enfans, leur annonça ce qui devoit vous arriver. Ce Patriarche animé par l'amour divin, dit à Judas, en le bénissant, *qu'il laveroit sa robe dans le vin, & son manteau dans le sang de la vigne.* On peut entendre par la robe l'humanité sainte de Jésus-Christ, & par le manteau l'ame chrétienne que les Prophétes appellent tantôt le vêtement de Dieu, tantôt la cein-

ture qu'il met autour de lui, pour nous faire connoître combien une ame est chere à ses yeux. Jésus-Christ a fait un bain de son sang, il y a plongé son humanité sainte au jour de ses douleurs; maintenant il lave son vêtement à la faveur des espèces sacramentelles; en sorte que toutes les fois que vous communiez, vous recevez en vous un amant éternel qui purifie votre ame par la précieuse liqueur de son sang. Si l'épouse des Cantiques dit que les yeux de son bien aimé sont des yeux de colombe, purifiés dans le lait; parce qu'il est la candeur éternelle, votre ame ne pourroit-elle pas dire qu'elle devient blanche & vermeille à la faveur du sang de son époux? Jésus-Christ nous enseigne dans son Evangile, que son Pere est un laboureur, qu'il est la vigne, & que nous sommes les branches & les rejettons de cette vigne. Cette vérité est consolante, & propre à nourrir votre ame. Vous êtes une terre arrosée du sang de votre Dieu, il vous aime, & vous regarde comme son bien; sa grace vous rendra fertiles, & vous fera porter de bons fruits. Il ne confié point à d'autres mains le soin de cette terre chérie, il la cul-

tive lui-même; il veut que son Fils soit une vigne plantée dans votre cœur par l'Eucharistie. C'est ainsi que la Foi découvre des prodiges toujours nouveaux; occupez-vous de cette incompréhensible charité de votre Dieu.

LE JEUDI.

Si le grain de froment ne meurt dans la terre, il ne sauroit porter de fruit. De qui parle Jésus-Christ? De lui-même. Il a souffert & il est mort par amour pour vous. Il a été jetté en terre, enfermé dans le sein de Marie, mis dans le tombeau, d'où il est ressuscité glorieux & immortel. Il veut encore être semé dans votre cœur, à la faveur des espèces sacramentelles. Dans le Sacrement de Pénitence, la grace du Pere éternel & de son Fils unique, laboure & cultive la terre ingrate de votre cœur; Dans celui de l'Eucharistie, l'amour divin y seme le corps de Jésus-Christ, arrose cette divine plante, & la fait fructifier à l'infini. Si votre cœur étoit constant & fidéle dans ses affections pour Dieu, vous feriez plus de progrès dans la vertu par une seule Communion, que par plu-

sieurs années des autres exercices de religion. Veillez donc attentivement sur vous-mêmes ; craignez que l'ennemi de tout bien ne seme de l'yvraie dans votre cœur : n'y laissez point croître de ronces ni d'épines, afin que Jésus-Christ qui est le froment des Elus, puisse y prendre racine, & que vous deveniez un digne rejetton d'une vigne si belle. Le Saint-Esprit vous dit au livre des Proverbes, que *celui qui cultivera sa terre, sera rassasié de pain.* Si vous préparez bien votre ame à la réception de votre Divin Epoux, vous serez rassasiés de sa substance, & lui-même ne dédaignera pas de se nourrir de votre propre cœur. C'est ainsi que s'exprimoit l'épouse des Cantiques en parlant à son bien-aimé. Je vous conduirai dans la maison de ma mere, & pendant que vous m'y donnerez des leçons de votre amour, je vous présenterai une portion de vin de réserve : elle parloit de son cœur détaché de toutes les créatures, pour demeurer uni à l'objet de sa tendresse ; Image naturelle & sensible de ce que l'ame éprouve dans le moment sacré de la Communion.

LE VENDREDI.

La Foi nous apprend que ce ne fut pas ſans un myſtère ineffable d'amour que Jéſus-Chriſt ſur la Croix eut le côté percé d'une lance. Il ne ſe contenta pas d'avoir les bras ouverts pour recevoir le pécheur ; il voulut encore que la lance fit à ſon côté une large ouverture pour nous donner une entrée libre dans ſon cœur. Cette bleſſure renfermoit une inſtruction bien touchante pour vous. L'amour divin ſe met tous les jours à la place de la lance. C'eſt lui qui à chaque inſtant ouvre le côté de Jéſus, en ſorte que ce cœur adorable devient votre aſyle, votre refuge, votre domicile. Vous êtes, ô mon Dieu, la véritable pierre angulaire, amolie par le feu de votre charité. On a frappé la pierre dans le tems de votre douloureuſe Paſſion, & auſſitôt des torrens de grace & de miſéricorde ont coulé & ſe ſont répandus ſur toutes les Nations du monde. On frappe encore aujourd'hui cette pierre ; car à peine ai-je frappé à la porte de votre cœur, à peine ai-je demandé, ai-je deſiré le Pain Euchariſtique, que vous

satisfaites mes desirs. Vous descendez du Ciel ; vous vous placez sur mes lévres ; vous entrez en moi pour ne faire plus qu'une même chose avec moi. Que pouvez-vous faire davantage ? Ah ! que ne puis-je m'enyvrer des délices de votre amour ? O délices de l'amour d'un Dieu, puis-je m'écrier avec Saint Augustin, dont nous n'avons ici-bas, & pour ainsi dire, sur ce rivage de l'éternité, que de foibles vagues, & que comme une écume légère. Quand sera-ce que vous nous couvrirez de tous vos flots ? Quand sera-ce que nos cœurs passeront de ces bords secs & stériles dans la pleine mer & dans l'heureux abîme de vos eaux ? O Seigneur, qui êtes la source & le lit de ces eaux immenses de la vie éternelle, dont le flux & le reflux sont entre vos mains, quand nous recevrez-vous dans votre sein ? Vous êtes notre espérance & notre félicité ; vous êtes l'unique objet de nos desirs, de nos soupirs, de notre amour ; tirez-nous donc du rivage de cette Egypte malheureuse. Ouvrez-nous la mer de votre chaste sein & de vos délices éternelles, non pour nous la faire passer ; mais pour nous y faire trouver

le calme & le bonheur dont vous nous avez fait tant de promesses.

LE SAMEDI.

Pour connoître la beauté de cet Univers, vous employez les yeux que la sagesse de Dieu vous a donnés ; & le spectacle des Cieux & de la Terre vous jette dans l'étonnement & dans l'admiration : pour connoître l'excellence de l'Eucharistie, servez-vous des yeux de la Foi, & vous appercevrez que le monde que vous habitez, quelqu'éclatant qu'il soit, le cede infiniment au monde nouveau que Jésus-Christ a établi dans le Sacrement de nos Autels. Le plus indigent de tous les hommes lorsqu'il vient de recevoir Jésus-Christ, est plus grand, est plus riche que l'Univers ensemble. Quel spectacle que celui d'un Dieu faisant son entrée dans le cœur de l'homme ? Un Dieu immortel s'immole ; le Grand Prêtre, le Souverain sacrificateur, la victime d'amour choisit un temple de chair. L'Être des Êtres, le Monarque du Ciel, le Créateur de l'Univers devient hostie ; & sans cesser d'être victime immolée,

Il consacre votre corps & votre ame par l'onction de son sang précieux. Lorsque vous approchez de la Table sainte, vous voyez Jésus vaincu & subjugué par son amour, il paroît sans puissance, sans éclat, sans autorité. La Grandeur Suprême se trouve dans l'extrême petitesse; celui qui est la force éternelle, qui soutient la voute des Cieux, qui a triomphé de la mort & de l'enfer, paroît sous de foibles espèces, humilié, anéanti. O prodige d'amour ! voyez, Ames saintes, ce que Jésus-Christ a fait pour votre instruction pendant qu'il vivoit sur la terre; voyez ce qu'il continue de faire dans le Sacrement de son amour. Tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il fait encore, c'est pour gagner votre cœur. Seriez-vous assez insensibles pour le lui refuser ?

Ecriez-vous avec Saint Augustin. O Divin Jésus, ô source de vie, quand mon ame pourra-t-elle éteindre sa soif & se rafraichir dans les eaux délicieuses de votre sagesse ? Quand la plongerez-vous tout-à-fait dans cette vaste mer des plaisirs de votre gloire ? Elle est ici dans un désert sec & affreux, où elle ne fait que languir & soupirer après vous. Elle implore dans ce

triſte état votre miſéricorde, & vous conjure de la ſecourir. Ah! ne tardez plus à lui accorder la vûe & la connoiſſance de vos bontés infinies, afin de la guérir de ſes miſeres & de ſes langueurs. Venez, Seigneur, venez, ne faites point languir davantage des épouſes, qui vous ſont ſi chères. Venez briſer les liens qui nous attachent encore aux créatures, & élevez-nous où vous règnez avec tant de délices & de gloire.



LE VIIe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A L'INTROÏT, *Ps.* 118.

» VOTRE parole, Seigneur, est la » lampe qui éclaire mes pas, & » la lumière qui luit dans les sentiers » où je marche : j'ai juré & résolu » de garder les ordonnances de votre » justice. *Ps.* Heureux ceux dont la » conduite est pure, & qui règlent leurs » démarches sur la loi du Seigneur. » *Gloire.*

Lecture de l'Epître de Saint Paul aux Romains, Chap. 6. ✠. 19.

MES FRERES, je vous parle humainement, à cause de la foiblesse de votre chair. Comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injustice, pour commettre l'iniquité ; faites-les maintenant servir à la justice pour votre sanctification : car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres de la servitude de la justice. Quel fruit avez-vous donc recueilli alors de ces désordres, dont vous rougissez maintenant puis-

qu'ils n'ont pour fin que la mort? Mais à présent étant affranchis du péché, & devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous en retirez, est votre sanctification, & la fin, la vie éternelle : car la mort est la solde du péché, mais la vie éternelle est un don de la grace de Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur.

A L'EPÎTRE.

L'INFIRMITÉ de notre chair est la cause de la condescendance de Dieu envers nous, il avoit droit sans doute d'exiger de nous beaucoup plus qu'il ne nous demande; il se contente de nous demander des œuvres de justice, au lieu des œuvres de péché qu'il veut bien nous pardonner. Chacun de nous doit donc prendre la ferme résolution de réparer par des œuvres de justice ses déréglemens passés, de pratiquer les vertus contraires aux vices auxquels il s'est livré honteusement. Que celui donc qui n'a eu pour les pauvres que de la dureté, que de la froideur, ouvre en leur faveur son cœur & ses mains, & rachete ainsi ses iniquités par des œuvres de miséricorde. Que celui qui a recherché les faveurs du monde, ses plaisirs, ses grandeurs, fasse consister sa gloire à

en être oublié, & à l'oublier également lui-même, que la retraite fasse toutes ses délices, & la solitude tout son amusement. Que cet impie qui s'est fait un jeu de railler les choses saintes, d'insulter aux personnes pieuses, changeant tout à coup de mœurs & de langage, annonce son repentir par son extérieur recueilli, & ramene par sa persévérance les compagnons de ses désordres & de son libertinage. Qu'on n'entende enfin que des paroles de charité dans ce médisant qui a donné à sa langue une entière liberté. L'humilité doit être la base des œuvres de justice; tant que nous avons vécu au gré de nos passions, la vanité étoit le ressort qui nous faisoit mouvoir; nous pensions avec plaisir aux talens que nous possédions; nous étions grands à nos propres yeux, & nous nous plaçions en toute rencontre au-dessus des autres; il faut désormais nous occuper de notre pauvreté, de notre misere, reconnoître notre bassesse, & avouer que nous n'avons rien que ce que nous avons reçu de la mai de Dieu.

Remarquons que cet exercice d vertus chrétiennes qui t le r

méde de notre cupidité & de nos passions, est en même tems un préservatif contre la rechûte. Les œuvres de justice n'expient pas seulement nos désordres passés, ils rémédient encore à notre fragilité présente. Les playes que le péché nous fait ne sont jamais si parfaitement guéries, qu'elles ne puissent encore se rouvrir. En pratiquant les œuvres de justice, ainsi que nous l'ordonne l'Apôtre, nous prenons tous les jours des forces nouvelles; nous affermissons la santé de notre ame; nous lui évitons des rechûtes, nous marchons, ainsi qu'il nous est ordonné, dans le chemin de la perfection; & alors nous ressentons intérieurement la joie que produit une bonne conscience; & nous goûtons l'espérance du prix promis à la fidélité. Mais quel fruit au contraire avons-nous tiré de ces désordres dont nous rougissons maintenant? Que nous reste-t-il des plaisirs dont nous avons joui? De tristes remords & la honte de nous y être abandonnés. *La mort en sera la fin*, des supplices éternels en seront le terme, si nous ne réparons par une sincère pénitence les péchés que nous avons commis, & si

nous continuons de fermer l'oreille aux reproches de notre conscience.

AU GRADUEL, *Ps.* 118.

» LES méchans m'ont conté des fa-
» bles, & ce qu'ils disent est bien con-
» traire à votre loi, Seigneur. Toutes
» vos ordonnances sont la vérité mê-
» me. ℣ Les pécheurs m'ont tendu des
» piéges pour me perdre; mais je ne
» me suis point écarté de vos Ordon-
» nances.
» La loi que vous m'avez donnée,
» Seigneur, m'est un plus grand tré-
» sor que des millions d'or & d'argent.

Suite du Saint Evangile selon Saint Matthieu, Chap. 7. ℣. 15.

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples, donnez-vous de garde des faux Prophétes, qui viennent à vous vêtus comme des brebis, & qui au-dedans sont des loups ravissans: vous les connoîtrez par leurs fruits: Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Ainsi tout bon arbre porte de bons fruits; & tout mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit point de bons fruits, sera coupé & jetté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnoîtrez. Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entre-

ront pas pour cela dans le Royaume des Cieux; mais quiconque fait la volonté de mon Pere, qui est dans le Ciel, c'est celui là qui entrera dans le Royaume des Cieux.

A L'EVANGILE.

Dans tous les tems il y a eu de faux Prophétes qui ont égaré les hommes du chemin du Ciel, qui ont précipité avec eux dans l'abîme ceux dont ils avoient la conduite. Dans tous les tems il y a eu des mercénaires qui ont abandonné les brebis à la fureur des loups, dont ils n'ont pas eu le courage de les défendre; ils ont même été quelquefois eux-mêmes de véritables loups qui ont semé l'épouvante & le carnage dans un troupeau dont ils devoient être les défenseurs & le soutien. Ce qu'il y a sur-tout de déplorable, c'est qu'ils se déguisent sous les vêtemens du zéle & de la charité; c'est qu'ils se couvrent de la peau des brebis; & qu'on devient presque sans y songer, la proie de ces bêtes féroces qui ne se plaisent que dans la discorde & la rébellion. Jésus-Christ avoit sous les yeux les Scribes & les Pharisiens ennemis des grands désordres, zélés en apparence

pour la gloire de la Religion; mais remplis d'eux-mêmes, & s'appuyant sur de vaines obſervances qui n'étoient que l'écorce de la loi; mais baſſement jaloux des miracles que Jéſus-Chriſt opéroit, & n'oubliant rien pour détourner le Peuple de mettre en lui leur confiance. Ils étoient couverts *d'une peau de brebis*; mais *c'étoient des loups raviſſans* qui ne vouloient que détruire & renverſer tout ce qui n'avoit point été élevé par leurs mains.

C'eſt cet extérieur impoſant qu'ont emprunté tous ceux qui ont ſemé de l'yvraie dans le champ du Pere de famille, depuis la naiſſance de l'Egliſe juſqu'au ſiècle où nous vivons. C'eſt à la faveur d'une conduite régulière, qu'ils ont répandu leurs pernicieuſes erreurs; ils s'annoncent pour réformateurs, afin de mieux ſurprendre un Peuple toujours avide de nouveautés, & aux yeux duquel on eſt preſque toujours ce qu'on paroît être. Jéſus-Chriſt a bien voulu nous donner des marques pour diſtinguer ces faux Prophétes; c'eſt de les connoître à leurs fruits. Vous les reconnoîtrez donc ces faux Paſteurs à leurs perpétuelles plaintes ſur le relâchement de la morale, à

leurs déclamations contre le Saint
ge ; à leur haine pour les Evê
qu'ils décrient & qu'ils calomnie
leurs écrits satyriques & envenir
où ils distillent sans cesse le poisc
l'imposture & de la médisance ; à
refus de se soumettre aux décisio
l'Eglise. Opposez à cet esprit de
volte & d'indépendance qui car
rise ces faux Pasteurs, l'esprit d'h
lité & de soumission. Souvenez-
que vous n'êtes point établis pour
duire les autres, mais pour être
duits vous mêmes ; demandez en
Dieu qu'il vous donne la grace
demeurer attachés constamment
vérité ; qu'il ne permette pas que
tre foi reçoive les plus petites at
tes ; & que vous puissiez au jour
Jugement lui offrir dans toute so
tégrité ce dépôt sacré qu'il a mis
tre vos mains.

A L'OFFERTOIRE, *Coloss.*

» CONDUISEZ-VOUS d'une ma

sance de Dieu, étant en tout remplis de force par la puissance de sa gloire.

A LA COMMUNION. *Ps.* 118.

» J'AI désiré ardemment, Seigneur, » votre grace salutaire; & votre loi » est l'objet de mes méditations: mon » ame vivra, & elle vous louera.

Sans cette grace, mes efforts seroient superflus; avec elle je marcherai fermement dans la voie de la justice. Vous êtes, ô mon Jésus, cet arbre qui porte de bons fruits, quand la terre de notre cœur est bien préparée, quand elle est arrosée par les eaux salutaires de la Pénitence. Ce n'est point vous à qui la faute doit être imputée, si ceux qui vous reçoivent dans la Communion, ne portent pas de bons fruits, ils sont eux-mêmes les auteurs de leur disgrace. Qu'ils s'approchent du banquet céleste avec les dispositions convenables; & ils en sortiront plus humbles, plus patiens, plus charitables, plus mortifiés: qu'ils ne mettent point d'obstacles aux effets de votre adorable présence, & on s'appercevra bientôt à leurs œuvres que c'est vous

qui agissez en eux, qui parlez en eux, & qu'ils vivent moins pour eux que pour vous-mêmes.

LE VIIIe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A L'INTROÏT, *Ps.* 129.

» SI vous tenez un compte exact de
» nos iniquités, ô mon Dieu, qui
» pourra subsister devant vous? Mais
» vous êtes plein de miséricorde, ô
» Dieu d'Israël. *Ps.* Seigneur, je pouf-
» se des cris vers vous du fond de
» l'abîme: Seigneur, écoutez ma voix.
Gloire.

Lecture de l'Epître de Saint Paul aux Romains, Ch. 8. ℣. 12.

MES FRERES, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair, parce que si vous vivez selon la chair, vous mourrez: au lieu que si vous faites mourir par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez: car tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu. Aussi l'esprit que vous avez

reçu, n'est point un esprit de servitude, pour vous conduire encore par la crainte ; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfans, par lequel nous crions, mon Pere, mon Pere : car c'est cet Esprit qui rend lui même témoignage à notre esprit, que nous sommes enfans de Dieu. Que si nous sommes enfans, nous sommes donc aussi héritiers, héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jésus-Christ : pourvû toutefois que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui.

A L'EPÎTRE.

C'EST Dieu à qui nous sommes redevables, tout notre amour & toute notre reconnoissance lui appartiennent ; c'est lui qui nous a fait ce que nous sommes, & dans l'ordre de la nature, & dans l'ordre de la grace, c'est lui qui nous a rachetés, qui nous a sanctifiés, qui nous prépare une félicité éternelle. Nous ne devons à la chair que notre haine & notre aversion ; à cette chair qui est la source de nos déréglemens, qui se révolte sans cesse contre la justice, & qui refuse de porter le joug aimable du Seigneur. Regardons-la donc comme un esclave rébelle & indocile qu'il faut réprimer, enchaîner, accabler. Asservissons-la sous l'empire de l'esprit, & nous vivrons. Faisons mourir par l'esprit les

œuvres de la chair, l'intempérance, l'yvrognerie, la fornication, la vengeance, & les autres vices qui sont l'ouvrage de cette chair coupable.

Mais cet esprit par lequel nous devons mortifier notre chair, ne doit pas être selon Saint Paul, un esprit de servitude, mais un esprit d'amour; car si nous n'agissons que par la crainte, nous sommes encore Juifs. « Il ne » s'en trouve que trop parmi les Chré» tiens, (dit Saint Augustin) qui sont » plus Juifs que Chrétiens, & qui ap» partiennent à l'ancien Testament, » qui n'engendre que des esclaves; » parce que la crainte & la cupidité » terrestre les rend esclaves, & qu'ils » ne sont point dans la liberté que » donne la Foi, l'espérance & la cha» rité. « C'est être esclave que de se borner à éviter les grands crimes qui peuvent perdre dans l'éternité, & de s'inquiéter peu de commettre une infinité de fautes qu'on sait déplaire à la Majesté Suprême; des enfans qui aiment leur pere, n'appréhendent pas seulement ce qui peut attirer le châtiment; mais ils évitent tout ce qui pourroit déplaire à l'objet de leur tendresse. » L'amour nous peut-il per-

» mettre de faire mal à celui que » nous aimons (dit encore Saint Au» gustin.) Nous nous contenterons » peut-être de ne lui point faire du » mal, sans lui faire du bien; mais l'a» mour souffrira-t-il que nous ne fas» sions pas tout le bien qui nous est » possible, à celui que nous aimons?

Ce n'est pas non plus servir Dieu par l'esprit des enfans d'adoption, que de n'être pas aussi disposé à le louer dans le tems de la disgrace, que dans la prospérité, de murmurer dans l'affliction contre l'ordre de sa Providence; de porter envie à ceux qui sont mieux partagés que nous des biens de la fortune. *Je bénirai le Seigneur en tout tems*, dit le Prophéte: *sa louange sera toujours dans ma bouche*; & c'est la disposition où doit se trouver un Chrétien, parce que Dieu est toujours pour lui un Pere qui, dans les maux temporels dont il l'accable ici-bas, n'a en vûe que sa perfection; & qui ne le frappe que pour le purifier, & ne le blesse que pour le guérir.



AU GRADUEL, *Pf.* 79.

» SEIGNEUR, Dieu des armées, con-
» vertiffez-nous ; faites luire fur nous
» votre lumière ; & nous ferons fau-
» vés. ℣. Nous ne nous retirerons plus
» de vous ; vous nous donnerez une
» vie nouvelle, & nous invoquerons
» votre nom.

» Le Seigneur eft bon & compatif-
» fant ; il eft lent à punir, & plein
» de miféricorde ; il ne nous fera pas
» toujours fentir les effets de fa co-
» lère. *Pf.* 102.

Suite du Saint Evangile felon Saint Luc, Ch. 16. ℣. 1.

EN ce tems-là, Jéfus difoit à fes Difciples, Un homme riche avoit un œconome, qui fut accufé devant lui d'avoir diffipé fon bien. Et l'ayant fait venir en fa préfence, il lui dit ; Qu'eft-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moi compte de votre adminiftration : car je ne veux plus déformais que vous gouverniez mon bien. Alors l'œconome dit en lui-même ; Que ferai-je maintenant que mon Maître m'ôte le maniment de fon bien ? Je ne faurois travailler à la terre, & j'aurois honte de mendier. Je fai bien ce que je ferai, afin que lorfqu'on m'aura ôté la charge que j'ai, je trouve des perfonnes qui me reçoivent chez eux. Ayant donc fait venir l'un après l'autre tous ceux

:voient à son Maître, il dit au premier :
ien devez-vous à mon Maître? Il répon-
Cent barils d'huile. L'œconome lui dit :
nez votre obligation, asseyez-vous-là,
:es-en promptement une autre de cin-
:. Il dit encore à un autre : Et vous, com-
evez-vous? Il répondit : Cent mesures
ment. Reprenez, dit-il, votre obliga-
& faites-en une autre de quatre-vingt.
Maître loua cet œconome infidéle de ce
avoit agi prudemment : car les enfans du
sont plus sages dans la conduite de leurs
s, que ne sont les enfans de lumière.
pourquoi je vous dis de même : Em-
z les richesses d'iniquité à vous acquérir
nis, afin que lorsque vous viendrez à
ıer, ils vous reçoivent dans les Ta-
cles éternels.

A L'ÉVANGILE.

ous avons reçu de Dieu une mul-
le de biens dont nous ne sommes
les œconomes & non les Pro-
aires; biens du corps tels que la
la santé, les talens, les riches-
le crédit, les honneurs; biens
'ame, comme la grace du Bap-
:, la lumière de l'Evangile, les
uctions, les bons exemples; mais
talens, ne les avons-nous point
pés? Hélas! nous avons fait servir
e esprit à d'inutiles études, à de
es curiosités; au lieu de l'appli-
r à la science du salut, à la con-

noiſſance de la vérité : nous l'avons employé à conteſter la vérité des myſtères, au lieu de le ſoumettre à l'obſcurité de la Foi. Nous avons perdu le tréſor de notre innocence dans le commerce du monde, dans la ſociété des perſonnes mondaines, dans l'entretien & la fréquentation des libertins ; nous méritons bien le même reproche qui fut fait au ſerviteur infidèle, mais avons-nous eu la même prudence que nous louons en lui ? Avons-nous cherché à nous faire des amis, des protecteurs auprès du Tout-Puiſſant ? Nous avons langui dans une lâche oiſiveté, ſans prévoir l'avenir, ſans prendre des meſures pour éviter les ſuites de notre négligence paſſée. *Rendez compte de votre adminiſtration.* Parole terrible qui ſera prononcée à chacun de nous par le Souverain Juge, le dernier jour de notre vie. Alors on verra diſtinctement qu'on n'étoit que l'œconome de ces biens dont on ſe croyoit le propriétaire ; on rendra compte néceſſairement de tant d'injuſtices & de rapines, de tant de paroles inutiles, de tant d'actions criminelles, de tant de penſées condamnables. On rendra compte ſur-tout

de tant de remords étouffés, de lumières éteintes, de graces méprisées, d'inspirations négligées; de tant de bons exemples dont on n'a retiré aucun fruit, de tant de confessions sans amandement, & de Communions sans préparation & sans fruit. Se peut-il que les hommes soient assez aveugles pour ne pas prévoir ce moment terrible qui les surprendra lorsqu'ils s'y attendront le moins? Se peut-il qu'ils s'endorment dans la molesse & dans les plaisirs, sans songer à se faire des amis & des protecteurs qui les mettent à l'abri de la colère du Souverain Juge? *Les enfans du siècle sont plus prudens que les enfans de lumière.* Les mondains qui bornent au siècle présent leurs désirs & leurs espérances, se conduisent avec plus de sagesse que ne font ceux qui tendent à des biens incomparablement plus grands, comme sont les biens de l'éternité. Si l'on examine quels travaux il faut embrasser, quels rebuts, quelles humiliations on est obligé de souffrir pour s'avancer dans le monde: si l'on considere que ce n'est que par des sollicitations réitérées, des prières, des importunités, qu'on arrache l'emploi qu'on ambitionne, qu'il faut avant

que de l'obtenir, longtems le demander, longtems languir, longtems dissimuler; si l'on pese enfin toutes les démarches, tous les pas, toutes les fatigues qu'exige l'avancement de la fortune; on conviendra qu'il en coûte moins pour acquérir le Royaûme du Ciel, que pour obtenir les biens du tems que quelquefois un concurrent nous enleve, mais certainement dont la mort doit un jour nous dépouiller. On pourroit donc vous exhorter, ames fidéles, à prendre les mondains pour modéles, dans leur ardeur à poursuivre ce qu'ils désirent; à les imiter en tout, excepté dans l'objet de leurs recherches; & à ne point vous lasser de marcher dans les routes de la vertu, comme ils ne se lassent point de courir dans les sentiers de l'iniquité.

A L'OFFERTOIRE, *Dan.* 4. *Heb.* 13.

» RACHETEZ vos péchés par les au-» mônes & vos iniquités par les œu-» vres de miséricorde envers les pau-» vres. C'est par là qu'on se rend Dieu » favorable.

Si vous voyez votre frere dans la nécessité, ouvrez-lui vos entrailles, car autrement vous attireriez sur vous la malédiction de Dieu. Jésus-Christ reprochera aux réprouvés au jour du Jugement, de ne l'avoir ni nourri, ni vêtu, ni visité, parce qu'ils auront manqué à ces devoirs à l'égard des pauvres. Achetez, puisqu'il en est encore tems, achetez par des richesses périssables le Royaume des Cieux. Les Richesses que vous consumez en plaisirs, en fêtes, en divertissemens, seront perdues pour toujours; vous ne recueillerez que celles que vous aurez versées dans le sein des pauvres. Vous perdrez tout ce que vous conservez dans vos coffres; mais vous trouverez un jour tout ce que vous aurez donné.

A LA COMMUNION, *Ps.* 26.

» J'AI demandé une seule chose au
» Seigneur, & je la lui demanderai sans
» cesse; c'est d'habiter tous les [illegible]
» de ma vie dans sa maison.

Mon ame, qui avez été rachetée [illegible] le sang très-précieux de Jésus-Ch[illegible] qui devez être son épo[illegible] dans [illegible] Ciel, qui recevez si [illegible]

ble Sainte les chaſtes embraſſemens de ce Divin Epoux ; reconnoiſſez de toute l'étendue de l'amour dont vous êtes capable, l'ardeur de celui dont il brûle pour vous. Aimez cet Homme-Dieu qui vous a tant aimée, qui vous a prévenue par ſon amour & par ſes recherches.

C'eſt un Epoux plein de douceur, d'affabilité, de tendreſſe, d'humilité, de miſéricorde ; il déſire que ſes Epouſes lui ſoient conformes ; ne doutez pas qu'il ne réponde à votre amour & à vos ſervices, & qu'il ne ſoit dans l'éternité tout à vous, ſi vous avez été dans le tems toute à lui.



LE IXe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A L'INTROÏT, *Dan.* 3. *Ps.* 59.

» TOUT ce que vous nous avez
» fait, Seigneur, vous l'avez fait
» très-justement, parce que nous avons
» péché contre vous, & que nous
» n'avons pas obéi à vos commande-
» mens; mais donnez gloire à votre
» nom, & traitez-nous selon la gran-
» deur de votre miséricorde. *Ps.* Vous
» nous avez rejettés, ô mon Dieu,
» & vous avez exercé sur nous la ri-
» gueur de vos Jugemens; mais après
» nous avoir fait sentir votre colère,
» vous avez eu pitié de nous.



Lecture de l'Epître de Saint Paul aux Corinthiens, Chap. 10. ℣. 1.

Vous ne devez pas ignorer, mes Freres, que nos peres ont été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer, qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moyse, dans la nuée & dans la mer; qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & qu'ils ont tous bû d'un même breuvage spirituel : (car ils bûvoient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivoit, & Jésus-Christ étoit cette pierre.) Mais plusieurs d'entr'eux ne furent pas agréables à Dieu, étant presque tous péris dans le désert. Or, toutes ces choses ont été des figures de ce qui nous regarde, afin que nous ne nous abandonnions pas aux mauvais desirs, comme ils s'y abandonnèrent. Que vous ne deveniez pas idolâtres comme quelques-uns d'eux, dont il est écrit : Le Peuple s'assit pour manger & pour boire, & il se leva pour se divertir. Que nous ne commettions point de fornication; comme quelques-uns d'eux ont commis ce crime, pour lequel il y en eut vingt-trois mille qui furent frappés de mort en un seul jour. Que nous ne tentions point Jésus-Christ, comme quelques-uns d'eux l'ont tenté, qui furent tués par les serpens. Que vous ne murmuriez point, comme quelques-uns d'eux ont murmuré, qui furent frappés de mort par l'Ange exterminateur. Or, toutes ces choses qui leur arrivoient, étoient des figures : & elles ont été écrites pour nous servir d'instruction à nous autres, qui nous sommes rencontrés dans la fin des tems. Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber. Qu'il ne vous arrive que des tentations humaines. Dieu est fidèle, & il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces;

Mais il vous fera tirer de l'avantage de la tentation même, afin que vous puissiez persévérer.

A L'ÉPÎTRE.

TOUT ce qui arrivoit aux Juifs, étoit, selon Saint Paul, une figure de ce qui nous regarde; tout ce qui est écrit de ce Peuple est écrit pour notre instruction; c'est une image prophétique, & un miroir des desseins de Dieu, qui doivent s'accomplir dans le dernier âge du Monde. Mais quelle différence entre la figure & la réalité, entre Moïse & Jésus-Christ, entre la nuée qui éclairoit pendant la nuit les Israëlites, qu'elle défendoit de l'ardeur du Soleil pendant le jour; & la Grace Chrétienne qui chasse les ténèbres de l'ignorance, & nous garentit de l'ardeur de la volupté, entre le passage de la mer rouge, & le Baptême, où Jésus-Christ nous lave de son sang! Dieu fit des miracles dans le désert, en faveur de l'ancien Peuple; mais il opére en faveur du nouveau des prodiges d'amour & de puissance, il nous nourrit & nous engraisse de sa chair & de son sang, dans la Sainte Eucharistie;

il nous protége par sa puissance, il nous encourage par ses promesses; & *néanmoins*, dit l'Apôtre, *il y eut peu de Juifs*, de ceux qui avoient reçu de si grands biens, *qui fussent agréables à Dieu, & ils périrent dans le désert*, en punition de leurs murmures & de leur incrédulité. De six cens mille hommes qui sortirent de l'Egypte, il n'y en eut que deux qui entrèrent dans la Terre promise; ce qui figuroit cette vérité effrayante, répétée tant de fois par Jésus-Christ: *il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.* Ne marchons donc pas sur les traces de cette Nation incrédule, si nous ne voulons partager sa punition. Ne devenons pas idolâtres comme quelques-uns d'eux, n'attachons par notre cœur aux Créatures, & ne faisons pas de nos passions, autant de Divinités qui nous commandent & nous tyrannisent; mais surtout, *que celui qui croit être debout, prenne garde de tomber*; c'est à-dire, que personne quelque fort qu'il soit, ne se promette avec assurance, d'être éternellement heureux. L'instant où l'on triomphe de sa force & de sa fermeté, est celui où l'on a plus à craindre de

sa foiblesse & de son impuissance: Et de quoi pourrions-nous nous enorgueillir, vermisseaux que nous sommes? Quel droit avons-nous de mépriser nos freres, de nous croire plus justes, plus parfaits qu'eux? Que Dieu retire un moment son bras, & le Juste courant de désordres en désordres, sera bientôt semblable à l'Impie qu'il méprise: que le Soleil de justice cesse de luire un seul instant, & le cédre du Liban qui portoit jusqu'aux Cieux sa tête superbe, se desséchant jusques dans sa racine, tombera bien-tôt auprès du foible roseau qu'il insultoit, & sera comme lui, foulé aux pieds des Voyageurs. L'homme n'est rien sans Dieu; mais lorsqu'il reconnoît son néant & sa bassesse, ce Dieu veut bien jetter sur lui des regards de clémence & de bonté: il ne nous abandonnera pas, si nous nous adressons humblement à lui, si nous avons une ferme confiance en sa bonté & en sa miséricorde.



AU GRADUEL, *Ps.* 73.

» Seigneur, ſouvenez-vous de votre
» Peuple ; que vous vous êtes acquis
» dès le commencement. ℣. Vous avez
» racheté votre héritage, & vous avez
» choiſi la montagne de Sion pour vo-
» tre demeure.

» J'ai mis en vous mon eſpérance,
» Seigneur, que je ne ſois pas confondu
» à jamais : délivrez-moi par votre juſ-
» tice, & tirez-moi du péril : prêtez
» l'oreille à ma voix, hâtez-vous de me
» ſecourir. »

Suite du Saint Evangile ſelon Saint Luc, Chap. 19. ℣. 41.

EN ce tems-là : Jéſus étant arrivé proche de Jéruſalem, jettant les yeux vers la Ville, pleura ſur elle, en diſant : Ah ſi tu avois connu au moins en ce jour qui t'eſt donné, ce qui te pouvoit apporter la paix ! Mais maintenant tout ceci eſt caché à tes yeux. Auſſi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes Ennemis t'environneront de tranchées, qui t'enfermeront & te ſerreront de toutes parts, qu'ils te raſeront & te détruiront entiérement, toi & tes enfans qui ſont dans tes murs, parce que tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a viſitée. Lorſqu'il fut entré dans le Temple, il en chaſſa ceux qui y vendoient, & y achetoient ; & leur dit : Il eſt écrit : Ma maiſon eſt la mai-

son de prière, & vous en avez fait une caverne de Voleurs. Et il enseignoit tous les jours dans le Temple.

A L'EVANGILE.

ADMIRONS dans Jésus-Christ ce sentiment de compassion qui lui fait verser des larmes sur l'ingrate Jérusalem, & déplorer le triste sort qui lui est réservée en punition de ses crimes. Jésus pleure, non sur les maux qu'il doit souffrir, non sur les ignominies & les tourmens que lui prépare un Peuple incrédule, mais sur l'aveuglement de ce même Peuple qui ferme volontairement les yeux à la lumière qui se présente à lui; mais sur l'abus que les Juifs font des graces qui leur sont offertes, mais sur la ruine du Temple, où ces cruels Déïcides ne trouveront pas même un asyle. Jésus pleure, & il nous apprend à son éxemple à pleurer, non sur des disgraces temporelles, sur des renversemens de fortune, sur la perte des biens, des honneurs, des plaisirs de cette vie; mais à verser des larmes sur la perte de notre ame, quand le péché lui a ôté la vie, sur l'aveuglement des Pécheurs, qui pour des plaisirs d'un moment, s'exposent à une éter-

nité de peines. Jésus pleure : hélas! ne suis-je point l'objet de ses larmes & de sa compassion. Il frappe souvent à la porte de mon ame, par les visites intérieures de sa Grace, & je suis sourd à ses invitations ; n'est-ce pas-là marcher sur les traces de cette Nation perverse, qui posséda si long-tems le Sauveur sans le connoître? Que les larmes de Jésus fassent au moins couler les miennes. Mon insensibilité sera-t-elle plus grande que tous les efforts de son amour? Pourrai-je voir mon Dieu s'attendrir sur mes malheurs, & ne pas m'attendrir moi-même sur ma propre perte?

Ah! si tu connoissois au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui te peut apporter la paix. Jésus-Christ continue de parler à Jérusalem : Ville infortunée, si tu ne te plaisois à t'aveugler toi-même sur les maux qui te menacent ; si tu pouvois lire dans ces tems de désolation & de carnage, qui s'apprêtent à fondre sur toi ; bien-tôt comme la coupable Ninive, tu implorerois sous le sac & la cendre, la miséricorde Divine ; tu appaiserois par tes sanglots & par ton répentir, la justice de Dieu, que tes crimes ont irritée ; mais

tout cela eſt caché à tes yeux, & tu demeures dans une fauſſe paix, qui t'empêche d'appercevoir l'orage près de fondre ſur ta tête. Jéſus parle de même à l'ame infidéle. Si tu connoiſſois dans ce jour qui t'eſt donné (car le jour qui ſuit peut ne pas être en ta diſpoſition) en quoi conſiſte le véritable bonheur, ſi tu réfléchiſſois ſur les maux qui te ſont préparés dans l'éternité, ſi tu perſiſtes à abuſer dans le tems des graces qui te ſont offertes; avec quelle ardeur ne chercherois-tu point à ſortir de l'abîme où le péché t'a précipitée? *Il viendra un tems*, & ce tems n'eſt point éloigné, où la miſéricorde fera place à la juſtice; où les œuvres ſeront peſées avec la derniere rigueur; où rien n'échappera à l'œil vigilant du Souverain Maître, & où l'iniquité recevra ſa juſte punition. *Un tems viendra*, où il n'y aura plus de graces à eſpérer, de pardon à attendre, de juſtification à recevoir. Dans ce Monde, Jéſus pleure ſur le ſort des Pécheurs; il les ſollicite de quitter le péché; il les preſſe de retourner à lui par la pénitence; il les invite à puiſer dans les ſources des graces, à profiter des inſtans que ſa miſéricorde leur ménage; *un jour vien-*

dra, où ſa bouche ne fera plus entendre contre les Impies, que des Arrêts de mort & de condamnation, où il rira de leurs ſoupirs & de leurs gémiſſemens. Demandons à Dieu qu'il nous pénétre de cette crainte ſalutaire, qu'inſpire la terreur de ſes Jugemens; qu'il ne permette pas que ſes graces demeurent inutiles, & qu'elles deviennent le ſujet de notre condamnation.

A L'OFFERTOIRE, *Pſ.* 27.

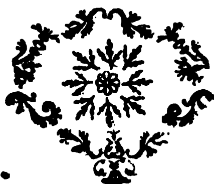
» DAIGNEZ, Seigneur, écouter les » cris de ma prière, lorſque j'ai re- » cours à vous, lorſque j'élève les mains » vers votre Saint Temple; ne me per- » dez pas avec ceux qui commettent l'i- » niquité. »

A LA COMMUNION, 2. *Mach.* 14.

» SAINT des Saints, Seigneur de » l'Univers, conſervez à jamais cette » demeure éxempte de toute ſouil- » lure. »

Si Dieu demande de l'homme une ſi grande pureté, un ſi profond recueillement, lorſqu'il entre dans le Temple où il habite, quelle ſainteté n'exige-

t-il pas de celui qui devient lui-même son Temple, & en qui il fait sa demeure par la Communion? On vit autrefois Jésus-Christ sortir en quelque sorte de sa douceur ordinaire, & chasser honteusement du Temple, ceux qui le souilloient par un commerce prophane; quel traitement réserve-t-il donc aux Impies qui osent prophaner non un Temple matériel, mais le Dieu même de Sainteté; qui viennent jusques dans son Sanctuaire insulter à sa grandeur, & se mocquer de sa clémence? Conservons nos cœurs éxempts de toute souillure, & que l'amour nous conduise à ce trone de miséricorde, où Jésus-Christ est toujours prêt à écouter nos demandes, & à les éxaucer.



LE Xe DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

A L'INTROÏT, *Ps.* 54.

» LE Seigneur a éxaucé les cris que
» je lui ai adressés, & il m'a déli-
» vré de ceux qui cherchent à m'op-
» primer : celui qui est avant tous les
» tems, & qui subsistera à jamais, les
» a humiliés : jettez vos inquiétudes
» dans le sein du Seigneur, & il pren-
» dra soin de vous. *Ps.* Exaucez-moi,
» ô mon Dieu, & ne rejettez pas ma
» prière, regardez-moi favorablement,
» & ne me refusez pas votre secours. »

Lecture de la premiere Epître de S. Paul aux Corinth. Chap. 12. ℣. 2.

MES FRERES, vous vous souvenez bien qu'étant Payens, vous vous laissiez entraîner selon qu'on vous menoit vers les Idoles muettes. C'est pourquoi je vous déclare, que nul homme parlant par l'Esprit de Dieu, ne prononce anathême contre Jésus, & que personne ne peut confesser que Jésus est le Seigneur, si-non par le Saint-Esprit : or, il y a diverses gra-

ces, mais il n'y a qu'un même Esprit. Il y a différens ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur. Et il y a différentes opérations surnaturelles, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opére tout en tous. Or, les dons du Saint-Esprit qui se font connoître au dehors, sont donnés à chacun pour l'utilité de l'Eglise. L'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler dans une haute sagesse; un autre reçoit du même Esprit le don de parler avec science : un autre reçoit la foi par le même Esprit: un autre reçoit du même Esprit, la grace de guérir les maladies : un autre le don de Prophétie ; un autre le discernement des esprits; un autre le don de parler diverses langues; un autre l'interprétation des Langues. Or, c'est un seul & même Esprit qui opére toutes choses, & qui distribue ses dons à chacun, selon qu'il lui plaît.

A l'Epître.

Reconnoissons avec Saint Bernard, que toutes les pensées chastes, que tous les jugemens justes & équitables, que tous les saints desirs viennent de Jésus, comme de leur source; » vous » êtes, dit ce Pere, un véritable ado- » rateur de Jésus; vous invoquez véri- » tablement ce nom Divin, par le mou- » vement du Saint-Esprit; vous fléchis- » sez véritablement les genoux, sous » ce nom qui fait trembler le Ciel, » la Terre, & les Enfers, si vous » ne vous usurpez rien de la gloire de » Jésus; si lorsqu'elle passe par vous,

» quoiqu'elle ne vienne pas de vous,
» vous ne souffrez point qu'il en de-
» meure rien en vous, si vous la lui
» rendez toute entière, sans qu'il s'en
» attache rien à vous. » Jésus-Christ est jaloux de ses droits : *Je ne donnerai point ma gloire à un autre*, dit-il, dans son Evangile : ma grace coule sur toutes les Créatures ; mais mon nom de Jésus, c'est-à-dire de Sauveur, n'appartient qu'à moi ; je ne le partage, ni avec les Anges, ni avec les hommes.

Jésus est le principe du salut, la source de toutes les graces que nous recevons pour être sauvés ; il n'y a point d'autre nom sous le Ciel, par lequel les hommes puissent obtenir miséricorde ; mais Jésus ne sauve que les humbles, & il rejette les superbes comme les Ennemis de son nom ; l'Apôtre ne nous laisse pas ignorer, que cet esprit de vérité qui conduit les Chrétiens, leur distribue des graces différentes, & qu'il ne donne pas les mêmes à tous. L'un a le don de discernement ; celui-là le don des miracles. L'Esprit-Saint qui est le principe de tous ces dons, vivifie par sa présence, les fidéles, en qui il fait sa demeure,

& les rend ses Temples dès cette vie. Dieu, dans la distribution de ses dons, ne considére point le mérite des personnes, mais sa seule volonté. Le Potier prend de l'argile dans ses mains, il en fait à son gré un vase d'ignominie, ou un vase d'Election, sans que cette vile matière ait droit d'interroger son Auteur, & de sonder la profondeur de ses décrets. Mais comme tous n'ont pas reçu également, on ne demandera pas également à tous; chacun rendra un compte rigoureux de ce qu'il aura reçu. Ce qui doit vous rassurer, Ames Religieuses, c'est que vous ne répondrez que de vous-mêmes; votre salut, voilà votre unique ouvrage. N'enviez point ces dons éclatans que Dieu communique quelquefois; hélas! ils ne sont point incompatibles avec la réprobation; en éclairant les autres, on peut s'égarer soi-même; le flambeau qu'on fait briller aux yeux des hommes, peut n'être pour soi-même, qu'une fausse lueur qui conduise à l'abyme.

Saint Paul n'ignoroit pas cette triste vérité; c'est pour cela qu'il châtioit son corps, & le réduisoit en servitude; je crains, disoit-il, après avoir prêché aux autres, que je ne sois réprouvé

moi-même. Il faut donc que chacun opère son salut, *avec crainte & tremblement*, qu'il reconnoisse que de lui-même, il n'est que misère & que foiblesse, & qu'il recoure à celui qui peut seul le rendre victorieux de tous ses Ennemis, & le faire arriver au port du salut.

AU GRADUEL, *Ps.* 114. & 137.

» LE Seigneur est miséricordieux & » juste : je me suis humilié, & il m'a » délivré. ℣. Le Seigneur est infiniment » élevé ; cependant il regarde les hum» bles, & il ne voit que de loin les su» perbes.

» Sur qui jetterai-je les yeux, dit le » Seigneur, sinon sur le Pauvre qui a » le cœur contrit & humilié, & qui » écoute mes paroles avec tremble» ment ?



Suite du Saint Evangile selon S. Luc,
Ch. 18. ℣ 9.

En ce tems-là, Jésus dit cette parabole à quelques-uns qui se flattant d'être Justes, mettoient leur confiance en eux-mêmes, & méprisoient les autres : Deux hommes montèrent dans le Temple pour y faire leur prière ; l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en lui-même : Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je posséde. Le Publicain au contraire se tenant bien loin, n'osoit seulement lever les yeux au Ciel. Mais il frappoit sa poitrine, en disant : O mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un Pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna dans sa maison justifié, & non pas l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé : & quiconque s'abaisse sera élevé.

A L'ÉVANGILE.

REMARQUONS avec Saint Augustin, deux caractères d'orgueil, condamnés par Jésus-Christ dans le Pharisien de l'Evangile. Le premier est, de se confier dans sa propre justice, comme si les graces & les dons qu'on reçoit de Dieu, venoient uniquement de soi-même ; ou au moins comme s'il étoit

permis de se complaire dans ces dons. Le second caractère d'orgueil, est de se servir de ces mêmes avantages, pour mépriser les autres, & s'élever au-dessus d'eux. Malheur à l'homme qui se confie dans l'homme, le bras de chair ne peut être un appui solide: plus insensé qui se confie en lui-même, qui rapporte à soi la gloire de ses œuvres, qui n'est dûe qu'à Dieu. Il cesse d'être juste, du moment qu'il s'imagine l'être; il chancelle & tombe, du moment qu'il s'appuie sur sa prétendue justice. Le mépris du prochain est une suite de l'estime de soi-même. Quelle nouvelle injustice de l'orgueil! Les hommes sont égaux, ils ont tous été paîtris du même limon, tous tirés du néant, tous déchus de leur grandeur primitive, par la révolte de leur premier pere. La naissance, la fortune qui distinguent ici bas les uns des autres, ne sont rien aux yeux de Dieu, qui ne compte que les vertus.

Le Pharisien remercie Dieu, de ce qu'il n'est point comme le reste des hommes; il reconnoît donc qu'il tient tout de lui; aussi, dit Saint Augustin, ce n'est point en cela qu'il est coupable; l'action de graces toute seule, eût

été digne de louanges ; mais voyez comme l'orgueil se glisse dans son cœur ; il remercie Dieu de n'être pas comme le reste des hommes, il condamne donc les autres, & en particulier le Publicain. Ainsi l'orgueil ne consiste point à manquer de reconnoissance envers Dieu, à ne point même voir les biens qu'il nous fait ; mais à nous rapporter ces biens, comme s'ils étoient un titre, pour mépriser les autres, qui en auroient fait un meilleur usage que nous, s'il avoit plû à la Majesté Divine, de les leur accorder. La véritable humilité est fondée sur notre néant, & sur la connoissance des dons du Ciel, dont nous sommes indignes : il n'y a de nous en nous-mêmes, que le péché & le néant, que misère & pauvreté ; n'y voyons donc point autre chose, & que le voile de la charité nous dérobe les défauts de notre Prochain. *Le Publicain se tenant de loin, n'osoit lever les yeux au Ciel.* Que de réfléxions cette humble posture du Publicain ne fait-elle pas naître ? Il se tient éloigné par le sentiment de son indignité, & son humilité l'approche de Dieu ; il a les yeux fixés sur ses péchés, Dieu ne les voit plus ; le Pharisien ne voit que ses

vertus, il cesse d'en avoir. Le Publicain frappe sa poitrine, & ce n'est-là qu'un signe imparfait du brisement de son cœur; celui du Pharisien n'exhale qu'orgueil & que vanité : le Publicain ne voit en lui que ses péchés, il demande miséricorde, & il l'obtient, il rentre justifié dans sa maison; le Pharisien au contraire sort plus coupable, & chargé de l'indignation du Dieu qui prend plaisir à terrasser les Orgueilleux, & à éxalter les Humbles.

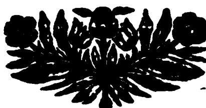
A L'OFFERTOIRE, *Judith.* 9.

» JAMAIS les Superbes ne vous ont » plû, Seigneur, mais vous avez tou» jours agréé les prières de ceux qui » sont humbles & doux. Dieu des » Cieux, écoutez celui qui a recours à » vous dans sa misère, & qui attend » tout de votre miséricorde. »

A LA COMMUNION, *Ps.* 30.

» JE suis transporté d'une sainte joie » à la vûe de votre miséricorde, Sei» gneur, parce que vous avez regardé » mon humiliation, & que vous avez » délivré mon âme de sa misère. »

Vous renouvellez ma jeunesse, comme celle de l'aigle, Seigneur, toutes les fois que j'approche de votre Table Sainte; vous me donnez des forces nouvelles pour marcher dans la route de la perfection; vous éteignez en moi le feu de la concupiscence; & vous allumez sur ses cendres le feu de la charité. Vous me rendez plus ferme dans ma croyance, plus constante dans mes résolutions, plus humble, plus soumise, plus mortifiée. Faites, mon Divin Jésus, que je croisse ainsi de vertus en vertus, puisque je ne saurois devenir moins parfaite, sans devenir plus coupable; puisque ne point avancer dans le chemin du salut, c'est aller en arrière, & mépriser vos commandemens.



LE XIe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A L'INTROÏT. *Exod.* 15, *Ps.* 144.

» QUELLE puissance est sembla-
» ble à la vôtre, Seigneur? Qui
» peut-on vous comparer? Vous faites
» paroître votre sainteté avec éclat,
» vous méritez d'être loué avec une
» crainte religieuse, & vos œuvres
» sont autant de merveilles. *Ps.* Je vous
» glorifierai, mon Dieu, & mon Roi;
» je bénirai votre nom dans la suite de
» tous les siécles. » *Gloire.*

Lecture de l'Epître de Saint Paul aux Philip. Chap. 1. ℣. 3.

MES FRERES, je rends graces à mon Dieu, toutes les fois que je me souviens de vous; & dans toutes les prières que je fais, je prie pour vous tous; ressentant une grande joie, de la part que vous prenez à l'Évangile de Jésus-Christ, depuis le premier jour que vous l'avez reçu jusqu'à présent. Et c'est ce qui me fait espérer que celui qui a commencé la bonne

œuvre en vous, ne la laissera point jusqu'au jour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il ne l'ait achevée. Et il est bien juste que j'aie ce sentiment de vous tous, parce que je vous porte dans mon cœur, & que vous prenez tous part à ma joie, à mes liens, à ma défense, & à l'affermissement de l'Evangile. Car Dieu m'est témoin combien je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ. Et ce que je lui demande, c'est que votre charité croisse de plus en plus en lumière & en toute intelligence, afin que vous sachiez discerner ce qui est plus avantageux; que vous soyez purs & sincères, sans qu'il vous arrive de chûte jusqu'au jour de Jésus-Christ; & qu'à la gloire & à la louange de Dieu, vous soyez remplis de fruits de justice par Jésus-Christ.

A L'EPÎTRE.

La confiance & la crainte ne sont point des mouvemens opposés, tout Chrétien doit opérer son salut avec crainte & tremblement; mais il doit mettre en Dieu toute sa confiance, & espérer tout de sa miséricorde. Il doit penser que les trésors des mérites de Jésus-Christ sont inépuisables, & que ce Dieu achevera en nous son Ouvrage, sur-tout si nous n'y mettons point obstacle par nos infidélités.

Dieu m'est témoin, (continue l'Apôtre) *avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ.* Admirons la force de la charité Chré-

tienne dans Saint Paul, qui au milieu même des chaînes, se souvient de tous les Fidèles qu'il a convertis ; c'est Jésus-Christ qui allume dans ses entrailles ce feu qui le consume. Comme il donne aux meres, dit Saint Augustin, une affection tendre & forte pour les enfans qu'elles ont portés dans leur sein ; il inspire de même une charité puissante à ceux qui enfantent les ames dans les entrailles de Jésus-Christ ; & parce que l'amour que l'Apôtre a pour les Fidèles, est un amour désintéressé, il désire que leur charité croisse de plus en plus en plus en lumière & en toute intelligence. La charité est le trésor du Chrétien ; c'est un bien dont nous devons être insatiables, dit Saint Chrysostôme, & sa mesure est de n'en point avoir. Mais il faut que cette charité croisse en lumières ; c'est-à-dire, que chacun de nous s'applique à discerner le bien d'avec le mal, à fuir l'un sans relâche, & à pratiquer constamment l'autre. Un véritable Chrétien ne connoît pas ce passage du vice à la vertu, & de la vertu au vice, qui dénote des ames tiédes & languissantes ; mais il marche dans la voie de Dieu dans une continuelle uniformité ; il ne

s'arrête point dans sa course, de peur que le prix de ses travaux ne lui échappe; plus il approche vers le terme, plus son ardeur s'accroît, plus son courage augmente; parce qu'il sait qu'il n'en fera jamais trop, pour acquérir la récompense qui lui est destinée, & que la persévérance ne doit point être accordée à quelques bons fruits sans liaison, sans racines, sans égalité, mais à la constance dans la vertu & à la fidélité au service de Dieu.

AU GRADUEL, *Ps.* 50.

» Vous me ferez entendre, Seigneur, » une parole de consolation & de joie. » ℣. Seigneur, vous ouvrirez mes lè» vres, & ma bouche annoncera vos » louanges. »

» Venez, écoutez, vous tous qui » craignez Dieu, & je vous raconte» rai tout ce qu'il a fait en ma fa» veur. »



Suite du Saint Evangile selon Saint Marc, Ch. 7. ℣. 31.

En ce tems-là, Jésus quitta les confins de Tyr, & vint par Sidon près de la mer de Galilée, passant au milieu du pays de Décapolis, & quelques-uns lui présentèrent un homme qui étoit sourd & muet, le suppliant de lui imposer les mains. Jésus donc se retirant de la foule, & le prenant à part; lui porta ses doigts dans ses oreilles, & lui mit de sa salive sur sa langue; Puis levant les yeux au Ciel, il jetta un soupir, & lui dit: *Ephpheta*: c'est-à-dire, ouvrez-vous. Aussi-tôt ses oreilles furent ouvertes, & sa langue fut déliée, & il parloit fort distinctement. Il leur défendit de le dire à personne; mais plus il le leur défendoit, plus ils le publioient; & l'admirant de plus en plus, ils disoient: Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les Sourds & parler les Muets.

A L'EVANGILE.

Cet homme sourd de notre Evangile, représente ces personnes possédées de l'amour du Monde, qui sont sourdes à ce que Dieu leur annonce par ses Ministres, qui regardent comme des fables, les vérités qu'on leur annonce, & qui vivent dans leurs désordres, avec une funeste tranquillité. » L'aspic bouche ses oreilles avec sa » queue, (dit Saint Augustin,) pour » n'entendre point la voix de celui qui

» l'enchante ; & les Amateurs du siécle,
» pour n'entendre point la voix des
» Ministres qui enchantent les ames
» par les discours de la sagesse éter-
» nelle, s'étourdissent volontairement
» par l'amour des choses de la Terre,
» qui sont les derniers de tous les
» biens. » Les circonstances dont Jé-
sus-Christ accompagne la guérison de
cet homme, sont autant d'instructions,
pour nous apprendre que la Conversion
d'une ame ne s'opère pas ordinaire-
ment tout d'un coup, & que pour l'ob-
tenir, il faut accomplir avec fidélité,
tout ce que Jésus-Christ nous prescrit
par ses Ministres.

1°. Cet homme avoit besoin qu'on
l'amenât, & qu'on priât pour lui; Dieu
inspire de même aux Ames pieuses, une
tendre compassion qui les fait prier
pour les Pécheurs qui vivent dans un
oubli total de leur salut. C'est sur-tout
aux Pasteurs à demander avec instance
le retour des brebis égarées, à forcer
en quelque sorte le Ciel par leurs lar-
mes de les retirer de leur égarement ;
plus on approche de Jésus-Christ, dit
Saint Augustin, plus on doit gémir
pour ceux qui ne gémissent pas pour
eux-mêmes.

2°. *Jésus-Christ se retire de la foule:* ce n'est point dans le tumulte du monde, que Jésus-Christ opére les plus grands prodiges, il faut être à l'écart, il faut aimer la solitude, & se plaire dans la retraite. Le Sauveur pousse un gémissement, il prononce : *Ephpheta*, *ouvrez-vous*, & le Malade recouvre tout-à-la-fois la parole & l'ouïe. Si nous désirons être guéris comme ce Malade de notre Evangile ; gémissons en présence de Jésus-Christ, sur cette surdité affligeante, triste effet de nos péchés : regardons avec douleur le Ciel que nous avons perdu ; c'est de-là d'où nous doit venir notre secours, selon ces paroles de David : *J'ai élevé vers vous mon ame, mon Dieu, je mets toute ma confiance en vous, ne permettez pas que je tombe dans la confusion.* Ce que Jésus-Christ fait en cette occasion, vous rappelle la cérémonie mystérieuse, qui a accompagné votre Baptême. Le Prêtre avant que de laver l'enfant dans les eaux salutaires du Baptême, touche ses oreilles & ses narines avec de la salive, en disant cette même parole prononcée par Jésus-Christ : *Ephpheta*, *ouvrez-vous*, pour marquer que ses oreilles qui avoient été fermées par le péché,

vont être ouvertes pour entendre la vérité, & que tous les sens de cet enfant vont être consacrés, pour ne plus respirer que la bonne odeur de Jésus-Christ. Craignez donc de prophaner ce qui a été sanctifié par des cérémonies si augustes; si vous avez eu le malheur de le faire, ayez recours sans délai au Baptême laborieux de la pénitence; que vos oreilles soient gardées & défendues par une double haie, & toujours ouvertes, pour entendre les paroles de vie, que votre langue ne profère que des paroles de paix & de douceur; que tout enfin respire en vous, la sainteté & la perfection à laquelle vous êtes appellez en qualité de Chrétiens & de Disciples de Jésus-Christ.

A L'OFFERTOIRE, *Ps.* 144.

» UNE génération transmettra à une » autre génération, le récit de vos mer» veilles, Seigneur, elles publieront » les effets de votre puissance; tous les » âges célébreront l'éclat & la gloire de » votre Majesté sainte, & ils annonce» ront vos merveilles. »

A LA COMMUNION, *Ps.* 68.

» JE suis pauvre & dans l'abbatte-
» ment; mais votre visite salutaire, ô
» mon Dieu, m'a relevé. Je louerai le
» nom de Dieu par mes Cantiques;
» & je le glorifierai par des actions
» de graces.

Le Pauvre vient s'asseoir à la Table de J. C. il se nourrit de la chair & du Sang de cette Sainte Victime, & il en sort le plus riche des hommes. Il peut alors fouler aux pieds les rangs les plus honorables, les places les plus distinguées, les couronnes même les plus brillantes, parce qu'il possède au-dedans de lui, celui qui donne les sceptres & les empires; celui qui règne sur tous les Rois de l'Univers. mon Divin Jésus, quand je vous reçois dans la sainte Communion, je ne forme plus aucun vœu que celui de vous posséder toujours: Je ne connois d'autre crainte, que celle de vous perdre. Faites que cette crainte salutaire, fondée sur l'amour, me fasse éviter tout ce qui pourroit vous déplaire, me fasse pratiquer tout ce qui vous est agréable.



PROPRE DES SAINTS.



LA FÊTE ET OCTAVE

Du Sacré Cœur de Jésus.

Le lendemain de l'Octave du Saint-Sacrement, ou le Troisiéme Dimanche après la Pentecôte.



UOIQUE la Fête du Sacré cœur de Jésus, ne soit que d'une institution récente, qu'elle ne soit pas établie par-tout, ni solemnisée par l'Eglise entière, elle n'en est pas moins

capable d'exciter toute notre dévotion. Son objet est d'honorer le cœur qui nous a tant aimés, ce cœur la plus noble portion de l'humanité de Jésus-Christ, le centre de tous ses sentimens, le principe de sa vie mortelle : ce cœur qui a été si sensible à nos besoins, si touché de nos maux, si embrasé de zèle pour notre salut, si tendre, si compatissant pour les pécheurs : ce cœur enfin qui après avoir ressenti toutes les ignominies, toutes les douleurs de sa Passion, a été percé & ouvert sur la Croix par une lance, pour donner au Monde entier la dernière marque de sa tendresse, & nous ouvrir un asyle assuré contre tous nos ennemis.

Les plus grands Saints depuis la naissance de l'Église, ont honoré & aimé ce cœur divin ; ce qu'en dit Saint Bernard dans ses ouvrages, nous découvre quels étoient les sentimens de ce Saint pour l'adorable cœur de Jésus.

» O très-doux Jésus, s'écrie-t-il, » que vous renfermez de richesses dans » vôtre cœur ! comment se peut-il que » les hommes ne soient pas touchés de » la perte qu'ils font par l'oubli & par » l'indifférence qu'ils ont pour cet ai» mable cœur ! pour moi, je ne veux

» rien oublier pour le gagner & pour
» le posséder. Je lui consacrerai désor-
» mais toutes mes pensées; ses senti-
» mens & ses desirs seront les miens;
» enfin je donnerai tout pour ache-
» ter ce précieux trésor. Mais que dis-
» je? L'acheter, puisqu'il est vérita-
» blement à moi, puisqu'il est à mon
» chef; ce qui est au chef n'appartient-
» il pas à tous les membres? Ce cœur
» sacré sera donc désormais & le tem-
» ple où je ne cesserai jamais de l'a-
» dorer; & la victime que je lui of-
» frirai sans cesse; & l'Autel où je
» ferai tous mes sacrifices, sur lequel
» les mêmes flammes du divin amour
» dont le sien brûle, consumeront le
» mien; ce sera dans ce cœur adora-
» ble que je trouverai un modéle pour
» régler les mouvemens du mien, &
» un fonds pour m'acquitter de tout
» ce que je dois à la Justice Divine;
» un lieu assuré, où étant à couvert des
» naufrages & des tempêtes, je dirai
» avec David: j'ai trouvé mon cœur
» pour prier Dieu; oui, je l'ai trouvé
» ce cœur dans l'adorable Eucharistie,
» en y trouvant le cœur de mon Sou-
» verain, de mon Pere, de mon ami,
» de mon frere, c'est-à-dire, le cœur

» de mon aimable Rédempteur. Et après
» cela, à qui tiendra-t-il que je ne
» prie avec confiance, & que je n'ob-
» tienne ce que j'aurai demandé? Al-
» lons dans cet aimable cœur pour n'en
» sortir jamais. Mon Dieu, continue
» toujours Saint Bernard, si l'on res-
» sent tant de consolation au seul sou-
» venir de ce cœur sacré, que sera-ce
» de l'aimer avec tendresse? Que se-
» ra-ce d'y entrer & d'y demeurer
» toujours? Attirez-moi tout-à-fait
» dans votre cœur, ô mon aimable
» Jésus, ouvrez-le moi ce cœur qui a
» pour moi tant d'attraits. Mais quoi!
» ce sein ouvert ne m'en ouvre-t-il
» point l'entrée, & la playe même de
» ce cœur sacré ne m'invite-t-elle pas
» à y pénétrer?

Le célébre Pierre Damien trouvoit de même dans la dévotion au cœur de Jésus, un moyen de salut & de perfection; c'est dans ce cœur, dit-il, que nous trouvons toutes les armes propres pour notre défense, tous les remédes propres pour la guérison de nos maux, tous les secours les plus puissans contre les assauts de nos ennemis, toutes les consolations les plus douces pour soulager nos souffrances,

toutes les plus pures délices pour combler notre ame de joie. Etes-vous plongés dans l'affliction, vos ennemis vous persécutent-ils ? Le souvenir de vos péchés passés vous trouble-t-il ? Votre cœur se sent-il agité de crainte, d'inquiétude ou de quelque autre passion ? Venez vous prosterner au pied des Autels : jettez-vous, pour ainsi dire, entre les bras de Jésus-Christ ; entrez jusques dans son cœur, c'est un asyle, c'est la retraite des Ames saintes, & un lieu de refuge où notre ame est en parfaite sûreté. « Ayez un très-» grand soin, (dit un célébre Solitai-» re *) de vous exciter sans cesse par » des actes fréquens d'une constante » dévotion à honorer l'aimable cœur » de Jésus, tout plein d'amour & de » miséricorde pour vous, c'est par lui » que vous demandez tout ce que vous » voulez obtenir ; c'est par lui & dans » lui que vous devez offrir au Pere » éternel tout ce que vous faites, par-» ce que ce cœur sacré est le trésor » de tous les dons surnaturels & de » toutes les graces ; c'est pour ainsi » dire, la voie par où nous nous unis-» sons plus étroitement à Dieu, & par

* *Lansperge, Chartreux.*

» où Dieu même se communique le
» plus libéralement à nous..... C'est à
» ce cœur que vous devez vous effor-
» cer d'unir votre cœur, ne voulant
» plus avoir d'autres desirs, ni d'au-
» tres sentimens que ceux de Jésus-
» Christ, vous persuadant que son es-
» prit & que son cœur passe, pour ainsi
» dire, dans le vôtre; & que de deux
» cœurs il ne s'en fasse plus qu'un seul.
» Puisez à loisir dans cet aimable cœur
» tous les biens imaginables; vous ne
» l'épuiserez jamais.

Saint François de Sales avoit éprouvé lui-même combien la dévotion au Sacré Cœur de Jésus est utile & solide; il la conseilloit à tous, il l'avoit si à cœur que les plus grandes occupations ne pouvoient l'en détourner; ce qui le rendoit si parfait, si doux, si uni à Dieu; de même que Moyse qui conversant familierement avec Dieu, devint le plus doux & le plus parfait de tous les hommes.

Et de nos jours la vénérable Marie Marguerite Religieuse de la Visitation, vit dans l'oraison ce cœur sacré entouré de la couronne d'épines, environné des flammes du plus pur amour, qui lui fut présenté pour être

l'objet de son culte : elle entendit aussi ces paroles : voilà ce cœur qui a tant aimé les pécheurs, qu'il s'est épuisé & consommé d'amour pour eux, & qui n'est payé de la plûpart d'entr'eux que de froideur & d'indifférence. Reproches touchans qui marquent que l'essence de cette dévotion consiste à honorer l'amour de Jésus-Christ, surtout au très-Saint Sacrement de l'Autel qui en est le chef-d'œuvre & le dernier effort ; & à réparer par notre amour les outrages que ce Divin Sauveur a reçus & reçoit encore tous les jours. C'est pour cette raison que la Fête du sacré cœur a été placée le lendemain de l'octave du Saint Sacrement, & qu'elle en est comme une extension.

Livrons-nous donc avec allégresse aux exercices de cette dévotion; nous en recueillerons les graces les plus abondantes ; les Personnes religieuses sentiront renaître leur première ferveur, elles marcheront avec plus de fermeté dans le chemin de la perfection, elles trouveront plus de charmes dans l'observance des régles, dans les devoirs de leur état ; les personnes séculières obtiendront les secours qui leur

ſont néceſſaires, le ſoulagement dans leurs travaux, le calme dans leurs agitations, la conſolation dans leurs revers, les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entrepriſes, la grace de bien vivre, & ſur-tout celle de bien mourir.

O mon doux Jéſus, ouvrez-moi votre cœur ſacré, c'eſt là le lieu de mon refuge; j'y veux être toute ma vie & y rendre le dernier ſoupir à l'heure de ma mort; que je puiſſe unir tellement mon cœur au vôtre, que de deux, il ne s'en faſſe qu'un, en ſorte que je n'aye d'autres déſirs que les votres, d'autre volonté que vôtre volonté ſainte. Votre cœur bleſſé de douleur a conçu des regrets infinis de tous les péchés du monde; faites que je reſſente la même douleur que je vous ai cauſée par les miens. Gravez dans mon cœur l'horreur des offenſes les plus légères, changez ce cœur coupable ſur le modèle du votre infiniment pur, infiniment ſaint, & toujours embraſé de l'amour de votre Pere Céleſte: déſormais je ne veux plus aimer que ce que vous aimez, comme je déteſterai tout ce qui vous déplait.

A PRIME.

O Pere éternel, ressouvenez-vous du sacrifice de votre Fils, & regardez-moi avec complaisance dans son cœur. Je mets ce cœur sacré entre vous & moi, comme un gage de réconciliation, & comme le prix de toutes vos graces. Je ne crains point que vous me refusiez mes demandes, parce que ce que je vous offre, est au-dessus de tout ce que vous pouvez me donner, excepté vous-même. O Divin Soleil de justice que l'amour a fait sortir & lever comme un géant pour prendre sa course, il n'est personne qui ne puisse ressentir les divines ardeurs de votre amour ineffable.

A L'INTROÏT, *Joan.* 13.

» JÉSUS sachant que l'heure étoit » venue de quitter ce monde pour aller » à son Pere, comme il avoit aimé » les siens qui étoient dans le monde, » il les aima jusqu'à la fin. *Ps.* Je chan- » terai sans cesse les miséricordes du « Seigneur. *Gloire.* Jésus.

A L'ORAISON.

JE m'unis, ô mon Dieu, à toute l'Église, pour vous demander tout ce qu'elle demande par les mérites & par le cœur de Jésus-Christ votre fils, & je désire autant qu'il m'est possible, que les desseins de l'ame de Jésus-Christ sur les nôtres, soient éternellement accomplis. *Ainsi soit-il.*

AU *GLORIA IN EXCELSIS.*

GLOIRE à Dieu au plus haut des Cieux; nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons; nous vous rendons la gloire qui n'est due qu'à vous; donnez-nous la paix que le monde ne peut nous donner. Nous reconnoissons que nous ne pouvons nous acquitter de nos devoirs envers vous que par le cœur de votre Fils, dont le sacrifice est le seul digne de la grandeur & de la sainteté de votre Majesté infinie; parce que c'est le sacrifice de celui qui est le seul Saint, le seul Seigneur, le seul très-Haut avec vous dans l'unité du Saint Esprit, & dans l'étendue de tous les siècles.

Lecture

Lecture de l'Epître de Saint Paul aux Romains, Chap. 8. ℣. 6.

MES FRERES, Dieu n'a point épargné son propre Fils, mais il l'a livré à la mort pour nous tous ; se peut-il qu'avec lui il ne nous ait pas donné toutes choses ? Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui les justifie. Qui est-ce qui les condamnera ? Sera-ce Jésus-Christ, lui qui est mort, bien plus qui est ressuscité, qui est assis à la droite de Dieu, qui même intercéde pour nous ? Qui nous séparera donc de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce l'affliction, ou l'extrême nécessité, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou la persécution, ou le glaive ? Selon ces paroles de l'Ecriture, on nous fait mourir tous les jours à cause de vous ; on nous regarde comme des brebis qu'on doit égorger. Mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la force, ni l'élévation, ni la profondeur, ni aucune autre chose créée, ne pourra nous séparer de l'amour de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

A L'EPÎTRE.

L'APÔTRE défioit toutes les créatures de le séparer de l'amour de Jésus-Christ ; & telles sont les dispositions où nous devons être. Nous avons autrefois marché dans notre propre voie, & au gré de nos passions, nous avons

dit en nous-mêmes; je ne porterai pas le joug du Seigneur; nous avons été des ingrats, des infidèles, nous nous sommes servis de ses propres dons, pour l'offenser; revenons à Jésus-Christ; conjurons-le par son Cœur sacré, de recevoir notre cœur qui est par sa grace, contrit, pénitent & humilié: de s'en emparer, comme d'un bien qui lui appartient & qui lui coûte si cher. N'est-il pas tems, hélas! que nous aimions Jésus-Christ? C'est un Dieu jaloux qui veut seul règner dans nos ames; s'il en avoit toujours été le maître, nous ne serions pas si coupables; notre malheur vient d'avoir fermé l'oreille à la voix d'un Maître si plein de bonté. Que la résolution que nous formons aujourdhui de retourner à lui, soit donc ferme & inébranlable. N'ayons que du mépris pour toutes les choses de la terre; que notre cœur ne soupire plus qu'à se voir uni au cœur de Jésus. Chaque jour il nous inspire le dessein de le mieux servir; mais toutes les résolutions que nous formons dès le matin, s'évanouissent aussitôt. Prions Jésus de nous aider à en prendre aujourd'hui une plus efficace. Dans cette confiance en sa sainte grace, protestons

que c'est dès-maintenant que nous allons commencer avec une ferme volonté d'observer toutes ses Loix, de faire pénitence de nos péchés, d'éviter toutes les occasions d'y retomber, de nous conduire par son esprit, & de ne vivre plus que pour lui. Consacrons-lui pour cela toutes les pensées, les paroles, & les actions de notre vie, tous les sentimens de notre cœur, tous les mouvemens de notre ame, toutes les peines qu'il lui plaira de nous faire souffrir; qu'enfin notre charité, comme celle de l'Apôtre, soit supérieure à tous les revers, à toutes les disgraces, à la mort même.

AU GRADUEL, *Ephés.* 3.

» QUE Dieu fasse que Jésus-Christ
» habite par la Foi dans vos cœurs,
» & qu'étant enracinés & fondés dans
» la charité, vous puissiez comprendre
» avec tous les Saints, quelle est la
» longueur, la hauteur, & la profon-
» deur de ce Mystère; & connoître
» l'amour de Jésus-Christ envers nous,
» qui surpasse toute connoissance, afin
» que vous soyez remplis selon toute
» la plénitude de Dieu même.

A LA PROSE.

VENEZ Peuples, venez Nations de la Terre, vous unir à ma voix, c'est le Cœur de Jésus qui, en ce jour, est l'objet de mes chants, & de mes transports, que les airs retentissent de nos vives acclamations.

C'est ici le jour heureux, jour à jamais mémorable, où prosternés aux pieds de Jésus, nous venons rendre hommage à son cœur sacré, & nous offrir avec lui sur l'Autel en sacrifice.

Cœur adorable de Jésus, vous êtes le plus doux des asyles. Source du pur amour que vous méritez d'être aimé! Beauté toujours nouvelle, que toutes les Créatures vous aiment, cœur brûlant d'amour, que tous les cœurs s'unissent pour ne brûler que pour vous!

Que votre empire s'étende jusqu'aux extrêmités de la Terre, que de l'Orient, jusqu'à l'Occident, du Midi jusqu'au Nord, on exalte le Cœur de Jésus, ce Cœur du Dieu vivant qui anime toute la Nature; ce Cœur qui, à la loi de crainte, a fait succéder la loi d'amour, qui a allumé sur la Terre, un feu Divin qu'il désire voir brûler dans tous les cœurs.

Que nos ames se livrent à la joie, que nos cœurs s'épanchent en de douces aspirations ; trouverons-nous jamais un plus juste sujet de signaler notre reconnoissance? Ne nous lassons point de célébrer celui qui ne se lasse point de nous combler de bienfaits, & que nos chants soient immortels comme lui.

Consacrons à sa gloire nos sens & nos facultés, que notre langue ne parle que de lui, que nos mains ne s'élèvent que vers lui, que nos yeux ne s'arrêtent que sur lui, que nos oreilles ne se plaisent qu'à entendre parler de lui, & que nos pieds ne cherchent que lui, ne nous conduisent qu'à lui.

O cœur aimable du Rédempteur du Monde ! ô miroir où la Divinité vient se peindre ! votre amour a donné la vie à toute la Nature ; & ce même amour a racheté votre Ouvrage qui languissoit dans la plus pénible servitude.

Vous êtes la demeure de la Sainte-Trinité, vous remplissez de votre immensité toute la Terre ; vous animez de votre amour tous les cœurs ; c'est vous qui allumez dans les Séraphins, ce feu qui les embrase ; les Anges, les Saints n'aiment que par vous, & c'est vous qui

avez purifié leurs lèvres, pour qu'ils puissent dignement célébrer la gloire de l'Être Suprême.

O volupté éternelle! qui a commencé à vous aimer, vous aimera sans cesse. O nectar vivifiant, qui vous a goûté une fois, refusera toute autre nourriture. O source sacrée! qui a bû de vos eaux salutaires, rejettera les eaux bourbeuses du siècle.

O siége de l'amour! ô sanctuaire de la Divinité! Paradis des Elûs; vous êtes un parfait Consolateur, l'Orphelin trouve en vous un Pere tendre, le Malheureux un Défenseur, l'Indigent un Appui, le Malade un Médecin puissant, & que la Mort respecte.

Vous êtes le salut des Pécheurs qui ont recours à vous; le Juste par vous marche à la perfection, & l'ame tiéde sent augmenter sa ferveur, & croître sa piété; vous pressez tous les hommes de se rendre; vous les invitez tous à se réfugier en vous. Hélas! peut-il être des cœurs assez rébelles, pour résister à de si douces invitations?

Triomphez enfin, cœur adorable, de nos résistances & de notre opiniâtreté, amolissez la dureté de nos cœurs; laissez-y tomber quelques étincelles de

ce brasier ardent, dont vous êtes consumé. Il est bien juste que votre amour pour nous soit payé de l'amour le plus tendre, le plus constant, le plus généreux, le plus durable. *Ainsi soit-il.*

Suite du Saint Evangile sélon Saint Jean, Chap. 19. ℣. 31.

EN ce tems-là, les Juifs de peur que les corps ne demeurassent en la croix le jour du sabat, car ce sabat-là étoit un jour fort solemnel, prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes, & qu'on les ôtât. Il vint donc des Soldats qui rompirent les jambes au prémier, & à l'autre qui étoit crucifié avec lui. Mais étant venus à Jésus, & le voyant mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des Soldats lui ouvrit le côté avec une lance, & il en sortit aussitôt du sang & de l'eau. Celui qui l'a vû en a rendu témoignage, & son témoignage est véritable; & il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi. Car ces choses ont été faites, afin que ces paroles de l'Ecriture s'accomplissent: vous n'en briserez aucun os. Il est encore dit dans un autre endroit de l'Ecriture: Ils verront celui qu'ils ont percé.

A L'EVANGILE.

UN des Soldats perça le côté de Jésus avec une lance. L'amour avoit fait dans son cœur une blessure bien plus profonde. Le premier mouvement de la vie naturelle du Sacré Cœur de Jésus, a

été un sentiment d'amour pour nous, en se présentant à son Pere irrité, pour recevoir tous les coups qui nous menaçoient, pour expier par ses douleurs, toutes les iniquités de tous les hommes. C'est l'amour généreux dont son cœur est consumé, qui l'engage à s'assujettir aux misères de la Nature Humaine, aux foiblesses de l'enfance; à prendre la forme d'un Serviteur; à se livrer à un travail pénible & assidu; à embrasser dans le désert tous les travaux de la Pénitence; à endurer la faim, la soif, les fatigues, la chaleur, pour courir après les Brebis égarées; à se réjouir de leur retour; à recevoir à bras ouverts les Pécheurs, & tous ceux qui avoient recours à lui. C'est l'amour généreux dont son cœur est consumé, qui le fait céder à la malice de ses Ennemis, à l'iniquité de ses Juges, à la cruauté de ses Bourreaux, qui le porte à tout endurer, à tout souffrir, qui l'engage, avant que de souffrir, à se donner à nous dans l'Eucharistie, en y devenant la nourriture de nos ames, & le gage de l'immortalité de nos corps, qui enfin lui fait répandre sur la Croix jusqu'à la dernière goutte de son sang. Une lance ouvre

ce cœur sacré, & il en sort de l'eau & du sang, comme des principes de notre justification & des sources de notre salut. Regardons ce cœur comme notre asyle dans nos tentations, il nous est ouvert; & nous avons droit d'y entrer comme Pénitens, pour obtenir le pardon de nos péchés. Entrons-y dans les dispositions de pénitence, d'humilité, de résignation, & ne perdons pas un si grand bien qui a tant coûté à Jésus-Christ. Hélas! toutes nos peines ont passé par son cœur, elles y ont été consacrées, & il en a fait les moyens de notre salut; recevons ces peines avec soumission & avec amour; estimons-nous heureux de souffrir pour gagner le Cœur de Jésus, qui n'aime que ceux qui marchent comme lui dans les souffrances & dans les contradictions.

A L'OFFERTOIRE, *Ps.* 19.

» Que le Seigneur se souvienne de
» tous vos sacrifices, & que votre ho-
» locauste lui soit agréable, qu'il vous
» donne ce que votre cœur désire, &
» qu'il accomplisse tous vos desseins. »

À LA COMMUNION, *Galat.* 2.

» JE vis, ce n'eſt pas moi qui vis, » c'eſt Jéſus-Chriſt qui vit en moi, il » m'a aimé, & il s'eſt livré lui-même » pour moi. »

O mon cœur, qu'attends-tu pour aimer un Dieu, dont le cœur eſt tout amour pour toi ? Il eſt donc vrai, adorable Jéſus, que lorſque dans la Sainte communion je place votre cœur ſur le mien, vous uniſſez véritablement mon cœur au vôtre, & le transformez en vous. Je puis bien dire alors avec le Prophéte : *Vous êtes le Dieu de mon cœur, vous ſerez mon partage dans l'éternité !* Que puis-je donc faire, ô mon Jéſus, pour répondre à tant de faveurs? Qu'éxigez-vous que je vous ſacrifie ? Il n'eſt rien que je ne veuille, que je ne doive immoler avec joie. Je ne déſire rien ſur la Terre, que d'être une victime perpétuelle de votre amour. Allumez dans mon cœur ce Divin amour, dont le vôtre eſt enflammé. O ſource d'amour, comment ne ſuis-je pas tout d'amour ? Comment ne m'arrive-t-il pas de mourir d'amour de vous poſſéder ? Donnez-moi la grace, ô mon

Sauveur, de ne vivre & mourir que pour vous.

Après la Communion.

Écoutez au fond de votre cœur la voix de Jésus, qui vous ordonne de vous aimer les uns les autres, comme il vous a aimé lui-même. Il n'exige point de vous d'autre reconnoissance. Refuseriez-vous cette satisfaction au Cœur de Jésus ? Les hommes sont vos freres, vous êtes tous enfans du même Pere ; rachetés par le même Sang, aimés du même Amour ! En faut-il davantage pour vous porter à vous aimer réciproquement ?

IIe Jour de l'Octave.

Les recherches du saint amour.

J'ai cherché durant la nuit le bien-aimé de mon ame, je l'ai cherché, & ne l'ai point trouvé. Apprenez, Ames fidèles, que pour trouver Jésus-Christ, il faut que vous vous éleviez au-dessus de vous-mêmes : tant que vous resterez dans le lit de votre propre misere, il ne se montrera point à vous ; il faut

sortir de cette tiédeur, de cette indifférence, qui est si opposée à ce qu'il attend, à ce qu'il exige de vous. *Je me leverai, je parcourrai toute la Ville, je chercherai dans les places & dans les rues, le Bien-aimé de mon ame : je l'ai cherché, & ne l'ai point trouvé.* Ce n'est pas dans le tumulte des Créatures, dans l'agitation des Villes, qu'on trouve Jésus-Christ ; c'est dans la solitude & la paix du cœur : aussi l'Epouse des Cantiques ajoute-t-elle, que quand elle eut passé les Gardes de la Ville, elle trouva son Bien-aimé. Considérez que Jésus, pour vous chercher, est sorti comme hors de lui-même en se faisant homme, qu'il s'est caché pendant trente années à toutes les Créatures, qu'il demeure voilé dans l'Eucharistie, & qu'il restera en cet état jusqu'à la fin des siécles. Que de recherches amoureuses de la part de Jésus envers les Pécheurs & les Justes, pour conduire les premiers à la justification ; & pour faire arriver les autres à la perfection qu'il attend d'eux !

O mon Seigneur & mon Dieu, s'écrie sainte Thérese, je ne saurois penser à toutes les recherches de votre amour pour moi, sans souhaiter de

pouvoir fondre comme de la cire au feu de ce divin amour. Vous souffrez, mon Sauveur, une Créature qui ne peut souffrir que vous soyez avec elle. Votre bonté est si excessive, que non-seulement vous ne la rejettez pas, mais vous lui faites des faveurs : vous attendez avec patience qu'elle s'approche de vous, en se conformant à vos volontés, & vous ne laissez pas de l'aimer telle qu'elle est : vous lui tenez compte des momens où elle vous témoigne de l'amour, & un léger repentir vous fait oublier toutes ses fautes. Et pour parler de moi-même, de quelles occasions ne m'avez-vous point alors délivrée par votre bonté, & de quelle sorte ne m'y r'engageois-je point par ma misere ? On eût dit que votre bonheur dépendoit du mien, & que vous ne pouviez être heureux, tant que je resterois dans mon indigence. Que tant de recherches amoureuses doivent me faire gémir de mon indifférence passée ! Que je dois regretter le tems que j'ai passé sans vous aimer !



IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Les industries & les fatigues du Saint Amour.

LES fatigues sont une suite des recherches, voyez celles de Marie & de Joseph pour trouver Jésus qu'ils avoient perdu : celles de l'Epouse des Cantiques pour rejoindre son Bien-aimé ! Mais sur-tout considérez combien il en a coûté à Jésus pour vous trouver. Il a fallu qu'il descendît du Ciel ; qu'il demeurât neuf mois dans le sein d'une Vierge ; qu'il vécût pauvre, qu'il mourût sur la Croix. Que de sueurs ; que de travaux pour trouver la Samaritaine au puits de Jacob ! Mais que d'industries, que de saints détours pour vous trouver, vous en particulier ! De toute Eternité il vous a cherché ; il vous aimoit, avant même que vous fûssiez. Vous lui avez échappé en une infinité d'occasions ; que de nouvelles industries pour vous retrouver ! Il a étudié vos goûts, votre caractère, jusqu'à vos caprices. Il vous a humilié dans la prospérité, pour vous faire revenir à vous-mêmes ; il vous excitoit dans l'adver-

sité à chercher en lui un Consolateur. Que de formes sa grace n'a-t-elle pas prises pour vous gagner !

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

Les délicatesses du Saint Amour.

L'AMOUR est jaloux; & la dureté de sa jalousie est comparée à celle de l'Enfer. Le Cœur de Jésus a bien éprouvé cette jalousie de l'amour, dans le Jardin des Oliviers, où son Pere, le voyant seulement couvert de l'ombre du péché, le livra à tous les fléaux de sa justice, & l'abandonna ensuite sur la Croix.

Le Cœur de Jésus n'a pas moins d'horreur pour ce qui a la moindre apparence du péché : il ne peut souffrir la plus petite tache, la plus légere imperfection dans le cœur de ses Epouses, parce que c'est un obstacle, une barriere à son amour. De-là ces peines, ces angoisses, ces afflictions, où l'amour d'un Dieu laisse plongées les Ames les plus saintes, afin de les purifier comme l'or dans la fournaise, & de les rendre dignes de ses plus intimes communications. Marie avoit étudié

les souffrances au pied de la Croix; non qu'elle eût besoin d'être purifiée, puisqu'elle étoit la plus pure des Vierges, mais parce que l'amour qu'elle avoit pour son Bien-aimé, lui faisoit partager tous les maux qu'il souffroit. Les autres Saints ont souffert afin d'être purifiés; & en parcourant les siécles de l'Eglise, nous appercevrons que les plus grands Saints ont été livrés aux plus grandes afflictions, ont essuyé les plus grands revers, parce que Dieu afflige ceux qu'il aime, & qu'il ne les afflige que parce qu'il les aime, & qu'il veut lever l'obstacle qui s'oppose à son effusion en eux.

Ve JOUR DE L'OCTAVE.

Les douceurs du Saint Amour.

Mon Bien-aimé est doux : La douceur dont je parle n'est point dans les sens, mais dans le fond de l'ame, qui, purifiée par la tribulation, posséde en paix son Bien-aimé. Ces torrens de douceurs ont leur source dans le Cœur de Jésus, d'où elles se répandent dans l'ame qui l'aime. Jésus ne les a goûtés que dans la partie supérieure de son

ame toujours unie à la Divinité, si l'on en excepte le seul mystère du Thabor, où il laissa ce torrent de délices qui inondoit son ame, se répandre sur son Corps : le reste de sa vie se passa dans l'amertume, & il a réservé pour nous toute la douceur. Mais apprenez à ne point vous attacher aux consolations sensibles ; ce sont des dons de Dieu, & c'est Dieu même que vous devez chercher : ses dons ne doivent vous être chers, qu'à cause de lui. Jésus est aussi aimable lorsqu'il vous éprouve par des tribulations, que lorsqu'il vous console par les douceurs de son entretien ; & il y a toujours dans l'ame une douceur secrette qui naît du plaisir de souffrir pour son Bien-aimé, & dont elle doit se contenter.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

La force du Saint Amour.

L'Amour est fort comme la Mort : la Mort rompt tous les liens qui nous attachoient à la vie ; l'Amour brise toutes les chaînes qui nous tenoient liées aux Créatures. La Mort

la vie naturelle ; l'Amour nous prive de la vie des ſens ; & de la vie de l'eſprit , pour nous faire vivre d'une vie ſur-humaine. La Mort & l'Amour mettent notre ame en liberté , & la ſéparent de tout ce qui n'eſt pas Dieu, pour la réunir à ſon principe. Mais l'Amour du Cœur de Jéſus a été plus fort que la Mort ; puiſqu'il a vaincu la Mort, & lui a ôté ſon aiguillon. Cet Amour a ſurvécu à la Mort dans le Cœur de Jéſus qui n'a été ouvert qu'après ſa mort, pour manifeſter que la Mort étoit moins forte que ſon Amour. Apprenez de-là qu'il faut être mortes à vous-mêmes, pour recevoir la bleſſure d'Amour que celle du Cœur de Jéſus cauſe à ſes Amantes. Bleſſure qui remplit l'ame d'une joie ineffable, qui produit en elle un contentement qui ſurpaſſe tous ceux dont on peut jouir ici-bas ; tous les plaiſirs de cette vie ne ſauroient cauſer que du dégoût à une ame qui a une fois goûté ces délices toutes céleſtes, quoiqu'elles ne ſoient que comme une goutte de ce grand fleuve des plaiſirs éternels qui nous ſont préparés dans l'autre vie. Elle ſort de l'Oraiſon avec une force toute divine, elle eſt prête à ſouffrir

pour Dieu les plus grandes afflictions, à s'exposer aux plus grands périls; & toujours l'humilité est la base de ce dévouement, en sorte qu'elle croit ne rien faire, en faisant tout pour son Bien-aimé; & qu'elle se dit à elle-même; tous les travaux de ma vie peuvent-ils être comparés à ces moindres gouttes du Sang qu'il a répandu pour moi sur la Croix; plus je sers mon Dieu, plus je lui suis redevable?

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Les langueurs du Saint Amour.

Je vous conjure, Filles de Jérusalem, si vous trouvez mon Bien-aimé, de lui dire, que je languis d'amour. Les langueurs de l'Amour Divin dans un cœur, viennent du même principe qui a tant fait souffrir le Cœur de Jésus, tandis qu'il vivoit sur la Terre. Ce principe est dans l'impression même de l'Amour Divin, qui étant plus fort que son sujet le détruit & le consume peu à peu, une ame qui connoît Dieu, & qui l'aime, sent qu'elle ne peut pas l'aimer autant qu'elle le voudroit, autant qu'il lui paroît aima-

ble ; elle brûle du désir de se réunir à lui, mais elle se sent arrêtée par la prison de son corps. Ecoutez une Sainte Thérese qui s'écrie, *Je me meurs de douleur de ne pouvoir mourir* ; une Sainte Catherine de Sienne, qui ne voit sur la Terre que deux choses à désirer, les souffrances, & la mort, & qui préfére les souffrances pour mieux prouver son amour à son Bien-aimé.

Vouloir aimer Dieu sans souffrir, c'est une illusion ; ou plutôt on ne sçauroit dire que l'on souffre quand on aime véritablement le Cœur de Jésus, puisqu'il change toutes les plus grandes amertumes en douceurs, & fait goûter les délices au milieu des peines & des humiliations.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Les ravissemens du Saint Amour.

Mon ame s'est comme fondue d'amour. Les opérations de l'Amour sacré n'ont rien à quoi on le puisse comparer. Quand Dieu attire l'ame avec une certaine force, ses sens sont trop foibles pour supporter l'opération Divine. Dieu la retire dans le fond d'elle-même,

& suspend celle des sens & de son esprit, pour agir immédiatement sur elle, & l'unir à sa Divinité : c'est moins ici l'ouvrage de l'homme que celui de Dieu. Aussi l'homme doit s'humilier & non se glorifier de ces dons qui ne sont point ordinaires, & que Dieu ne communique qu'à ses favoris, quoique, suivant Sainte Thérese, il puisse le faire à d'autres. Moins le ravissement est dans les sens, plus il est dans la partie supérieure, plus il est excellent.

L'ame alors s'abîme en Dieu, ou, pour mieux dire, Dieu l'abîme en lui ; & lorsqu'il l'a renfermée ainsi dans lui-même, la volonté est la seule de ses puissances dont elle conserve l'usage. Le corps est alors entièrement incapable d'agir ; & toutes les puissances se trouvent tellement abîmées en Dieu, & comme enyvrées de la joie de la posséder, qu'elles semblent être hors d'elles-mêmes. Cet état fortuné dure hélas ! trop peu de tems ; & la seule peine que l'ame ressent alors, dit Sainte Thérese, qui l'avoit éprouvé si souvent, est de se trouver engagée à vivre encore dans le monde. Elle est comme un vaillant Capitaine qui ne se con-

tente pas de déployer l'étendard de la Croix de Jésus-Christ ; mais qui après s'être signalé par son courage & par sa fidélité pour son service, le plante sur une haute Tour, d'où victorieux, triomphant ; & n'ayant plus rien à craindre, il voit sous ses pieds ceux qui sont encore engagés dans les périls où il souhaiteroit de s'exposer de nouveau pour la gloire de son divin Maître. On voit clairement d'un état si élevé, quel est le néant des choses du monde : on n'a, & l'on ne veut plus avoir d'autre volonté que celle de Dieu, & on la remet entre ses mains pour en disposer absolument. Cet heureux Sujet n'a plus d'autre volonté que celle de son Roi ; il ne veut plus rien avoir de propre, & son seul désir est de continuer à travailler pour la gloire de son Maître. Et quels avantages ne retirent pas de ces heureux ravissemens, les Ames qui en sont favorisées ? Au lieu qu'elles étoient auparavant lâches & foibles, on les voit devenir si ferventes & si courageuses, que ne se contentant pas d'être à Dieu d'une manière ordinaire, il n'y a rien de si difficile qu'elles ne soient prêtes d'entreprendre pour son service. Ces Ames fortunées

ne parlent, ni ne font plus rien par elles-mêmes, mais elles n'agissent que par les mouvemens de ce Souverain Monarque, à qui elles se trouvent assujetties. O mon Dieu, que l'on voit clairement par-là le sujet qu'avoit David, & que nous avons tous avec lui, de vous demander ces aîles de Colombe qu'il vous prioit de lui donner ! Les ravissemens, dont je viens de parler, ne sont autre chose qu'un vol de l'esprit pour s'élever au-dessus de toutes les Créatures, & de soi-même.

Au Cœur de Jésus.

CŒUR adorable de mon Jésus, Source inépuisable de toutes les graces, méritois-je que vous m'aimiez avec tant d'excès, moi qui n'avois pour vous que de la froideur, & de l'indifférence ? Mais enfin, ce que vous avez fait pour moi me fait espérer que vous ne rejetterez pas mon repentir. Agréez, ô mon aimable Sauveur, le désir que j'ai de me consacrer entièrement à votre Cœur adorable. Je vous offre tout ce que j'ai, tout ce que je suis, je vous consacre toutes les actions de ma vie ; mes peines, mes souffrances, mes tra-

vaux, mes tribulations; mon cœur sera désormais tout à vous; les Créatures n'y auront plus de part : vous serez désormais mon Ami, mon Maître, mon Pere; c'est sur-tout sous ce dernier titre que je veux vous considérer; vos bienfaits envers moi ne m'offrent en vous que le Pere le plus tendre & le plus compatissant; je serai de vos Enfans le plus soumis & le plus respectueux, c'est dans votre Cœur sacré que je veux passer le reste de ma vie.

SAINT GERMAIN

ÉVÊQUE DE PARIS.

Le 28 Mai.

LA piété semble jetter des racines dans le cœur des Saints dès la plus tendre enfance; on voit dès-lors pour l'ordinaire par ce qu'ils sont, ce qu'ils doivent être un jour. Saint Germain parut sucer la piété avec le lait. l'Écriture Sainte étoit le livre qu'il étudioit le plus assiduement, afin de mieux

connoître

connoître les volontés de Dieu, en les étudiant dans leur source. La vie solitaire avoit pour lui beaucoup de charmes; il vécut un grand nombre d'années dans les éxercices de la pénitence auprès d'un de ses parens nommé Serpilion, homme d'une rare vertu, & d'un mérite extraordinaire. Mais Dieu qui destinoit Germain à être la lumière des Fidéles, ne le laissa pas suivre son goût pour la retraite. Eusebe Évêque de Paris étant mort, Germain fut mis à sa place; mais les honneurs de l'Épiscopat ne changerent rien à ses mœurs, & il ne voulut rien diminuer des austérités qu'il avoit pratiquées dans son Monastère. Il entroit à l'Église à la troisième heure de la nuit, & n'en sortoit qu'au lever du soleil, quoique le reste du Clergé se partageât en trois cœurs successifs pour chanter des Pseaumes. Il étoit tellement occupé de Dieu, qu'il en parloit même dans les entretiens familiers. Il faisoit lire les livres saints pendant son repas, & récitoit l'Office, tête nue, pendant ses voyages. Que cette conduite condamne hautement celle de ces Chrétiens froids & indifférens pour Dieu, qui ne sauroient entendre parler des choses sain-

tes ſans témoigner de l'ennui, qui vont même juſqu'à blamer & taxer d'hypocriſie ceux qui prononcent devant eux quelques paroles d'édification ; on aime à s'entretenir de ce qui occupe le cœur, en ne parlant que du monde & des choſes du monde, ils font aſſez connoître qu'ils bornent à la créature leurs vœux & leurs déſirs. Après la mort d'Euſebe, Évêque de Paris, tout le Clergé jetta les yeux ſur Saint Germain, & le demanda avec inſtance pour ſucceſſeur ; ce choix ne déplut point au Roi Childebert, & notre Saint malgré ſon humilité & ſa réſiſtance, fut obligé de ſe laiſſer ordonner. Il ne vit dans ſa nouvelle dignité qu'une obligation de vivre dans une plus grande dévotion ; il partageoit ſon tems entre ce qu'il devoit aux autres, & ce qu'il ſe devoit à lui-même. Il donnoit le jour entier à l'inſtruction, & aux autres ſoins que demande la charge Paſtorale ; il croyoit devoir employer la meilleure partie de la nuit à la prière, afin de s'entretenir plus librement avec Dieu. La parole ſainte avoit dans ſa bouche une force qui ébranloit les plus endurcis ; & il tachoit de répandre dans le cœur des autres le feu de la charité

dont il étoit plein. Que les prédications ont de pouvoir dans un Miniſtre qui joint l'éxemple au précepte, & qui pratique le premier ce qu'il enſeigne aux autres! en cela bien différent de ces faux Paſteurs dont parle Jéſus-Chriſt, qui chargent les autres d'un fardeau qu'ils ne voudroient pas toucher du bout du doigt. Ce qui caractériſoit Saint Germain, c'étoit ſur-tout ſon amour pour les pauvres; il avoit pour ces membres de Jéſus-Chriſt une compaſſion active & toujours ſoutenue, & le Roi Childebert le chargeoit ſouvent de diſtribuer ſes aumônes. Ce même Prince étant tombé malade, le Saint Pontife lui rendit la ſanté en lui impoſant les mains. Dieu ſe plait ainſi à honorer ſes ſerviteurs même dès cette vie; & accomplit la promeſſe qu'il leur a faite de leur donner le pouvoir de faire des miracles, & de commander aux élémens & à la mort même.



SAINTE CLOTILDE,

REINE DE FRANCE,

Le 3 Juin.

SAINTE Clotilde sçut de bonne heure fouler aux pieds les grandeurs du monde, & jouir de ses biens comme n'en usant point. Ce ne sont point les talens naturels dont cette Reine étoit partagée, qui l'ont rendue l'admiration & les délices de la France; ce sont ses vertus seules. Elle eut le bonheur d'être élevée dans la Doctrine Catholique, tandis que son pere étoit dans les erreurs des Ariens. La haute réputation qu'elle avoit acquise, la fit demander en mariage par Clovis, Roi de France. La Princesse répondit qu'elle y consentoit, pourvu que Clovis, qui étoit encore Idolâtre, promît de se faire Chrétien. Dès que Clotilde eut épousé Clovis, elle le pressa d'exécuter la promesse qu'il lui avoit faite d'embrasser le Christianisme, & elle fit tous

ses efforts pour lui donner, par la sainteté de sa conduite, une haute idée de notre sainte Religion, observant ainsi ce précepte de l'Apôtre Saint Paul aux Fidèles de Corinthe : *Si une femme Fidèle a un mari qui soit Infidèle, & qu'il consente de demeurer avec elle; qu'elle ne se sépare point d'avec son mari; car le mari Infidèle est sanctifié par la femme Fidèle* ..... Sainte Clotilde comptoit moins sur ses bons éxemples pour la conversion de son époux, que sur la Grace; elle prioit & faisoit prier sans cesse le Seigneur d'ouvrir les yeux de Clovis, & de le faire entrer dans le sein de l'Eglise. Ses vœux furent exaucés; Clovis, près de céder à la force d'une Armée victorieuse, fait vœu de recevoir le Baptême, s'il défait ses ennemis: aussi-tôt la victoire se déclare en sa faveur, les Ennemis sont renversés, & il demeure Maître du Champ de bataille; il songe alors à rendre graces au Dieu des Combats, & il embrasse sans différer la Religion Chrétienne. Clotilde après avoir montré les vertus d'une Reine sur le Trône, mene dans la solitude, la vie d'une sainte Veuve, qui, après avoir perdu son époux, ne veut plus avoir d'autre

époux que Jésus-Christ ; elle se retire à Tours près du tombeau de Saint Martin, pour s'occuper uniquement de la grande affaire de son salut. Là elle passoit les jours & les nuits en prières, qu'elle n'interrompoit que pour visiter les Pauvres & les Malades. Le jeûne, l'aumône, la fréquentation des Sacremens, étoient les puissans moyens que cette grande Reine mettoit en usage pour opérer sa sanctification. Les différends qui s'élevèrent entre ses enfans, l'obligèrent de quitter sa solitude pour rétablir entr'eux l'union ; mais dès qu'elle leur eut procuré la paix, elle revint dans sa retraite, où elle se livra encore avec plus d'ardeur aux éxercices de pénitence. Considérons qu'il n'est aucun état dans la vie où l'on ne doive, & où l'on ne puisse se sanctifier ; & que le vrai bonheur ne consiste pas à jouir sur la Terre d'une fortune brillante, à naître dans un rang élevé ; mais à s'y considérer comme un Voyageur ; à se servir de ses biens pour assister ceux qui sont dans l'indigence, & à penser qu'il est d'autres biens plus réels qui seront le partage dans l'autre vie, de ceux qui dans celle-ci auront été

fidèles à leur vocation, auront rempli avec exactitude les devoirs de leur état.

SAINT GERVAIS
ET
SAINT PROTAIS,
MARTYRS.

Le 20 Juin.

C'EST toujours le même Esprit Saint qui opère de différentes manières dans les Membres de Jésus-Christ, qui les fait marcher sur les traces de ce Chef adorable, & qui les conduit enfin au port du Salut. Les deux Freres, Gervais & Protais, dont l'Eglise honore en ce jour la mémoire, avoient été élevés dans la pratique des devoirs du Christianisme ; & après la mort de leurs Parens, ils résolurent de vendre leurs biens pour le soulagement des Pauvres, & de se retirer ensuite dans une

chambre, où vivans inconnus, ils méditeroient à loisir les vérités saintes de la Loi de Jésus-Christ; il y avoit plusieurs années qu'ils menoient dans Milan, cette vie toute Angélique, lorsque le Comte Astase passa par cette Ville. Il commandoit un Corps de Troupes qu'il menoit contre les Marcomans. Les Prêtres des faux Dieux vinrent le trouver, & lui dirent qu'il périroit dans son entreprise, s'il n'immoloit à ses Dieux deux frères qui étoient Chrétiens. Ils vouloient parler de Gervais & de Protais. Astase les fait comparoître; & comme il avoit entendu parler de leur vertu avec éloge, il leur dit qu'il ne tenoit qu'à eux de faire triompher les armes de l'Empire, en offrant de l'encens à ses Dieux. Les deux Frères eurent horreur de cette proposition; & Saint Gervais parlant le premier : » Je vois avec douleur, lui dit-il, que vous vous laissez séduire par des impostures; il n'y a que le Dieu du Ciel, ce Dieu que nous » servons, qui puisse rendre vos armes » victorieuses; Que peuvent faire pour » vous des Divinités inanimées, plus » impuissantes que le plus foible des » hommes ». Astase irrité de cette ré-

ponse, ordonne qu'on déchire le Saint avec des cordes armées de plomb, jusqu'à ce qu'il expire, ce qui fut éxécuté aussi-tôt. Il adressa ensuite la parole à Saint Protais, & lui dit : Voulez-vous imiter votre frere dans sa folie, & périr comme lui dans les supplices? Mais ce généreux Athlète lui répond avec une noble hardiesse : Ceux qui meurent pour Jésus-Christ ne périssent pas ; mais ceux qui adorent les fausses Divinités, seront confondus pour jamais. Alors le Tyran irrité, ordonna qu'on lui tranchât la tête ; & les deux freres reçurent ainsi le même jour la couronne du martyre. Saint Ambroise voulant consacrer une Eglise récemment bâtie, vit en songe deux jeunes gens d'une beauté Céleste, revêtus de robes d'une blancheur éblouissante. Comme il désiroit savoir leur nom, un Vieillard qui marchoit à leur tête, leur dit, que leur sépulchre étoit à douze pieds de terre, dans un endroit qu'il lui marqua ; qu'il y trouveroit leur nom & leur histoire. Ce Saint Docteur rassembla plusieurs Evêques ; & en présence de tout le Peuple, il fit creuser à l'endroit qui lui avoit été indiqué ; on y trouva les deux corps avec un écrit,

qui contenoit la relation de leur vie. Les précieuses Reliques furent transférées avec une pompe extraordinaire, à la vûe de tout Milan, & des Villes circonvoisines, dont les habitans étoient accourus à cet édifiant spectacle. C'est ainsi que Dieu récompense ceux qui lui sont fidèles ? non-seulement il leur réserve une couronne dans le Ciel ; il veut aussi qu'ils soient honorés sur la Terre, & il révèle leur gloire par les prodiges les plus éclatans.

LA NAISSANCE

DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Le 24 Juin.

A L'ORAISON.

MÉDITEZ sur la conduite de Saint Jean-Baptiste : il avoit été sanctifié dans le sein de sa mère ; il trouvoit dans la maison paternelle des exemples de sainteté, il quitte cependant Zacharie & Sainte Elizabeth, &

va se retirer dans le désert, & quelle vie y mene-t-il ? Il est couvert d'une peau de chameau, il ne mange que du miel sauvage & quelques herbes ; il prêche la pénitence, & baptise dans l'eau ceux qui confessent leurs péchés. Qu'il est aisé de persuader la pénitence aux autres, quand on la pratique soi-même. Apprenez, Ames Religieuses, à connoître le bonheur de votre état. Chérissez la solitude où vous vivez, comme un rempart qui vous met à l'abri des attaques du monde ; comme un asyle pour votre innocence, & un moyen de vous sanctifier.

A LA COMMUNION.

VOUS allez recevoir l'Agneau de Dieu que Saint Jean montroit au Peuple, en lui disant, *voici l'Agneau de Dieu qui efface les pechés du monde.* Saint Jean connoissoit bien Jésus-Christ, il n'étoit envoyé que pour nous le faire connoître. Sous quelle forme nous le montre-t-il ? Sous celle d'un Agneau, Symbole de la douceur ; cet Agneau n'est venu que pour ôter les péchés du monde ; c'est lui qui va se donner à vous, qui va se placer au milieu de vo-

tre cœur. Le Prêtre faisant les fonctions de Précurseur, vous le montre avant que de vous le donner. Le connoissez-vous bien? C'est un agneau qui a effacé vos péchés par son sang, voudriez-vous le prophaner? C'est un Agneau qui ne vient que pour vous ôter ceux qui vous restent encore, & qui les abolira si vous les détestez, pourriez-vous y conserver de l'attache? Un Dieu sous la forme d'un Agneau, quelle bonté! ne lui refusez pas votre cœur, il veut le posséder & vous rendre heureux.

A l'Action de Grace.

ENTREZ dans l'esprit de Zacharie. Bénissez le Seigneur qui vous a visitées, & qui vous applique tous les mérites de sa Rédemption; qui a placé dans la maison de sa servante & de son Fils l'arche du salut & de la vie éternelle, qui vous arrache à vos ennemis pour vous faire passer sous l'aimable empire de son Fils, qui non-seulement s'est ressouvenu de l'alliance qu'il avoit contractée avec les Patriarches, mais qui vient d'en sceller une avec vous par son propre sang; qui a accompli à la lettre la promesse qu'il avoit faite à Abraham

de se donner à nous, afin qu'établis dans sa paix, nous puissions produire des œuvres de sainteté & de justice.

A L'INTROÏT, *Is.* 49. *Ps.* 91.

» LE Seigneur m'a appellé par mon » nom dès le sein de ma mere, & il a » rendu ma bouche comme une épée » perçante; il m'a mis à couvert sous » l'ombre de sa main, & il m'a mis » en réserve comme une flêche choisie. » *Ps.* Il est bon de louer le Seigneur, » & de chanter la gloire de votre nom, » ô très-Haut. *Gloire, &c.*

A LA COLLECTE.

PRIONS Dieu de nous remplir de joie, non de cette joie profane que les mondains recherchent, & qui est toujours mêlée d'amertume & de trouble; mais de cette sainte allégresse qui naît d'une conscience pure, & qui fait marcher avec satisfaction dans la voie du salut éternel.



AU GLORIA IN EXCELSIS.

QUELLE gloire Dieu ne reçut-il pas de Jean-Baptiste ? L'Évangile nous apprend que tous les Habitans sortoient des Villes, que les Peuples se faisoient baptiser dans le désert, en confessant leurs péchés. Mais en même tems que cet Ange du désert baptisoit dans l'eau, il annonçoit que les Juifs avoient au milieu d'eux celui qu'il n'étoit pas digne de servir, qui les baptiseroit dans le Saint Esprit. Remarquez la différence des deux baptêmes : l'un n'étoit qu'extérieur, & préparoit seulement à la justification, l'autre devoit être intérieur & enflammer les cœurs.

Lecture de l'Epître du Prophéte Isaïe, Chap. 40. ℣. 2.

LE Seigneur dit ceci : Parlez au cœur de Jérusalem, & lui dites que ses maux sont finis, que ses iniquités lui sont pardonnées, & qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour tous ses péches. On a entendu la voie de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits dans la solitude, les sentiers de notre Dieu. Toutes les vallées seront comblées, toutes les montagnes & les collines seront abaissées ; les chemins tortus seront redressés, ceux qui étoient raboteux se-

ront applanis ; & la gloire du Seigneur se manifestera, & toute chair verra en même-tems, que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. Une voie m'a dit : Criez ; & j'ai dit : Que crierai-je ? Toute chair n'est que de l'herbe, & toute la gloire est comme la fleur des champs, l'herbe s'est séchée, & la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle. Le Peuple est vraiment de l'herbe : l'herbe se séche, & la fleur tombe ; mais la parole de notre Dieu demeure éternellement.

A L'EPÎTRE.

SAINT Jean exhortant les Juifs à faire pénitence, est un parfait modéle de la conduite que doivent tenir les Ministres du Seigneur, & de la sainte hardiesse avec laquelle ils doivent reprendre les hommes sans égard pour la naissance & pour la grandeur. Qu'ils ne craignent pas les fausses accusations des hommes, dit Saint Augustin, pourvû qu'ils leur procurent une guérison véritable ; qu'ils n'appréhendent pas les maux dont on peut les menacer, mais ceux dont Dieu menace ceux qui flatent les ennemis de la vérité. Nous devons, dit un autre Père, être embrasés du zèle de l'amour de la justice & de la haine du péché. Que personne ne flate les hommes dans leurs vicès, & ne dissimule ce qu'il voit ; car c'est

consentir au crime, que de se taire lorsqu'on peut le reprendre. Saint Jean renonce à toutes les vûes humaines; il reprend librement Hérode du crime qu'il commettoit, aimant mieux perdre la liberté & la vie que de trahir la vérité. Il avoit parlé aux Juifs avec la même assurance, s'inquiétant peu de s'attirer leur haine, pourvû qu'il soutînt la cause & les intérêts de Dieu. *Race de vipères*, leur disoit-il, *qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous? La cognée est déjà au pied de l'arbre. Tout arbre qui ne portera point de bon fruit sera coupé & jetté au feu.* Mais le désir seul du salut des Juifs lui faisoit tenir ce langage.

Il ne considéroit dans sa manière de traiter avec les hommes, aucun respect humain, mais seulement la gloire & les intérêts de Dieu. On ne craint pas d'offenser les hommes, en leur disant la vérité, lorsqu'on aime plus leur salut que leur faveur. » Je vous épouvante » par mes discours, disoit Saint Augustin à son Peuple; « mais il vaut mieux » que j'agisse de la sorte, que si je » vous trompois en vous donnant une » fausse & dangereuse assurance. Je ne » vous dis point ce que Dieu ne me

» dit point; je ne vous donne point ce
» que je n'ai point reçu. Je vous épou-
» vante étant moi-même épouvanté le
» premier; & je vous inspire la crain-
» te des Jugemens de Dieu, que lui-
» même m'inspire par son Ecriture. Je
» vous mettrois dans une paix & dans
» une confiance toute entière, si Dieu
» m'y avoit mis pour vous y mettre.«

Faites de dignes fruits de pénitence, disoit Saint Jean aux pécheurs; qu'on apperçoive en vous un changement sincère & intérieur qui puisse attirer sur vous la miséricorde de Dieu, qui puisse fléchir sa justice; & cette obligation de faire pénitence regarde tous les hommes dans tous les états. « Vous êtes
» obligés d'user de toutes sortes de re-
» médes pour vous guérir de vos pas-
» sions, disoit Saint Chrysostôme aux
» gens du monde; & ces remédes sont
» les travaux, la lecture des bons li-
» vres, les veilles, les jeûnes. Vous
» me direz sans doute, pourquoi nous
» tenir ce langage, à nous autres qui
» ne sommes point Religieux? Mais,
» continue ce Saint Docteur, » Saint
» Paul parloit-il à des Religieux, lors-
» qu'il dit aux Fidéles, veillez & priez
» en souffrant tout avec patience? Ces

» choſes ont été écrites pour ceux qui
» habitent dans les Villes, comme pour
» ceux qui vivent dans les Monaſtères.

Nous qui ſommes Chrétiens, oppoſerons-nous une réſiſtance criminelle à la voix intérieure qui nous ſollicite de faire pénitence? Jéſus-Chriſt nous menace de la mort éternelle, ſi nous vivons dans les délices, ſi nous craignons la mortification. Marchons ſur les traces de Jean-Baptiſte, fuyons comme lui, le tumulte des Villes, habitons dans les déſerts; ou ſi les devoirs de notre état nous fixent au milieu du monde, faiſons-nous une retraite au-dedans de nous-mêmes, & retirons-nous y quelquefois pour nous entretenir avec Dieu, & pour travailler à notre ſanctification.

AU GRADUEL, *Jérém.* I.

» JE vous ai connu avant que je
» vous euſſe formé dans les entrailles
» de votre Mère; & je vous ai ſanc-
» tifié, avant que vous fuſſiez ſorti de
» ſon ſein. Le Seigneur a étendu ſa main,
» il m'a touché la bouche & m'a dit:
» je mets préſentement mes paroles
» dans votre bouche.

» Entre les enfans des hommes, il
» n'en a point paru de plus grand que
» Jean-Baptiste.

Suite du Saint Evangile selon Saint Luc, Ch. 1. ℣. 57.

Le tems auquel Elizabeth devoit accoucher, arriva, & elle enfanta un fils. Ses voisins & ses parens apprenant la grande miséricorde que le Seigneur lui avoit faite, s'en réjouissoient avec elle. Et étant venus le huitiéme jour pour circoncir l'enfant, ils le nommèrent Zacharie du nom de son pere. Mais la Mere prenant la parole, leur dit : Non, mais il sera nommé Jean. Ils lui répondirent : Il n'y a aucun de vos parens qui porte ce nom. Et en même-tems ils demandoient par signe au pere de l'enfant, comment il vouloit qu'on le nommât. Ayant demandé des tablettes, il écrivit dessus : Jean est le nom qu'on lui doit donner. Ce qui remplit tout le Monde d'étonnement. Au même-tems sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, & il parloit en bénissant Dieu. Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voisins, furent saisis de crainte, & le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée. Tous ceux qui les entendirent, les conservèrent dans leur cœur, & disoient entr'eux : Quel pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur étoit en lui. Et Zacharie son pere ayant été rempli du Saint-Esprit, prophétisa en disant : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter & racheter son Peuple.



A L'EVANGILE.

NE ſoyez point étonnés, dit Saint Auguſtin, que nous célébrions la naiſſance de Saint Jean-Baptiſte, plutôt que celle d'aucun autre Apôtre, Martyr, Prophéte ou Patriarche : la naiſſance de ceux ci n'a rien eu que de naturel ; ils n'ont reçu la grace du Saint Eſprit que dans la ſuite de leur âge, en un mot ils ne ſont point nés Prophétes ni Martyrs ou témoins de Jéſus-Chriſt, comme Saint Jean. Jéſus-Chriſt voulant prendre un corps ſemblable au nôtre, pour paroître parmi nous d'une manière proportionnée à la foibleſſe humaine, fit paroître avant lui Jean-Baptiſte, comme l'étoile qui paroît avant le lever du ſoleil. Zacharie en fut inſtruit le premier. C'étoit un Prêtre de la race d'Aaron & de la famille d'Abia. Élizabeth ſa femme étoit auſſi de la race d'Aaron, & couſine de la Sainte Vierge. Ces deux Époux étoient juſtes devant Dieu, & ils marchoient d'une manière irrépréhenſible dans les commandemens du Seigneur. Ils n'avoient point de fils, parce qu'Élizabeth étoit ſtérile, & ils étoient déjà tous deux

avancés en âge ; mais Dieu qui autrefois avoit donné un fils à Sara dans sa vieillesse, pouvoit encore faire cesser la stérilité d'Elizabeth. Il envoye donc un Ange à Zacharie, pour lui annoncer qu'il auroit un Fils. Zacharie étoit dans l'éxercice le plus auguste de la fonction sacerdotale, qui étoit celui d'offrir des parfums au-dedans du Temple sur l'Autel destiné à cette fonction, pendant que le Peuple étoit dehors, faisant sa prière, & attendant le Sacrificateur, qui devoit sortir du Temple, après avoir accompli le Mystère sacré. Ce fut à ce moment, que l'Ange du Seigneur lui apparut au côté droit de l'Autel où il officioit. Zacharie est saisi de frayeur, l'Ange le rassure, & lui dit ; Ne craignez point, votre prière est éxaucée ; Elizabeth votre femme concevra, & enfantera un fils. Vous lui donnerez le nom de Jean, cet enfant sera pour vous le sujet d'une grande joie, & plusieurs se réjouiront à sa naissance. Il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut envyrer, & il sera rempli du Saint-Esprit, dès le ventre de sa mere ; il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu,

Zacharie répond à l'Ange : à quoi connoîtrai-je la vérité de ces paroles ? Car je ſuis vieux , & ma femme eſt déja avancée en âge ; l'Ange lui dit : Je ſuis Gabriel, le Miniſtre de Dieu , toujours préſent devant lui , toujours prêt à éxécuter ſes ordres. C'eſt lui qui m'a envoyé vous annoncer cette bonne nouvelle ; mais à cauſe de votre incrédulité , vous demeurerez muet juſqu'à l'accompliſſement des promeſſes que je vous faits. Les neuf mois étant accomplis , Elizabeth met au Monde un Fils ; la famille veut lui donner le nom de Zacharie ſon pere ; la mere s'y oppoſe , & veut qu'on lui donne celui de Jean ; auſſi-tôt la langue de Zacharie ſe délie ; & rempli du Saint-Eſprit , il prophétiſe par cet admirable Cantique, que l'Egliſe chante tous les jours , quelle devoit être dans la ſuite la grandeur de cet enfant. Saint Jean croiſſant en âge & en vertus , étonnera bien-tôt la Judée par ſa vie auſtère. Il quitte la maiſon de ſon pere, il fuit ſes proches & ſes amis , enſeignant par ſes actions la voie de Dieu , & montrant à tous les hommes le chemin du ſalut. Il nous donne par-là la plus ſalutaire inſtruction ; il

nous apprend que nous devons préférer notre salut à tout, & quitter tout, pour arriver au Ciel. Si Saint Jean-Baptiste étant aussi pur qu'il étoit, a crû devoir fuir la maison de ses parens qui étoient des Saints ; avec quelle ardeur devrions-nous fuir le Monde, où l'on respire un air si contagieux, où l'on trouve à chaque pas de si profonds abîmes ? Si Saint Jean craint la compagnie des Saints, & se retire pour vivre avec Dieu seul, comment nous qui sommes si foibles & si chancellans, pourrons-nous vivre parmi un si grand nombre de Pécheurs ? Remerciez Dieu, Ames Religieuses, de ce qu'il n'a pas permis que votre ame demeurât dans le Monde, qui est un séjour de perdition, mais qu'il vous en a séparées, pour vous mettre dans un lieu où vous pouvez le servir dans la sainteté & dans la justice, tout le reste de vos jours.

A L'OFFERTOIRE, *S. Luc* I.

» TOUS ceux qui entendirent parler
» de ces merveilles, les conservèrent
» dans leur cœur, & ils disoient : que
» pensez-vous que sera cet enfant ? Car
» la main du Seigneur étoit avec [illegible] »

A LA SECRETE.

» NOUS apporterons nos dons ſur vos » Autels, Seigneur, en célébrant la » Naiſſance du Bienheureux Jean-Bap- » tiſte; daignez, par votre grace, nous » conduire au Sauveur du Monde, Jé- » ſus-Chriſt votre Fils, dont ce Saint » Précurſeur a prédit la venue, & qu'il » a montré après ſon avénement: nous » vous en ſupplions par le même Jéſus- » Chriſt. »

A LA COMMUNION, *S. Luc.* I.

» POUR vous, petit enfant, vous ſe- » rez appellé le Prophéte du Très- » Haut; car vous irez devant le Sei- » gneur, pour lui préparer les voies. »

Saint Jean eut la gloire de montrer Jéſus-Chriſt; & moi, j'ai le bonheur de le recevoir, & de m'en nourrir. Saint Jean baptiſa Jéſus-Chriſt dans les eaux du Jourdain; Jéſus-Chriſt me baptiſe aujourd'hui dans ſon ſang. Quel bonheur eſt comparable au mien? Ce Saint Précurſeur prépara les voies au Meſſie. Je veux auſſi le prêcher par mes œuvres; j'apprendrai à tous ceux qui me

me voient, toutes les merveilles que ce Dieu de miséricorde a faites en ma faveur; je publierai par-tout que son joug est doux, & son fardeau léger, & j'engagerai tous les hommes à l'aimer & à le servir, pour expier l'indifférence criminelle que j'ai eue pour son service.

IIe JOUR DE L'OCTAVE.

SAINT AUGUSTIN se demande à lui-même pourquoi Saint Jean est le seul Saint dont on célébre la Nativité? Il répond que c'est un privilége que Dieu a voulu lui accorder, pour qu'il y eût plus de rapport entre le Précurseur & le Messie, & que les hommes fussent avertis de la naissance du Messie par celle du Prophête qui devoit l'annoncer. Saint Jean, continue-t-il, est la figure de la Loi qui devoit précéder la grace. Jean caché dans le sein de sa Mere, avant que de voir la lumière, rend témoignage à la vérité, comme la Loi sous l'écorce de la lettre, avoit annoncé le Rédempteur. Car la Loi, ajoute ce Pere, renfermoit le Messie dans son sein jusqu'au moment où elle devoit, pour ainsi dire, l'enfanter par l'accomplissement des

Prophéties & la vérité des figures qu'elle portoit. Saint Jean ne naît que pour rendre témoignage au Sauveur, comme toute la Loi écrite n'étoit que pour rendre témoignage à la vérité.

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

LA Loi devoit conduire à l'Evangile. Jean envoye ses Disciples à Jésus-Christ, & que les charge-t-il de demander? S'il est celui qui doit venir, & s'ils doivent en attendre un autre. Jésus-Christ guérit en leur présence plusieurs malades, fait entendre des Sourds, fait parler les Muets, éclaire les Aveugles, & leur dit d'annoncer à Jean ce qu'ils ont vû & ce qu'ils ont entendu. Saint Jean ne doutoit pas que Jésus-Christ ne fût le Messie; il l'avoit montré comme étant l'Agneau de Dieu prédit par les Prophètes: il l'avoit reconnu en le baptisant; mais ce qui étoit un témoignage personnel pour lui, n'étoit pas la preuve législative, si on peut ainsi parler; il falloit pour qu'on dût reconnoître Jésus-Christ, qu'il accomplît ce qui avoit été prédit par les Prophètes, & par conséquent qu'il guerît les Malades, qu'il rendît la vue aux

Aveugles, & la parole aux Muets. Voyez comme Jean & la Loi s'accordent pour conduire à Jésus-Christ, pour faire reconnoître Jésus-Christ pour le Messie. Mais si Jean est la figure de la Loi, la Loi doit avoir le sort de Jean : il faut que la Loi céde à la Grace, que les ombres s'affoiblissent à mesure que la lumiere paroît. La Loi n'étoit qu'une voix qui crioit dans le désert : Préparez les voies au Seigneur ; elle le montroit dans tous ses Types, dans toutes ses images : les cérémonies de ses sacrifices représentoient les effets de celui de Jésus-Christ. Les Juifs n'ont pas marché sur les traces de Jean ; ils n'ont pas senti, ils n'ont pas reconnu Jésus-Christ : imitons le Saint Précurseur, que notre esprit le reconnoisse, que notre cœur l'aime ; c'est notre époux, prêtons l'oreille à sa voix, & qu'en voyant toute la Loi accomplie dans cet homme Dieu, notre joie soit parfaite, comme le fut celle de Saint Jean-Baptiste.

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

CE n'est pas, dit Saint Augustin, sans un ordre particulier de la P

dence, que la naiſſance de Jéſus-Chriſt ſe trouve placée dans le tems où les jours commencent à croître, & celle de Jean-Baptiſte dans le tems où ils diminuent; cet ordre s'accorde parfaitement avec la parole du Saint Précurſeur; *il faut qu'il croiſſe, & que je diminue.* L'homme doit s'humilier, pour que Dieu ſoit exalté: l'homme n'eſt de lui-même que miſere & que néant; Jéſus-Chriſt eſt la grandeur eſſentielle devant qui tout doit s'abaiſſer. Que ce ſoit-là le fruit que nous retirions de cette fête; comprenons bien que nous ne pouvons glorifier Dieu, qu'en nous abaiſſant, qu'en diſant, comme le Saint Précurſeur, je ne ſuis rien, & Jéſus-Chriſt eſt tout: je ne ſuis qu'une voix qui l'annonce; c'eſt de lui, non de moi que viennent les bienfaits de la nature & de la grace que je poſsède. Et vous qui les voyez en moi, ne vous arrêtez point à moi qui ne ſuis rien: ma vertu eſt ſemblable à de l'eau ſans force & ſans vigueur: la force & la puiſſance réſident en Jéſus-Chriſt, & je ne ſuis pas digne de dénouer les cordons de ſes ſouliers. Entrez, Ames Religieuſes, dans ces ſentimens d'humilité qui caractériſent

le Saint Précurseur. Ecriez-vous, hélas ! Seigneur, il n'y a rien en moi qui soit digne de vous ; & si vous m'admettez au nombre de vos servantes, je ne le devrai qu'à votre pure miséricorde.

Ve JOUR DE L'OCTAVE.

SAINT JEAN joint le silence à la solitude, & il ne vouloit s'entretenir qu'avec Dieu : « Rien ne vuide tant le » cœur que la langue, dit Saint Bernard, & il est bien difficile qu'après » les longs entretiens, l'ame ne soit » plus séche, la méditation moins fervente ; l'esprit moins arrosé de la » grace, & la victime de l'oraison » moins grasse & moins pure ». Le silence extérieur seroit peu utile, si on n'y joignoit le silence intérieur. C'est peu de retenir la langue, dit un autre St. Pere, de peur qu'elle ne s'emporte à quelque parole indiscrète, si en même tems on ne retient la langue du cœur. Il y a bien des choses que nous ne disons pas de bouche, & que nous disons de cœur, & même avec de grands cris. Tout ce qui sort du cœur, s'il est mauvais, souille infailliblement l'ame, lors même que la langue est immobile.

Travaillez donc, Ames justes, à imposer silence à vos passions. Dites avec le sage : « Qui donnera une sûre-garde » à ma bouche & à mes lévres, afin » que ma langue ne me perde point ?... » Qui forcera avec la verge mon esprit » d'être réglé dans ses pensées, afin » que le nombre de mes fautes ne se » multiplie pas de plus en plus » ?

SAINT IRENÉE,

MARTYR.

Le 28 Juin.

SAINT IRENÉE avoit été disciple de Saint Papias & de Saint Policarpe qui avoient été instruits par Saint Jean l'Evangéliste. Il nous apprend lui-même le soin qu'il avoit de remarquer tout ce qu'il voyoit dans ce saint vieillard, afin d'en retirer quelque fruit. Par la miséricorde de Dieu, dit-il, j'écoutois très-attentivement les instructions de ce grand Saint. Je gravois ses actions & ses paroles, non sur des tablettes,

mais dans le plus profond de mon cœur. Elles y ſont demeurées très-vives, & très-préſentes; & Dieu me fait la grace de les repaſſer ſans ceſſe dans mon eſprit. Il exerça la fonction de Prêtre dans l'Egliſe de Lyon; & après la mort de Saint Pothin, il fut mis en ſa place, & devint le chef des Egliſes des Gaules, ſoit par ſon mérite perſonnel, ſoit par la dignité de ſon Siège. Toute ſa vie paroît n'avoir été occupée qu'à inſtruire par ſes Prédications, & à ſoutenir par ſes écrits le Teſtament de Jéſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, la vérité. Défenſeur zélé de la Foi, il attaquoit vivement les erreurs des Hérétiques; mais il avoit une charité ſincère pour leurs perſonnes. Nous les aimons, dit-il, plus utilement pour leur ſalut, qu'ils ne s'aiment eux-mêmes; & s'ils veulent éprouver les effets de notre tendreſſe, elle leur ſera auſſi avantageuſe, qu'elle eſt véritable: notre charité leur paroît dure & ſévère; c'eſt qu'elle perce leurs plaies pour en faire ſortir tout le venin de l'orgueil qui les enfle. Rempli de ces ſentimens, il exhortoit les Fidèles à rejetter la doctrine des Hérétiques, & à demander à Dieu leur converſion. Il les conjuroit

de demeurer fermes durant la tempête, & de mépriser les tourmens & la mort qui devoit être la suite de leur constance. Que ne devez-vous point faire pour Jésus-Christ, leur disoit-il, que ne devez-vous point souffrir pour ce Dieu qui vous attend, afin de récompenser votre fidélité par la possession d'un bonheur qui ne finira jamais, & par le don d'une glorieuse immortalité que toute la fureur de vos ennemis ne pourra vous ravir? Si l'honneur du monde; si la réputation d'être demeurés fidèles à un ami; si la crainte des reproches de l'avoir abandonné dans sa disgrace; si la honte de n'être pas fermes & inébranlables dans leurs premieres résolutions, ont fait souffrir aux mondains avec joie toutes les peines de la prison, de l'exil, des tortures, des confiscations de leurs biens, & même les horreurs d'une mort infame qui les dégradoit de noblesse, & couvroit toutes leurs familles d'opprobre & de confusion; des Chrétiens dont la mort ne peut être que glorieuse pour eux & pour leurs enfans, quand ils la souffrent pour Jésus-Christ, doivent-ils manquer de résolution dans ces heureuses rencontres, ou ont-ils moins

d'obligation à Jésus-Christ, que tant de Consuls, de Sénateurs, de Chevaliers Romains, en avoient à Niger ou à Albin qui ne sont plus, & qui ne peuvent récompenser leur fidélité ? Le Saint Evêque disposoit ainsi son Peuple au Martyre : il fit voir sa fermeté & sa constance dans les tourmens ; combien il s'estimoit heureux de donner sa vie pour Jésus-Christ, & d'affermir par son exemple les Chrétiens dont la conduite lui avoit été confiée.

SAINT PIERRE
ET
SAINT PAUL.
APÔTRES.

Le 29 Juin.

APRÈS avoir célébré la fête du Précurseur de Jésus-Christ, il étoit juste de solemniser celle des premiers Apôtres Saint Pierre & Saint

Paul : l'un Apôtre des Juifs, & chef de l'Eglise ; l'autre Apôtre des Gentils ; tous deux unis par la même foi, & ayant également travaillé à réunir en un seul Peuple les Juifs & les Gentils qui ne devoient plus faire qu'un même troupeau, depuis que le mur de division avoit été renversé par la mort de l'unique & souverain Pasteur des ames ; tous deux reçurent le même jour la Couronne du Martyre, & prirent possession du Royaume que leur Maître leur avoit acquis par son sang. Nous trouverons encore dans cette solemnité des instructions propres à confirmer & à éclairer notre foi.

A PRIME.

APPLIQUEZ-vous à connoître dans l'Evangile le caractère de Saint Pierre : vous y verrez partout les saillies de son zèle, & de son amour pour Jésus-Christ, & les marques de prédilection de ce divin Sauveur pour lui. Voyez-le se jettant au milieu de la mer pour aller audevant de son Maître, marchant sur cet élément liquide avec tant de foi, que les eaux s'affermissent sous ses pieds : sa confiance, il est vrai, chan-

celle un inſtant; mais bientôt elle ſe ranime à la parole de Jéſus-Chriſt.

Lorſque ce Divin Sauveur parle de l'inſtitution de l'Euchariſtie, pluſieurs de ſes Diſciples l'abandonnent : il ſe tourne vers Saint Pierre, & dit avec bonté, *& vous autres, voulez-vous auſſi m'abandonner?* Saint Pierre répond, *à qui irons-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle?* Eſt-il de Foi plus grande? Quand on ſe ſaiſit de Jéſus au Jardin des Oliviers, Pierre ſe met en état de le défendre : il frappe un de ſes ennemis; partout Pierre aime ſon Maître, & eſt prêt à donner ſa vie pour lui. Que de larmes, une foibleſſe d'un moment ne fit-elle pas couler de ſes yeux! Il ſemble que Dieu a permis que le Chef de ſon Egliſe ait été pécheur, pour animer la confiance des pécheurs, & inſpirer aux Miniſtres de la réconciliation plus de condeſcendance.

A TIERCE.

DEMANDEZ à Notre Seigneur avec Saint Pierre, qu'il ne vous lave pas ſeulement les pieds, mais la tête & les mains, afin que vous ſoyez entierement purs, & imitez l'obéiſſance de cet Apô-

tre, qui d'abord par une fausse humilité, ne vouloit pas consentir que Notre Seigneur lui lavât les pieds; mais qui apprenant de ce Divin Sauveur qu'il n'auroit, sans cela, point de part avec lui, se soumet à tout ce qu'il ordonne de lui. Combien de fois Jésus-Christ exigeant quelque chose de votre obéissance, n'a-t-il pas pu vous dire : *Vous ne savez pas maintenant ce que je fais; mais vous le saurez dans la suite.* Vous ignorez mes vues dans ces revers qui vous accablent, dans ces maladies qui vous affligent, dans cette indigence qui vous presse; vous connoîtrez un jour quels étoient mes desseins sur vous, & que je sais faire naître le bien du sein même des maux. Adorez jusqu'à l'obscurité qui vous dérobe mes projets, & soyez soumis & obéissant, dans quelque situation que vous vous trouviez; parce que rien n'arrive sur la terre, que je ne le veuille, ou que je ne le permette.

A LA COMMUNION.

MÉDITEZ les cinq paroles de Saint Pierre, que l'on peut rapporter à ce Sacrement.

1°. *Retirez-vous de moi, car je suis un pécheur.* Remarquez que Saint Pierre en reconnoissant son indignité, ne s'éloigne pas pour cela de Jésus-Christ.

2°. *Où irois-je, Seigneur, vous seul avez les paroles de la vie éternelle?* Votre chair & votre sang en sont le gage précieux.

3°. *Quand il me faudroit mourir, je ne me séparerai jamais de vous.*

4°. Le sentiment de votre misère doit vous faire écrier avec Pierre : *Sauvez-moi, Seigneur, car je péris.*

5°. Animés par une ferme Foi, confessez qu'il est, sous les espèces du pain & du vin, le vrai Fils de Dieu; dites-lui que vous l'aimez; prenez-le à témoin de votre amour pour lui, & suppliez-le de l'augmenter sans cesse.

A L'INTROÏT, *S. Matth.* 16. *Ps.* 18.

« VOUS êtes Pierre, & sur cette » pierre je bâtirai mon Eglise, & les » portes de l'enfer ne prévaudront point » contre elle, & je vous donnerai les » clefs du Royaume des Cieux. *Ps.* Les » Cieux annoncent la gloire de Dieu,

» & le firmament publie la grandeur
» de ses ouvrages. *Gloire.*

Lecture des Actes des Apôtres,
Ch. 4. ℣. 8.

En ces jours-là, Pierre étant rempli du Saint-Esprit, dit : Princes du Peuple, & vous Anciens, écoutez-nous. Puisque l'on nous fait aujourd'hui comparoître en Jugement pour rendre raison du bien que nous avons fait à un homme qui ne pouvoit marcher, & qu'on veut s'informer de quelle sorte il a été guéri ; nous vous déclarons à vous tous, & à tout le Peuple d'Israël, que ç'a été au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, & que Dieu a ressuscité d'entre les morts, que cet homme est maintenant guéri, comme vous le voyez devant vous. C'est cette pierre que vous Architectes avez rejettée, qui a été faite la principale pierre de l'angle, & il n'y a point de salut par aucun autre ; car nul autre nom sous le Ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. Lorsqu'ils virent la constance de Pierre & de Jean, connoissant d'ailleurs que c'étoient des hommes sans Lettres, & du commun du Peuple, ils en furent étonnés ; ils savoient aussi qu'ils avoient été Disciples de Jésus. Et comme celui qui avoit été guéri étoit présent avec eux, ils n'avoient rien à leur opposer. Ils leur commandèrent donc de sortir de l'Assemblée, & ils se mirent à délibérer entr'eux, en disant : Que ferons-nous de ces gens-ci ? car le miracle qu'ils ont fait est connu de tous les habitans de Jérusalem. Cela est certain, & nous ne pouvons pas le nier : mais pour empêcher que le bruit ne se répande davantage parmi le Peuple, défendons-leur sous

de grandes peines, de parler à l'avenir au Nom de Jéſus, à qui que ce ſoit. Et auſſi tôt les ayant fait appeller, ils leur défendirent de parler en quelque maniere que ce fût, ni d'enſeigner au nom de Jéſus. Mais Pierre & Jean leur répondirent: Jugez vous-mêmes, s'il eſt juſte devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car pour nous, nous ne pouvons pas ne point parler des choſes que nous avons vûes & entendues.

A l'Epître.

Nous ne voyons dans Saint Pierre rien moins qu'un homme chancelant & intimidé par les menaces. Plus il a montré de foibleſſe dans la Paſſion de ſon Divin Maître; plus il montre de courage & de fermeté à annoncer en tous lieux la Réſurrection du Sauveur. Alors la voix d'une ſimple Servante l'ébranla, & le rendit parjure; aujourd'hui la Synagogue aſſemblée, ne ſauroit lui fermer la bouche; & la crainte même de la mort ne l'empêche point de déclarer hautement, que cet homme perclus, dont ils admirent la guériſon, la doit qu'à ce Jéſus qu'ils ont crucifié, mais que Dieu a reſſuſcité. Admirons la force de l'Eſprit-Saint qui parle par ſa bouche. Vous avez rejetté cette Pierre, dit-il aux Juifs, & elle eſt devenue la principale pierre de l'angle;

vous l'avez condamné injuſtement à la mort; vous l'avez regardé comme un homicide & un ſcélérat, & il n'y aura de ſalut qu'en lui, & ce n'eſt qu'en lui que les hommes trouveront la vie. Ce diſcours de Pierre remplit d'étonnement, tous ceux qui étoient préſens; il offroit d'ailleurs aux Juifs, une preuve ſans réplique, de la vérité de ce qu'il leur annonçoit. Cette guériſon d'un homme perclus, déconcertoit toute leur politique. Si Jéſus-Chriſt n'étoit qu'un impoſteur, comment pouvoit-on en ſon nom, opérer de ſemblables miracles? Si le Maître étoit ſi foible, comment ſes Diſciples avoient-ils tant d'autorité? Par quel art commandoient-ils ainſi à toute la Nature? Dans le tranſport de fureur, dont les Ennemis des Apôtres ſont animés, ils leur ordonnent de ſortir de l'Aſſemblée, & délibérant entr'eux, ils diſent; que ferons-nous de ces gens-ci? Le miracle qu'ils viennent de faire, eſt connu de tous les habitans de Jéruſalem; la choſe eſt évidente, & nous ne pouvons pas la nier; mais pour empêcher que cela ne ſe répande de plus en plus parmi le Peuple; défendons-leur avec menace, de parler davantage au nom de

Jésus à qui que ce soit. Aussi-tôt ils font appeller les Apôtres, ils leur défendent de parler en quelque manière que ce soit, & d'enseigner au nom de Jésus. Insensés, que peuvent vos foibles efforts, contre les projets du Tout-Puissant ? La Religion de Jésus-Christ sçaura bien triompher de vos oppositions ; on la verra s'élever sur les débris de la Synagogue, & votre coupable résistance ne servira qu'à faire paroître dans un plus grand jour, votre impuissance & votre foiblesse. Jugez vous-mêmes, disent Pierre & Jean aux Sénateurs assemblés ; jugez s'il est juste de vous obéïr, plutôt qu'à Dieu. Et voilà le langage que nous devons tenir aux gens du Monde, lorsqu'ils nous sollicitent au péché, lorsqu'ils nous pressent de prendre part à leurs fêtes & à leurs plaisirs. Jugez s'il est juste que nous exposions notre salut, pour goûter une satisfaction passagère ; voyez si les biens que vous nous offrez, sont préférables à ceux que nous attendons de Dieu, si nous sommes fidèles à ses préceptes ; & si toutes vos promesses pourroient nous dédommager du malheur de le perdre pour toute une éternité. Hélas ! nous tomberions

moins souvent, si nous avions ainsi Dieu présent à notre esprit; si nous réfléchissions combien il est juste de faire ce qu'il nous commande, combien il est dangereux, combien il est terrible d'encourir sa disgrace, d'éprouver ses vengeances.

AU GRADUEL, *Act.* 15.

» DIEU m'a choisi, afin que les Gen» tils entendissent par ma bouche, la » parole de l'Evangile, & qu'ils crus» sent : & Dieu qui connoît les cœurs, » en a aussi rendu témoignage, en leur » donnant le Saint-Esprit comme à nous, » & en les purifiant par la Foi.

Nous vous avons fait connoître la » puissance & l'avénement de Notre» Seigneur Jésus-Christ, après avoir été » nous-mêmes les Spectateurs de sa » gloire & de sa Majesté, lorsque » nous étions avec lui sur la Sainte » Montagne, 2. *Saint Pierre* 1.

Suite du Saint Evangile selon Jean, Ch. 21. ℣. 15.

EN ce tems-là, Jésus demanda à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plu

que ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous ſavez que je vous aime. Jéſus lui dit : Paiſſez mes agneaux. Il lui demanda une ſeconde fois : Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous ſavez que je vous aime. Jéſus lui dit : Paiſſez mes Agneaux. Il lui demanda pour la troiſiéme fois : Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre fut attriſté de ce qu'il lui demandoit pour la troiſiéme fois, m'aimez-vous ? Et il lui répondit : Seigneur, vous connoiſſez toutes choſes : vous ſavez que je vous aime. Jéſus lui dit : Paiſſez mes brebis. En vérité, en vérité je vous le dis ; quand vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez ; mais quand vous ſerez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous ménera où vous ne voudriez pas. Or, il dit cela, pour marquer de quelle mort il devoit glorifier Dieu.

A L'EVANGILE.

PIERRE reçut ſouvent de Jéſus-Chriſt, des marques de préférence ; quand cet Apôtre lui demanda d'aller à lui, en marchant ſur les flots ; Jéſus-Chriſt lui en accorda la grace, pour récompenſer ſon ardent amour. Il eſt vrai que l'agitation des flots cauſée par le vent, diminua un peu de la fermeté de ſa Foi : mais Jéſus le raſſura auſſi-tôt, & le ſoutint. Il falloit que le Chef des Apôtres, qui repréſentoit toute l'Egliſe & les Forts comme les Foibles, fit voir dans ſa Foi, ce que nous pouvons par

Jésus-Christ ; & dans sa crainte, ce que nous sommes par nous-mêmes. Jésus-Christ ayant abordé dans le Pays de Génésareth, s'y trouva presque abandonné de tout le Monde, parce qu'il avoit prêché des vérités, que l'orgueil humain ne pouvoit goûter ; il dit alors aux Apôtres, voulez-vous aussi vous en aller ? Mais Pierre lui répondit : *Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.* C'étoit reconnoître Jésus-Christ pour le vrai Dieu : Aussi quelque tems après, ce Sauveur du Monde ayant demandé à ses Apôtres, *vous autres, qui croyez-vous que je suis ? Vous êtes*, répondit Pierre, *le Christ, le Fils du Dieu vivant.* Confession admirable, qui lui fit mériter de la bouche de la vérité même, le titre d'heureux. *Vous êtes heureux, fils de Jonas, parce que la chair & le sang ne vous ont point révélé cette vérité. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, contre laquelle les puissances de l'Enfer ne prévaudront point.*

Quand Jésus-Christ annonça à tous ses Disciples, qu'il alloit être livré à ses Ennemis, & que ses Disciples l'abandonneroient ; Saint Pierre, toujours

plein de zèle pour ſon Maître, aſſura qu'il mourroit avec lui, s'il le falloit, plutôt que de lui être infidèle ; & que quand tous les autres l'abandonneroient, pour lui il ne le quitteroit jamais. Il en avoit effectivement la volonté ; mais comme elle étoit mêlée d'une préſomption qui avoit beſoin d'être guérie par un remède qui l'humiliât ; Jéſus-Chriſt lui prédit, que loin de mourir pour lui, il le renonceroit trois fois avant le point du jour. En effet, une parole d'une Servante, abbat ce grand courage, il rougit de s'avouer Diſciple du Sauveur, & il proteſte par trois fois, qu'il ne connoît point celui que peu auparavant il avoit reconnu publiquement pour le Chriſt, pour le Fils du Dieu vivant. Tant l'homme eſt foible, quand il eſt abandonné à lui-même ! Il ſemble que J. C. ait voulu faire expier à ſon Apôtre ce triple renoncement, en lui demandant juſqu'à trois fois, s'il l'aimoit. *Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ?* Pierre qui avoit fait une triſte épreuve de ſa foibleſſe, ſe contente de dire : *Seigneur, vous ſavez que je vous aime* ; comme s'il eût dit ; mon cœur vous eſt parfaitement connu ; & qui mieux que vous,

à qui rien n'eſt caché, peut ſavoir ce qui s'y paſſe? Qui ſait plus parfaitement que vous, ce que vous me demandez ? Alors Jéſus-Chriſt l'établit Chef de ſon Egliſe, & le premier des Apôtres. Mais cette dignité ſi ſublime, n'eſt pour Saint Pierre qu'un nouveau motif de s'abaiſſer au-deſſous des autres; il enſeigne par ſon éxemple cette régle preſcrite par Jéſus-Chriſt; *Si quelqu'un de vous veut-être le premier & le Supérieur entre ſes freres, il faut qu'il ſoit le dernier de tous.* Son humilité paroît à l'heure même de ſon ſupplice; il veut être crucifié la tête en bas; il s'eſtime trop honoré de mourir comme ſon Maître; & il veut auſſi par-là, augmenter ſon ſupplice, pour mieux marquer à Jéſus Chriſt ſon amour. Demandons à Dieu par l'interceſſion des deux Apôtres Pierre & Paul, le don d'une ſalutaire pénitence, qui nous faſſe marcher ſur les traces de ces premiers Peres des Fidèles, & édifier l'Egliſe qu'ils ont fondée par leurs travaux, & affermie par leurs ſouffrances.



A L'OFFERTOIRE, *S. Jean* 21.

» Lorsque vous serez vieux, vous » étendrez les mains; un autre vous » ceindra, & vous ménera où vous ne » voudriez pas. Jésus parloit ainsi à » Pierre, pour lui faire entendre par » quel genre de mort il devoit glorifier » Dieu. »

A LA SECRETE.

» Que la prière de vos Apôtres, Sei- » gneur, accompagne les dons que » nous vous offrons, pour être consa- » crés à votre nom, afin que ceux dont » vous vous êtes servi les premiers » pour éclairer votre Eglise de vos di- » vines lumières, lui obtiennent jus- » qu'à la fin des siécles, l'accroisse- » ment de votre grace Céleste; par » Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Prière à Saint Pierre.

GRAND SAINT, premier Apôtre, & Vicaire de Jésus-Christ, chef de tous les Evêques, modèle de tous les Pasteurs, Pere de tous les Chrétiens, il

est bien juste que nous vous révérions comme le premier Prince de l'Eglise, puisque vous en avez jetté les fondemens par cette glorieuse Confession de Foi que le Pere Eternel vous a révélée, que le Saint Esprit vous a inspirée, & que le Fils de Dieu a louée si hautement en vous. C'est en votre personne que le souverain Pasteur a instruit tous les Pasteurs, & qu'il leur a recommandé de paître leurs brebis; c'est par vous qu'ils reçoivent tous de Jésus-Christ le dépôt de la Foi Catholique, & l'autorité pastorale qui leur vient néanmoins immédiatement de ce divin Sauveur; c'est donc en vous que nous voulons honorer l'Eglise comme dans son premier & principal Ministre, & que nous desirons lui rendre l'hommage & la soumission que nous lui devons. Nous ferons gloire de dépendre d'elle toute notre vie; nous embrassons de tout notre cœur ses décisions; nous voulons vivre & mourir dans la Communion de ce siège que vous avez arrosé de vos sueurs & de votre sang; nous vous prions de nous en obtenir la grace, & celle d'imiter votre Foi, votre humilité, votre amour pour Dieu, pour Jésus-Christ, & pour l'Eglise. Que nous apprenions

à nous défier de nous-mêmes & de nos propres forces, à nous relever de nos chutes avec confiance, à quitter sans délai les occasions du péché, à pleurer nos fautes avec amertume, à souffrir humblement d'en être repris, & à nous attacher inviolablement à celui qui a les paroles de la vie éternelle.

LA COMMÉMORATION DE SAINT PAUL,

Le 10 Juin.

L'ÉGLISE ne se contente pas d'avoir honoré les Apôtres S. Pierre & Saint Paul le jour précédent, elle donne encore un jour de dévotion au grand Saint à qui elle est si redevable de ses plus importantes conquêtes. Saint Paul ne fait pas difficulté de dire qu'il a plus travaillé que tous les autres Apôtres ensemble ; il prouve dans un autre endroit, qu'aucun d'eux n'a souffert autant que lui. Gardons-nous bien d'im-

puter à la vanité ce qu'il dit de lui-même dans cette occasion.

1°. Il est aisé de voir qu'il y étoit forcé pour répondre à ce qu'on avoit dit pour décréditer son ministère.

2°. Quand il est forcé de parler de lui-même, il le fait toujours avec les précautions les plus propres à empêcher qu'on ne lui rapporte la gloire de tant d'actions éclatantes. S'il parle de ses révélations, il ajoute ; mais *de peur que la grandeur de ces révélations ne m'éleve, j'ai ressenti l'aiguillon de la chair, & j'ai eu à combattre l'Ange de Satan.* C'est ainsi qu'il mêle le récit de ses miséres personnelles, & celui des graces que Dieu a daigné verser sur lui. Il glorifie Dieu qui l'a comblé de ces graces ; mais pour lui, il ne se glorifie que dans ses infirmités. Apprenons de Saint Paul à ne parler de nous que quand l'avantage de nos freres le demande, & à temperer même alors le bien que nous sommes forcés d'en dire, par le mal qui le surpasse toujours, & qui seul nous appartient.

Dans combien d'autres endroits de ses Epîtres n'éclate point l'humilité de Saint Paul ? Il dit qu'il n'est qu'un avorton, que le dernier des pécheurs,

qu'un persécuteur de l'Eglise. Mais son amour pour Jésus-Christ crucifié, est surtout ce qui le caractérise; il faudroit lire tous ses écrits, pour connoître combien son cœur étoit embrasé d'amour pour ce Divin Sauveur. Bornons-nous au passage suivant qui nous peint si vivement l'état de son ame. *Jésus m'a aimé, & il s'est livré à la mort pour moi.* Il ne dit pas, il a aimé tous les hommes, mais il m'a aimé en particulier; & jusqu'à quel point m'a-t-il aimé? Jusqu'à se livrer pour moi. Quelle plus forte preuve que Jésus-Christ est mort pour tous les hommes? Car enfin chacun n'est-il pas en droit de s'appliquer cette parole de l'Apôtre: *Il m'a aimé, & il s'est livré pour moi.* Quel motif plus fort pour exciter notre reconnoissance? Jésus m'a aimé, je dois donc l'aimer à mon tour. Ce qui faisoit dire au même Apôtre: *Il nous a aimés, lorsque nous étions ses Ennemis*; & à Saint Bernard, il nous a aimés, dans le tems que nous n'étions point; & dans le tems que nous étions & que nous lui résistions.

L'amour de Saint Paul pour Jésus-Christ, eut tous les caractères du véritable amour. Rien ne put le séparer

de ce Divin Sauveur, ni la faim, ni la soif, ni la nudité, ni la persécution, ni aucune créature : il ne faisoit cas que de la connoissance & de l'amour de Jésus-Christ ; il ne se glorifioit que dans sa croix ; il ne désiroit rien avec tant d'ardeur, que de lui être réuni par sa mort ; ses vœux furent satisfaits ; il eut la gloire de souffrir le martyre pour Jésus-Christ, sous l'Empereur Néron ; & les Epîtres qu'il écrivit pour l'instruction & l'édification des Fidèles, seront toujours la consolation des Chrétiens.

LA VISITATION
DE LA SAINTE VIERGE,
Le 2 Juillet.

MARIE va trouver Sainte Elizabeth : Remarquons toutes les circonstances de cette visite ; nous y trouverons autant de Mystères cachés sous l'écorce d'un devoir de civilité & de charité. Marie venoit d'être saluée par un Ange, qui l'avoit assurée qu'elle

étoit pleine de grace; elle portoit dans son sein le salut d'Israël, & le salut du Monde. A peine l'Ange l'a-t-il quittée, qu'elle se lève; il n'y a point d'intervalle entre les graces de Dieu, & les effets qu'elles produisent, quand on n'y met aucun obstacle. Marie répond à l'empressement qu'avoit Jésus-Christ de sanctifier son Précurseur. Rien ne la retient, ni la difficulté des chemins, ni la situation où elle se trouve, elle portoit un fruit précieux, qu'elle étoit chargée de conserver.

L'empressement de Marie n'est point un de ces mouvemens de la Nature qui agit avec précipitation, sans consulter les tems; c'est l'effet d'un zéle prompt & agissant; elle eût pû se livrer à un doux repos, à une contemplation hors de saison; mais elle sait qu'elle n'est pas Mere de Dieu pour elle-même, mais pour les hommes; & elle s'empresse de leur faire sentir dans la personne de Jean-Baptiste, les premiers effets de l'Incarnation; ou plutôt, c'est Jésus-Christ renfermé dans son sein, qui la presse de partir; l'amour de ce Dieu incarné, est impatient de se répandre.

Un second motif anime Marie: Elle

ſait qu'Elizabeth eſt devenue féconde par un miracle, & qu'elle peut & doit contribuer avec elle à la reconnoiſſance du bienfait de l'Incarnation ; elle ſe hâte donc d'aller la viſiter, pour lui faire part des graces extraordinaires qu'elle a reçues, & la féliciter elle-même de celles dont elle a été comblée. O maiſon fortunée que Jéſus & Marie vont honorer de leur préſence ; vous êtes plus reſpectable à mes yeux que les Palais des plus grands Rois. Marie ſalue Elizabeth, & à l'inſtant même la mere & l'enfant ſont remplis du Saint-Eſprit : la grace ſe communique de l'enfant à la mere : le Fils ſe réjouit à la préſence du Sauveur du Monde, dont il eſt choiſi, pour être le Précurſeur ; la mere eſt remplie de reſpect & de vénération pour Marie ; elle la reconnoît pour la Mere de ſon Dieu. Il ſe fait un combat d'humilité entre Marie & Elizabeth. Marie avoit prévenu ſa Couſine en venant la viſiter, & en la ſaluant la première ; Elizabeth ſe reconnoît indigne de la viſite de la Mere de ſon Dieu. Marie procure au fils d'Elizabeth la ſanctification ; Elizabeth manifeſte & confirme à Marie ſa qualité de Mere de Dieu, que les

Hérétiques lui conteſtent; elle la nomme enſuite Bienheureuſe, d'avoir cru que tout ce que le Seigneur lui avoit annoncé ſeroit accompli en elle. Le bonheur de Marie n'eſt donc pas ſeulement d'avoir été choiſie pour être Mere de Dieu; (le choix étoit gratuit de la part de Dieu, & ne faiſoit pas préciſément le mérite de Marie) mais d'avoir cru à la parole de l'Ange. Il ſemble même que Dieu ait fait dépendre de ſa foi l'accompliſſement de tous les Myſtères, afin de nous faire mieux ſentir la part libre que Marie a eue à l'Incarnation, & par conſéquent les obligations que nous lui avons.

Marie avoit écouté dans un profond ſilence les paroles d'Elizabeth; mais lorſqu'elle a ceſſé de parler, cette Auguſte Vierge inſpirée par le Saint-Eſprit, commence ce Cantique magnifique qui eſt l'expreſſion de la plus vive reconnoiſſance envers Dieu, & de l'humilité la plus profonde. *Mon ame glorifie le Seigneur; & mon eſprit ſe réjouit en Dieu mon Sauveur.* Elizabeth avoit éxalté Marie, & s'étoit réjouie de la viſite qu'elle avoit reçue; Marie ne penſe qu'au Seigneur, & ne trouve de joie qu'en Dieu ſon Sauveur: Eliza-

beth avoit félicité Marie de sa dignité de Mère de Dieu; Marie ne prend d'autre qualité que celle de sa servante: Elizabeth attribue à la foi de Marie les miracles qui s'opéroient en elle; Marie ne voit en elle-même que sa petitesse, elle éxalte la puissance de Dieu qui a travaillé sur son néant, elle loue sa sainteté, elle bénit son nom, elle vante sa miséricorde qui s'étend de race en race sur ceux qui le craignent, sa justice qui humilie les Orgueilleux, & qui élève les Humbles; sa providence qui pourvoit aux besoins du Pauvre; enfin sa fidélité à accomplir les promesses faites à Abraham & à toute sa Postérité.

Marie après avoir rendu à Sainte Elizabeth, les soins qu'éxigeoit son état, la quitte pour se renfermer dans sa maison. Que cette conduite est admirable! Elle a quitté la solitude par un motif de charité; elle y rentre avec le même empressement, dès qu'elle en a éxercé les œuvres. Dans l'action, ou dans la contemplation; c'est toujours Dieu qui l'a fait agir; c'est toujours Dieu qu'elle considère. De semblables visites ne dissipent point, elles ne font qu'augmenter la charité dans les cœurs:

Le Seigneur prend plaisir à se communiquer dans les entretiens que l'on a, quand on a pour but de se sanctifier les uns les autres, de se faire part avec simplicité, & sans ostentation, des dons qu'on a reçus : on sent alors une joie toute céleste ; & le cœur éprouve quelque chose de ce tressaillement de Saint Jean dans le sein de sa mere. Mais dans ces entretiens il faut parler peu comme Marie & Elizabeth ; il faut ne parler que par l'inspiration du Saint-Esprit, rapporter tout à la gloire de Dieu ; & après avoir rendu ce devoir que la société demande, retourner à l'Oraison & à la solitude.

PRIÈRE.

Je vous adore, ô mon Jésus, dans ce premier des Mystères que vous avez opérés sur la terre depuis votre anéantissement dans notre chair, je veux dire dans la sanctification de Jean-Baptiste. Vous cachez ce Mystère sous l'apparence d'une action toute humaine, sous le voile d'une sainte visite que Marie rend à sa Cousine : en cela les hommes ne voyent rien de merveilleux ; mais que les desseins de votre

miséricorde sur les Ames sont cachés. Souvent vous les faites dépendre des plus petites circonstances ; c'est une rencontre d'un homme de bien, qui dit une parole, dont le cœur est ému, & à laquelle vous attachez une grace & une onction particulière. O Dieu, anéanti dans le sein de votre Mere, les hommes ne vous connoissent point, & de ce Sanctuaire de miséricorde où vous reposez, vous faites sentir l'impression de votre présence, à un enfant qui ne jouit pas encore de la lumière. C'est vous, ô Vierge Sainte, qui renfermez la force & la vertu du Dieu Sanctificateur : votre sein virginal est comme le Ciel, où ce Soleil de Justice est attaché, & c'est par vous qu'il jette ses premiers rayons : car c'est Jean qu'il cherche par votre ministère, lorsque vous cherchez Elisabeth ; c'est lui qu'il prévient, qu'il visite, lorsque vous la visitez & la prévenez : il convenoit que le premier miracle invisible, fût opéré par votre entremise, comme le sera à votre Prière, le premier miracle visible, aux nôces de Cana. Je vous honore comme le digne instrument du Verbe incarné, la première coopératrice de ses miséricordes, &

celle par laquelle il répand son Saint-Esprit sur son Précurseur. C'est par votre voix que Jean a été fait la voix qui crie dans le désert, & qu'il a reçu les graces propres à préparer les hommes à la venue du Rédempteur. C'est à vous aussi que les Ministres de l'Evangile doivent avoir recours pour sanctifier les Pécheurs, & répandre le Saint-Esprit dans les ames. Obtenez-moi, ô Vierge pleine de charité, une participation de cet Esprit de grace & d'amour, dont Saint Jean fut rempli, & souvenez-vous que vous êtes notre Mere.

Ve JOUR DE L'OCTAVE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL.

le 3 Juillet.

SAINT PIERRE & Saint Paul, sont, dit Saint Leon, comme les deux yeux du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire de l'Eglise. Tout doit les réunir; la vocation, le travail, le martyre. Ceux qui auront tout quitté pour Jésus-Christ, & qui l'auront suivi, doivent juger le Monde; mais cet avantage doit être réservé particulière-

ment à ces deux Apôtres, qui semblent en avoir partagé entr'eux deux la conquête. C'est par leurs soins que Rome, la maîtresse du mensonge, est devenue la mere de la vérité, & qu'elle a plus acquis par la paix que leurs travaux lui ont procurée, que par toutes ses victoires. En triomphant de Rome, on peut dire qu'ils ont triomphé de l'Univers entier, soumis à sa domination. Quelle gloire pour un Pêcheur & un Artisan, comme étoient Saint Pierre & Saint Paul, d'être devenus les Fondateurs d'un Empire, qui doit durer autant que le Monde, d'avoir fait des Citoyens, non pour une Ville passagère, mais pour une Cité permanente, qui est le Ciel! Voilà la récompense de la générosité avec laquelle Saint Pierre quitta sa barque & ses filets; & Saint Paul renonça aux superstitions de ses peres, pour suivre Jésus-Christ crucifié.



VIe JOUR DE L'OCTAVE.

SAINT JEAN Chryſoſtôme ne veut pas qu'on eſtime Rome par ſon ancienneté, ſa beauté, ſes richeſſes, ſes antiquités; mais par le bonheur qu'elle a de poſſéder les deux Colomnes de l'Egliſe, Saint Pierre & Saint Paul. Le dernier eut toujours un attachement particulier pour les Citoyens de cette grande Ville, comme on le voit dans ſon Epître aux Romains; il réclama le privilége de Citoyen Romain; ainſi que nous l'apprennent les Actes, pour ne pas être jugé ailleurs qu'à Rome; cette Ville fut arroſée de ſon ſang; & il ne faut pas douter que ce ne ſoit au martyre de ces deux lumières de la Religion, que Rome ſoit redevable de toute ſa grandeur, & que Dieu n'ait permis qu'elle poſſédât leurs corps pour la rendre plus reſpectable. Des Baſiliques où ces deux Saints ſont renfermés, ils reſſuſciteront enſemble pour prendre place auprès de Jéſus-Chriſt. Cette penſée frappoit ſi fort Saint Chryſoſtôme, qu'il auroit voulu pouvoir embraſſer le corps de Saint Paul, & avoir les lèvres ſur cette

poussière respectable, qui, tandis qu'elle étoit animée, avoit porté les sacrés stigmates de Jésus-Christ. Ayons de même pour ces deux Saints, une dévotion tendre & affectueuse, soyons persuadés, que dans la gloire dont ils jouissent, ils conservent pour nous la même tendresse qu'ils témoignèrent aux Fidèles, lorsqu'ils étoient sur la Terre; & adressons-nous à eux avec confiance, afin qu'ils nous obtiennent la grace de combattre généreusement les Ennemis de notre Salut, & de recevoir un jour la couronne de Justice.

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

SAINT AUGUSTIN dit, que pour que le Monde se fût converti sans miracle, il faudroit un miracle plus étonnant, que tous ceux qui sont rapportés dans les Actes des Apôtres, & dans ceux des Martyrs Mais de toutes les Villes du Monde, la plus difficile à convertir, étoit sans doute Rome. Que d'obstacles s'opposoient à son changement! L'orgueil de ses Citoyens, la puissance de ses Tyrans, la multitude de ses Prêtres, intéressés à laisser le Peuple

dans l'erreur & dans l'idolâtrie. Rome étoit le centre de la politesse, du savoir, & de la superstition. Planter sur le Capitole, la Croix de Jésus-Christ. Quel prodige ! Le sang de Pierre & de Paul l'a opéré. Cité superbe, ne nous vante plus la noblesse de ton origine; n'élève plus la gloire des mains qui ont jetté tes premiers fondemens. Pierre & Paul, voilà tes premiers Fondateurs. Tout le tems qui les a précédés, est perdu pour ta grandeur. Tu croyois être libre, & tu rampois dans une honteuse servitude : tu te glorifiois de dominer sur les Peuples voisins, & de donner des Loix aux Nations les plus éloignées, & tu vivois toi-même dans l'esclavage, soumise au Démon, à qui tu élevois des Temples, & offrois des sacrifices. Tu ne commences à être véritablement libre, que du jour où tu fléchis sous le joug de l'Evangile, où tu renverses tes Idoles impuissantes, pour adorer le Dieu véritable, éternel, devant qui toutes les Créatures ne sont rien, & qui dispose à son gré des Empires & des Couronnes.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

L'AUTORITÉ de Pierre & de Paul eſt toujours vivante. Toutes les graces que le Succeſſeur de Saint Pierre accorde, il le fait toujours appuyé ſur la miſéricorde de Dieu, & ſur les mérites des Bienheureux Apôtres Pierre & Paul. C'eſt en leur nom que le Vicaire de Jéſus-Chriſt parle. Ne craignez pas que les nuages de l'Enfer obſcurciſſent jamais la lumière qui doit ſortir de cette chaire de vérité; & rappellez-vous ces paroles de Jéſus-Chriſt à Saint Pierre: *Satan a déſiré de vous cribler, comme on fait du bled; mais j'ai prié pour vous, afin que votre Foi ne défaille point.* L'Eſprit-Saint qui aſſiſte l'Egliſe en corps, n'abandonne point ſon Chef viſible, parce qu'il eſt la pierre de cet édifice, fondé ſur Jéſus-Chriſt, la pierre angulaire, contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais. Les Princes & les Rois commandent avec une indépendance abſolue aux Villes, aux Provinces, aux Empires; Pierre a la Clef du Royaume des Cieux, & l'autorité de Jéſus-Chriſt même eſt entre ſes mains. Tant

que l'Eglise de Dieu subsistera, la puissance du Chef visible de l'Eglise sera la même. Tout l'Enfer se liguera contr'elle, il l'attaquera par l'incrédulité, par l'héresie, par le schisme; on verra la barque de Pierre battue des flots, & presque submergée par la violence des tempêtes qui l'aissailliront; mais malgré toutes les secousses qu'elle recevra, la même Providence qui l'a établie, saura l'affermir & la conserver. La mort nous a ravi le Prince des Apôtres; mais son esprit est toujours vivant, il passe à tous ceux que le Ciel choisit pour remplir la même chaire. Dans la voix du Pontife qui parle, nous reconnoissons toujours la voix de Pierre, & malheur à qui refuse de l'écouter. Que le fruit de cette Octave soit de vous attacher de plus en plus à l'Eglise & à son Chef. N'oubliez jamais que l'Eglise est votre Mere, que vous êtes ses enfans, & qu'en cette qualité vous lui devez la plus profonde soumission. Demeurez constamment dans son sein. Croyez fermement tout ce qu'elle vous propose de croire, parce que c'est de Jésus-Christ qu'elle tient son pouvoir & son autorité; & que c'est lui qui doit punir un jour avec la

dernière rigueur, ceux qui la méprisent, ou la méconnoissent.

SAINTE FÉLICITÉ, ET SES SEPT ENFANS MARTYRS.

Le 10 Juillet.

L'HISTOIRE-SAINTE nous avoit déjà offert le touchant spectacle d'une mère voyant expirer sous les coups d'un tyran cruel ses sept enfans, & mêlant elle-même son sang à celui de ces innocentes victimes; nous avions été remplis d'admiration en appercevant un sexe foible, revêtu d'une force héroique, & triomphant des répugnances de la nature; l'Eglise nous présente aujourd'hui une femme forte en qui la grace triomphe de la tendresse maternelle, ou plutôt qui témoigne véritablement de l'affection pour ses enfans, en les exhortant à acheter une couronne immortelle par quelques souffran-

ces passagères. Sainte Félicité libre par la mort de son mari, avoit employé tous ses soins à donner à ses fils une éducation chrétienne ; persuadée que tout dépend des commencemens, & que l'ame tendre des enfans reçoit avec facilité les impressions de vice ou de vertu qu'on leur donne ; elle leur apprit de bonne heure à craindre & à servir Dieu, elle leur inspira du dégoût pour tous les vains honneurs du siécle ; & s'adressant à celui qui seul pouvoit les rendre, ce qu'elle désiroit qu'ils fussent, elle demandoit sans cesse à Dieu d'en faire des Citoyens du Ciel, plutôt que des hommes distingués dans le Monde. Que cette conduite vous condamne, Meres de famille, qui n'inspirez à vos enfans que des sentimens de hauteur & d'ambition, qui leur apprenez qu'on n'est grand qu'autant qu'on vit dans l'opulence, & qui les faisant sortir de l'état où la Providence les a fait naître, les placez dans des rangs d'où leur basse naissance, ou leur peu de capacité sembloient devoir les exclure, sans penser aux écueils qui environnent les grandes dignités, sans considérer qu'en les élevant ainsi au faîte des honneurs, vous

leur préparez une chûte plus terrible!

Sainte Félicité répandoit en tous lieux la bonne odeur des vertus Chrétiennes. L'éxemple de sa piété servit à affermir plusieurs Chrétiens, & porta un grand nombre de Payens, à renoncer aux Idoles. Les Prêtres des faux Dieux, furent allarmés; ils en portèrent leurs plaintes à l'Empereur Antonin, & ils disoient dans leur Requête. » Cette femme veuve, & ses » enfans, attentent à votre propre vie, » en insultant nos Dieux; que si elle » tarde plus long-tems à adorer les Di» vinités de l'Empire, votre piété doit » savoir qu'elles seront irritées, de ma» niere à ne pouvoir plus être appai» sées. » Alors on se saisit de Félicité, & de ses sept fils. Et l'Empereur charge de cette affaire, le Préfet de Rome, nommé Publius, en lui recommandant de faire ensorte que les Dieux fussent appaisés, & les Pontifes satisfaits. Le Préfet employe d'abord la douceur, pour porter notre Sainte à sacrifier aux Dieux de l'Empire; & voyant qu'elle demeuroit constante dans sa résolution; il essaye de l'intimider par les menaces. Mais que peuvent sur un Chrétien, les menaces ou les promesses?

Il ne craint que Dieu : Il n'attend sa récompense que de Dieu. Félicité animée d'une Foi vive, répond à Publius ; vos menaces ne sauroient m'abattre, & vos promesses ne peuvent me séduire; l'Esprit-Saint qui est en moi, me rend invincible au Démon ; ainsi je ne crains rien, sachant que si Dieu me conserve la vie, je demeurerai victorieuse dans ce combat que vous me livrez; mais s'il vous permet de me l'ôter, je remporterai sur vous, en mourant, une victoire encore plus glorieuse. Insensée que vous êtes, lui dit le Préfet, si la Mort a pour vous tant de charmes, ne la procurez pas à vos enfans; ils vivront, reprend la Sainte, pourvû qu'ils ne sacrifient point aux Idoles : au lieu que s'ils commettent un si grand crime, ils ne peuvent attendre qu'une mort éternelle. Le lendemain Publius paroît sur son Tribunal, on amène devant lui Félicité avec ses enfans ; il dit à la Sainte en leur présence, ayez pitié de vos enfans, dont la jeunesse florissante fait concevoir de si belles espérances. La compassion que vous voulez m'inspirer, répond, notre Sainte, est une veritable cruauté, & je serois la plus

barbare de toutes les meres, si je suivois vos pernicieux conseils. Alors se tournant vers ses fils, mes enfans, leur dit-elle, regardez en haut, voyez le Ciel, c'est là que Jésus-Christ vous attend avec ses Saints. Demeurez fidèles dans son amour, & combattez pour vos ames. Cette généreuse mere eut la consolation de voir ses enfans demeurer fidèles à leur Religion, & préférer le plus cruel supplice, à la honte de trahir leur Foi, & d'offenser leurDieu.

Combien de fois la crainte de déplaire aux hommes nous a-t-elle fait manquer à ce que nous devons à Dieu? Nous avons souvent rougi de la Religion par un malheureux respect-humain, pour faire bassement notre cour aux Grands, & pour flater leur impiété. Qu'eussions-nous fait, si l'on eût exposé à nos yeux l'appareil de notre supplice, si l'on nous eût donné le choix de renoncer à notre Religion, ou de mourir dans les plus affreux tourmens? D'une part l'âge le plus tendre, de l'autre le sexe le plus timide, triomphent aujourd'hui des efforts de la tyrannie, & de la rage des Démons; & nous ne pourrons mépriser les railleries du libertinage, les vains propos de quelques

hommes insensés qui ne sont parvenus à devenir incrédules qu'à force de crimes & d'attentats, & qui n'ont pas moins renoncé à la probité qu'à la Religion. Prions le Dieu qui fait triompher les plus timides par l'onction de sa grace, qui choisit ce qu'il y a de plus foible dans le monde, pour confondre les plus forts, de nous donner ce courage qui surmonte tous les obstacles, de nous animer de cette foi vive qui regarde avec mépris les choses du monde; & de nous instruire dans la véritable sagesse, afin que nous ne nous laissions pas séduire par la fausse sagesse du siécle.

STE MARIE MAGDELEINE.

Le 22 Juillet.

LE soin que les Ecrivains sacrés ont eu de rapporter les traits vifs & ardens de l'amour de Sainte Magdeleine pour Jésus-Christ, nous invite à les étudier avec attention, pour y trouver les régles d'une vie vraiment

chrétienne. L'Evangile rapporte de cette Sainte, que le Sauveur l'avoit délivrée de ſept Démons. Et nous pouvons croire que la reconnoiſſance pour un ſi grand bienfait a été un des principaux motifs de l'amour ardent qu'elle eût pour ce Dieu compatiſſant. Cette reconnoiſſance n'a pas été froide & ſtérile; & l'aſſiduité avec laquelle elle a ſuivi le Sauveur dans ſes Prédications, & ſur-tout la conſtance avec laquelle elle l'a accompagné ſur le Calvaire, ſont des garants bien ſûrs de l'activité de ſon amour. Elle ne craint point de ſe montrer; la Croix de Jéſus-Chriſt, & l'ignominie de ſon ſupplice ne l'empêchent point de voler à ſa ſépulture, de le chercher dans le tombeau, malgré la fureur des Gardes qui l'environnent. » Un cœur, dit Saint » Grégoire Pape, qui ne déſire pas » de jouir de la beauté de ſon Créa» teur, eſt dur & injuſte; & il ſera » toujours malheureux en lui-même, » à proportion qu'il demeurera inſen» ſible. Mais s'il commence à être » animé du déſir de pourſuivre le bien » qu'il aime, il ſe fond alors par le » feu de ſon amour, & court avec » ardeur pour atteindre ce qui l'attire.

Le

» Le désir du bien immense qu'il pour-
» suit, le sollicite & le presse. Il mé-
» prise tout ce qu'il estimoit dans le
» siècle, ne cherche plus que son Dieu.
» Ce qui faisoit son plaisir le dégoûte &
» lui devient à charge, & rien ne le con-
» sole tant qu'il ne jouit pas de ce qu'il
» aime. Son ame demeure plongée dans
» la tristesse; la lumière même ne sert
» qu'à l'attrister ». Étudions dans Magdeleine ces effets de l'Amour Divin dans un cœur; marchez sur-tout, Ames Religieuses, sur les traces de cette sainte Amante, ayez pour Jésus votre céleste Epoux, l'amour le plus tendre, le plus constant, le plus généreux. Quand cet amour ne devroit pas être récompensé dans l'autre vie, les douceurs qu'il procure à ceux en qui il régne, suffiroient pour le leur rendre précieux dans ce monde.

A L'INTROÏT, *Ps.* 72.

» MON bonheur est de m'attacher à
» mon Dieu, & de mettre en vous,
» Seigneur, toutes mes espérances,
» afin de publier toutes vos merveilles
» dans Sion. *Ps.* Que Dieu est plein
» de bonté pour Israël, pour ceux qui
» ont le cœur droit! *Gloire.*

Lecture du Cantique des Cantiques ;
Ch. 3. ℣. 1.

JE me léverai, & je ferai le tour de la Ville ; & je chercherai dans les rues & dans les Places publiques, celui qui est le bien-aimé de mon ame. Je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé. Les Sentinelles qui gardent la Ville, m'ont rencontrée, & je leur ai dit ; N'avez vous point vû celui qu'aime mon ame ? Après m'être un peu éloignée d'eux, je trouvai celui qu'aime mon ame, & je l'ai arrêté, & je ne le laisserai point aller.

A L'EPÎTRE.

J'ai cherché mon Bien-aimé, & je ne l'ai point trouvé. Que l'amour qui consumoit le cœur de Magdeleine est tendre & généreux ! Elle pense uniquement à celui qu'elle aime ; tout le reste est à ses yeux une chimère, un vain Fantôme sans réalité ; ne l'entretenez point de quelque autre chose, ne lui parlez que de son Bien-aimé, elle le cherche en tous lieux ; elle le demande à tout ce qu'elle rencontre, elle se plaint de l'avoir perdu aux Êtres même insensibles. Pécheurs, qui avez perdu votre Dieu par le péché, imitez cette sainte Amante ; gémissez sur l'état malheureux où vous êtes ; arrosez votre

lit de vos larmes, n'ayez d'autre boisson que vos pleurs, & nourrissez-vous du pain de l'affliction. Et vous, Ames Justes, aimez le Dieu qui vous empêche de tomber, qui soutient vos pas dans le bien; reconnoissez Jésus Christ comme le trésor de toutes les graces, ne vivez plus que dans le Ciel où il réside à la droite de son Pere; à l'exemple de Magdeleine, qui après avoir rendu à Jésus-Christ pendant sa vie tous les devoirs de sa piété, ne pensa plus quand il fut monté au Ciel, qu'à l'adorer dans sa gloire, & à se tenir unie à lui par la ferveur de ses desirs & la vivacité de son amour.

AU GRADUEL, *Ps.* 72.

» Que désirai-je au Ciel, sinon vous, » Seigneur? Et qu'aimé-je sur la Terre » que vous seul? Ma chair & mon » ame languissent d'amour pour vous: » vous êtes le Dieu de mon cœur, & » mon partage pour jamais.

» Filles de Jérusalem, si vous trou» vez mon Bien-aimé, dites-lui que » je ne soupire qu'après lui ». *cant.* 5.

Suite du Saint Evangile selon Saint Jean, Chap. 20. ℣. 11.

En ce tems-là, Marie se tenoit dehors, pleurant près du sépulchre : & comme elle pleuroit, elle se baissa : & regardant dans le sépulchre, elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avoit été mis le Corps de Jésus ; l'un à la tête, & l'autre aux pieds, qui lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : C'est qu'on a enlevé mon Seigneur, & je ne sai où on l'a mis. Après ces paroles, elle se tourna, & vit Jésus qui étoit-là ; mais elle ne savoit pas que ce fût lui. Jésus lui dit : Femme : Pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Elle pensant que ce fût le Jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie. Elle se retourna, & lui dit : Rabboni, c'est-à-dire, Maître. Jésus lui répondit : Ne me touchez pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Pere : mais allez trouver mes freres, & dites-leur : Je monte vers mon Pere & votre Pere ; vers mon Dieu & votre Dieu. Marie-Magdelaine alla donc dire aux Disciples : J'ai vû le Seigneur, & il m'a dit ces choses.

A L'EVANGILE.

Les Disciples ne trouvant point Jésus-Christ au Sépulchre, s'en retournèrent chez eux ; mais Magdeleine se tient en pleurant près du Sépulchre ; elle cherche ce qu'elle n'a point encore trouvé ; elle ne se lasse point de

l'inutilité de ses recherches; elle verse des larmes; & pressée par le feu de son amour, elle brûle du desir de retrouver celui qu'elle pensoit qu'on lui avoit enlevé. Aussi mérite-t-elle de voir seule celui pour lequel elle étoit demeurée; parce que la perfection des bonnes œuvres consiste dans la persévérance, dit Saint Grégoire Pape, selon cette parole de la vérité même; *celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin.* Magdeleine témoigne son amour à Jésus-Christ, en demeurant tristement auprès du Tombeau; & Jésus-Christ lui prouve le sien en se montrant à elle; il l'appelle par son nom; il la rend le premier témoin de sa Résurrection. Voilà, Magdeleine, celui que vous cherchez, celui que vous aimez, l'objet de vos larmes & de votre affliction; vous le trouvez enfin non plus mort, comme vous le croyez, mais plein de vie! Elle se livre aux pieux mouvemens de sa tendresse, elle veut se jetter à ses pieds dans les premiers transports de sa joie; mais Jésus lui dit: *Ne me touchez pas;* & Magdeleine préfère l'obéissance à sa satisfaction, & sacrifie tous les saints délices dont elle pouvoit jouir aux pieds

de Jésus-Christ, afin d'être fidèle à ses ordres. Elle sembloit lui dire alors, comme l'Epouse des Cantiques ; *allez, mon Bien-aimé*, fuyez sur les montagnes, montez sur le Trône qui vous est destiné dans le Ciel ; jouissez de la gloire que vous vous êtes acquise par vos souffrances. Je marcherai sur vos pas, quand il vous plaira de me l'ordonner. En attendant cet heureux jour, je veux être toujours fidèle à vos ordres, & soumise à vos commandemens. Entrons dans ces pieux sentimens dont Sainte Magdeleine étoit remplie ; si nous ne voyons pas comme elle Jésus-Christ sensiblement ; nous le possédons sur nos Autels, où nous pouvons par nos hommages & par nos adorations, lui témoigner le même amour ; nous devons l'y adorer & comme souffrant & comme glorieux, nous tenir aux pieds des Autels, comme au pié de la Croix, comme auprès du Tombeau ; & pleurer sur-tout sur les outrages non-seulement qu'il a reçus des Juifs, mais qu'il reçoit encore tous les jours de la part des mauvais Chrétiens. La Croix de Jésus-Christ fut autrefois changée en trophée par sa Résurrection ; les mauvais Chré-

tiens changent aujourd'hui ſa gloire en ignominie, en traitant indignement la Sainteté même. Pour vous, Ames Juſtes, qui avez en horreur une telle profanation, ayez pour la ſainte Euchariſtie le même amour que Sainte Magdeleine a eu toute ſa vie pour le Sauveur du Monde; elle ſe fit, dit Saint Paulin, des pieds de Jéſus-Chriſt comme un Autel & un Sanctuaire, & en les embraſſant, ſes mains & ſa bouche reçurent par avance en Jéſus-Chriſt même, le pain vivant & vivifiant; & ſes lévres, en les preſſant par de ſaints baiſers, attirèrent, pour ainſi dire, le Sang du Calice du Seigneur, avant qu'il devînt dans ſa Paſſion le Calice du Sang qui a été répandu pour nos péchés. Si vous n'allez pas avec Magdeleine chercher Jéſus-Chriſt dans ſon Tombeau, venez l'adorer dans ſon Sanctuaire, & demeurez fidèles à ſa Loi tout le reſte de vôtre vie.

A L'OFFERTOIRE, *Cant.* 5.

» Mon ame a été tranſportée de
» joie, en entendant la voix de mon
» Bien-aimé. »

À LA COMMUNION. *Cant. 5.*

« J'ai trouvé celui que mon ame
» aime uniquement ; je l'ai arrêté, &
» je ne le laisserai pas aller. »

Tenez le même langage, Ames Religieuses, lorsque vous avez reçu à la sainte Table l'Agneau de Dieu. Celui que mon ame aime fait en moi sa demeure, il repose sur mon cœur, il ne fait plus qu'un avec moi. Je l'ai arrêté, & je ne souffrirai pas qu'on me l'enlève. Je fuirai le tumulte & l'agitation du monde qui pourroient me le ravir ; je fermerai l'oreille aux discours profanes, aux entretiens médisans ; je mettrai un frein à ma bouche pour l'empêcher de proférer des paroles de mensonge, ou de se répandre en conversations inutiles ; j'ordonnerai à mes yeux d'éviter les spectacles prophanes, les objets séduisans ; je les tiendrai sans cesse fixés vers le Ciel, l'objet de mes espérances, & où celui que j'aime fait sa demeure. Je fuirai enfin tout ce qui pourroit me séparer de mon Bien-aimé. Rien ne pourroit me tenir lieu de son absence ; & je posséde tout, quand il est avec moi.

SAINTE ANNE.

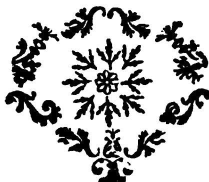
Le 28 Juillet.

IL semble que Dieu ait pris plaisir à faire naître Marie d'un sein stérile pour nous faire mieux comprendre que c'est moins à la Nature qu'il appartient de former les ouvrages de la grace qu'à la main toute puissante du Créateur. Sainte Anne, comme une autre Sara, conçut donc dans un âge avancé ; & Marie fut le fruit béni de ses entrailles. Ce fut dans son sein que cette Vierge très-pure fut sanctifiée comme dans un Temple, au premier moment qu'elle commença d'être. Jugez par-là de la sainteté d'Anne ; car la conception de la fille demandoit en quelque sorte, une préparation de convenance dans la mere. Le Saint-Esprit ne se seroit point plû à sanctifier l'enfant, si la mere elle-même n'avoit été remplie de grace, comme on voit que Sainte Elizabeth en fut remplie au moment de la sanctification de Jean-Baptiste.

Sainte Anne fut inſpirée de conſacrer à Dieu, l'enfant qu'elle n'avoit conçu que par miracle. Elle ſavoit qu'il appartenoit plus au Seigneur qu'à elle; & par cette conſécration, que de nouvelles graces ne s'attira-t-elle pas? Mais ſi Marie fût (comme on n'en ſauroit douter) la plus reconnoiſſante de toutes les filles; quel privilége de graces ne dût-elle pas obtenir pour ſa mere? Fut-il quelqu'un plus cher à ſon cœur après ſon fils, que ſa mere? On peut donc dire de Sainte Anne, ce qu'on a dit de Marie, qu'en nommant ſon fils, on a plus dit d'elle, que n'en pourroient exprimer les plus pompeux éloges. *Marie, de qui eſt né Jéſus*; Anne, de qui eſt né Marie. Il ſuit de-là, que nous n'avons point de moyens plus ſûrs d'obtenir l'interceſſion de Marie, que d'invoquer & d'honorer Sainte Anne; comme pour ſe rendre Jéſus propice, il ne faut que mettre Marie dans ſes intérêts. Pourriez-vous aimer Marie, comme votre mere, & ne pas avoir une dévotion particulière à Sainte Anne, qui eſt la mere de votre mere, à qui vous devez Marie, & par Marie Jéſus?

Prière à Sainte Anne.

Vous êtes heureuſe, grande Sainte, d'avoir été choiſie pour concevoir dans votre ſein, celle qui a été conçue ſans péché, vous êtes la ſeule Mere à qui ce privilége ait été accordé, & il ne l'a été qu'à votre ſainteté éminente. Vous avez la gloire d'avoir donné aux Anges une Reine, aux hommes une Médiatrice, à Dieu même une Mere; ſoyez la nôtre, puiſque nous avons l'honneur d'être conſacrés ſpécialement à Marie votre Fille; obtenez-nous de cette Mere de graces, celle de ſoutenir par notre fidélité, une qualité ſi glorieuſe & ſi avantageuſe pour nous.



SAINT PIERRE

AUX LIENS.

Le 1 Août.

RENDONS graces à Dieu avec l'Eglise du Miracle signalé qu'il a fait en faveur du Chef des Apôtres ; Miracle qui est comme un gage de la protection qu'il doit accorder à cette Eglise son Epouse au milieu des persécutions. Hérode fait arrêter Saint Pierre, & l'ayant fait mettre en prison, il en commet la garde à quatre bandes de quatre Soldats chacune, dans le dessein de le faire éxécuter publiquement après la Pâque. Ce sont les Juifs qui ont engagé le Roi Hérode à commettre cette violence, & qui ont répandu dans son cœur la haine dont ils étoient eux-mêmes envenimés contre les Disciples du Sauveur. Toujours altérés de sang humain, ils remettent à un autre le soin de leur vengeance, pour conserver les apparences de la

justice, & ils font d'Hérode le Ministre de leurs cruautés. A peine le Pasteur est-il arrêté, que tout le Troupeau est en allarme; tous les Fidèles se réunissent pour demander à Dieu la délivrance de Pierre: le péril où ils voyent cet Apôtre, les réveille, & sa mort prochaine excite leur foi, & les engage à prier. C'est ainsi que Dieu tourne contre les Méchans les projets des Méchans mêmes. En enlevant Saint Pierre aux Fidèles, les Juifs croyoient qu'ils parviendroient à l'oublier; que leur ferveur s'éteindroit par l'absence du Chef qui ne pourroit les animer & les encourager; & les Fidèles ne deviennent que plus attachés à leur Religion, que plus affectionnés à leur Pasteur. Le danger où il se trouve, les porte à s'appliquer davantage à la prière, afin de faire au Ciel une douce violence, & de l'engager à arracher d'entre les mains des Méchans l'Apôtre qui leur est si cher & si précieux. Dieu du haut du Ciel entend leurs plaintes & leurs gémissemens, il envoye un Ange pour délivrer Saint Pierre du danger. Pierre dormoit tranquillement, son ame toujours paisible, toujours soumise aux ordres de Dieu, regar-

doit indifféremment la mort ou la vie. L'Ange du Seigneur vint dans la prison, & l'éclaira, il frappa Pierre au côté, & lui dit; levez-vous promptement. Pierre revenu à lui-même, se voyant hors de la prison, adore Dieu comme l'Auteur de sa délivrance; il reconnoît que lui seul a pû le délivrer de la puissance d'Hérode, & de la haine des Juifs; & il renferme au dedans de lui-même ces mouvemens d'amour & de reconnoissance. Il vient à la maison où les Fidèles étoient assemblés. Il étoit bien juste, puisqu'il devoit sa délivrance aux prières de l'Eglise, qu'il vînt lui témoigner qu'il avoit éprouvé l'effet de ses prières. Apprenons à reconnoître les graces que nous recevons de la main libérale de notre Dieu, à mettre en ce Dieu bienfaisant toute notre confiance; à conserver notre ame tranquille dans quelque situation que nous nous trouvions, parce que Dieu régle tous les événemens de la vie, & que les complots des Méchans servent à l'accomplissement de ses adorables desseins.



LA SUSCEPTION

DE LA SAINTE CROIX.

Le Premier Dimanche d'Août.

QU'IL est consolant pour les Chrétiens, d'avoir entre leurs mains le Bois sacré sur lequel a été consommé l'Ouvrage de la Rédemption du Monde! Mais doivent-ils se contenter d'avoir pour la Croix de Jésus-Christ une vénération purement extérieure? Tout leur dit au contraire qu'ils doivent être Disciples de la Croix, & la porter à la suite de Jésus-Christ, s'ils veulent participer au fruit de cette Croix. Jésus-Christ a dit généralement & pour tous les Hommes, *que celui qui veut venir après moi, se renonce soi-même, qu'il porte sa croix, & me suive.* Tous les Chrétiens, de quelque séxe & condition qu'ils soient, sont donc obligés de porter leur croix pour suivre Jésus-Christ. Et pour cela il faut se renoncer soi-même, c'est-à-dire, combattre ses

penchans vicieux, détruire ses mauvaises inclinations, anéantir en soi tout ce qui est contraire à la Loi de Dieu, & aux maximes de l'Evangile. Celui-là renonce à lui-même, dit Saint Grégoire, qui commence d'être ce qu'il n'étoit pas auparavant, en cessant d'être ce qu'il étoit. Que si vous demandez quel est le premier Ennemi qu'il vous faille combattre ; je vous répondrai avec un Pere de l'Eglise, que c'est sur l'Orgueil que doivent tomber les premiers coups. Guérissez l'orgueil, & vous guérirez toutes les maladies de l'ame, & il n'y aura plus de péché. C'est ce vice qui infecte tous les mouvemens du cœur, & qui nous faisant rapporter tout à nous-mêmes, nous rend coupables d'une idolatrie plus funeste que celle que nous condamnons dans les Payens. L'orgueil est le commencement de tout péché, dit l'Esprit Saint, & il n'est point de chûte qui ne soit précédée par un mouvement de vanité plus ou moins sensible. Hélas ! le Cloître même n'est pas à l'abri des attaques de ce monstre funeste. Sous un habit d'humilité, on cache l'ame la plus superbe, le cœur le plus ambitieux : on veut être considéré, on

recherche les premières places, on se
croit, pour les remplir, plus de talent
que les autres, & l'on ne connoît pas
le plus grand malheur que celui de
vivre oublié & inconnu. Sortez, Ames
Religieuses, d'un si dangereux état.
Craignez l'élévation comme une source
de mille chûtes, comme une mer environnée d'écueils, où périssent une
infinité d'ames. Aimez l'obscurité, la
retraite; on n'est pas connu des autres,
il est vrai, mais on apprend à se connoître soi-même, & l'on s'applique à
se vaincre. Il en coûte beaucoup, sans
doute, pour déraciner en soi les vices;
mais ayez confiance en la Croix de
Jésus-Christ, les Foibles trouvent en
elle un solide appui, une retraite assurée. Elle est, dit Saint Leon, la source
de toutes les bénédictions, & la cause
de toutes les graces. Quand la tentation vous presse, quand l'Ennemi vous
sollicite au péché, tournez les yeux
vers la Croix de Jésus-Christ. Ecriez-vous, ô Croix adorable, par qui le
Sauveur du Monde a triomphé de l'Enfer, que je triomphe de mes vices par
la grace de celui qui a bien voulu expirer entre vos bras; & qu'après le
combat pénible de cette vie, je puisse

obtenir la Couronne destinée à la victoire.

LA TRANSFIGURATION

DE NOTRE-SEIGNEUR.

Le 6 Août.

JÉSUS-CHRIST, vrai soleil de Justice, en laisse échapper quelques rayons sur le Thabor, pour fortifier ses Disciples contre le scandale qu'il prévoyoit leur devoir arriver par sa Passion, pour les soutenir contre les opprobres du Calvaire où cette même gloire sera éclipsée ; & pour leur donner, si on peut s'exprimer ainsi, un échantillon de celle qu'il leur prépare dans le Ciel, à proportion qu'ils auront combattu & souffert sur la terre. Le Sauveur du monde prend avec lui Pierre, Jacques & Jean. Il est des graces extraordinaires réservées pour des Ames d'élite. Tous les Apôtres étoient chers à Jésus-Christ, il ne rend cependant que trois d'entr'eux témoins de sa transfiguration.

Ne vous étonnez pas, si vous ne recevez pas les mêmes graces extérieures qui ont été accordées à quelques Saints, telles que les révélations, les ravissemens, les extases. C'est Jésus-Christ qui conduit ces trois Apôtres, ils n'auroient point monté d'eux-mêmes sur cette montagne élevée, qui, suivant les Saints Pères, est la figure de l'oraison & de la contemplation, où l'ame séparée de toutes les créatures, élevée au-dessus d'elle-même, de ses sens & de sa raison, est plus capable de recevoir les opérations secrettes de la Divinité. Le Sauveur du monde est transfiguré devant ses Disciples. Est-ce un miracle qu'un corps uni hypostatiquement à la Divinité, soit couvert de gloire? C'en étoit un bien plus grand que l'état contraire d'humiliation & d'anéantissement où vécut Jésus-Christ. Son visage devient brillant comme le soleil, & ses habits blancs comme la neige. La blancheur marque la pureté infinie de l'ame de Jésus-Christ, & l'éclat de son visage, celui de la gloire dont son Corps est revêtu dans le Ciel. Moyse & Élie s'entretenoient avec lui; ils venoient lui rendre témoignage au nom de la Loi & de tous les Prophé-

tes qui l'avoient annoncé. Pierre comblé de joie de ce spectacle qui enchantoit ses sens, s'écrie; *Seigneur, il fait bon ici, faisons-y trois tentes; une pour vous, une pour Moyse, & l'autre pour Élie.* Il s'oublie lui-même, tant l'amour le transporte; mais il prend pour un état fixe & permanent une grace donnée pour un tems, & pour encourager, si on ose le dire, l'humanité de Jésus-Christ, aux grandes souffrances qui lui étoient réservées; c'étoit aussi le sujet dont Jésus-Christ s'entretenoit avec Moyse & Elie, suivant la remarque d'un Evangéliste, pour nous apprendre que dans les tems de consolation, il faut se préparer aux souffrances; comme dans les tems de souffrances, il faut se rappeller les consolations & la gloire du Thabor. Que les ames qui aspirent à la grace d'une transfiguration spirituelle, embrassent avec soumission & même avec joie toutes les épreuves & les afflictions qu'il plaira à Dieu de leur envoyer; qu'elles s'unissent aux souffrances du Sauveur, & qu'au milieu des peines & des travaux, elles ayent toujours présente la gloire que Jésus-Christ leur a promise, pour les fortifier dans toutes leurs

foiblesses. « Les soldats ne s'exposent
» à tant de maux & à la mort même, que
» par l'espérance de quelque butin, dit
» Saint Augustin ; les marchands ne tra-
» versent les mers, que parce qu'ils es-
» perent de gagner beaucoup en s'ex-
» posant à ces périls ; ainsi le Chrétien
» ne souffre les maux de ce monde,
» que parce qu'il espere les biens du
» Ciel. « Comme Pierre parloit encore, une nuée lumineuse le couvre ; Dieu va parler ; & les regards de l'homme sont trop foibles pour soutenir sa présence. *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le.* Jésus-Christ est le fils bien aimé du Père, puisqu'il l'aime d'un amour égal à lui-même qui est le Saint Esprit. Il met en lui toutes ses complaisances, c'est son image, le caractère de sa substance, comme dit l'Apôtre, & Dieu ne peut prendre ses complaisances qu'en lui-même. Que toutes les créatures se taisent ; c'est Dieu lui-même qui parle par son Verbe. Que Moyse & Elie disparoissent ; Jésus-Christ doit tenir lieu de la Loi & des Prophètes : ils n'étoient que les serviteurs, & c'est ici le Fils bien-aimé. Ecoutons donc Jésus-Christ, &

recueillons soigneusement les paroles qui sortent de sa bouche, contemplons le souvent dans le secret, revêtu de gloire & de majesté, & souvenons-nous qu'il n'a voulu paroître en cet état devant ses Apôtres, que pour leur faire voir de leurs propres yeux, ce qu'ils devoient espérer pour eux-mêmes. Que la gloire dont nos corps doivent être un jour revêtus, anime notre foi & soutienne notre espérance. Vivons sur la terre comme des étrangers, tendons & soupirons sans cesse vers notre Patrie, sans nous arrêter à rien de ce que nous voyons, ni de ce que nous entendons; c'est là le fruit que nous devons retirer du mystère que l'Église célébre en ce jour.

A LA COMMUNION.

JE vous adore, ô mon Jésus, dans le sacrement de votre amour : vous y êtes réellement présent, non dans l'éclat de votre gloire, mais dans les abaissemens de votre tendresse pour les hommes, transfigurée & cachée sous les accidens du pain dont il ne reste plus que la figure. Votre table sainte est cette montagne élevée où vous vous

communiquez, comme sur le Thabor, à vos Disciples : le nuage obscur qui vous dérobe à nos yeux, ne peut ébranler notre foi : vous êtes ici le Fils bien-aimé du Pere Eternel qui nous ordonne de vous écouter, & c'est sur votre parole que nous croyons votre présence. O mon Jésus, que je suis bien ici! Permettez-moi d'y faire trois demeures: l'une pour mon esprit & pour mes pensées, afin qu'elles soient toujours dirigées vers vous; l'autre pour mes actions, afin qu'elles se fassent en vous & par vous; la troisieme pour mes affections, afin qu'elles vous ayent pour unique objet. Que de rapports entre le mystére de l'Eucharistie, & celui de la Transfiguration! Dans ce dernier, ô mon Jésus, vous étiez occupé de votre passion; le sacrement de l'Eucharistie est établi pour en être le mémorial. Moïse qui fit sortir l'eau du rocher, & descendre la manne du Ciel; Elie qui mangea le pain cuit sous la cendre, & qui y trouva des forces pour arriver à la montagne d'Horeb, fournissent autant de figures de ce Sacrement. Si, comme vos Apôtres, je ne tombe pas le visage contre terre en votre présence sacramentelle, j'anéantis mon esprit, je

renonce à toutes ses lumières pour ne plus voir, après la consécration, que vous seul. Dans ces momens précieux où vous daignez vous communiquer à moi, & faire dans mon ame un écoulement de votre grace sur mon cœur qui desire ne plus aimer, ne plus voir que vous seul. Je me leverai de votre table sainte pour aller combattre les ennemis de mon salut : car c'est pour cela que vous l'avez préparée. Je sais que comme les délices du Thabor n'étoient que pour préparer aux ignominies & aux supplices du Calvaire, les consolations que je goûte à votre table sainte, ne sont que pour me fortifier, & me donner plus d'ardeurs pour la Croix, & plus de soif des souffrances.

PRIÈRE.

JE n'ai vû jusqu'ici, Seigneur, en votre Corps adorable, que foiblesse, qu'humiliations, que souffrances; les larmes dont vous avez arrosé votre crêche, le sang répandu dans votre Circoncision, votre fuite en Egypte, votre jeûne dans le désert, cachoient le Dieu pour ne manifester que l'homme de douleur. Le court moment de votre transfiguration

transsfiguration fait disparoître tous ces nuages qui vous couvrent. Je commence à connoître la gloire qui étoit dûe à votre humanité, dès les premiers momens de votre incarnation. Je vous rends graces de vous en être privé si longtems par amour pour moi. Je suis ravi de joie de vous en voir jouir sur le Thabor. Que d'instructions ne me donnez-vous pas dans ce Mystère qui doivent encore me toucher davantage? Un moment de joie, une vie toute entiere d'humiliations: vous menez celle-ci à la vue de tous les hommes, & votre gloire n'a pour témoins que trois de vos Disciples; celle-ci dans un désert, celle-là au milieu de la Judée & dans Jérusalem. Vous ne parlez presque jamais de votre gloire dans le cours de vos souffrances, & vous ne vous entretenez que de votre passion dans ce moment de la manifestation de votre gloire. Vous défendez même à vos Disciples choisis de faire part de ce qui s'est passé. Ce n'est pas même pour vous que vous jouissez de ce bonheurpassager ;ce n'est pas votre gloire que vouscherchez dans votre gloire, mais la consolation & l'instruction de votre Eglise ;vous vouliez fortifier dans nos cœurs la foi de

renonce à toutes se[illegible]
plus voir, après [illegible] & de votre Divinité,
vous seul. Dan[illegible] de la Croix dans l'es-
où vous dai[illegible]s Disciples par cet éclat
moi, & [illegible]ajesté, & par le témoignage
lement [illegible] des Prophètes que vous ma-
desire[illegible], pour ainsi dire, en la per-
vo[illegible] de Moïse & en celle d'Elie. En
[illegible]éme-tems que vous fortifiez notre foi, vous animez notre espérance, en nous faisant voir en vous comme dans notre chef un écoulement de ce poids immense de gloire dont vous possédez la plénitude, & que vous devez répandre un jour sur vos membres fidèles, en nous découvrant l'éclat dont brilleront les justes dans le Ciel. Vous voulez enfin nous embraser d'amour pour vous, en nous faisant voir ce que vous êtes par vous-même, & ce que vous vous êtes fait par amour pour nous : ce qui vous étoit dû, & ce dont vous vous êtes privé pour notre salut ; la violence que vous vous êtes faite, pour vous mettre en état de souffrir, & d'être une victime de douleur & d'opprobre sur l'arbre de la Croix, puisqu'aussitôt que vous suspendez ce miracle d'amour, votre corps est resplendissant de gloire, & votre cœur jouit de tous les délices du Ciel. S'il me

reste quelque sentiment de reconnoissance, comment puis-je ne pas desirer de souffrir pour un Dieu qui, toute sa vie, a renoncé à la gloire due à sa Divinité? Je connois, ô mon Jésus, cette parole de l'Imitation, que *votre vie n'a été qu'une croix*. N'étoit-ce pas en effet un martyre continuel, que de se priver de la gloire & des consolations du Thabor? Et que ce Thabor rapproché du jardin des Oliviers est un mystère d'amour impénétrable! Là vous laissez agir votre Divinité, & des torrens de délices inondent votre ame; ici des torrens d'amertume se répandent dans votre ame, une sueur de sang découle de toutes les parties de votre corps. Ce ne sont plus vos Disciples qui tombent, parce qu'ils ne peuvent soutenir le poids de votre gloire. C'est vous-même qui tombez le visage contre terre, cédant à votre tristesse & à votre ennui. Ô quelle surprenante transfiguration! Que l'amour qui l'opère est puissant & infini! J'apprendrai, Seigneur, à ne jamais séparer vos mystères douloureux de vos mystères glorieux, votre transfiguration & votre agonie, votre mort & votre résurrection.

Ce n'est qu'en unissant ainsi l'éclat de

votre gloire & l'obſcurité de votre humiliation, qu'on apprend à vous connoître & à vous aimer, & qu'on vous voit toujours également grand, également aimable, ſoit que vous vous cachiez, ſoit que vous vous manifeſtiez, parce que c'eſt toujours l'amour le plus ardent qui en eſt le principe & le terme, comme il doit être en nous la fin, le fruit & la conſommation dans le Ciel, ce lieu d'une éternelle transfiguration.

LA VEILLE

DE SAINT LAURENT.

Le 9 Août.

C'EST une des plus anciennes coutumes de l'Egliſe, de ſe préparer aux Fêtes principales & plus ſolemnelles par l'abſtinence, la prière & le jeûne. Les vigiles des Fêtes commençoient le ſoir, & l'on paſſoit une partie de la nuit en prières. On liſoit pendant ce tems quelques paſſages de l'Ecriture Sainte, &

des morceaux choisis de l'ancien & du nouveau Testament qui avoient plus de rapport, soit aux Mystères qu'on devoit célébrer, soit aux vertus des saints dont on honoroit la mémoire. Ces vigiles ne se célébroient pas toutes avec la même solemnité. Celle de Pâque étoit la plus longue.

Les vigiles, selon Saint Bernard, sont l'image de la vie présente, comme le jour de la fête, est celle de la vie future, qui sera une fête éternelle; & delà ce grand Saint tiroit cette juste conclusion, que ceux qui refusoient de faire pénitence la veille des fêtes, ne devoient pas s'attendre à participer à la joie de la solemnité, comme ceux qui pendant la vie n'avoient pas porté leur croix, ne pouvoient pas espérer de goûter les délices du Ciel. Vous ne trouverez pas, dit-il, la vigile trop longue & trop pénible, si vous faites attention à l'éternité de la fête.

C'est un oracle de l'Esprit Saint, qu'il faut préparer son ame avant la prière. Est-il étonnant que l'Eglise exige de ses enfans qu'ils se préparent aux solemnités qui sont principalement destinées à cet exercice? On commet tous les jours une infinité de fautes qu'on ap-

perçoit à peine, & dont on ne fait point pénitence ; ces fautes légères accumulées, sont comme des grains de sable dont un seul n'est pas capable de faire périr un vaisseau ; mais qui amassés en trop grand nombre, pourroient occasionner son naufrage. De-là la nécessité de se renouveller dans l'esprit de pénitence, d'amour & de ferveur pour expier ces fautes journalières, & presque inséparables de la fragilité humaine qui s'attachent à l'ame à peu près comme la poussiere aux vêtemens d'un voyageur.

Regardons donc les vigiles de toutes les fêtes comme des tems où l'Eglise nous avertit de nous réveiller du sommeil du péché, & de l'assoupissement de la paresse, suivant ces paroles de l'Apôtre, *il est tems de vous réveiller de votre assoupissement ; car le salut est plus proche que lorsque nous avons commencé à croire.* Chaque solemnité doit nous faire passer à la solemnité éternelle du Ciel, si nous profitons de celle de la terre. Aussi l'Auteur de l'Imitation nous conseille-t-il de nous préparer à chaque solemnité, comme si elle devoit être la dernière. Si nous savions de combien de graces nous nous privons, en né-

gligeant de bien célébrer les vigiles, nous imitérions les mondains qui, lorsqu'ils doivent donner ou recevoir quelque fête, s'y préparent quelque tems auparavant, & n'oublient pas de s'orner de ce qu'ils ont de plus précieux. Nous sommes Chrétiens, & en cette qualité nous sommes obligés par notre foi de regarder cette vie comme une ombre, le monde comme une figure qui passe; nous devons élever nos désirs vers les biens de l'Eternité, & notre conversation doit être dans le Ciel. Apprenons aujourd'hui à entrer dans l'esprit de l'Eglise; regardons les vigiles de chaque fête comme une espèce de Carême. Jeûnons lorsque l'Eglise l'ordonne, & abstenons-nous surtout des vices & des passions : prions, humilions nos ames; gémissons pour attirer en nous cet esprit de componction, d'amour & de ferveur qui peut seul nous préparer dignement aux solemnités des fêtes, dont chacune nous présente de nouvelles graces dont il nous faudra rendre compte. Commençons dès les premières Vêpres à nous occuper du mystère ou des vertus du Saint que l'Eglise va nous proposer le lendemain : vuidons notre esprit des pensées inu-

tiles ou dangéreuſes, & notre cœur de toute affection mondaine ; travaillons enfin à connoître & à détruire en nous les obſtacles qui pourroient empêcher l'effuſion des dons de la grace dans nos cœurs.

SAINT LAURENT,

MARTYR.

Le 10 Août.

L'EGLISE nous offre dans Saint Laurent un des plus grands Héros de la Religion Chrétienne. Que Rome idolâtre ne vante plus ces faux braves qui ſacrifièrent leur vie bien moins à l'amour de la patrie qu'à l'ambition de vivre dans la poſtérité. Voyez Saint Laurent étendu ſur un lit de feu ; ne faiſant entendre aucune plainte, ne proférant aucune parole offenſante contre ſes Juges, ou contre ſes bourreaux. O charité ! vous êtes ſupérieure à la douleur & aux ſupplices ; vous laſſez les bourreaux, vous déſeſpérez les Ty-

ans, vous encouragez les Chrétiens, 'ous comblez de joie les Martyrs. Oui, ls ont plus de force pour souffrir, que es Tyrans n'en peuvent avoir pour les ourmenter; parce que leur force est a vertu de Dieu agissant en eux, souffrant en eux, & que la force des Ty-ans, quoique secondée par celle des démons, est toujours une force bor-née & limitée, une force qui n'est que oiblesse comparée à la puissance de Dieu. Le feu a moins d'activité sur e corps de Saint Laurent, que celui le l'amour sur son ame. Ce feu est in élément que Dieu a créé, il n'agit sur ses serviteurs, qu'autant qu'il l'or-lonne; il aura une force terrible pour châtier les méchans, lorsque la fureur le ce Dieu vengeur l'allumera pour pu-nir leurs forfaits. Mais si ce Dieu, pro-tecteur des Justes, permet qu'ils souf-frent, c'est qu'il faut que les serviteurs soient semblables à leur Maître; & que les membres entrent par la même porte que le Chef. Considérez, Im-pies aveugles, comme Dieu se joue de vos efforts, vous croyez nuire à ces brebis innocentes, en assouvissant contre eux votre rage; & votre haine fait leur bonheur: la mesure de leur supplice

eſt celui de leur gloire. Vous êtes donc vaincus en ce monde par leur patience & leur conſtance généreuſe; & en l'autre par la récompenſe que vous leur procurez. C'eſt ainſi, Ames Religieuſes, que votre foi doit triompher du monde. Voyez ſi votre amour pour Dieu eſt plus ardent que le feu de vos paſſions, ſi, à l'exemple de Saint Laurent, vous êtes inſatiables de ſouffrances, ſi vous ſouffrez avec patience les infirmités, les maladies & les autres calamités attachées à la nature humaine. Examinez ſur-tout ſi vous marchez ſur ſes traces du Saint Martyr, par votre amour pour les pauvres, ſi vous les regardez comme les vraies richeſſes de l'Egliſe. Ce furent eux qu'il préſenta au Tyran qui lui demandoit les tréſors dont il le croyoit dépoſitaire, & que ſa charité lui avoit fait répandre abondamment dans leur ſein. C'eſt ainſi que l'amour du prochain eſt inſéparable de l'amour de Dieu; Saint Laurent ne fut le Martyr de Jéſus-Chriſt, que parce qu'il avoit été le père & le protecteur des Pauvres.



LA SUSCEPTION

DE LA STE COURONNE D'ÉPINES.

Le 11 Août.

LA couronne d'épines doit être un objet de notre culte, puisqu'elle a été un instrument de la Passion de Jésus-Christ. C'est ce diadême de douleur dont la nature humaine devoit le couronner (suivant la prédiction du Cantique des Cantiques) dans ce jour où il devoit contracter avec l'Eglise ces nôces sanglantes qu'il accomplit sur la Croix. Cette mère toujours occupée à rappeller à ses enfans la mémoire de la Passion & de la mort de Jésus-Christ son Epoux, ne s'est pas contentée d'honorer sa Croix dans la Fête de son Invention & de sa Susception, elle consacre encore ce jour à la couronne d'épines, qui fut comme la Croix particulière de son Chef adorable. C'est à Saint Louis que nous sommes redevables d'un dépôt si précieux. Ce

Prince ayant appris par Baudouin de Courthenai, Prince de son sang, Empereur de Constantinople, que cette Ville étoit vivement assiégée, & qu'il seroit obligé de laisser mettre en gage la couronne de notre Divin Sauveur, il envoya deux Religieux pour la transporter en France, ils la trouverent déjà engagée aux Vénitiens : le Saint Roi ordonna qu'elle fût retirée de leurs mains, en leur donnant la même somme d'argent pour laquelle elle avoit été mise en gage. Lorsqu'elle fut arrivée à Troyes, le Roi accompagné des Evêques & des plus grands Seigneurs de sa Cour, s'y transporta. Il reconnut les sceaux qui étoient la preuve de l'autenticité de la Relique, & cédant aux mouvemens de piété qui l'agitoient, il arrosa de ses larmes cet instrument des douleurs de Jésus-Christ.

Quel spectacle que celui d'un Roi marchant pieds nuds, dépouillé de ses ornemens royaux, couvert d'une simple tunique, portant sur ses épaules depuis Soissons jusqu'à Paris le diadème ensanglanté du Sauveur, précédé du Clergé & du Peuple qui faisoient retentir les airs de Cantiques & de Pseaumes! quel triomphe pour la foi!

Ce fut pour rendre une vénération plus profonde à cette couronne, que Saint Louis fit bâtir dans l'enceinte de son Palais, l'Eglise connue sous le titre de la Sainte Chapelle, où elle est conservée avec un respect religieux.

Lorsqu'Adam eut péché, le Seigneur maudit la terre, & elle ne produisit plus que des ronces & des épines, au lieu du fruit qu'elle devoit rapporter dans l'état d'innocence. Le nouvel Adam devoit porter tout le poids de la malédiction. Le péché se présente à l'homme sous l'apparence d'un bonheur; l'éclat du fruit défendu le séduit; les artifices du Démon pervertissent sa raison, la complaisance pour la créature l'entraîne; mais il n'a pas plutôt mangé de ce fruit, que sa douceur se change en poison. Il sent ses entrailles déchirées par la pointe des remords. Cruelles épines du péché qui avez plus fait souffrir mon Sauveur que celles de sa couronne, ne ferez-vous pas une haie autour de mon cœur pour en défendre l'entrée au Tentateur? Hélas! Seigneur, mon cœur est cette terre maudite qui n'a produit jusqu'ici pour vous que des épines. C'est moi qui par mes crimes, & sur-tout par mon

orgueil, ai tissu cette cruelle couronne dont je vous vois la tête ceinte. Puis-je trop haïr le péché qui vous réduit dans un si pitoyable état?

Honorez la Couronne d'Epines, Ames Religieuses, vous sur-tout qui honorez le cœur de Jésus; puisque ce cœur paroît toujours à ses amantes environné d'Epines, pour marquer qu'elles avoient encore plus percé son cœur que sa tête. Envisagez la gloire dont ce cœur est entouré, & apprenez à aimer les Epines de la tristesse & de la désolation; puisque vous serez d'autant plus comblées de délices dans l'autre vie, que votre cœur aura été plus éprouvé dans celle-ci par les douleurs & par les afflictions.

L'ASSOMPTION

DE LA SAINTE VIERGE.

Le 15 Août.

LA fête de l'Assomption est le triomphe de Marie: la solemnité s'en fait au Ciel par les Anges, sur la terre par les hommes privés de sa présence visible, mais honorés de sa protection

toute puissante. Préparons-nous à la célébrer avec la piété, la dévotion, le zèle & la ferveur dont nous sommes capables. Méditons attentivement les vertus que l'auguste Marie pratiqua depuis la descente du Saint Esprit jusqu'au jour de sa mort précieuse. Jésus-Christ quoique Dieu & homme tout ensemble, avoit payé le tribut à la mort; Marie innocente par grace (comme son Divin Fils, étoit impeccable par sa nature) meurt aussi; mais sa mort n'est qu'un doux sommeil, un extase, un ravissement d'amour qui sépare pour quelques instans sa belle ame de son corps. Cette Arche vivante qui avoit renfermé le Saint des Saints, ne pouvoit être sujette à la corruption qui est la peine du péché; l'amour qui avoit rompu les liens de son corps, le redemandoit pour le faire jouir de la béatitude. C'est un trésor qui appartenoit plus au Ciel qu'à la terre; & moins la Mere d'un Dieu avoit eu de privilèges dans les jours de sa vie mortelle, & plus il étoit juste qu'elle en eût à la mort, qui eût quelque proportion avec la gloire de l'Ascension de Jésus-Christ, dont elle avoit partagé les ignominies & les douleurs.

Disposez-vous à célébrer dignement

cette grande fête, Ames Religieuses; par un redoublement d'amour pour Dieu, un ardent désir de le posséder, & une pratique constante de toutes les vertus dont votre auguste Protectrice vous a donné l'exemple ; joignez-y un zèle ardent pour l'honorer & la faire honorer ; unissez-vous aux hommages des Anges, des Saints & des justes, & desirez de lui rendre autant d'honneur qu'elle en mérite.

A VOTRE RÉVEIL.

JE vous salue, Fille du Pere ; je vous salue, Mere du Fils ; je vous salue, Epouse du Saint Esprit. Vous êtes le Temple de la Trinité sainte. Les trois Personnes divines se sont plû à vous orner de toutes les graces, à vous élever au plus haut degré de sainteté où puisse atteindre une simple créature ; vous ne voyez que Dieu qui soit plus grand que vous.

A PRIME.

MARIE ne fut occupée, depuis l'Ascension de Notre Seigneur jusqu'à sa mort, qu'à soupirer sans cesse après l'heureux jour qui devoit la réunir pour

jamais à ſon bien-aimé. Hélas ! que mon pélérinage eſt long ! mon ame brûle du déſir de poſſéder mon Dieu ; qui me donnera des aîles, comme à la colombe, pour m'envoler & me repoſer dans ſon ſein ? Je ſouhaite de voir mon Dieu avec plus d'ardeur, qu'un cerf alteré ne ſoupire après la ſource des eaux. Entrez, Ames Religieuſes, dans les mêmes ſentimens. Si vous aimez Jéſus & Marie, la vie doit vous paroître un exil long & ennuyeux.

A TIERCE.

QUELLE admiration ne doit pas vous cauſer le double privilège du triomphe de Marie, l'incorruptibilité de ſa chair dans le tombeau, & ſa Réſurrection & ſon Aſſomption glorieuſe ? L'un a été la récompenſe de ſa pureté, l'autre de ſon humilité. Il n'étoit pas juſte que celle qui avoit donné le jour à l'Auteur de la vie demeurât dans le tombeau, & que celle qui n'avoit jamais été ſouillée de la tache du péché, fût la pâture des vers. Le corps de Marie avoit ſervi de ſanctuaire au Verbe fait chair ; la chair de la mere étoit en quelque ſorte celle du fils ; les priviléges de la chair du fils devoient donc s'étendre à la mere.

A SEXTE.

QUE l'entrée de la glorieuse mere de Dieu dans le Ciel fut magnifique! Quelle joie, quelle admiration, quel étonnement parmi les Anges, lorsqu'ils virent cette pure créature si sainte & si parfaite, s'élever du désert stérile de la terre, remplie néanmoins de toutes sortes de richesses, & appuyée sur son bien-aimé pour être placée au-dessus de toutes les Hiérarchies célestes! Ils la reconnurent tous pour la mere de leur Dieu & de leur Créateur; & en cette qualité, ils la conduisirent en triomphe à la place que Dieu lui avoit préparée de toute éternité. Unissons-nous aux Cantiques de louanges qu'ils lui chanterent, & disons avec eux : Je vous salue, ô Vierge des Vierges, vraie mere de Dieu; vous êtes non-seulement pleine de graces, mais encore comblée de gloire; vous êtes la beauté de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Eglise militante & de l'Eglise triomphante; vous êtes la joie d'Israel, & l'honneur de votre Peuple.

A L'INTROÏT, *Pſ.* 118.

» LA Reine prend place à votre
» droite, ô Dieu, elle eſt parée de ſes
» riches ornemens, où regne une ad-
» mirable variété : elle vous préſente
» une troupe de ſaintes Vierges, qui ſe
» conſacrent à vous avec joie. *Pſ.* Mon
» cœur ne peut plus contenir les grands
» ſentimens dont il eſt plein : c'eſt au
» ſouverain Roi que j'adreſſe mes Can-
» tiques. *Gloire.*

Lecture du Livre de l'Apocalypſe,
Chap. II, ℣. 19.

EN ces jours-là, le Temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel, & on vit l'Arche de ſon alliance, & il ſe fit des éclairs, de grands bruits, des voix, un tremblement de terre, & une groſſe grêle. Il parut auſſi un grand prodige dans le Ciel, une femme revêtue du Soleil, & qui avoit la Lune ſous ſes pieds, & une couronne de douze étoiles ſur ſa tête.

A L'EPÎTRE.

DIEU ſeul ſait le poids immenſe de gloire dont il a couronné les mérites de

Marie, comme lui ſeul connoît les tréſors de graces & de vertus qu'il a répandus en elle. Les Anges voyant la gloire de ſon Aſſomption & la magnificence de ſon triomphe, furent ravis d'admiration. » Quelle eſt celle-ci qui » s'avance comme l'aurore, qui eſt belle » comme la lune, brillante comme le ſo- » leil, terrible comme une armée rangée » en bataille? » Marie prend dans le Ciel la place qui lui a été deſtinée, audeſſus des Patriarches dont elle a ſurpaſſé la fidélité, des Prophétes & des Apôtres dont elle a ſurpaſſé le zèle, des Martyrs dont elle a ſurpaſſé la conſtance, des Vierges dont elle a ſurpaſſé la pureté. Toutes les créatures lui cédent en gloire, parce qu'elle les a toutes ſurpaſſées en mérite, ayant été plus humble que tous les juſtes, plus obéiſſante que tous les Anges, plus enflammée d'amour pour Dieu que tous les Séraphins. Elle eſt établie Souveraine de tous les Saints & de tous les Eſprits bienheureux. Mais ſa grandeur n'eſt pas moins pour nous que pour elle; elle devient l'aſyle des pécheurs, le ſoutien des juſtes, la conſolation des affligés, la reſſource des Peuples; elle eſt après Jéſus notre eſpérance & la vie de notre

me. Jettons-nous entre ses bras, comme un enfant se jette entre les bras de sa mere, lorsqu'il est saisi de frayeur. Supplions-la de ne point regarder ce que nous sommes par nous-mêmes & par nos péchés; mais ce que nous valons par le prix du sang que Jésus son fils a répandu pour nous. Jésus est notre médiateur auprès de son Pere; Marie sera notre médiatrice auprès de Jésus. Nous n'avons point d'autre nom en vertu duquel nous puissions être sauvés, que celui de Jésus; mais le nom de Marie nous obtiendra de Jésus les graces qui nous sont nécessaires. Je croirai même qu'il est impossible que les pécheurs qui ont été si chers au fils, soient regardés indifféremment de la mere, & que Jésus a voulu que Marie fût témoin de sa mort sur le Calvaire, afin qu'héritant de sa tendresse pour les pécheurs, elle devînt auprès de lui leur protectrice & leur avocate.

AU GRADUEL, *Cant.* 2. & 4.

» VOILA mon bien-aimé qui me
» parle & qui me dit: levez-vous, hâ-
» tez-vous, ma bien-aimée, ma co-
» lombe, mon unique beauté, & ve-

» nez. ℣. Venez du Liban, mon épouse,
» venez, vous ferez couronnée.
» Le Roi a mis sur sa tête le diadême
» royal. *Esther* 2.

A LA PROSE.

MINISTRES du Seigneur, revêtez-vous de la justice, & annoncez aux Fidèles le sujet d'une grande joie.

Marie, l'arche vivante du Seigneur, entre dans le lieu de son repos, & prend possession de la gloire qui l'attend dans le Ciel.

Le fils de Dieu, en venant sur la terre, ne trouve point de demeure plus digne de lui que le chaste sein de cette sainte Mere.

Et lorsqu'il l'appelle à lui dans les Cieux, il la place sur un trône élevé au-dessus de toutes les créatures.

C'est à présent, ô Jésus, que nous appellons heureuse celle qui vous a mis au monde, & nourri dans votre enfance.

Mais nous reconnoissons en même-tems que c'est pour sa foi & son humilité qu'elle mérite le bonheur dont elle jouit.

Ô Vierge sainte, qui êtes bénie plus

que toutes les femmes, & que les Esprits céleſtes;

Maintenent que vous puiſez dans la ſource même des graces, faites-en deſcendre ſur nous une meſure plus abondante.

Préſentez vous-même nos vœux & nos prières à Dieu; refuſera-t-il une mere qu'il aime ſi tendrement?

Demandez-lui qu'il regarde avec bonté la France que vous protégez; qu'il donne au Roi la juſtice, & la paix au Peuple.

Suite du Saint Evangile ſelon S. Luc,
Chap. 10. ℣. 38.

En ce tems-là, Jéſus entra dans un Bourg, & une femme nommée Marthe le reçut dans ſa maiſon. Elle avoit une ſœur nommée Marie, qui étant aſſiſe aux pieds du Seigneur, écoutoit ſa parole. Mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit: & elle ſe ſe préſenta devant Jéſus, & lui dit: Seigneur, ne conſidérez-vous point que ma ſœur me laiſſe ſervir toute ſeule? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Jéſus lui répondit: Marthe, Marthe, vous vous inquiétez, & vous vous tourmentez de beaucoup de choſes. Cependant une ſeule choſe eſt néceſſaire. Marie a choiſi la meilleure part qui ne lui ſera point ôtée.



A L'ÉVANGILE.

JESUS entra dans un bourg, & une femme nommée Marthe le reçut en sa maison. C'est la Sainte Vierge qui eut véritablement l'honneur de recevoir Jésus-Christ chez elle, & qui lui a présenté son chaste sein, comme la plus digne demeure que Dieu pût trouver sur la terre; & parce qu'elle l'a reçu avec la préparation la plus grande, joignant les vertus de la vie contemplative representée par Marie avec les œuvres de la vie active figurée par Marthe, Jésus-Christ la reçoit à son tour; & après l'avoir ornée de tous les dons de la grace, il la comble de tous les privilèges de la gloire. Marie a choisi la meilleure part; c'est d'être assise aux pieds de Jésus, & d'écouter sa parole sans s'embarrasser d'aucun soin. Vous diriez qu'elle est oisive; mais elle fait beaucoup en recueillant les paroles de vérité qui sortent de la bouche de son Maître. Marthe s'agite, s'empresse, se trouble, s'inquiéte pour marquer à Jésus-Christ son amour & son zèle; elle en vient même jusqu'à faire un crime à sa sœur de ne point partager ses travaux,

ravaux, de demeurer dans l'oisiveté. *ieigneur, ne considerez-vous point que na sœur me laisse servir toute seule? Di- es-lui donc qu'elle m'aide.* Ah! Marthe, épond le Sauveur, pourquoi vous em- arrassez-vous du soin de tant de choses? 'ourquoi tant de mouvemens, de pei- ies, d'inquiétudes? Vous pourriez me olaire à moins de frais. Ce n'est pas 'action que je blâme en vous, c'est l'in- quiétude qui jette le trouble dans votre ime; vous demandez que votre sœur ous aide, elle fait beaucoup mieux; lle écoute ma parole, elle reçoit cette race intérieure qui se fait sentir au œur; recueillie à mes pieds, elle la onserve dans le silence & la médita- ion, tandis que vous l'évaporez par la lissipation & le tumulte. Vous vous roublez, & elle est en paix. Vous vous igitez, & elle goûte un saint repos. Écouter la parole de Dieu, & la con- erver au fond de son cœur, c'est un onheur plus grand, dit Jésus-Christ lans un autre endroit, que celui qu'a eu ma mere de me porter dans son sein. Pourquoi? Parce que le bonheur de la Mere de Dieu vient moins de cette pré- rogative unique, que de sa fidélité à répondre aux devoirs qu'elle impose, &

à remplir les vues de Dieu conformément à sa parole sainte.

Que devons-nous faire pour entendre cette divine parole ? Nous tenir aux pieds de Jésus. Son humanité sainte doit être l'appui de toutes les ames intérieures. Jésus est la vie qui conduit à la vérité, il est lui-même la vérité ; la plénitude de la divinité habite corporellement en lui ; c'est par lui que nous y arriverons, c'est en lui que nous la trouverons. Dieu est cet unique nécessaire qui nous suffit, & sans lequel tout le reste ne nous sert de rien. O unité ! ce n'est pas en embrassant plusieurs objets qu'on vous trouve ; c'est en recueillant toutes les puissances de notre ame, en simplifiant ses opérations. O mon Dieu, pour vous trouver, il n'est point nécessaire de vous chercher hors de soi, il suffit que je rentre en moi-même ; c'est dans moi que vous voulez regner. Si je veux quelque chose hors de vous, je sors de l'unité, & je ne vous trouve plus ; mais à l'instant que je ne veux que vous, je vous trouve nécessairement. Il n'est qu'un Etre nécessaire, & l'Etre nécessaire doit tout renfermer dans son unité. Que j'ai de joie, ô mon Dieu, de ce que je n'ai point à partager

mon amour : je trouve tout en vous, parce que vous êtes tout. Tout ce qui m'environne peut cesser d'être ; mais pour vous, vous serez éternellement. Que les créatures s'attachent à vos dons, à vos lumières, à vos graces, pour moi je veux m'efforcer surtout de n'aimer en vous que vous seul. Qu'ils agissent, qu'ils souffrent pour vous procurer de la gloire, qu'ils s'agitent comme Marthe dans la vie active, je chercherai dans cette vie même, mon repos en vous seul. C'est la meilleure part que je choisis, ainsi que Marie. On cessera dans l'Eternité de travailler, d'agir, de souffrir pour Dieu ; la Foi, l'Espérance n'ont pour s'exercer que le tems de la vie présente ; la charité regnera dans tous les siècles, & c'est une suite de son excellence sur les autres vertus.

A L'OFFERTOIRE, *Cant. Magnif.*

» TOUTES les Nations m'appelleront
» heureuse, parce que le Tout-Puis-
» sant dont le nom est saint, a fait en
» moi de grandes choses.

A LA SECRETE.

» QUE nos dons deviennent agréa» bles à votre infinie miséricorde, Sei» gneur, par les prières de la sainte » Mere de Dieu, que vous avez cou» ronnée d'une gloire inestimable, en » la retirant du siècle présent, selon la » condition de sa nature mortelle, & » que vous nous donnez dans le Ciel » pour une puissante Protectrice par son » intercession auprès de votre divine » Majesté. Par Jésus-Christ Notre Sei» gneur.

A LA COMMUNION, *Judith* 13.

» Vous êtes, ô Vierge Sainte, celle » que le Seigneur, le Dieu très-haut a » benie plus que toutes les femmes qui » sont sur la terre : car il a rendu au» jourd'hui votre nom si célèbre, que les » hommes ne cesseront jamais de vous » louer.

Remerciez Dieu de toutes les graces dont il a comblé votre Protectrice, & de la gloire où il l'a élevée en ce jour. Pensez que vous allez recevoir dans votre cœur le même Jésus qu'elle a porté

dans son sein, qui la couronne & la fait asseoir à sa droite. Faites ensorte qu'il trouve en vous des dispositions qui ayent quelque rapport avec celles de cette auguste Reine.

Me voici, ô mon adorable Sauveur, prête à recevoir votre Majesté infinie, vous qui faites la gloire & la félicité de la Sainte Vierge. Que je suis éloignée de cette pureté, de cette sainteté, qui éleve Marie au-dessus de toutes les créatures ! préparez vous-même mon cœur, & purifiez-le de toute souillure; détachez-le de tout ce qui n'est pas vous; rendez-le soumis à votre volonté sainte, & embrasez-le du feu de votre amour. Je viens à vous comme à mon médecin qui me guérira de toutes mes maladies, & comme à la fontaine des graces où je serai désaltérée. Faites, ô mon Jésus, que je sois fidèle à ces graces, & qu'à l'imitation de votre sainte Mere, qui veut bien aussi être appellée la mienne, j'augmente tous les jours en mérites & en amour.

APRÈS LA COMMUNION.

DEMEUREZ humblement aux pieds de Jésus ; écoutez les paroles de vie

qu'il vous adresse au fond du cœur : vous avez choisi, comme Marie, la meilleure part qui ne vous sera pas enlevée.

O divin Jésus, qui par un amour infini, vous donnez à votre esclave dans le sacrement de votre amour ; transformez-moi comme vous avez transformé Marie, afin que je ne sois qu'un avec vous : remplissez ma mémoire de vous, de vos Mystères, de vos grandeurs ; que rien ne puisse me distraire ni me séparer de vous. Occupez mon entendement, que je croye fermement en vous, que je ne connoisse que vous, ma volonté, que je me conforme en tout à vous : attirez à vous tous mes sens, toutes mes puissances, & ne permettez pas que je sois jamais assez malheureuse pour donner entrée dans mon cœur au péché ; dans ce cœur qui vous sert si souvent de temple. En reconnoissance d'un si grand bienfait, je vous offre les louanges, l'amour & les actions de graces que Marie vous a rendus sur la terre, & qu'elle vous rendra pendant toute l'Eternité.



IIe JOUR DE L'OCTAVE.

MARTHE & Marie nous sont ici proposées pour modèle : la première de la vie active, la seconde de la vie contemplative ; toute la vie chrétienne est partagée entre l'action & la contemplation ; la meilleure part est dans l'oraison qui sanctifie l'action : l'action passera avec les besoins du prochain qui en sont l'objet ; l'oraison demeurera éternellement, ainsi que Dieu qui en est la fin ; le plus parfait sans doute est d'unir ensemble ces deux sœurs : l'oraison apprend qu'il y a un tems à donner à l'action, & il faut pour l'action une ame qui ait puisé dans l'oraison. La vie active doit commencer à purifier l'ame par l'exercice des vertus ; la contemplation achéve de la spiritualiser par l'union qu'elle lui fait contracter avec Dieu. Négliger l'oraison en vaquant aux œuvres extérieures, c'est en perdre le principal fruit, qui est de faire des œuvres avec sainteté & avec mérite ; donner tout le tems à l'oraison, lorsqu'on est redevable au prochain ; c'est manquer au précepte de la charité ; mais unir l'action à l'oraison, c'est pui-

ſer à la ſource même, pour répandre enſuite avec plus d'abondance, c'eſt travailler & pour ſoi & pour les autres: auſſi eſt-il dit de Jéſus-Chriſt, qu'il employoit le jour à faire des miracles dans les villes & les bourgades, & qu'il paſſoit les nuits en prière.

L'action, loin de nuire à la contemplation; en eſt la préparation véritable. C'eſt dans le champ d'une vie active qu'il faut exercer l'ame, afin de la rendre aſſez forte pour lutter, comme Jacob, avec le Seigneur; aſſez humble pour ne rien s'attribuer à elle-même, aſſez patiente pour tout ſouffrir du prochain, ſans conſerver contre lui aucune animoſité; aſſez détachée des biens de la terre pour ne point ſe réjouir de leur abondance, ni s'affliger de leur perte; enfin aſſez dégagée des ſens pour pouvoir rentrer avec facilité au dedans d'elle-même, & y trouver l'objet de ſon amour. En effet, l'union avec Dieu eſt le terme le plus élevé de la grandeur de l'homme; c'eſt cette union qui rétablit l'homme dans tous ſes droits, qui lui rend tous ſes priviléges, qui lui ſoumet ſon propre cœur, & le fait regner ſur toute la nature; c'eſt elle qui lui aſſure l'immor-

talité, qui lui procure une paix inaltérable, & le rend supérieur à tous les événemens de la vie. C'est dans cette union qu'il trouve les promesses de la vie présente & de la vie future, le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

LE Seigneur a des attraits & des charmes pour attirer toutes les ames, & il les attire toujours par la voie qui est proportionnée aux talens dont il les a favorisées; il attire les unes par la crainte que leur inspire la considération des fins dernières; il embrase les autres de son saint amour, par la connoissance de ses divins attributs. Il nourrit celles-ci par la méditation des mystères de son humanité; il éleve celles-là à la contemplation de sa divine essence qu'il leur découvre sous des ombres & des figures. Si vous êtes admirable, Seigneur, dans vos Saints par les torrens de délices dont vous les enyvrez dans les splendeurs de votre gloire, vous ne l'êtes pas moins dans les voies par lesquelles vous les conduisez à la sainteté. Le Saint-Esprit se communique aux

ames de différentes manières ; tantôt par la mémoire, en leur rappellant le souvenir de ses merveilles & de ses bien-faits, afin de les porter à la reconnoissance ; tantôt par l'entendement, en leur traçant sous des images étrangères les perfections divines, afin d'échauffer leur cœur, d'y exciter de pieuses affections, & d'animer leur volonté à former des saintes & solides résolutions. C'est le même Esprit qui souffle & qui répand les graces ; mais il ne répand pas les mêmes ni la même quantité sur tous ; la perfection ne consiste pas à faire valoir beaucoup, ni de grands talens, mais dans la fidélité à mettre à profit ceux qu'on a reçus : & Dieu qui connoît notre impuissance naturelle, ne nous redemandera que les dons qui nous auront été confiés.

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

MAIS observez vos pas, Ames Religieuses, vous voguez sur une mer entourée d'écueils, & fertile en naufrages. Une des principales erreurs dans la vie spirituelle, est de faire consister la perfection dans les oraisons extraordinaires ou passives, de croire que tous y

sont appellés, & que nul, sans cette voie, ne peut arriver à la parfaite purification de l'ame, ni sortir de la vie des sens. Ce seroit détruire toutes les méthodes approuvées par l'Église, faire violence à l'Esprit de Dieu, fermer toutes les avenues par lesquelles il a coutume de se communiquer aux ames, & le contraindre à ne s'y communiquer que par la voie miraculeuse de l'inspiration. Il est certain au contraire par le témoignage des meilleurs Mystiques, & par les décisions de la plus saine théologie, qu'on peut devenir un grand Saint, sans avoir jamais été favorisé par ces sortes d'oraisons extraordinaires. Je connois, dit Sainte Therese, une personne fort âgée, fort vertueuse, fort pénitente, grande servante de Dieu, & telle que je m'estimerois heureuse de lui ressembler, qui emploie les jours & les nuits en des oraisons vocales, sans pouvoir jamais faire l'oraison mentale. Marthe étoit une grande Sainte, quoiqu'elle ne fût pas contemplative. Tout le mérite, toute la perfection ne consiste donc pas dans la vie contemplative; la vie active a également son avantage & sa perfection. Saint François de Sales arrivé à un degré éminent de sain-

reté, ne connoissoit pas ces sortes d'oraisons extraordinaires; il avoue sincèrement dans une de ses Epîtres, qu'encore qu'il en ait été favorisé quelquefois, il n'osa jamais abandonner la route ordinaire. La vie contemplative & la vie austère sont les deux yeux de l'ame, assure Saint Grégoire; la vie contemplative est l'œil droit, & la vie austère l'œil gauche. Il est écrit, si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le; car il vaut mieux pour vous, entrer dans la vie éternelle avec l'œil gauche, que de vous précipiter dans l'abîme avec les deux yeux. Il est des personnes pour qui la vie contemplative est un sujet de chûte, qui ne peuvent arriver à l'union de Dieu par cette voie, & qui cependant veulent y atteindre par leurs propres efforts; je les assure qu'elles se creusent, par leur superbe élévation, la fosse dans laquelle elles sont sur le point de tomber; elles se seroient soutenues dans l'action par une vie commune, elles se perdent en voulant suivre opiniâtrément une route qni n'a point été tracée pour elles.

Ep. 21.



Ve JOUR DE L'OCTAVE.

LA prière mentale eſt plus parfaite que la prière vocale : diſons mieux, la prière vocale n'eſt qu'un corps ſans ame, un ſon, un airain retentiſſant, ſi la prière mentale ne l'anime, ne la dirige, ne la ſoutient. Dieu eſt eſprit & vérité ; il ne veut que des adorateurs en eſprit & en vérité ; il ſe plaint de ſon Peuple qui ne l'adore à Jéruſalem que des lévres, & dont le cœur eſt loin de lui. Il faut donc que l'eſprit & le cœur accompagnent la prière vocale, que le cœur forme les ſentimens, & que l'eſprit y ſoit attentif. La prière mentale peut ſe faire d'autant de manières qu'il y en a de penſer, de ſentir, de connoître, de déſirer & d'aimer Dieu. L'Eſprit-Saint eſt le grand maître que nous devons conſulter, & prendre pour guide. C'eſt lui qui doit prier en nous & pour nous par ſes gémiſſemens ineffables. Prenons garde de le gêner, en nous attachant moins à ſes inſpirations qu'à quelque méthode particulière que nous nous ſerions faite : où eſt la liberté, là eſt l'Eſprit de Dieu. Cette liberté ne conſiſte pas à

laisser errer notre imagination, & égarer notre esprit; mais elle se trouve dans la disposition d'une ame qui ne tient à rien de terrestre, qui se laisse mouvoir par l'impression de la grace, toujours disposée à renoncer à ce qu'elle a de plus cher, à ce qu'elle désire, à ses propres sentimens, dès que ses Supérieurs l'exigeront, ou que l'Esprit de Dieu lui suggérera des pensées & des sentimens qui viennent de lui. Ce dégagement que produit la liberté dont je parle, n'est pas l'ouvrage d'un jour, du moins dans les règles ordinaires de la vie spirituelle, & ne se trouve pas dans les ames nouvellement appellées à la Religion. On a des habitudes à déraciner, lors même qu'on quitte le péché: on conserve des affections, quoiqu'elles ayent été confessées & détestées; on garde des penchans encore chers à la nature, quoique haïs; on retient une foule d'images qui se présentent, malgré l'attention qu'on a de les éloigner, & qui font effort pour rentrer dans le cœur d'où elles ont été chassées; & tout cela demande des combats, & une suite de victoires qui achevent de détruire ces ennemis terrassés, mais non encore désarmés. Dieu

ne demande qu'à se communiquer, & qu'à nous faire part de ses biens; il ne voit qu'avec peine que nous en arrêtions le cours; mais lorsque nous rompons l'obstacle qui les tenoit suspendus, c'est alors que ce Dieu libéral épanche ses trésors, & qu'il se plaît à les verser sans mesure.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

UNE ame simple, sans autre connoissance que celle de Jésus-Christ, connoissance que Saint Paul préféroit à toute autre science, peut arriver à la plus sublime contemplation. Elle lira dans ce livre des Elus toutes les perfections de Dieu; elle s'instruira de cette mort au péché, de cette vie cachée en Dieu, dont parle le même Apôtre, lorsqu'il dit : *Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.* Mort universelle, mort intérieure dont la mort de Jésus-Christ est le principe & le modèle, comme sa résurrection l'est de la vie intérieure, glorieuse & céleste qu'il a voulu nous communiquer. Cette ame se regardera comme morte, avec ce Divin Sauveur, à toutes les choses créées, & comme résuscitée

avec lui pour la gloire dont il lui a acquis & assuré la possession; sa conversation sera dans le Ciel avec lui, & elle vivra dans une attente continuelle du second avénement de ce Divin Sauveur qui doit changer le corps dont elle sent le poids pendant les jours de son exil, en un corps conforme au sien, & revêtu de toutes les qualités de l'immortalité. Jusqu'à ce jour elle demeurera cachée & crucifiée au monde; il sera pour elle un objet de malédiction & d'horreur, comme elle sera pour lui un sujet de railleries & de mépris. Elle n'aura d'autre bien que Jésus-Christ, elle le regardera comme sa vie, & elle ne voudra paroître que quand Jésus-Christ se manifestera dans sa gloire, pour la partager avec elle. Elle se fortifiera continuellement dans l'homme intérieur, par sa fidélité à suivre tous les mouvemens de l'Esprit-Saint dont elle est le temple & la demeure; elle sera vuide d'elle-même pour être remplie de la plénitude de la Divinité. Jésus-Christ croîtra dans une ame ainsi instruite, il la fera arriver à la plénitude de l'âge parfait, & lui fera quitter peu-à-peu tout ce qui ressent l'enfance spirituelle, les scrupules d'une crainte

peu éclairée, le goût désordonné des consolations, pour la nourrir d'un pain plus solide, celui de la Croix, assaisonné par l'amour. Cette ame, sans savoir les termes de la spiritualité, sans avoir l'idée des différens états d'oraison, arrivera au plus sublime, qui est de n'avoir que Dieu dans l'esprit, que Jésus-Christ dans le cœur.

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Il arrive quelquefois que pour arriver trop tôt à la perfection qui est la récompense de la mortification, des ames encore novices dans le chemin de la vertu, & toutes couvertes de la poussiere de leurs imperfections, s'égarent dans la route qu'elles se sont tracée elles-mêmes. Saint Grégoire nous a donné sur ce sujet d'excellentes leçons en expliquant ces paroles de Job : *Vous entrerez dans le sépulchre, dans l'abondance de toutes sortes de biens*, comme on porte en son tems un monceau de froment dans le grenier. Qu'est-ce que ce sépulchre, dit ce Pere, sinon la vie contemplative qui nous ensevelit comme des morts, & nous cache au plus profond de nous mêmes, lorsque nous

nous sommes dépouillés de tous les désirs du siècle ? La vie active est sainte, lorsque Dieu en est le principe & l'objet, elle nous cache bien, mais elle ne nous ensevelit pas : elle nous défend des œuvres mauvaises, mais la contemplation fait que nous n'avons aucune part aux actions du monde. Une ame bien préparée, & qui nage dans l'abondance des biens spirituels, dont elle a fait comme une provision pendant un long exercice de la vie active, entre dans son sépulchre, & s'y cache au monde auquel elle est déja morte. Mais vouloir par ardeur prématurée vaquer à la contemplation plutôt que la grace de Dieu n'y porte, & sans y avoir été suffisamment préparé, c'est imiter cet homme de l'Evangile qui, dès que notre Seigneur eut chassé le Démon de son corps, voulut aussi-tôt se joindre à ses Disciples ; la vérité éternelle lui dit : Allez auparavant dans votre maison, & racontez à vos freres les graces que le Seigneur vous a faites ; c'est-à-dire, exercez-vous aux œuvres de charité envers le prochain ; affermissez-vous dans la vie laborieuse d'un zèle plein d'ardeur pour la gloire de Dieu, avant que de prétendre suivre mes pas : car l'or-

dre de la Providence est qu'on essuie la peine du travail, avant que de goûter le repos de la contemplation.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

L'AME dans la contemplation, jouit du bonheur le plus grand que l'on puisse goûter sur la terre. La plûpart des hommes s'épuisent en des recherches superflues pour réussir dans les sciences prophanes, ils veulent tout connoître, tout découvrir; ils cherchent la vérité dans les subtilités des Philosophes, dans les raisonnemens des Politiques, dans les traités des Docteurs les plus illustres : un rayon que Dieu fait descendre sur l'ame docile dans l'oraison, lui donne en un moment des vues plus claires, plus pénétrantes que tous les préceptes & toutes les méthodes. Il en en est qui se fatiguent à poursuivre un vain fantôme de gloire, à rechercher des honneurs chimériques qui leur échappent souvent, où s'ils réüssissent à les obtenir, qui laissent leur cœur dans le même vuide & la même amertume; l'ame que Dieu honore de sa présence dans la contemplation, voit au-dessous d'elle toutes les grandeurs de la terre;

elle refuſeroit pour ſon Dieu toutes les couronnes, tous les Empires de la terre, parce qu'elle poſsède celui qui eſt le Maître des Empires, & qui commande aux Rois. O heureuſe vie contemplative ! momens délicieux qui coulez avec trop de rapidité ! l'ame ſe trouve comme inondée des graces divines ; c'eſt la lumière de Dieu même qui l'éclaire, c'eſt ſa force qui l'anime, c'eſt ſa joie qui la pénétre. Interrogez ſur cet état fortuné cette Sainte qui en fit nne épreuve ſi peu ordinaire. Demandez à Thereſe qu'elle vous explique les raviſſemens, les tranſports, les vols de ſon eſprit au-deſſus des choſes créées, & juſqu'au trône de Dieu. Elle s'éléve ſur les aîles de la colombe, elle s'élance vers Dieu, elle ſe perd en Dieu ; elle pénétre juſques dans le ſanctuaire de la Divinité ; elle contemple Dieu au milieu d'elle-même, & elle-même dans le ſein de Dieu. Saint Paul avoit éprouvé ce haut point de familiarité avec Dieu. Il avoit vû ce que l'œil ne voit point ; il avoit entendu ce que l'oreille n'entend point ; il avoit connu ce que l'eſprit de l'homme ne comprend point. Ce même Apôtre avoit été ravi au troiſième Ciel ; il y avoit appris des myſ-

tères qu'il n'étoit pas permis aux hommes d'expliquer. Il ne savoit alors si son esprit étoit dans son corps, ou s'il n'y étoit pas, parce qu'alors toutes les puissances de l'ame sont comme suspendues, & que Dieu agit en elle. Ces puissances entrent alors, dit Saint François de Sales, dans un doux sommeil, semblable à celui que goûte un enfant attaché aux mamelles de sa mere, qui reçoit sans efforts & presque sans aucun mouvement de ses lèvres, le lait qui en découle. Il n'est pas permis dans ce moment d'interrompre l'action de Dieu, il faut la respecter. L'époux dit, en parlant de ce sommeil, n'éveillez pas ma bien-aimée qu'elle ne le veuille. Que ces instans durent peu! bientôt rappellée à la vie ordinaire, elle est contrainte de se séparer de son époux, pour rentrer dans les exercices de la vie active. Qu'elle ait soin d'y conserver l'esprit de recueillement qu'elle a puisé dans l'oraison, elle y réussira en ne se mêlant des choses de la terre qu'autant que la charité & la nécessité de son état l'y appelleront, en veillant alors sur ses sens & sur son cœur, sans néanmoins trop s'agiter ni s'inquiéter; en rentrant souvent, au milieu de ses occupations,

dans le ſein du Seigneur, en s'efforçant de conſerver toujours, non d'une manière ſenſible (ce qui ne pourroit être que l'effet d'une grace extraordinaire) mais du moins par la Foi, la préſence de Dieu qui ne la quitte point, & qu'elle ne perd jamais, tant que ſon cœur bleſſé d'amour ſoupire après lui. C'eſt dans ce regard mutuel, fait avec ſimplicité, que conſiſte l'oraiſon d'action, oraiſon d'autant plus parfaite, qu'elle eſt moins de notre goût, qu'elle rompt plus notre volonté, & qu'elle nous nourrit inviſiblement de celle de Dieu qui étoit l'aliment de Jéſus-Chriſt, & dont ſes membres doivent tirer toute leur force.



SAINT BERNARD,

ABBÉ.

Le 20 Août.

SAINT Bernard se distingua par sa fidélité à remplir tous les devoirs de la vie Religieuse ; & par son zèle pour la défense de l'Eglise & l'instruction du Peuple de Dieu.

Vous qui vivez dans la retraite & dans le silence des Cloîtres, imitez ce Saint dans son exactitude à observer la régle ; voyez à quel point il a porté la mortification de la chair, le mépris de soi-même & l'amour de Dieu. En mortifiant sa chair, il dompta les sens toujours rébelles, toujours prêts à se révolter ; en humiliant son esprit, il étouffa l'orgueil qui corrompt les meilleures actions ; en aimant Dieu, il détacha son cœur des objets frivoles, il nourrit & fortifia sa piété. Déterminé à quitter le monde dès l'âge le plus tendre, il choisit l'Ordre que l'austérité

rendoit alors plus recommandable; il y fait un sacrifice entier de son corps à la pénitence; un pain grossier, des légumes crus ou mal assaisonnés; voilà sa nourriture, il s'y occupe à un travail rude & assidu, qu'il n'interrompt que pour se livrer à la prière & à la méditation; & la rigueur de ses austérités le réduit bientôt dans un état habituel d'infirmité, & dans une défaillance qui l'accable. Il laisse parler, il laisse gémir la nature, & il est insensible à ses cris, content d'être victime de la mortification & de porter sa croix avec Jésus-Christ. Si pour modérer l'excès de sa pénitence, on lui remontre qu'il altere sa santé, qu'il avance ses jours, & qu'il est homicide de lui-même, il répond qu'il se connoît, & que les autres ne le connoissent pas, & que les maladies de son ame ont besoin des remédes les plus violens. Tandis qu'on n'est occupé qu'à relever le prix de ses œuvres, qu'on exalte ses mérites devant Dieu, il ferme l'oreille à tous ces éloges, & ne s'occupe qu'à verser des larmes sur sa misère. Le souvenir des Jugemens de Dieu le remplit de crainte; & la pensée de la mort le saisit d'épouvante & de frayeur. Mais cette crainte est

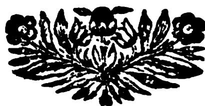
est tempérée par l'amour. Oh ! qui pourroit dire à quel point son cœur en étoit embrasé ? Les écrits que ce Saint Solitaire a laissés à la Postérité, sont de vives expressions des sentimens de son cœur. On n'y voit point un amour superficiel, timide, inconstant, léger, mercénaire, partagé entre Dieu & le monde ; mais un amour généreux, tendre, ferme, solide, agissant, épuré de toute affection terrestre, de toute attache à la créature. Jamais on ne vit un amour plus désintéressé. Non qu'il veuille que l'ame après avoir renoncé pour Dieu à tous les intérêts humains, renonce encore à l'intérêt de son salut, ce qui seroit, en établissant la charité, détruire l'espérance qui est une des vertus nécessaires au Chrétien ; mais en ce qu'il veut que l'amour parfait n'envisage point la récompense, & la mérite sans la chercher. J'aime Dieu pour lui-même, dit-il, & non pour moi ; je l'aime parce qu'il est bon en soi, & non parce qu'il est bon pour moi. Je l'aime, comme la fidéle Epouse aime son Epoux. Le serviteur aime son maître ; mais en vûe du salaire qu'il en attend ; l'enfant aime son père, mais il pense à l'héritage qui lui doit revenir.

L'épouse est conduite par un motif plus relevé ; elle aime son époux indépendamment de tous les biens qu'elle en peut recevoir, & qui ne sont point lui-même. Mon amour aussi se suffit à lui-même, continue Saint Bernard, il en est lui-même son prix, & ne se propose rien au-delà ; lui-même il se tient lieu de tout, de principe & de fin. J'aime parce que j'aime ; j'aime pour aimer ; ce mouvement d'amour qui m'emporte, est tout mon bien, toute la douceur de ma vie. Ces nobles idées que Saint Bernard avoit des grandeurs de Dieu, le ravissoient & le transportoient. Qui pourroit dire ce qui se passoit dans l'intérieur de son ame, lorsqu'il se livroit à l'oraison, & de quelles consolations il étoit inondé ? Je me trouvois, dit-il, plein d'une telle confiance, & ravi d'une telle joie, qu'il me sembloit être associé aux Elus dans la gloire ; mais ces saintes impressions étoient peu durables.

Saint Bernard ne fit pas moins admirer son zèle & sa fermeté ; jamais il ne fut ébloui par l'éclat du rang, ni intimidé par les menaces, ni affoibli par la flatterie. Il honoroit beaucoup Louis le jeune, Roi de France ; mais

il fut lui parler avec une noble hardiesse. Thibault, Comte de Champagne, l'un des plus grands Seigneurs du Royaume, s'étoit attiré la colère de ce Prince à tel point que le Monarque avoit tourné contre lui toutes ses forces, avoit mis le Pays à feu & à sang, pris Vitry d'assaut, & fait brûler plus de quinze cens personnes réfugiées devant les Autels. Après cette sanglante exécution, l'humanité reprend ses droits, la nature parle dans le cœur du Roi; il est tourmenté de remords, & à la sollicitation de Saint Bernard, il se reconcilie avec le Comte. Mais Louis reprend bientôt ses premiers soupçons, il en avertit Saint Bernard, qui suivant les mouvemens de son zèle; » Quoi! Sire, dit-» il, vous voulez ajoûter crime sur » crime! Vous voulez être écrasé sous » le poids de la colère de Dieu? Qu'a » fait le Comte, pour mériter ce nou-» veau retour de votre animosité? Au » nom du Dieu immortel, ne résis-» tez point si ouvertement au Roi des » Rois; ne lui disputez point la posses-» sion de ses droits les plus légiti-» mes; n'étendez point une main té-» méraire contre le Terrible, contre » celui qui enlève l'esprit des Prin-

» ces. Je parle vivement, parce que
» je crains vivement; je craindrois
» moins, si je vous aimois moins. »
La vie de Saint Bernard est remplie
de pareils traits; on y voit ce grand
Saint toujours prêt à défendre les
droits de la Religion, aux dépens de
sa liberté, aux dépens même de sa
vie, toujours disposé à annoncer la
vérité aux Grands, sans user de tous les
détours inventés par la flatterie, mais
aussi sans manquer aux égards dûs à
leur rang & à leur naissance, toujours
occupé enfin à rendre à César,
ce qui appartient à César, sans négliger
de rendre à Dieu ce qui appartient
à Dieu.



SAINT LOUIS,

ROI DE FRANCE.

Le 25 Août.

UN Peuple célébre par la douceur de ses mœurs, par son aménité, & surtout par son attachement & son amour pour les Rois, doit honorer d'une manière particulière un Roi qui est la gloire & le soutien de la France. Dieu prévint Saint Louis de ses bénédictions dès son plus bas âge, & lui donna une mere à qui tous les François se crurent redevables d'un si grand Roi, & aux soins de laquelle Saint Louis a voulu lui-même qu'on rapportât tout ce qui a paru de bon en lui. Elle accoutuma peu-à-peu ce fils chéri à marcher toujours dans la présence de Dieu, à régler toutes ses actions sur la justice, à éviter ce vice de l'orgueil si funeste aux jeunes Princes, & à ne pas faire consister la grandeur du Monarque dans l'éclat & le faste qui l'environne, mais dans

les bienfaits qu'il répand sur ceux qui lui sont soumis. Elle lui apprit qu'il y avoit au-dessus de lui un Roi plus puissant que lui, qui lui demanderoit un jour un compte sévère de l'autorité qu'il lui avoit confiée, & qui n'étoit pas moins jaloux de l'honneur que l'on doit à sa Majesté suprême, que les Rois de la terre le sont du respect qui est dû à leur personne. Elle s'efforça surtout de lui inspirer une aversion extrême pour le péché : » mon fils, (lui disoit-elle » souvent), je vous aime avec toute » la tendresse dont une mere est capa- » ble ; mais j'aimerois mieux vous voir » privé de la couronne & de la vie, que » de vous voir commettre un seul pé- » ché mortel. » Saint Louis répondit parfaitement aux soins que cette vertueuse mere prit de sa jeunesse. Dans ces années où le plaisir appelle un jeune Prince, où les passions commandent avec le plus d'empire, où le faux éclat du siècle éblouit davantage les yeux, dans cette première saison de la vie où le cœur vole d'objet en objet, sans rien trouver sur la terre qui mérite de le fixer, Saint Louis reconnut que Dieu seul pouvoit remplir ses vœux, & satisfaire pleinement ses désirs. Le poids de

sa couronne qu'il commençoit déja à sentir, lui fit juger qu'il ne pouvoit porter seul un si grand fardeau, & que pour s'acquitter dignement de tout ce qu'il devoit à un si grand Peuple, il avoit besoin de la sagesse & de la lumière de Dieu même. En considérant le pouvoir qu'il avoit sur les autres, il n'oublia point celle que Dieu avoit sur lui; & bien loin de se croire deshonoré en vivant ainsi dans l'assujettissement & la dépendance, il crut au contraire que l'homme n'est jamais plus grand que lorsqu'il est plus soumis à Dieu. Il comprit que s'il désiroit que ses Peuples lui rendissent une fidelle obéissance, il ne pouvoit mieux y réussir qu'en reconnoissant lui-même l'autorité de Dieu, & en rendant humblement hommage à sa Majesté suprême : car qu'est-ce que la gloire d'un Conquérant qui ravage la terre pour lui donner des loix, & qui refuse d'en observer lui-même, qui exige que tous les Peuples lui obéissent, & qui n'obéit point à Dieu, qui remporte des victoires éclatantes sur les Nations, & qui est lui-même vaincu par les plus honteuses passions? Instruisez-vous, Rois de la terre, dit le Prophéte Roi, écoutez, vous que la Pro-

vidence a destinés pour juger les hommes. Quelques puissans que vous soyez, vous avez un Maître qui veut que vous le serviez avec crainte ; & que vous fassiez respecter son nom & observer ses loix. Les Princes auroient peine à s'assujettir à une vie aussi pénitente & aussi mortifiée que celle de Saint Louis, & ils regarderoient les austérités presque continuelles qu'il pratiquoit comme incompatibles avec le Trône. Saint Louis au contraire regardoit avec mépris les plaisirs ordinaires des Rois, & il ne croyoit pas qu'ils dussent occuper des momens précieux destinés à rendre les Peuples fortunés, & la Religion triomphante. Il avoit d'autres plaisirs plus dignes de l'homme, plus dignes du Chrétien ; c'étoit de s'entretenir avec Dieu dans la prière, d'adorer ses divines perfections, de reconnoître qu'il n'étoit rien devant lui, de le remercier des graces dont il le combloit, de le prier de lui en accorder de nouvelles, afin qu'il pût éviter les écueils qui environnent le Trône, & fermer l'oreille aux flatteurs qui entourent les Rois.

Persuadé qu'il n'étoit Roi que pour faire la félicité de ses sujets, il s'occupoit à les soulager dans leurs maux, à

prévenir leurs besoins, à fournir à leur subsistance. Où ne trouve-t-on point dans Paris & dans toute la France, des marques éclatantes de cette magnificence royale, avec laquelle il a soulagé les Pauvres? Tant d'Hôpitaux fondés, de Maisons Religieuses établies, donnent lieu d'être surpris comment un Roi qui n'exigeoit rien de ses sujets, trouvoit dans son seul revenu de quoi subvenir à tant de besoins, de quoi secourir tant de misérables? Mais pour n'en être point étonné, il suffit de considérer qu'il trouvoit ce fonds inépuisable dans le retranchement de tant de dépenses superflues que font les autres Rois. Tant d'œuvres de miséricorde, tant de soins paternels que les Grands connoissent si peu, faisoient les délices de notre Saint. Ce n'étoit pas un de ces Monarques que des barrieres impénétrables rendent inaccessible aux cris des malheureux & des opprimés; mais un pere tendre, toujours prêt à écouter les plaintes de ses enfans, & à leur rendre justice. Ses mains royales furent employées souvent à servir les pauvres, & les trésors de la couronne à réparer les pertes des Provinces que quelque calamité avoit désolées; il se

faisoit enfin *tout à tous*, selon l'avis de l'Apôtre, pour les gagner tous à Jésus-Christ.

Saint Louis ne nous offre pas moins à admirer ce zèle ardent qu'il eut pour l'Eglise de Dieu, & cette compassion si chrétienne qui lui a fait sentir les maux de tant d'infortunés qui gémissoient loin de lui sous l'opression des Barbares; & en cela il ne se montra pas moins un Apôtre zélé, qu'il avoit été jusqu'alors un Prince pieux & charitable. Il n'eut point de peine à trouver des imitateurs, & les plus distingués de sa Cour s'engagerent dans une entreprise si sainte. Ce grand Roi n'ignoroit pas que les Princes doivent se proposer dans leurs travaux une fin plus noble qu'une paix oisive, & l'avantage temporel de leurs sujets. « Si vous ne » tendez à autre chose par tant de soins » & de travaux que vous souffrez dans » l'administration de vos charges, qu'à » rendre les hommes heureux d'une féli- » cité toute terrestre, dit un S. Pere, il » vaudroit mieux dormir nuit & jour, « que de veiller pour un sujet si indigne » de votre grandeur. Si vos travaux n'ont » point d'autre but, ils ne vous servi- » ront de rien pour vous rendre véri-

» tablement heureux, & vos vertus
» feront aussi fausses que le sera le bon-
» heur de vos sujets ». Saint Louis
éclairé des lumières de la grace, voulut
travailler davantage au salut éternel,
qu'à la félicité temporelle de ses sujets;
il les employe contre les ennemis de sa
Religion & de son Dieu, contre ces
infidèles ennemis du nom de Chrétiens,
qui prophanent les saints lieux; qui ty-
rannisent le Peuple fidèle. Comment
a-t-on osé traiter de guerres injustes
des entreprises que nos Peres moins
pervers appelloient des guerres saintes?
Nous admirons Alexandre & les an-
ciens Romains qui ont moins été les
vainqueurs que les tyrans de l'Asie, &
nous refuserions notre admiration à un
Prince qui s'est efforcé d'en être le libé-
rateur? Il sera permis à des Héros de
s'armer pour asservir des Peuples heu-
reux & paisibles, & il ne sera pas per-
mis à des Princes de prendre les armes
pour délivrer des Peuples qui gémis-
sent dans l'esclavage? Si des Souverains
font la guerre pour défendre leur cou-
ronne, pourquoi ne pourroient-ils l'en-
treprendre pour la défense de la Reli-
gion? Saint Louis prépare avec soin
l'exécution d'un grand projet, & les

premiers succès répondent à ses désirs. Mais bientôt les élémens semblent se déclarer contre lui ; le camp des François est infecté par de malignes influences ; la mort vole en tous lieux, & les exhalaisons empoisonnées des corps morts font plus de ravage dans l'armée chrétienne que le fer & le feu des ennemis. Dieu permet ainsi que le plus saint de tous les Rois soit livré sans combat à la fureur d'une nation barbare qu'il avoit vaincue plusieurs fois, afin qu'il participât au Calice de Jésus-Christ, & qu'il achevât de se purifier par la disgrace & les tribulations. Gardons-nous donc de faire dépendre la justice d'une cause du sort incertain de la guerre. Si l'entreprise de Saint Louis a peu réussi selon les hommes, Dieu qui lit dans le cœur des Rois, a vu dans celui du Monarque françois le zèle ardent qui le consumoit, & l'amour divin qui conduisoit ses pas. Les hommes ont pu traiter de témérité ou de folie son dessein ; mais il méprisoit leurs jugemens, & ne s'arrêtoit qu'à celui de Dieu ; & si sa fin fût prompte, elle en fut plus glorieuse selon Dieu, qui couronna sa charité par une espèce de martyre, & qui consacra sa mémoire

par une mort plus honorable pour lui que s'il eût terminé ses jours au milieu de son Peuple.

SAINT AUGUSTIN.

Le 28 Août.

L'Eglise honore en ce jour un Saint que la grace a tiré de l'abyme du péché, dont elle a dissipé les ténébres profondes, & dont elle a brisé les chaînes qui le retenoient depuis tant d'années dans l'esclavage. Dieu qui avoit choisi Augustin pour être une grande lumière dans l'Eglise, a permis qu'il soit demeuré enseveli dans l'erreur & dans le mensonge, & qu'il n'ait pu trouver la vérité, quoiqu'il la recherchoit avec une ardeur extrême. Il tomba dans l'hérésie des Manichéens; & quand on examine jusqu'où alloit l'extravagance de ces hérétiques, on a peine à comprendre qu'un si grand génie ait pu leur prêter l'oreille. Mais comprenons-nous beaucoup mieux, dit un Saint Pere, que David, cet homme

selon le cœur de Dieu, se soit laissé aller à deux grands crimes, l'adultère & l'homicide ; que Salomon, le plus sage & le plus éclairé des Rois, ait offert de l'encens aux idoles ; que Saint Pierre, le plus ardent, le plus zélé des Apôtres, ait renoncé son divin Maître? Ces exemples sont bien propres à nous convaincre de la fragilité humaine, & à nous faire adorer la profondeur des jugemens de Dieu, qui pour faire éclater la puissance de son bras, & tenir l'homme dans la soumission & dans l'humilité, laisse quelquefois tomber dans le précipice du péché ceux qu'il veut porter à la sainteté la plus éminente. Saint Augustin nous apprend dans ses ouvrages ce qu'il pensoit de la Doctrine des Manichéens, & de quelle manière il se laissa séduire par leurs discours. « Dans le tems de ma première » jeunesse, dit-il, une certaine timi- » dité d'enfant, qui tenoit de la supers- » tition, me faisoit craindre d'entrer » dans l'examen de la vérité. Mais l'âge » m'ayant enflé le cœur, je passai dans » une autre extrémité ; & voyant que » ceux qui promettent de faire voir la » vérité à découvert, méritoient plus de » créance que ceux qui veulent con-

» duire les hommes par voie d'au-
» torité, je tombai entre les mains de
» certaines gens qui regardent comme
» quelque chose d'excellent & de divin,
» cette lumière sensible qui frappe nos
» yeux, & qui veulent qu'on l'adore.
» Je ne pouvois m'accommoder d'une
» telle doctrine; mais je m'imaginois
» qu'ils cachoient là-dessous quelque
» chose de grand & de merveilleux,
» qu'ils me développeroient dans la
» suite.

» Vous savez, mon cher Honoré,
» (écrivoit-il à un de ses amis qui s'é-
» toit laissé séduire comme lui par ces
» Hérétiques) vous savez que ce qui
» nous fit donner dans le piège de ces
» gens-là, c'est qu'ils nous assuroient
» que, sans se servir de la voie impé-
» tieuse de l'autorité, ils conduiroient
» à Dieu, & délivreroient de toute er-
» reur quiconque voudroit se ranger
» sous leur discipline. Car qu'est-ce qui
» m'obligea de les suivre & de les écou-
» ter avec soin durant près de neuf ans,
» au mépris de la sainte Religion qui
» m'avoit été inspirée dès mon enfance,
» sinon ce qu'ils nous disoient, qu'au
» lieu qu'on nous imposoit le joug d'une
» croyance superstitieuse, & qu'on nous

» obligeoit de croire les choses, sans » nous en rendre raison, ils ne vou- » loient être crus qu'après avoir éclair- » ci la vérité d'une manière qui la fai- » soit voir à découvert? Comment ne » me serois-je pas laissé attirer par de » telles promesses, surtout dans la si- » tuation où j'étois, lorsque je tombai » entre leurs mains, c'est-à-dire, plein » de tout le feu & de toute l'inconsidé- » ration de la jeunesse; amoureux de la » vérité, mais enflé de cette sorte d'or- » gueil que l'on prend d'ordinaire dans » l'École à entendre disputer de toutes » choses, des gens qui passent pour ha- » biles, & ne demandant moi-même » qu'à disputer & à discourir, mépri- » sant & traitant de chanson & de fa- » bles, tout ce qui n'entroit pas dans » mon sens, & mourant d'envie de me » voir déja en possession de cette vérité, » qu'ils promettoient de faire voir si » clairement. Mais qu'est-ce qui m'em- » pêcha de m'attacher entièrement à » eux, & qui fit que je me contentai » d'être de ceux qu'ils appellent Au- » diteurs, sans vouloir abandonner les » affaires & les espérances que je pou- » vois avoir dans le monde, sinon que » je m'apperçus qu'ils étoient bien plus

« fertiles en raisons pour combattre la
» doctrine de l'Eglise, qu'ils n'étoient
» riches en preuves pour établir la
» leur » ? C'est par-là que Saint Augustin se laissa prévenir en faveur de la doctrine des Manichéens ; mais Dieu qui sait tirer le bien du mal, a fait que les erreurs mêmes où il a permis que ce grand homme soit tombé, ont été utiles, non-seulement à lui, mais encore à toute l'Eglise. Il a voulu aussi nous apprendre par cet exemple, combien nous devons nous défier de nous-mêmes, & nous affermir dans une salutaire persuasion que nous ne sommes que ténébres & que péché.

Saint Augustin n'avoit pas seulement l'esprit obscurci par l'erreur, il avoit encore le cœur corrompu par la passion. » Je soupirois, mon Dieu, dit-il,
» après cette liberté de ne penser plus
» qu'à vous ; mais j'étois enchaîné,
» non d'une chaîne extérieure, mais
» par ma volonté même, qui m'étoit
» une chaîne plus dure que le fer. Le
» Démon s'en étoit rendu le maître,
» & en avoit fait une chaîne dont il
» me tenoit lié. » Pécheurs, voilà votre image ; vos péchés, quand vous n'avez pas soin de les combattre, & que vous

en contractez l'habitude, forment une chaîne qu'il est très-difficile de rompre. Mais demandez à Dieu avec Saint Augustin, la grace de vaincre ; priez, pressez, gémissez, sentez toute la rigueur de votre esclavage, & levez les yeux vers la montagne d'où peut venir votre délivrance. Un entretien de Pontitien fit sur l'ame d'Augustin l'impression la plus vive. Ce premier racontoit qu'étant à Trèves, à la suite de l'Empereur, trois de ses amis & lui s'en allèrent se promener une après dînée dans des jardins qui touchoient aux murailles de la Ville, pendant que l'Empereur prenoit le divertissement des Spectacles du Cirque. Pontitien prit d'un côté avec un des trois, & les deux autres d'un autre. Ceux-ci avançant toujours, sans prendre garde où ils alloient, rencontrêrent une pauvre cabane où s'étoient retirés quelques-uns des Serviteurs de Dieu, munis de cette pauvreté d'esprit à laquelle le Royaume du Ciel est promis pour récompense. Ils y trouverent la vie d'Antoine ; & l'un d'eux s'étant mis à lire, se sentit tout d'un coup rempli d'admiration pour la vertu si extraordinaire de ce saint Homme ; & touché d'un grand désir

d'embrasser ce genre de vie, pour ne plus penser qu'à servir Dieu, & de quitter pour cela l'emploi qu'il avoit auprès de l'Empereur ; car ils étoient lui & son compagnon de ceux qu'on appelle *Agens des Affaires du Prince*. Étant donc déja tout embrasé du feu de l'Amour Divin, & touché de cette honte salutaire, que ceux qui commencent de revenir à eux-mêmes, ne manquent jamais de ressentir, il entra tout d'un coup dans une sainte colère contre lui-même ; & jettant les yeux sur son ami : » A quoi songeons-nous, » lui dit-il, que prétendons nous par » toutes les peines que nous nous donnons ? Et qu'est-ce qui nous attache » à la Cour ? Y pouvons-nous rien » espérer de plus que de devenir amis » de l'Empereur ? Et quand nous serions parvenus à ce point-là, qu'y » a-t-il de plus fragile qu'une telle fortune ? A combien de périls expose-» t-elle ? Et combien en faut-il essuyer » pour arriver à cet état le plus dangereux de tous ? Mais quand pou-» vons-nous espérer de nous y voir ? » O qu'il en coûte bien moins pour » être ami de Dieu ! Il n'y a qu'à le » vouloir, & si je le veux, je le serai.

» dans ce moment ». Après avoir parlé de la sorte, il se remit à lire, plein du dessein qu'il venoit de concevoir de mener une vie nouvelle ; & agité de mille secousses, qui étoient comme les douleurs de l'enfantement : à mesure qu'il continuoit de lire, son cœur se changeoit, & se défaisoit de l'amour du monde, comme il parut incontinent. Car après avoir lu quelque tems avec une agitation intérieure qui le faisoit frémir, il vit clairement quel étoit le bon parti, & résolut de le suivre. Il dit à son ami ; » c'en est fait, » me voilà dépris de tout ce qui a fait » jusqu'ici l'objet de nos espérances. » Je suis résolu de servir Dieu dans » ce lieu saint, & de commencer dès » ce moment. Si vous ne vous sentez » pas en disposition d'en faire autant, » au moins ne vous opposez point à » mon dessein ». L'autre répondit qu'il vouloit avoir sa part à une si grande grace, & lui tenir compagnie dans la sainte Milice où il entroit ; & tous deux se séparant ainsi de ce qu'ils avoient de plus cher dans le monde, embrassèrent la vie Monastique.

Saint Augustin n'entendit pas de sens froid le récit d'une conversation

« éclatante. » Qu'est-ce que ceci ? dit-il,
» avec émotion à son ami. Que fai-
» sons-nous ? Des Ignorans viennent
» ravir le Ciel, & nous, avec toute
» notre science, nous sommes assez
» lâches pour demeurer abîmés dans la
» chair & dans le sang ! Avons-nous
» honte de marcher sur leurs traces ?
» Ne devrions-nous pas plutôt mourir
» de confusion, de n'avoir pas même
» le courage de les suivre, & de faire
» ce qu'ils ont fait ? » Le changement
de voix d'Augustin, & la couleur de
son visage en disoient encore plus que
ses paroles, & faisoient assez connoître
ce qui se passoit dans son cœur.

Il seroit trop long de rapporter ici en détail la conversion de ce saint Docteur, de décrire ses agitations, ses transports, le combat de ses anciennes attaches contre sa volonté nouvelle, les mouvemens secrets par où elle se trouva fortifiée, ses angoisses, ses larmes à la vûe de ses misères, la bonté de Dieu qui lui tend la main, & la force de la grace qui triomphe enfin de sa résistance. Ses Confessions, qui doivent faire la lecture des personnes pieuses, ne laissent rien à désirer sur ce sujet. Je remarquerai seulement qu'il

fut un des Docteurs de l'Eglise les plus éclairés ; & qu'en même tems il fut un des plus humbles. Elevé à la dignité de Prêtre, & ensuite à celle d'Evêque, que de larmes ne versa-t-il pas ? Combien ne se crut-il pas indigne d'un si haut rang ? Il crut que Dieu vouloit le punir de ses péchés par un Jugement secret ; & ce fut pour expier ces péchés qu'il en fit une Confession publique, dans l'Ouvrage dont je viens de parler, qui sera un monument éternel de l'humilité de ce saint Prélat. Il s'expose volontairement à la censure des Superbes, à la malignité de ses Envieux, à la haine de ses Ennemis. Il offre un aliment à leur malice, en leur exposant ainsi ce tableau de sa vie : mais l'avantage qu'il trouve par rapport à l'Eglise, de faire connoître ce qu'il étoit par sa propre corruption, & ce qu'il est devenu par la grace de Dieu, l'emporte sur toutes les considérations humaines. » Je ne doute point, dit-il, » en parlant du Livre de ses Confes- » sions, que les personnes plus spiri- » tuelles de l'Eglise ne se rient ; quoi- » qu'avec ménagement, d'imaginations » si extravagantes, s'ils lisent ces Con- » fessions ; mais néanmoins j'étois tel-

» alors ». Ames Religieuses, que le désir de vivre inconnues a conduites dans la solitude, soyez humbles comme Augustin. Hélas ! votre retraite ne vous met point à l'abri de l'orgueil. Ce serpent rusé s'insinue jusques dans les plus sombres demeures, jusques dans les Cloîtres les plus austeres. Priez Dieu par le gémissement du cœur, qu'il vous préserve de ses morsures cruelles. Dites-lui, avec Saint Augustin,
» Vous sçavez, mon Dieu, combien
» mon cœur pousse de soupirs vers vous
» sur ce sujet, & combien il verse de
» ruisseaux de larmes ». Pourrois-je compter les mouvemens de vanité, d'orgueil, & de complaisance qui s'élèvent dans mon ame. Je ne suis peut-être jamais si éloignée de l'humilité, que lorsque je me crois humble. Donnez-moi cette humilité sincère qui est plus agréable à vos yeux, que les veilles, les jeûnes, & les austérités; & faites que je ne me glorifie en rien que dans mon néant & dans ma foiblesse.



LA DÉCOLLATION

DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Le 29 Août.

JEAN-BAPTISTE, dès sa plus tendre enfance, s'étoit retiré dans le désert, où il ne se nourrissoit que de sauterelles & de miel sauvage. Son vêtement étoit un cilice de poil de Chameau, qu'il tenoit serré autour de ses reins, avec une ceinture de cuir. Là il vivoit inconnu au Monde, dans l'éxercice continuel de la Prière, & de la méditation des choses saintes. Mais bien-tôt cette lumière sortit des ténèbres qui la cachoient: la parole du Seigneur se fit entendre à Jean dans le désert, & il vint sur le Jourdain aux environs de Jéricho. Il prêchoit le Baptême de la Pénitence, & annonçoit la venue du Messie, disant qu'il étoit envoyé pour lui préparer les voies. Tout le Pays venoit à lui; & les Peuples touchés de ses prédications, confes-

soient

ſoient leurs péchés, & recevoient ſon Baptême. Jean continua de baptiſer juſqu'à ſon empriſonnement. La cauſe de ſa détention fut la liberté avec laquelle il reprenoit Hérode le Tétrarque de tous ſes crimes, & particuliérement de ce qu'il avoit épouſé Hérodiade, femme de Philippe ſon frere, dont il avoit eu une fille nommée Salomé. *Il ne vous eſt pas permis*, dit à Hérode le Saint Précurſeur, d'avoir la femme de votre frere. C'eſt ainſi que les Miniſtres de l'Egliſe doivent s'oppoſer aux paſſions, & aux déſordres des hommes, en s'expoſant eux-mêmes à tous les maux que leur peut ſuſciter l'averſion qu'ont les Méchans pour la vérité. Ils ne doivent chercher que les intérêts de Jéſus-Chriſt & de leur prochain, dit Saint Auguſtin, & non les leurs propres; ils ne doivent pas craindre les maux dont on peut les menacer; mais ceux dont Dieu menace les Pécheurs, & ceux qui flattent les Ennemis de la vérité. Saint Bernard louant le zèle de Saint Jean-Baptiſte; » ſoyons embraſés, dit-il, » de ce zèle de l'amour de la juſtice & » de la haine du péché. Que perſonne » ne flatte les hommes dans leurs vi-

» ces, & ne dissimule ce qu'il voit:
» car c'est consentir au crime, que de
» se taire, lorsqu'on peut le repren-
» dre.» Hérode, dont l'oreille étoit ac-
coutumée à la flatterie, ne put souf-
frir la liberté du Saint Précurseur, &
le chargeant de chaînes, il l'envoya
au Château de Macheronte. Hérodiade
peu satisfaite de le voir en prison, vou-
loit encore qu'on lui ôtat la vie: mais
la crainte du Peuple retenoit Hérode,
& ce Prince ne pouvoit se dissimuler
à lui-même, que Jean étoit un Juste;
& qu'en le livrant à la mort, il trem-
peroit ses mains dans un sang inno-
cent. Hérodiade trouva peu après une
occasion favorable pour satisfaire sa
haine contre Saint Jean, & elle ne la
laissa point échapper. On célébroit au
Palais le jour de la naissance d'Hérode.
Les divertissemens de la journée furent
terminés par un grand festin, où fu-
rent invités les Seigneurs de la Cour,
& les personnes les plus considérables
de la Galilée. Tandis que les Conviés
étoient animés par le plaisir; Salomé,
fille d'Hérodiade & de Philippe son
premier mari, oubliant la modestie
qui convenoit à son séxe, & à son rang,
entra dans la salle du festin, & dansa

en présence d'Hérode, d'une manière qui fit grand plaisir à ce Prince. Dans la chaleur de la bonne chère & du vin, il dit à Salomé : » Demandez-moi ce que » vous voudrez, je vous promets de ne » vous rien refuser; quand ce seroit la » moitié de mon Royaume. » Il confirma sa promesse par un serment. Salomé alla rapporter à sa mere ce que le Roi lui avoit dit. Hérodiade qui n'étoit occupée que de la perte de son Prisonnier, fit demander sa tête. La fille rentre aussi-tôt, & dit à Hérode : Vous n'avez pas oublié la promesse que vous venez de me faire; donnez-moi dans ce plat la tête de Jean-Baptiste. Hérode fut affligé de cette demande; mais la honte de se dédire après un serment public, lui fit ordonner la mort d'un innocent. C'est ainsi que Saint Jean-Baptiste fut la victime de l'impudicité d'Hérodiade, & de la foiblesse d'Hérode.



LA FÊTE ET OCTAVE DU SACERDOCE DE JÉSUS-CHRIST.

Le 30 Août.

LA Religion ne peut ſubſiſter ſans ſacrifice, & le ſacrifice ne peut s'offrir ſans Prêtre, delà dans toutes les Religions le Sacerdoce établi. Dans les premiers âges du monde, ſous la Loi naturelle, le Sacerdoce appartenoit au pere de famille, qui étoit le Roi & le Prêtre de ceux qui la compoſoient. Abraham & les autres Patriarches offroient des ſacrifices; mais l'Ecriture Sainte donne par excellence la qualité de Prêtre au Roi de Salem appellé Melchiſedech, qui étoit la figure de Jéſus-Chriſt, comme nous l'apprend Saint Paul dans ſon Epître aux Hébreux, & qui réuniſſoit les deux titres de Roi de juſtice & de Roi de piété qui conviennent ſi bien au Meſſie. Sa généalogie

nous est entièrement inconnue, ainsi que sa naissance & sa mort : image de l'Eternité du Fils de Dieu, de sa généalogie céleste, & de son Sacerdoce qui ne doit point avoir de fin. C'est de ce rapport de Melchisedech avec Jésus-Christ, que Saint Paul tire la plus forte preuve de la supériorité du Sacerdoce de Jésus-Christ sur celui de l'ancienne Loi : car, écrit ce grand Apôtre aux Hébreux, il doit être le Pontife représenté par Melchisedech, & à qui Abraham offrit les décimes des prémices, & par qui ce Pere des Patriarches fut béni. Levi, pere d'Aaron, descendoit d'Abraham, & il a fait hommage à Melchisedech. La sacrificature d'Aaron a donc dû cesser, puisqu'il est un autre Prêtre, selon l'ordre de Melchisedech, qui doit vivre éternellement : & ce Prêtre éternel c'est Jésus-Christ. *Le Seigneur l'a juré*, dit le Prophéte, *vous êtes Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, pour l'Eternité.*

Appliquons-nous durant cette Octave à considérer les excellences de ce Sacerdoce, & rien ne jettera plus de jour sur la sainteté & la grandeur de la Religion, que la connoissance de la qualité de Prêtre dont Jésus-Christ est

revêtu, puisque, selon la théologie de Saint Paul, il y a une merveilleuse liaison entre la Loi & le Sacerdoce.

PREMIER JOUR DE L'OCTAVE.

DANS une Religion divine, il falloit que le Prêtre fût Dieu pour que les hommes pussent rendre à Dieu un culte digne de Dieu.

Tout dérive dans la Religion de ce premier principe, que Dieu est tout par lui-même, & que la créature n'est rien par elle-même. Cette distance infinie qui est entre elle & le Créateur ne la dispense pas de rendre hommage à cet Etre suprême; elle lui impose au contraire la plus étroite obligation de reconnoître qu'elle tient de lui tout ce qu'elle est, & tout ce qu'elle a : de-là l'idée de sacrifice qui est innée en tous les hommes, & dont on trouve des traces dans toutes les Religions. Mais quel sacrifice offrir à l'Eternel, qui soit digne de son indépendance & de sa souveraineté; & quand on auroit trouvé une victime proportionnée à sa grandeur, quel homme sera digne de l'offrir? Cet homme est lui-même créé, & il est pécheur, & à ces deux titres il doit un

ſacrifice pour ſes propres péchés ; l'indignité du Miniſtre pourroit donc faire rejetter la victime. Cet homme d'ailleurs eſt mortel, & la néceſſité d'offrir des ſacrifices eſt perpétuelle. Admirons ici la ſageſſe de notre Dieu, & la divinité de notre Religion. C'eſt une des trois Perſonnes de la ſainte Trinité qui ſe charge d'être notre Prêtre ; c'eſt Jéſus-Chriſt qui eſt deſtiné dans les conſeils éternels à devenir notre médiateur. Ne craignons plus que nos dons ſoient rejettés, lorſqu'ils ſeront offerts par des mains ſi pures. C'eſt un Homme-Dieu qui va devenir Pontife des hommes : Saint, ſans tache, ſéparé des pécheurs, plus élevé que les Cieux ; il n'aura pas beſoin de ſe purifier. Tel doit être le Prêtre des Chrétiens, c'eſt-à-dire d'une nation choiſie pour être le Peuple ſaint, le Peuple de Dieu par excellence. Le Prêtre eſt le même qui reçoit le ſacrifice comme Dieu, & qui l'offre comme homme, au nom de tous les hommes ſes freres. C'eſt ici le véritable Abel dont Dieu regarde les préſens, tandis qu'il rejette ceux de Cain. Quelle confiance ne doit pas inſpirer la vie d'un tel Pontife, qui veut bien être lui-même la victime de ſon ſacrifice !

IIe JOUR DE L'OCTAVE.

Dans une Religion divine, le Prêtre étant Dieu, la victime devoit être divine; aussi Jésus-Christ est-il la victime de son Sacerdoce. Un Dieu offensé par des hommes ne pouvoit être appaisé que par la réparation d'un Dieu; la victime devoit être proportionnée & à l'offense qu'il falloit expier, & à la dignité du Prêtre qui devoit l'offrir. Quand toutes les créatures se seroient immolées, & auroient pu s'anéantir elles-mêmes pour faire hommage de leur être, pour expier leurs iniquités, toutes ces victimes réunies n'auroient eu rien de digne de la grandeur du Dieu outragé, & de la sainteté du Dieu Pontife. Dieu ne voit de grand que lui-même; c'est donc en lui-même qu'il falloit qu'il cherchât la victime, & c'est Jésus-Christ, qui la devient, en même tems qu'il est ordonné Prêtre selon l'ordre de Melchisedech; il s'offre pour être la véritable victime de son sacrifice éternelle, sous les espèces du pain qui faisoient la matière du Sacrifice de Melchisedech. *Les oblations & les holocaustes ne vous ont pas été agréables;*

le sang des taureaux & des genisses ne vous a pas été d'une odeur agréable ; alors j'ai dit, me voici ; je vais prendre la place de ces victimes légales & imparfaites, comme je ferai cesser par mon Sacerdoce celui d'Aaron, appellé comme lui, mais pour offrir une autre victime selon un autre ordre. Jésus-Christ, remarque Saint Paul, ne s'est point appellé lui-même au Sacerdoce, c'est son Pere qui l'a choisi, en disant : *vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui, vous êtes Prêtre selon l'ordre de Melchisedech*. Ce n'étoit pas assez que Jésus-Christ fût Prêtre & victime de son Sacerdoce, il falloit qu'il nous associât à l'un & à l'autre ; & c'est, dit Saint Pierre, ce qu'il a fait en nous rendant par l'effussion de son sang un Peuple saint, & en nous communiquant une participation de son Sacerdoce royal ; non en ce sans que chacun des Fidèles soit véritablement Prêtre, & qu'il ait le pouvoir de consacrer & d'offrir le Corps & le Sang de Jésus-Christ ; (ce qui est une erreur condamnée par l'Eglise) ; mais en ce que devenant par notre Baptême les véritables membres d'un corps dont Jésus-Christ est le chef, nous nous sommes offerts pour lui & en

lui, & nous l'offrons ſpirituellement.

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

LE Sacerdoce de Jéſus-Chriſt conſiſte dans la continuation & le renouvellement du ſacrifice de la Croix. Le ſacrifice de la Croix n'a été offert qu'une fois ; mais dans cette ſeule oblation, Jéſus-Chriſt a conſommé l'action d'un ſacrifice perpétuel qui ſuffit pour ſanctifier tous les Saints jusqu'à la fin du monde : car, ſuivant Saint Paul, le grand Prêtre de l'ancienne Loi n'entroit qu'une fois dans le Saint des Saints, & Jéſus-Chriſt le Pontife des biens futurs s'eſt ouvert par ſon propre ſang l'entrée du véritable Tabernacle, non d'un Tabernacle fait de la main des hommes, mais de cette demeure éternelle du Dieu vivant, dont le premier Tabernacle n'étoit que la figure. C'eſt-là qu'il eſt véritablement notre Pontife éternel, qu'il ſe préſente à ſon Pere dans le même état d'immolation où il étoit ſur la Croix, tandis que ſur la terre les Prêtres de la Loi nouvelle offrent ſous les eſpèces du pain & du vin ſon Corps ſacré & ſon Sang précieux préſens par la vertu des paroles, *ceci*

est mon Corps, ceci est mon Sang. C'est le même sacrifice qu'il a offert une fois en s'offrant lui-même sur le Calvaire qui se renouvelle sans cesse: c'est la même victime, parce que cette victime a été d'un prix surabondant, capable d'effacer tous les péchés de tous les siècles, & il n'a point été nécessaire qu'il mourût plusieurs fois, parce qu'il a détruit le péché par sa mort, c'est-à-dire, qu'il a mérité aux hommes les graces pour le détruire. Le sacrifice de la Loi nouvelle est donc le même que celui de la Croix qui n'a été offert qu'une fois d'une manière sanglante. Par le sacrifice de la Messe, le sacrifice de la Croix est rendu présent, & aussi présent que s'il s'offroit. Dieu pour qui il n'y a ni passé, ni avenir, reçoit cette même Hostie qui a été si agréable à ses yeux; & tous les mérites de cette victime adorable, nous sont appliqués, comme si Jésus-Christ expiroit sur l'arbre de la Croix dont l'Autel est la figure.



IVe JOUR DE L'OCTAVE.

LE Sacerdoce de Jésus-Christ n'aura point de fin ; & c'est en cela qu'il différe des Sacerdoces qui l'ont précédé : ils ont fini ; & celui du Fils de Dieu ne finira point. *Le Seigneur l'a juré, & il ne s'en repentira point, vous êtes Prêtre selon l'ordre de Melchisedech.* Dieu créa l'Homme, & il se repentit de l'avoir créé, dit l'Ecriture ; mais il ne se repentira point d'avoir établi Pontife, son Fils unique, dans lequel il a mis toutes ses complaisances ; & afin que notre espérance dans ce Prêtre éternel fût inébranlable, il l'établit Prêtre avec serment ; & en cela, dit Saint Paul, son Sacerdoce est infiniment plus excellent que celui des autres Prêtres. Il étoit convenable que le Prêtre d'une Alliance éternelle, eût lui-même un Sacerdoce éternel ; car, remarquez toujours la suite du raisonnement de Saint Paul, fondé sur la liaison de la Loi avec le Sacerdoce ; la Loi de Moïse n'avoit que l'ombre des vrais biens futurs. Rien n'arrivoit aux Juifs qu'en figures. Les Patriarches étoient destinés à transmettre la foi du Messie, & cha-

cun d'eux étoit, suivant certains rapports, son image & son Prototype. Ainsi Moïse & Josué étoient des figures du Messie comme Législateur, Conducteur, & Libérateur du Peuple : l'Arche d'alliance & le Tabernacle figuroient de même Jésus-Christ, la véritable Arche d'alliance, & le Tabernacle fait non de la main de l'homme, mais de celle de Dieu. Aussi quand Moïse fut chargé de construire le Tabernacle de l'ancienne Loi, il lui fut commandé de ne rien faire que suivant l'exemplaire qui lui fut montré sur la Montagne. Les différens Sacrifices dont les cérémonies furent observées avec tant de soin, ne renfermoient de réalité que les différens traits de ressemblance qu'ils avoient avec celui de Jésus-Christ : tout, en un mot, dans la Religion des Juifs, se terminoit au Sacerdoce éternel prédit par les Prophêtes, & en particulier par Malachie, lorsque faisant parler Dieu, il disoit, *en tout lieu on offre en mon Nom une Hostie pure*. Or cette Loi figurative a vieilli, & a fait place à celle dont elle étoit la figure. Au lieu de cette Loi écrite sur la pierre qui ne faisoit que des Esclaves, une autre a été apportée du Ciel,

& a été écrite dans les cœurs par le doigt de Dieu. Cette Loi de grace & d'amour a été apportée par Jésus-Christ qui en est le Législateur & le Prêtre éternel, elle durera autant que Dieu même. Car lorsque le monde sera détruit, le Sacerdoce de Jésus-Christ subsistera encore ; il ne s'offrira plus, il est vrai, sous les espèces du pain & du vin, mais dans la splendeur des Saints ; il sera toujours le Prêtre vivant de ses Membres consommés dans l'unité.

Ve Jour de l'Octave.

Le Sacerdoce de Jésus-Christ est tout puissant ; celui de l'ancienne Loi consistoit dans l'offrande du sang des Boucs & des Taureaux. Ces hosties légales ne pouvoient par elles-mêmes purifier les consciences, ni rendre l'homme un parfait Serviteur de Dieu, parce que tout consistoit en cérémonies extérieures, en purifications, dans l'usage & dans l'abstinence de certaines viandes, & qu'aucune de ces choses n'alloit au cœur que par la foi en Jésus-Christ ; d'où Saint Paul conclut que si le sang des Boucs & des Taureaux répandu sur les corps les sanctifioit,

au moins extérieurement, à plus forte raison, le Sang de Jésus-Christ offert à Dieu par le Saint-Esprit, purifiera les ames des œuvres mortes. Par ce Sang tout a été purifié dans le Ciel & sur la Terre; & ce Sang coule sans cesse, il est offert sans interruption. Approchons donc avec confiance vers le Trône de la grace pour obtenir miséricorde. Nous avons un Pontife tout-puissant, ses Plaies sont autant de Bouches sacrées qui demandent grace; toute-puissance lui a été donnée dans le Ciel & sur la Terre; il a payé notre rançon, il a acquitté nos dettes: nos péchés quelques grands, quelqu'énormes qu'ils soient, ont été lavés dans son Sang; ne retombons plus dans le péché; mais si nous avons le malheur de pécher, ne perdons point confiance; allons à lui pour qu'il nous réconcilie avec son Pere; il est tout à la fois au Ciel & sur la Terre, au Ciel dans un état de gloire; sur la Terre dans un état d'immolation; au Ciel par sa Résurrection; sur la Terre par sa Mort mystique; au Ciel dans sa propre Personne; sur la Terre dans la personne de ses Ministres à qui il a communiqué son Sacerdoce, & transmis le

pouvoir de remettre les péchés. C'est dans le Ciel qu'il présente à son pere l'encens de nos prières & le cri de nos cœurs ; Avocat & Médiateur, Pontife & Victime, il supplie, il conjure ; il opère notre sanctification, étant tout à la fois, dit Saint Paul, l'Auteur & le Consommateur de notre salut.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

LE Sacerdoce de Jésus-Christ est un Sacerdoce compatissant. Ce seroit peu pour nous d'avoir un Pontife Saint & tout-puissant, s'il ne compatissoit à nos foiblesses ; mais il les connoît, il les a lui-même éprouvées, à l'exception du péché ; il en a été environné & comme pénétré ; dans l'étable de Béthléem, il a enduré toutes les rigueurs de la pauvreté ; dans les années de sa vie cachée, il a essuyé toutes les fatigues d'une vie laborieuse ; au jardin des Oliviers il a souffert les impressions de la crainte, de l'ennui, de la tristesse ; sur la Croix enfin il a éprouvé les douleurs de la mort. Quoiqu'il ait été contraire à sa Sainteté infinie d'aimer le Pécheur, il en a eu néan-

moins compassion; c'est pour les Pécheurs qu'il s'est fait Homme, & qu'il a été établi Prêtre; il désire donc leur salut, comme Sauveur: comme Prêtre, il leur mérite les graces pour se repentir de leurs péchés, il offre pour eux le sacrifice de son corps & de son sang, & il demande miséricorde pour eux, comme il le fit pour ses bourreaux sur la Croix, lorsqu'il proféra ces paroles pleines de charité; *mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

Approchez donc, Pécheurs, approchez de Jésus-Christ, tandis qu'il est encore votre Pontife, car il deviendra votre Juge. Ne craignez point d'aller à Dieu par lui, il peut & il veut vous sauver; vos foiblesses ne l'étonnent pas; vos péchés ne font qu'exciter sa compassion; il est votre Prêtre & votre victime; & si sa qualité de Dieu vous intimide, considérez-le s'immolant lui-même par amour, & offrant son corps & son sang pour gage de votre réconciliation.

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

JÉSUS-CHRIST est Prêtre, non-seu-

lement ſur l'Autel, mais dans nos cœurs. C'eſt ici la différence eſſentielle du ſacerdoce que Jéſus-Chriſt a éxercé ſur la Croix, & de celui qu'il remplit dans l'Euchariſtie ; il a été offert ſur la Croix, & il eſt offert ſur l'Autel dans un état de mort ; mais il eſt mangé & conſommé par la Communion. Conſidérez avec étonnement l'entrée de ce Pontife Eternel dans votre cœur. Hélas ! en entrant dans ce cœur, il n'entre pas dans un lieu ſaint, mais il le viſite pour le ſanctifier. Après avoir quitté le ſein de ſon Père pour s'incarner dans le ſein d'une Vierge, après avoir conſommé l'holocauſte de ſon corps ſur la Croix par la douleur & la mort, il vient dans votre cœur, il quitte l'Autel où il a été de nouveau ſacrifié, & il fait de votre cœur un nouvel Autel où il acheve de conſommer ſon ſacrifice par la deſtruction des eſpèces ſous leſquelles il demeure uni à vous ſacramentellement, tant qu'elles ſubſiſtent. Voilà le terme & la fin de ce ſacrifice non-ſanglant : avant que de retourner à ſon Père, pour y plaider votre cauſe, il vient en vous, il réſide perſonnellement en vous. Comme Pontife il prie en vous pour

vous ; comme victime il s'offre en vous pour vous. Voilà donc le Prêtre Eternel au milieu de votre cœur Que veut-il que vous fassiez de son cœur & du votre ? Une même victime. Il demande que vous ne mettiez point d'obstacles à ses opérations secrettes dans votre ame dont il fait sa demeure, son temple, son tabernacle ; que vous vous laissiez enfin consumer par lui avec le Père & le Saint-Esprit dans l'unité d'un même amour ; car voilà la fin de son sacerdoce, le terme de tous ses mystères.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

CONSIDÉREZ les fruits que vous retirez du sacerdoce de Jésus-Christ. Ce sacerdoce a été établi pour nous réconcilier avec Dieu, & pour nous unir à lui. Entrez dans ces vûes ; lorsque vous vous appercevrez que vous aurez commis quelque faute, recourez à ce Pontife Éternel avec autant d'humilité que de confiance, pour en obtenir le pardon. Vous ne pouvez rien de vous-même, & votre indignité personnelle feroit rejetter vos prières & vos dons ; adressez-vous à Jésus-Christ

pour qu'il daigne les présenter à son Père, & que vous soyez exaucés. Priez-le de vous offrir avec lui, comme une victime destinée à être immolée à sa plus grande gloire. Ne laissez- rien en vous qui ne soit assujetti à ce Dieu d'amour à qui vous appartenez à tant de titres. Il est votre Dieu, votre Maître, votre Époux; vous êtes à lui beaucoup plus qu'à vous-même; prenez en main le glaive de la mortification pour couper & déraciner toutes les attaches de votre cœur, afin que lui seul vive en vous, & que ce Pontife Éternel, après vous avoir reconcilié avec son Père, puisse vous perdre en lui, & vous abîmer dans l'unité de sa charité.

Fin du quatriéme Volume.

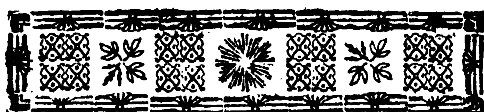


TABLE
DES ARTICLES
Contenus dans le quatriéme Volume.

IIe JOUR DE L'OCTAVE.

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

Ve JOUR DE L'OCTAVE.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

PROPRE DES SAINTS.

Fin de la Table des Articles contenus dans le quatriéme Volume.

FAUTE à corriger dans le quatriéme Volume.

PAGE 265. La Commémoration de S. Paul, le 10 Juin ; *lisez* : le 30 Juin.

FAUTE à corriger dans le quatriéme Volume.

PAGE 265. La Commémoration de S. Paul, le 10 Juin ; *lisez* : le 30 Juin.